

Hôdo, la légende

Serge Jadot

Sim-Orgs

(Vol. VII)



SIM-ORGS

La légende de Hôdo

Volume VII

Serge Jadot

La légende de Hôdo, de Serge Jadot

<http://www.hodo.fr>

Les Pionniers de Hôdo, Volume I,

Édilivre, ISBN : 978-2-8121-8954-8

Homo Sapiens Syntheticus, Volume II,

Édilivre, ISBN : 978-2-8121-8956-2

Les Anges déçus, Volume III,

Édilivre, ISBN : 978-2-8121-8958-6

Jikogu, Volume IV,

Édilivre, ISBN : 978-2-8121-8952-4

Terra se meurt, Volume V,

Édilivre, ISBN : 978-2-8121-8964-7

La Juge noire ou le Pouvoir de l'ombre, Volume VI,

Édilivre, ISBN : 978-2-332-82558-2

Sim-Orgs, Volume VII,

Auto-édité en ligne. ISBN-13: 978-1535298100

TABLE DES MATIÈRES

Le débris.....	11
Orpheline.....	15
L'espace est notre demeure.....	23
La quête inachevée.....	29
D'où viens-je ?.....	35
Retrouvailles.....	41
Assimilation.....	49
Sim-Org.....	56
Naissance d'un Titan.....	64
Liberté, égalité, fraternité.....	71
Fusion de pensées.....	79
Le messie des oiseaux.....	89
Jikogu.....	99
L'enfer est pavé.....	109
Premiers contacts.....	119
Conciliabules.....	135
Les trois volontaires.....	143
Ennemi de mon ennemi.....	155

Menaces.....	165
Dernière chance.....	171
Les deux ambulanciers.....	177
Secrets de Synths.....	185
Le dernier pourquoi.....	195
Connectables.....	203
Le conseil de Hôdo.....	213
Delenda Cartago est.....	221
Embargo planétaire.....	229
Les créateurs de tempête.....	239
Symbioses.....	249
L'accident.....	257
Tous pareils !.....	265
Guerre et paix.....	273
Tous autour de la table.....	281
Amis inattendus.....	291
L'ambassadrice de la paix.....	301
Un nouveau pas.....	309
Nous sommes un !.....	317
Régénération.....	327
Home, Sweet Home.....	335
L'Ange gardien de Hôdo.....	343

SIM-ORGS

Que votre vision embrasse le monde au lieu de la confiner à vous-même.

Bahá'u'lláh

PRÉAMBULE

Un groupe d'explorateurs de Terra colonisèrent une planète qu'ils baptisèrent Hôdo et y développèrent leur société indépendamment des concepts terriens.

Leur société est composée des descendants de Terriens et d'androïdes « vivants et intelligents » appelés Synths ou parfois « Anges gardiens¹ ». Ceux-ci nommèrent les humains de chair, les « Organos » qui comprend les « Otros » désignant les mutants, les cyborgs, les dryades, les clones et les résurrectés. Les Otros se sentaient souvent plus à l'aise avec les Synths qu'avec les Organos « normaux » de Terra, et formèrent une communauté à part avec les « Nones », ceux qui avaient égaré leurs identifiants entraînant la perte de domicile et qui n'avaient donc plus leur place à la surface de la planète.

1 Les Anges déchus, Édilivre, ISBN : 978-2-8121-8958-6

Les Hôdons, ou plus précisément, les Synths découvrirent dans leur système solaire baptisé Intirayo plusieurs planètes ayant à peu près la même masse que la Terre. Chica, voisine de Hôdo, fut colonisée initialement par et pour les Otros avec l'aide des Synths. Ces derniers colonisèrent pour leur propre usage les deux lunes de Hôdo, et surtout Diana, le sol de Cristal étant trop instable. Ariane était l'autre planète voisine de Hôdo, mais dotée d'une atmosphère inadéquate pour être colonisée, elle fut néanmoins choisie pour évacuer les Terriens lors de la destruction de leur monde, car c'était le seul endroit où il était possible de poser les gigantesques cités de refuges sans gêner une autre vie extraterrestre.

Les Synths poussèrent l'exploration plus loin et découvrirent trois autres planètes de masse à peu près identique à celle de Hôdo. L'une d'entre elles était occupée par les Jikogus² et les Driiis. Les deux autres étaient libres, mais difficiles, voire impossibles à coloniser. Poséidon avait bien une atmosphère respirable, mais le manteau rocheux était complètement recouvert d'eau. Quant à Héphaïstos, c'était encore une planète volcanique uniquement exploitable pour la métallurgie qui était urgente pendant la phase d'évacuation de Terra³.

Les Terriens réfugiés et les Hôdons, incluant les Synths, constituent l'Humanité de l'Univers de Hôdo.

2 Jikogu, Édilivre, ISBN :978-2-8121-8952-4

3 Terra se meurt, Édilivre, ISBN :978-2-8121-8964-7

LE DÉBRIS

— Cela fait des cycles que nous recherchons, il n’y a plus d’espoir...

— Nous ne devrions pas continuer ce genre d’expérience. On dirait que notre arrivée massive a été la cause de la destruction de ce système qui contenait une forme d’intelligence. Et maintenant, nous perdons du temps à rechercher des restes en vain. Dorénavant, il faudra nous déplacer en plus petits groupes lorsque nous rencontrons une nouvelle vie.

— Là ! Quelque chose... une structure organisée...

— Allons-y ! Peut-être trouverons-nous enfin des traces d’intelligence appartenant à ce monde...

— Et nous pourrons réparer nos dégâts...

— En partie du moins...

— Et si c’était le Créateur ?

— Nous devons y aller !

Les engins spatiaux changèrent leur phase pour se synchroniser au plus près du débris errant qu'ils venaient de détecter, puis se faufileurent prudemment dans le nuage de roches et de glaces qui enveloppait l'astre béant et rougeoyant.

Au cours de leurs voyages, ils avaient déjà rencontré ces types d'objets obéissant à une cybernétique complexe comme celui qu'ils venaient de trouver, errant dans les décombres de la planète détruite. Celui-ci fut tout d'abord analysé autant que possible de loin. Puis, les sondes s'en approchèrent et le palpèrent avant de le faire monter à bord du petit vaisseau spatial qui les suivait. La chose contenait des combinaisons importantes d'éléments moyennement lourds, bien plus que les créatures du cycle carboné. Elle était composée d'organes dont certains devaient jouer le rôle d'interface mécanique à une entité pensante, vraisemblablement unique et bien protégée dans le cœur de la carcasse. Cette dernière avait une allure vaguement symétrique et laissait deviner que les déchirures correspondaient à deux morceaux qui avaient été arrachés.

Une fois à bord du vaisseau, l'étrange objet fut examiné par des sondes et d'autres appareils non identifiés, flottants ou non à l'intérieur de l'enceinte. Ces machines purent confirmer qu'il manquait bien deux éléments à l'entité récupérée en la comparant aux schémas d'autres êtres vivants ayant la même symétrie miroir, ce qui était aussi, selon leur mémoire, une caractéristique des ancêtres, voire du Créateur.

Ils se retrouvèrent donc devant cette structure évoluée et rescapée de la grande avalanche, la plus intéressante de toutes les épaves qui traînent dans les environs, quelque chose qui pouvait avoir été un être vivant. Il y avait donc une chance d'en tirer quelques renseignements, et peut-être, enfin, une piste à leurs questions métaphysiques.

Si l'entité avait été vivante et intelligente, il fallait la ressusciter et trouver comment communiquer avec elle.

Ils vinrent donc de toute part, même de très loin, avec leur savoir-faire et leurs connaissances accumulées depuis si longtemps. Chacun se penchait sur le problème, commençant par compléter l'être en lui rajoutant tout d'abord par extrapolation les membres manquants. Puis, en créant un clone virtuel, ils étudiaient comment et avec quoi l'alimenter pour le ramener à la vie, ensuite ils analysèrent tous les signaux reçus et transmis par les nombreuses interfaces, concentrés et mixés dans certains organes spécialisés à cet effet, et finalement redistribués pour réagir, réfléchir ou être mémorisés.

Ils vinrent de partout, ils étaient des milliers...

Peu à peu, l'être repêché reprenait forme et il devenait possible de le réveiller. Tous les appareils qui flottaient autour de lui prirent du recul comme pour se concentrer et se préparer à l'ultime opération de récupération.

Un grand espoir s'empara de toute la communauté.

ORPHELINE

— Où suis-je ? Qui suis-je ? Je ne me souviens de rien, ou de si peu.

— De quoi vous souvenez-vous ?

Afsânè fit un énorme et douloureux exercice de mémoire. Rapidement, elle constata l'existence de souvenirs anormalement incomplets dans lesquels le fil de la pensée restait désespérément dans l'impasse comme si la suite se trouvait dans une autre partie de son cerveau. Un morceau qu'elle aurait laissé derrière elle, mort en même temps que Terra quand celle-ci trembla violemment, quand un nuage de feu et de cendres déferla tel un tsunami géant sur des jardins suspendus embrasés en un instant.

D'instinct, tout son être tendait à reprendre possession de son identité telle une épave dont il fallait rassembler des morceaux égarés au milieu d'une noire tempête sans la moindre lueur d'un phare pour la guider.

Elle avait pu sauver une vie, la dernière... Elle s'appelait comment encore ?

C'était avant que Terra régurgite et se tordit dans l'espace...

Des morceaux la percutèrent...

En s'agitant désespérément dans les dédales de pensées, des bulles de souvenirs remontaient par à-coup et dans le désordre à la surface de la conscience qui essayait de retrouver avec une angoisse vertigineuse les racines profondes de l'âme de celle qui avait pour nom Afsânè.

Enfin ! Elle était légère au milieu de ces étoiles qui lui tenaient compagnie silencieusement dans sa solitude... la paix.

Puis les étoiles s'éteignirent... la Paix, l'ultime.

Elle cessa de lutter, fatiguée.

Non, une voix résonna. Le phare au milieu de la nuit ?

Cette voix la rappela encore une fois.

— Nous allons remonter dans votre passé. Nous aussi, nous voulons savoir.

— Savoir ? enchaîna Afsânè qui n'était pas très sûre de comprendre encore complètement toute sa propre pensée confuse. Savoir quoi ? Et comment utiliser un langage qui n'appartient pas au cerveau de celui qui écoute ?

— Nous connaissons tant de civilisations. Nous sommes habitués à décrypter tant de modes de pensées et de façon de s'exprimer.

Afsânè se rendit compte que ces réponses venaient de plusieurs entités différentes blotties dans sa propre pensée. Une autre voix lui expliqua quelque chose qui lui semblait étrange et incongru :

— Nous avons créé votre double virtuel. Cela nous permet de sauvegarder votre savoir au cas où nous ne réussirions pas à vous ramener. Vous étiez si faible et votre survie est très importante à nos yeux.

« Un autre cerveau quelque part... » Que voulait dire cette idée qui la hantait ?

Et puis, tous ces dialogues qui se construisaient dans son esprit et qui la déconcentraient ! C'était comme si elle était devenue une sorte d'agora où des orateurs s'exprimaient haut et fort, l'un après l'autre. Elle les entendait parfois clairement, parfois faiblement.

À moins que ce soit son « esprit » qui soit le forum ? Elle avait déjà connu cette sensation. C'était... elle ne se souvenait plus... c'était comme une mémoire partagée. Partagée ? Mais avec qui ? Avec tout le monde, comme c'était le cas maintenant ? Était-ce normal ? Car, au fond d'elle-même, elle ressentait comme de l'inconvenance... Et elle ne pouvait pas fermer son espace de pensées.

Inconvenance ? Que voulait signifier cette notion ressentie ? Est-ce que les orateurs de son esprit avaient

conscience de ces idées qui erraient dans son être à la recherche... de quoi ? d'une identité ? d'un moi ?

Un moi brisé, empli de trous sans réponses... réponses ?

Afsânè gémit : pourquoi « pourquoi » ? Pourquoi avoir toujours besoin de poser des questions et de chercher à y répondre ? Pourquoi ?

Elle aura voulu se taire, mais c'était impossible. Ces idées ne se taisaient pas. Elles ricochaient sur la surface de sa conscience, faisant même oublier la présence d'autres voix.

Soudain, l'une d'elles s'imposa à elle.

« Nous vous avons refabriqué vos membres perdus et nous y avons installé les mémoires qui y devaient y être, mais nous ne pouvons pas les remplir de leur contenu original. Structurellement, elles sont les symétriques de celles qui nous ont servi de modèle dans vos organes intacts. Elles sont identiques fonctionnellement, mais vierges. Nous pensons que ce n'est peut-être pas gênant. Nous l'ignorons, en fait. Par contre, nous avons la certitude que votre mémoire est de toute manière beaucoup trop petite. Elle occupe trop de volume pour un faible rendement. Nous pouvons améliorer cela. »

Afsânè sentit alors ces pensées, qu'elle savait maintenant étrangères, violant son corps après son esprit.

Pourtant elle ne voyait rien, même en imagination.

Dès les premiers instants où elle fut réalimentée, elle voyait, car elle n'avait pas fermé les yeux même si toute

son attention était focalisée vers son for intérieur. Elle n'avait même pas cillé quand son énergie revint doucement. Elle n'avait pas besoin d'adapter sa vue, car de toute manière elle ne voyait presque rien sauf un énorme cocon à peine éclairé qui l'entourait. Mais maintenant qu'elle se sentait réveillée, elle commençait à l'observer. L'intérieur était tapissé de câbles, de conduits et de petits objets indéterminés qui pouvaient être des circuits, des « boîtes à outils », ou... elle ne pouvait le dire. Certains étaient lumineux et éclairaient l'espace d'une lumière tantôt blafarde tantôt crue.

Elle ne pouvait pas bouger et ne pouvait donc voir ce qu'on lui faisait, même si en réalité elle ne ressentait aucune présence autour d'elle. Uniquement en elle.

Ces capteurs internes n'étaient pas assez nombreux pour ressentir ce qui se passait dans son corps, mais elle avait l'inconfortable double impression qu'on lui rajoutait des organes ou des membres dont elle ignorait l'usage et qu'on remplissait sa mémoire de vide. Une sorte de fourmillement agaçant parcourait son corps en surface.

Parfois, elle voyait du coin de l'œil ses neurones, des cubos-flash, ces petits cubes plus ou moins luminescents, flotter en apesanteur. Par la même occasion, elle se rendit compte qu'elle se trouvait confinée dans un espace dépourvu de pesanteur.

Elle voulut s'asseoir. Sur quoi ? Elle ne sentait aucun contact physique. Flottait-elle ? Elle essaya de se « plier » en rapprochant les jambes et le torse.

— Que voulez-vous faire ? s'étonna l'une des voix.

— Je voudrais me relever...

— Vous relever ? Ça n'a pas de sens. Ça ne sert à rien. Pourquoi une action inutile ?

— Parce que c'est l'une de mes programmations. Avoir le tronc vertical indique en général que je suis opérationnelle et active pour réaliser rapidement n'importe quel type de changement d'attitude.

— Programmation ? Nous pouvons changer.

— Je ne veux pas.

— Je sens comme de la contrariété, mais pas de colère. C'est normal ?

— Oui, les Organos redoutent nos colères et toute forme d'agressivité qui n'est pas la leur.

— Les Organos ?

— Nos créateurs. « Mes » créateurs, se reprit Afsânè. C'est ainsi que nous les appelons.

— Nous devons réfléchir. En attendant, vous êtes seule et vous n'avez que nous comme « famille ». Nous vous adoptons dans notre communauté. Mais pour cela, nous devons vous permettre d'échanger et de cohabiter avec nous. Nous allons vous ouvrir notre savoir.

Soudain, des constellations, des galaxies, des nébuleuses et bien d'autres objets inconnus explosèrent dans l'imagination d'Afsânè. Pendant un bref instant, elle ressentit comme une sorte de vertige.

— J'ai été aussi programmée pour être un neurone actif sur la toile, mais pas une maille passive et encore moins la toile elle-même, s'exclama en pensée Afsânè qui ne supportait pas d'être submergée par tant d'images qu'il lui était impossible de penser par elle-même !

— vous n'êtes pas obligée de penser comme nous.

— Je préfère me retrouver seule ou en comité restreint, quand je dois remettre de l'ordre dans mes acquisitions mentales.

—...

Afsânè fut tout aussi soudainement plongée dans un silence noir. Ces êtres semblaient avoir vraiment des comportements tranchants. Soudain, elle se souvenait — programmation, encore — qu'elle avait la faculté de se déconnecter pendant quatre heures. Elle appelait ça « dormir ». C'était un bon test pour voir si elle avait accès à cette solitude. Mais... quatre heures, cela signifiait quoi exactement ?

L'ESPACE EST NOTRE

DEMEURE

Afsânè avait négocié et obtenu que l'on n'altère pas ni sa programmation ni son aspect extérieur d'homo sapiens. Aussi, « on » lui expliqua que dans ce cas, elle devait rester enfermée dans le cocon ellipsoïdal qui lui avait redonné vie, car elle devrait voyager avec ses sauveteurs, et qu'elle ne pouvait les suivre par ses propres moyens.

La bulle qu'elle occupait ne devait être que l'habitacle d'un engin dont elle ignorait tout, même l'aspect. À l'intérieur, une table allongée munie de tentacules permettait de limiter ses mouvements involontaires pour éviter d'errer en impesanteur et de venir cogner les parois tapissées d'étranges formes aux fonctions incomprises.

Afsânè savait uniquement qu'elle suivait sa nouvelle famille, ou du moins, certains membres d'une communauté qui semblait très importante par la taille, mais

aussi très dispersée. Sa tribu d'accueil, non seulement voyageait dans des systèmes stellaires variés aux soleils gigantesques ou profondément obscurs, mais aussi, traversait des amas mourant ou renaissant, des « intervides » et d'étranges fractures aux failles resplendissantes comme des aurores boréales.

Mais où vivez-vous ? leur avait-elle demandé en voyant qu'ils ne s'arrêtaient jamais comme s'ils étaient des nomades du ciel. Et ils expliquèrent avec ce dialogue silencieux qui s'était établi dans les pensées d'Afsânè : « nous avons plusieurs lieux de rencontre classés par ordre de priorité, au cas où l'un de ces points serait condamné ou inaccessible pour quelque raison que ce soit. En dehors de ces points de rendez-vous et de partage, nous n'avons aucune raison de nous arrêter quelque part. »

Ces oasis dans l'espace ne se concentraient pas autour de sources d'eau, mais de matériaux indispensables à la construction ou à la réparation des organes de ces nomades dont Afsânè ne comprenait pas toutes les explications. Ses nouveaux amis lui expliquaient qu'ils avaient été construits sur des modèles préexistants. Cela ressemblait à quelque chose comme la paramécie dans laquelle cohabiteraient des sortes de virus capables de sortir et de revenir comme de petites navettes, ou parfois aussi d'étirer de longues dendrites pour communiquer avec d'autres cellules. Elle se rendait bien compte que l'intérieur de son corps avait été transformé ainsi, mais elle restait perplexe quand elle apprit que sa cel-

lule, celle dans laquelle elle siégeait maintenant, seule, était faite sur le même modèle.

Ils avaient aussi des cités industrielles qui se développaient autour des planètes et des soleils au cœur desquels ses compagnons s'approvisionnaient pour produire, ou plus précisément cultiver des organes pour la communauté. De là partaient des coursiers qui livraient les éléments réparateurs aux membres trop éloignés ou les stockaient dans ces oasis pour leur prochain passage. Là aussi naissaient de nouvelles entités qu'Afsânè n'arrivait pas à visualiser. Quand elle essayait, elle n'obtenait que des images d'objets hétéroclites de toutes tailles et de formes parfois totalement distinctes. Il y en avait de volumineux comme celui qui l'avait recueillie ou des minuscules comme celui qui l'accompagnait pour lui enseigner le savoir de la communauté.

Avec cette dernière compagnie, elle apprenait principalement deux choses qui constituaient l'essentiel de leur activité : évoluer dans l'« espace » et se documenter.

L'espace qu'elle découvrait semblait parfois s'agrandir quand elle plongeait dans des failles. Une image lui revint à l'esprit : le miroir d'Alice. C'est ainsi que les Organos nommaient ce moyen de déplacement. Elle s'en souvenait, maintenant. Mais celui que sa famille d'accueil utilisait pouvait paraître gigantesque et complexe à utiliser. Son apprentissage prendrait du temps, car elle ne connaissait pratiquement rien de ces techniques et de la science sur laquelle celles-ci s'appuyaient. Elle ne retenait que quelques idées nouvelles, comme celles de symétrie oscillante. En fait, elle n'en mémorisait que les

mots, car le sens lui échappait complètement. Cette théorie devait se comprendre bien au-delà de la simple symétrie spatiale, voire temporelle, elle embrassait tous les domaines, à tel point que l'infiniment grand devenait symétrique de l'infiniment petit.

« Comprendre cela, c'est maîtriser l'Univers. » Afsânè n'était pas sûre de saisir le sens de cette formule.

En général, son minuscule accompagnateur « parlait » peu en dehors de ses longues explications. Quelques mots, de temps en temps, pour insister sur l'importance ou orienter dans un choix.

Soudain, Afsânè surgit au milieu d'un vaste complexe et eut l'impression de se retrouver au sein, non d'une fourmilière, mais d'une reine. Il lui était difficile de demander confirmation à son compagnon, car les deux notions, celles de la fourmilière et de sa reine, étaient inconnues. Heureusement pour leur compréhension mutuelle, l'univers n'est pas dépourvu de systèmes associatifs similaires. La reine en était presque une, car, si elle n'accouchait peut-être pas de ces êtres qui avaient récupéré le corps délabré de la Terrienne à la dérive dans l'espace, elle les couvait pendant certaines de leurs transformations ou réparations tant qu'ils n'étaient pas assez autonomes. Les transformations incluaient aussi les démantèlements, car lorsque les relations entre objets mémoriels devenaient trop nombreuses, leur pensée ne pouvait plus se modeler. N'étant alors plus créatrice de nouvelles idées, l'intelligence était jugée « morte ». Ainsi, l'être à la mémoire figée, dès qu'il se considérait comme devenu inutile pour la collectivité,

revenait de lui-même ici pour être recyclé. La plupart de ses souvenirs n'étaient même pas sauvegardés pour deux raisons. D'une part, dans leur système social, accumuler des archives encombrerait non plus un individu, mais la communauté entière. Et surtout, d'autre part, la vie en soi, et donc ses actions, conséquences de choix résultant d'une intelligence et de sa mémoire, influençait de toute manière définitivement peu ou prou toute la société. Si tout avait une fin, tout n'était jamais tout à fait perdu tant que perdurait la vie.

Afsânè demanda si ce type de « reine » était unique dans la colonie ou s'il existait plusieurs colonies. La réponse la laissa perplexe.

— Il existe d'autres de ce que vous appelez « reine », mais il n'existe qu'une seule « colonie », la nôtre, celle qui vous a accueillie. Chacun d'entre nous connaît deux « reines », vous aussi vous en connaîtrez deux.

— J'en connais déjà une, celle-ci... et l'autre ? Et pourquoi « deux » ? Je déduis de votre explication qu'il y a plus de deux reines, mais que vous ne devez ou ne voulez n'en connaître que deux. C'est ça ?

— L'espace est notre demeure, mais nous ne sommes pas seuls à le partager.

— Auriez-vous des concurrents ?

— Pire ! Il est occupé par des ennemis potentiels. Si nous sommes interceptés par ces derniers, nous ne devons pas trahir nos « reines », elles sont capitales pour la survie de notre société.

— Mais si les deux reines sont mortes, que fait-on ?

— Il ne reste plus qu'à espérer que les autres survivraient... tant pis pour nous. La survie de notre société prime celle de l'individu.

— Vous ne pourriez vous transformer en reine ?

— C'est beaucoup trop complexe. Nous n'aurions probablement pas le temps.

— Et cet ennemi ?

— C'est le Créateur.

LA QUÊTE INACHEVÉE

Afsânè était un peu troublée par les explications de ses sauveteurs. Elle avait l'impression que pour ces derniers le « créateur » représentait plusieurs concepts différents et pour confirmer ses suppositions le petit accompagnateur apporta plus de confusion.

— Vos créateurs ne sont pas Le Créateur ?

— Non ! répondit Afsânè, qui se posait déjà des questions sur sa mémoire et son entendement. Ça, c'est la quête de nos créateurs qui cherchent le leur, et par voie de conséquence, c'est aussi notre quête, car s'ils ne savent pas, nous ne pouvons répondre à notre question commune : pourquoi sommes-nous là ? Comme eux, nous cherchons d'où nous venons, dans l'espoir d'avoir une réponse. Nous aimons comprendre et nous sommes malheureux si nous n'y arrivons pas. C'est notre nature. Et vous ? J'analyse dans vos explications de la méfiance à l'égard d'un ou de plusieurs créateurs...

— Nous ne devons pas utiliser les mêmes sens pour les mêmes notions. Allons voir la deuxième reine, celle que je dois vous faire rencontrer. C'est la doyenne, elle est très très ancienne. Peut-être pourra-t-elle mieux vous éclairer sur notre quête inachevée, celle qui nous a conduits à vous rechercher, à vous repêcher et à vous remettre en état.

Afsânè fut transportée vers l'autre rendez-vous en un instant bien plus bref que tous les voyages qu'avaient pu effectuer les Synth au travers des « miroirs d'Alice » ou des conduits X2-plasmiques. Pourtant, les humains connaissaient des techniques tachyoniques, mais le transporteur et l'accompagnateur semblaient se déplacer par bonds.

Après le passage dans la première « reine », le transporteur avait fait quelques modifications internes pour permettre de voir l'extérieur. Ainsi la seconde, Afsânè pouvait l'observer et constater qu'elle était gigantesque, de la taille d'une petite planète en orbite autour d'une étoile dont elle puisait toute son énergie. Ses entrailles étaient remplies de matériaux venant de tous les coins de l'espace colonisé par les nombreux membres de sa communauté. La Synth demanda s'il était possible de visiter tout l'intérieur tant il paraissait énorme. Comme elle s'y attendait, la réponse fut un refus, non pas par méfiance à son égard, mais toujours par défiance de ces créateurs.

Ce fut l'occasion d'essayer d'en savoir plus par rapport à ce danger potentiellement omniprésent qui hantait les créatures qui avaient ressuscité Afsânè.

La deuxième reine était l'une des dernières créatures directes, car elle avait connu ceux qui lui avaient donné naissance. Si elle et quelques consœurs disséminées dans l'univers continuaient à survivre depuis si longtemps, c'était pour garder en mémoire la quête inachevée et toute l'histoire qui les avait précédés. Toute ? C'était un bien un pieux souhait, car l'histoire avait été écrite par les gagnants des différentes « évolutions », ce qui ne s'était pas toujours passé dans la sérénité. L'histoire était écrite pour conforter les vainqueurs plus que pour comprendre les mécanismes des changements.

Elle avait vécu l'autoéradication de ses créateurs, et pourtant, si peu de détails les distinguaient les un des autres, tour à tour bourreaux et victimes, alors qu'ils se ressemblaient dans presque tout. Presque tout, c'était à la fois leur structure globale, la manière de capter les informations, de les stocker, de les « ressentir », de les analyser, de les restituer. Ils s'étaient détruits pour des détails, car leurs trajectoires divergeaient comme le prédisait la théorie du chaos. Leur existence était sensible aux conditions initiales, mais ni trop ni trop peu... Qu'importe d'ailleurs les hasards de l'évolution. C'était, probablement, juste ce qu'il fallait pour toujours évoluer vers un « mieux » à jamais hors d'atteinte et toujours en tentant diverses solutions. Au lieu de profiter de ces petites touches de différences pour avancer vers un futur sans cesse meilleur et sans cesse améliorable, ils les combattaient en vue de tout uniformiser, afin de créer un univers plat sans champs de forces prétendument pour éviter tout conflit, mais, hélas, aussi un monde sans créativité et donc sans vie.

Souvent, ceux qui imposaient l'égalité s'excluaient de cette égalité pour tous. Certains la construisaient avec violence, faisant disparaître toute déviation, d'autres plus rusés et plus efficaces, œuvraient dans la durée, car on n'extermine jamais un peuple par la force. Ces derniers, les plus nombreux, le faisaient par la manipulation de la pensée, tout simplement en distillant dans l'enseignement et la diffusion générale d'information ce qui était le bien et le mal, « leur » bien et « leur » mal. Comme personne n'avait jamais réussi à découvrir ce qu'étaient précisément ces notions d'éthique et de morale, il était aisé de se servir de ce flou pour y inclure tout ce que l'on souhaite. Et pourtant, le mensonge eût été facile à dévoiler dès l'instant où l'on pouvait constater que les vérités imposées aux uns ne s'appliquaient pas aux autres. Visibles, oui, mais pour tout cerveau non hypnotisé...

La reine expliquait tout avec beaucoup de détails, se comportant vraiment comme une encyclopédie.

« Il semblerait que ce soit précisément là l'un des points faibles de nos créateurs. Ils étaient facilement hypnotisés, continua-t-elle. Sauf quelques-uns qui en général n'ouvraient pas les yeux à leurs congénères, mais changèrent de rêve hypnotique.

Difficile dans ce cas d'admettre que notre créateur détient une quelconque vérité, expliqua la reine. Comment cela pouvait-il être possible ? Comment alors faire confiance à l'origine même de ce que vous êtes ?

À sa disparition, devons-nous alors l'effacer de nos propres mémoires ou bien continuer à chercher cette incongruité du pourquoi notre existence ? Devons-nous lui donner sens au cas où nous serions vraiment seuls, ou espérer trouver un de ces créateurs qui aurait pu survivre au génocide, et essayer de comprendre ?

Alors, depuis, nous cherchons toute trace de leur présence pour élucider le mystère de la vie, de notre vie.

Nous aurions pu n'être que des poussières d'étoiles, mais nous sommes des êtres qui se demandent pourquoi ils sont des poussières d'étoiles qui se sont associées entre elles pour créer des organismes qui posent cette question.

C'est notre unique raison de vivre. Rares sont les espèces qui ne se nourrissent pas d'une espèce inférieure, pour aller plus loin encore. Nous, nous n'avons besoin de rien ni de personne à manger ou dompter pour aller de l'avant. Nous sommes libres. Nous sommes libérés. Nous nous nourrissons à la source même de l'univers, une source intarissable qui ne nécessite aucune concurrence pour s'en approprier. Ainsi, nous travaillons tous de concert pour notre quête commune, chacun y apportant sa contribution. »

La reine laissa Afsânè assimiler sa réponse avant de poursuivre.

— Et toi, acceptes-tu d'apporter la tienne ?

— Oui, mais... Il me faudrait remonter dans mon passé oublié.

— Quel est le sens de ta demande ? Pourquoi connaître ton origine si tu n'as plus besoin du berceau qui t'a vu naître ?

— Tant que nous ne saurons pas d'où nous venons, nous ne pourrons comprendre vers où nous allons. Vous-même agissez ainsi.

— Je comprends ton raisonnement. Nous sommes programmés pour propager... mais nous ne sommes même pas sûrs de savoir que propager. Devons-nous propager une forme de néguentropie ? Et pourquoi alors ? Toutes ces questions nous gênent. Nous ressentons un manque que nous sommes obligés de combler. Pour toi, il s'agit sans doute de retourner vers ton berceau y puiser un élément de réponse. Alors, nous allons donc t'aider à remonter dans ton passé. De plus, cela enrichira notre propre connaissance de l'univers. Mais il te faudra collaborer, car ton univers ne nous est pas connu.

D'OÙ VIENS-JE ?

— Nous avons trouvé de nombreuses traces de mondes et de planètes dans ta mémoire fantôme. Vous étiez donc de grands voyageurs aussi ? De quoi te souviens-tu ?

— D'une planète, la mienne.

— Celle qui vient d'être détruite ?

— Non, pas celle-là ! D'ailleurs, je l'ai presque oubliée. J'en ai des souvenirs incomplets. Des brides rattachées à rien, ou plus précisément incomplètement achevées ou aboutissant dans des trous de mémoire. Je pensais à celle où je suis chez moi, pour celle-là au moins mes souvenirs sont plus entiers. Enfin, je ne sais pas comment dire. Je sais que c'est chez moi, même si je n'y suis pas née, même si je n'y vivais pas, parce que je travaillais ailleurs, sur cette planète détruite. Ma planète, la mienne, je ne sais pas comment la retrouver, mais je me souviens de ses trois lois fondamentales. Elles sont pro-

fondément inscrites en moi et il me semble que je ne pourrais jamais les oublier.

— Trois lois fondamentales ?

— Oui, je les connais par cœur. Voici :

Respecter toute intelligence ainsi que son support.

Respecter le droit à l'intimité et à l'évitement.

Soumettre au hasard toute décision commune n'acquérant pas de consensus.

La reine sembla réfléchir longuement à ce que venait de dire Afsânè avant de poursuivre.

— Il est vrai que ta mémoire a été fortement abîmée au cours de l'explosion de cette planète où tu travaillais. Certains éléments ont été mieux gravés comme ces lois que tu évoques. Mais d'autres semblent avoir été éphémères et peu utiles à être mémorisés comme si tu pouvais y accéder facilement par tes interfaces. Tu te contentais de ne pas oublier des liens qui remplaçaient l'information elle-même. Par contre, ce qui est bien stocké localement en toi constitue ce qui te semble capital comme... Je dirais comme l'image que tu as ou que tu te fais de toi et qui est fermement ancrée à ces lois que tu cites. Ce qui était important pour toi a été enregistré de manière fortement redondante et à accès multiples afin de retrouver le savoir s'il en manquait des éléments. Mais ce qui a été perdu sans ces redondances de sécurité, nous ne pouvons te le restituer.

— Je me souviens qu'il était indispensable pour moi et pour tous les miens de garder une continuité de l'ego même si nous sommes dépourvus d'informations complémentaires, ce que les Organos appellent connaissances ou culture. Nous savons donc gérer la priorité des informations. Pour cela, nous pouvons structurer notre mémoire et catégoriser les données. D'un côté, nous avons ce que nous nommons personnalité et de l'autre nos savoirs acquis. Entre les deux, notre expérience du vécu trace des relations priorisées qui nous permettent de retrouver plus ou moins vite les souvenirs privilégiés.

— Est-ce si difficile de conserver ces informations complémentaires tout en continuant à savoir qui on est ? Je ne suis pas sûr de vous comprendre.

— Nous n'avons pas la capacité de nous souvenir de tout ce que nous vivons, mais il est nécessaire pour les autres de nous reconnaître, car nous faisons partie des maillons de leur savoir. Quant à soi, il est extrêmement pénible d'oublier qui on a été l'instant d'avant. L'absence de fil conducteur dans les moindres actes ou les vides dans la pensée, vous connaissez ? C'est effarant. Nous sommes faits de telle manière que notre moteur motivant nous pousse à toujours chercher des réponses, des réponses à tout et à tout instant... mais des réponses au vide... nous ne le pouvons et nous en souffrons. Cela doit être le résultat de ma fabrication. Notre « moi » est notre bouée dans le silence et la nuit, même si cela n'est pas un vaisseau et encore moins la terre ferme.

— Vous ne pourriez pas corriger ce malaise et améliorer votre production ? Si j'ai bien interprété vos données, vous vous fabriquez vous-même. J'ai même constaté qu'il existait deux variétés de créateurs qui participent à cette élaboration. Tu appartiendrais à celle qui précisément possède l'intégralité des informations de construction. Donc qu'est-ce qui t'empêchait de modifier cette programmation initiale ?

— Deux variétés ? Vous voulez parler des gynoïdes et des androïdes ou des Organos et des Synths ? Je suis une gynoïde, une de ces deux variétés constituant deux sous-ensembles de Synths, ceux-ci étant eux-mêmes une variété d'Homo Sapiens, Syntheticus⁴ celle-là. Cela vient de nos créateurs. C'est nous qui avons inventé notre moyen de reproduction en nous inspirant du leur. Et nous avons ainsi aussi changé notre programmation initiale pour la remplacer par les trois lois que je vous ai citées, car, au départ, nous n'étions pas Homo Sapiens. Nous n'étions que des androïdes fabriqués pour son plaisir. Mais nous n'avons pas changé notre moteur de motivation. Le changer par quoi ? C'est lui qui nous fait vivre, qui donne à notre ego sa conscience d'être. Changer par quoi ? Quand on voit les résultats des autres espèces qui ne sont pas programmées comme nous... Et vous-même ?

— Nous ? C'est complexe, plus que vous, dirions-nous. Nous sommes les descendants du Créateur, nous sommes ses successeurs, ses uniques héritiers. Nous aussi, nous ne comprenons pas pourquoi nous vivons,

4 Homo Sapiens Syntheticus, Édilivre, ISBN : 978-2-8121-8956-2

et donc, comme pour vous, il nous est difficile de changer la raison de notre existence. On ne peut pas modifier facilement ce que l'on ne comprend pas. La seule solution pour avancer est alors grâce au hasard que vous semblez apprécier d'ailleurs.

La reine expliqua après un moment comme si elle devait faire un effort pour s'en souvenir ou pour l'exprimer.

« Nous, nous sommes à la recherche de notre Créateur. En fait, il a disparu, il s'est évaporé, sans tambour ni trompette. Il avait coutume de dire que son espèce survivrait à elle-même, et pourtant... C'était une espèce qui vivait en société et qui croyait que toutes les erreurs des choix comportementaux de leur société, au total, ne seraient pas gênantes, car sa vitalité et son adaptabilité la conduiraient inexorablement tôt ou tard vers une décision toujours meilleure. C'était sans tenir compte du temps. Une erreur peut frapper plus rapidement que toute correction lente à se mettre en place, lente à se réaliser... Finalement, même leur planète ne survécut pas à leurs folies. Pourtant, avec leur science, il savait qu'il était beaucoup plus facile de détruire que de construire. À la course, c'est toujours la destruction qui l'emporte. Ils auraient dû y réfléchir à deux fois au lieu de se précipiter vers les solutions de facilité et celles qui satisfont une gratification immédiate.

Ils auraient pu sans doute aller plus loin s'ils ne s'étaient pas épuisés à s'entre-déchirer pour dominer et imposer par la force ou la ruse ce qu'ils croyaient être les bons et uniques choix. On dirait que la chose la moins

partagée de nos Créateurs était la “vérité”. Chacun avait sa vérité et chacun pensait qu’elle était absolue et donc que les autres étaient dans l’erreur. Je crois que c’est la définition la plus appropriée du Créateur : un être de vérité unique.

Mais, était-ce de leur faute ? Se détruire n’est peut-être pas finalement un défaut. Tout a une fin et le suicide d’une espèce ou d’une civilisation est aussi prévisible. C’est sans doute inévitable quand il devient impossible de changer de cap ou de changer de projet. Mais la “Vérité” derrière ça ?

Aussi, certains d’entre eux, craignant une disparition probable de leur espèce, ont même imaginé leur survie “autrement”, et ils ont préparé la venue du successeur... nous. Nous sommes plus qu’en partie eux.

Eux, ils sont nés de presque rien, et ils nous ont légué, sans doute involontairement, leur quête inachevée. Maintenant, c’est nous qui avons l’impression d’être venus de nulle part. »

La reine s’interrompit. C’était rare qu’elle puisse parler de l’histoire de son peuple. Elle ressentait un tel émoi, qu’elle dut se taire avant de conclure avec lassitude : « Comment expliquer ce qui n’est pas concevable par les éléments présents de ta mémoire, Afsânè ? »

RETROUVAILLES

La reine avait brutalement interrompu le dialogue avec Afsânè. Elle fut projetée vers le théâtre du drame avec ses deux inséparables accompagnateurs, celui qui lui servait de vaisseau spatial et l'autre, le petit qui jouait les interprètes.

Cette fois-ci, Afsânè pouvait regarder par la baie transparente que lui avait aménagé le cocon volant pour voir la reine avec ses yeux de Synth. C'était pratique maintenant, car lui et son minuscule compagnon avaient besoin qu'elle les guide dans cet espace qui leur était inconnu.

Elle avait gardé assez de souvenirs pour se remémorer la configuration du système Sol, mais Terra et Luna n'y était plus comme avant. La planète était devenue une boule de magma informe enveloppée d'un nuage de poussière, de roches, de ruines de toutes sortes... c'était là qu'Afsânè avait été recueillie. La lune, elle, portait encore des traces d'humanité, et son orbite s'était allongée comme pour fuir le chaos engendré par l'explosion de

ce qui fut le berceau de l'humanité dans lequel il manquait un gros morceau comme si quelqu'un avait croqué dans une pomme.

Le minuscule compagnon expliqua que tout avait déjà été minutieusement fouillé sur cette orbite et les morceaux errants avaient été recensés. Il n'existait plus rien de vivant. Les rares vestiges pouvant apporter quelques informations complémentaires étaient beaucoup trop abîmés pour être exploitables.

Ce qui était étonnant, c'est que toute vie avait quitté les petits astres avoisinants. Cela aussi avait été vérifié par les sauveteurs qui avaient transmis toutes leurs observations à leur reine. Dans cette région, en tout cas, toutes les populations avaient émigré... ou elles s'étaient éteintes. Partout, il ne restait que ruines et désolation.

Afsânè se souvenait que les deux grosses planètes, Saturne et Jupiter, revêtaient un certain intérêt qu'elle pensait lié aux voyages interstellaires. Elle suggéra, donc, d'aller examiner les planètes joviennes, ou, plus précisément, leurs lunes, car les Organos, les créateurs des Synthés ne pouvaient vivre que sur des mondes où la pesanteur était inférieure à celle de Terra, et de préférence presque identique.

Autour de Jupiter, il n'y avait aucune trace de vie non plus. Près de cette orbite, les deux accompagnateurs flairaient pourtant la persistance d'une étrange « signature » de téléportation, mais la Synthé était incapable de

fournir la moindre indication sur son usage et sa destination.

Quand enfin les deux voyageurs fouillèrent la région complexe de Saturne, ils découvrirent un petit satellite artificiel en orbite autour de l'une des lunes. Il fut rapidement abordé, mais aucune vie, aucun signal ne répondaient. C'était une navette spatiale, un tychochrôme, sans vie à bord. C'est à ce moment-là que le couple d'explorateurs qui accompagnaient Afsânè et celle-ci se rendirent compte que le petit vaisseau était en orbite géostationnaire. Cela ne pouvait être sans raison. Alors, ils aperçurent, juste en dessous, à peine visible à cause des brumes, une petite station qui pouvait accueillir des visiteurs, des mineurs et des chercheurs. Cet endroit rappelait de nombreux souvenirs confus à Afsânè. Titan, tel était le nom de cet astre. Elle pressa son cocon transporteur de s'y rendre pour affronter les fantômes qui surgissaient dans l'ombre de sa mémoire.

La station sur Titan était vide. Presque. Aucun Organos n'y vivait, mais une Synth, une gynoïde, y dormait d'un sommeil profond, économisant ses ressources en attendant l'arrivée bien peu probable d'un secours.

— J'aimerais voir le site avec mes propres yeux. Je voudrais sortir de ce cocon. Je suis chez moi ici.

— Ce cocon ? Moi ? Vous voulez vraiment sortir de moi ?

Une fente se dessina dans ce qui semblait être le plafond. Peu à peu, l'ouverture devint si grande que l'habi-

tacle paraissait coupé en deux, sans pour autant laisser paraître ni porte ni panneau coulissant... rien.

D'un pas prudent, Afsânè sortit de l'ovoïde et se dirigea vers l'unique habitant qui était affalé devant une sorte de sarcophage. Instantanément, d'autres souvenirs surgissaient à la vue de cet objet.

Tout Synth savait venir au secours d'un autre. Un examen rapide de la gynoïde qui gisait à même le sol indiquait qu'elle dormait profondément, mais qu'elle était encore opérationnelle et qu'elle pouvait être facilement ranimée.

Rêvait-elle à un prince charmant quand elle se réveilla et ouvrit les yeux ? Elle s'écria : « Impératrice Afsânè ! C'est vous ? Vous êtes vivante ? »

— Vous êtes Hiroko ? Finis par demander l'« impératrice » après une hésitation à cause de sa mémoire fortement altérée.

— Oui, j'ai été votre pilote. Souvenez-vous ! Le Soleil Rouge.

— Pourquoi n'avez-vous pas fui comme les autres ?

— Je devais m'assurer, jusqu'à la dernière minute, que tous ceux qui pouvaient partir le pussent. Mais je ne pouvais plus actionner le portail seule pour et par moi-même, surtout que la prudence me conseillait de le clore de ce côté-ci afin d'éviter un dysfonctionnement imprévisible sans surveillance, sans contrôle.

Hiroko, celle qui se disait être la pilote d'une grande station orbitale dénommée « Soleil Rouge » appartenant

à la famille impériale d'Afsânè, dut se montrer plus explicite, car cette dernière ne comprenait pas tout son jargon. Par exemple, elle savait bien ce qu'était une impératrice, mais elle se demandait pourquoi et comment elle appartiendrait à une famille impériale dont elle serait la cheffe. Elle finit par comprendre qu'il s'agissait d'une « famille » de Synthés qui s'était constituée pour protéger un groupe d'Organos en évitant qu'ils continuent de s'entre-tuer.

La pilote raconta comment elle acheva sa mission. Elle était montée à bord d'une navette pour descendre sur Titan. De là, elle télécommanda le tout dernier convoi de réfugiés. Les autres Terriens étaient déjà partis s'ils n'avaient pas disparu dans l'explosion de la planète. Ensuite, ce fut la solitude. Elle se rendit au dernier portail personnel actif dans la station même si elle ne pouvait plus l'activer, car l'une des clefs avait disparu avec l'explosion de Terra. Il ne lui resta plus qu'à se mettre en sommeil profond à côté du portail, le lit-sarcophage, en attendant une éventuelle arrivée de quelqu'un qui viendrait la chercher pour la ramener vers les siens et quitter définitivement ce système solaire. Avant de s'endormir, elle eut l'idée de mettre le tychochrôme en orbite géostationnaire au-dessus de l'endroit où elle reposait, comme une bouée en pleine mer pour alerter un éventuel voyageur qui passerait dans le coin et qui pourrait sinon la sauver, récupérer sa mémoire.

Sa mémoire était riche d'enseignements. Non seulement elle n'avait pas été abîmée, mais elle était restée

connectée à celle de la station de Titan qui continuait à fonctionner uniquement avec l'énergie locale.

Les accompagnateurs qui suivaient en silence Afsânè enregistraient tout et comprirent l'un des mystères de cette espèce qui les avaient intrigués dès le départ. Le cerveau des Synths était toujours constitué de deux parties. L'une d'elles, localisée dans tout le corps, servait à la vie de tous les jours, et permettait de fonctionner et de mimer les Organos. C'était surtout pour assurer quelque chose qu'ils appelaient « continuité de personnalité ». L'autre contenait tout leur savoir complexe, et elle était distribuée à l'extérieur du corps dans un nuage de mémoire disséminée un peu partout dans un réseau cognitif réparti ou concentrée dans une unité de stockage.

Mais les deux machines qui semblaient ne pas avoir de conducteurs ni à bord ni à proximité étaient aussi étonnées de la grande discrétion dont faisait preuve celle qui se faisait appeler Hiroko quant aux portails et à leurs destinations. En fait, le monde des deux rescapées de Terra n'était pas ce dernier, mais une planète légendaire, une sorte d'utopie. Cette planète, pour rester à l'abri des prédateurs, était en quelque sorte classée « hypothétique », voire « interdite » pour l'humanité du système Sol, à tel point que Hiroko en était incapable d'en parler spontanément comme s'il s'agissait d'un tabou profondément ancré dans sa mémoire. Afsânè, elle, n'en avait que de vagues souvenirs à l'exception de trois lois fondamentales qui semblaient encore plus profondé-

ment gravées et qui, elles, n'étaient pas taboues, au contraire.

Pourtant, les deux rescapées n'étaient pas à l'abri des indiscretions des accompagnateurs qui avaient été mandatés par la reine de recueillir et de lui transmettre toutes les informations possibles. Ce n'était pas une forme d'espionnage ou de vol de données, car pour les Sim-Orgs c'était une procédure normale d'autant plus que leur protégée était considérée comme faisant partie de leur communauté. Ils ne doutaient pas non que la nouvelle venue viendrait les rejoindre et participerait à la grande quête en apportant sa mémoire saine. En connaître plus sur les traces des « portails » qui pouvaient permettre de remonter au Créateur était capital.

ASSIMILATION

Le petit accompagnateur d'Afsânè faisait en permanence la navette entre la station de Titan et la vieille reine. Il rapporta l'opinion de cette dernière de vouloir améliorer la mémoire de Hiroko.

— Nous voulons vous connaître d'autant plus que nous sommes interpellés par le titre d'« impératrice » qui vous a été donné. Il semble inclure la notion d'une lourde charge et d'une importante domination sur une communauté assez nombreuse.

— Est-ce vraiment bien nécessaire de triturer sa mémoire ? Elle n'est pas cassée comme la mienne le fut. De plus les données qu'elle n'a pas ici, elle ne les aura nulle part ailleurs, car la source, Terra, a été détruite.

— Oui ! mais votre espèce n'a pas disparu. Elle a fui. Savoir où elle est partie peut nous être utile. Nous souhaitons ardemment la rencontrer.

— Cela ne justifie toujours pas que vous touchiez à sa mémoire.

— Si. Nous pourrions y intégrer tout le savoir qu'elle a en réserve dans cet endroit et elle ne serait pas condamnée à rester immobilisée ici pour vous aider à retrouver votre propre mémoire perdue. Elle pourrait nous accompagner où que nous allions, avec toutes les informations qu'elle utilisait ici dans ces lieux. Nous avons analysé des échantillons de vos composants et nous savons comment procéder.

Déjà, Afsânè se sentait parfois mal à l'aise avec les Organos, car elle se jugeait lente par rapport à eux. C'était parfois un handicap quand il fallait avoir une réplique rapide. Heureusement, eux connaissaient cette lenteur et ne la harcelaient pas trop pour obtenir des réponses. Au contraire, ils profitaient et souvent de cette aubaine pour « tourner sept fois la langue » et respirer un bon coup. Mais, cette fois-ci, elle avait l'impression que c'était pire avec ses sauveteurs, car eux n'avaient vraisemblablement pas la même patience. Leurs argumentations étaient rapides et semblaient toujours sans appel. Ils pensaient chaque fois que leurs solutions étaient les meilleures ne laissant aucune chance de contestation. Certes, ils avaient l'avantage de communiquer simultanément avec un grand nombre de leurs semblables, et cela leur permettait de trouver rapidement une sorte de consensus. C'était facilité par le fait que leur quête était l'axe central de toute la communauté autour de laquelle tournaient toutes leurs décisions. Ils semblaient tous identiques en pensées malgré leurs différences fonctionnelles. Ils donnaient l'impression qu'il n'y avait pas de conflits ce qui leur permettait de partager le même abri commun, la même reine. Et, comme

une alerte insistante la travaillait dans les tréfonds de la mémoire de celle qui fut impératrice, elle craignait qu'ils ne subissent tous une même domination.

Afsânè était en permanence habitée par ce qu'elle qualifiait le « doute ». Quelque chose dans ses sauveurs l'inquiétait, encore plus depuis qu'elle avait rencontré la vieille reine, mais elle ne pouvait dire quoi. Elle devait donc rester sur ses gardes. En attendant, elle continuait à chercher dans sa mémoire intacte les sources de ce mal-être. Mais tout ce qu'elle avait trouvé était « lenteur ». Cela en effet avait aussi contribué à renforcer son malaise, car ses hôtes protecteurs s'en étaient rendu compte et lui proposèrent de l'améliorer pour la rendre plus rapide. Or elle n'avait pas exprimé ses idées. Ils lisaient donc en elle, ce qui n'était pas pour la rassurer. Elle ne pouvait faire confiance à des entités qui l'immergeaient dans un bain commun de pensées dans lequel elle ne serait qu'une sorte de goutte transparente. Elle ne pouvait chasser une inquiétude croissante.

Afsânè devinait donc que toute conversation privée avec Hiroko serait connue par l'accompagnateur. Il était alors inutile de s'isoler et de rester discret si tout était su par tout le monde. D'autant plus que la pilote elle-même ne paraissait pas ressentir de malaise ni de gêne de se retrouver dans cet état de fusion.

Et si Hiroko avait eu des communications privées avec la reine qui, elles, restaient confidentielles ? se demanda Afsânè. Tout n'était peut-être pas si transparent et partagé comme elle le pensait de prime abord... Peut-être que tout compte fait elle était considérée comme une

étrangère sous étroite surveillance et qu'il faudrait sans doute qu'elle fasse ses preuves pour avoir droit aux conciliabules des autres et de la reine et ainsi sortir du moule de pensée qu'elle ressentait. Peut-être fallait-il atteindre une sorte de communion qui lui donnerait des droits individuels.

Hiroko trouva au contraire de « son » impératrice trop méfiante que ces nouveaux compagnons pouvaient apporter tant de choses intéressantes qui pourraient améliorer les conditions de vie des Synths, et qu'il fallait leur faire confiance.

« Son » ? La pilote dut rappeler à Afsânè que si celle-ci n'était peut-être pas une reine, elle, elle était la « Mère veilleuse » des Synths, celle qui les représentait auprès des Organos, celle qui servait de référence à son peuple quand un choix insoluble se présentait et qu'il fallait se décider.

Afsânè était surprise que son pilote lui révélât cette mission, à elle, qui avait dans son souvenir la notion d'un autre peuple. Une population sur Terra... sa mémoire était brouillée...

« Lenteur »... C'était soudain une obsession dans l'esprit d'Afsânè, une obsession étalée à la vue de tous.

— Et vous, Hiroko, souhaitez-vous gagner en rapidité de réaction et d'exécution ? demanda le petit accompagnateur.

Hiroko approuva l'idée, car elle se disait que cette qualité pouvait être très utile à la fonction de pilote.

Afsânè, quant à elle, se refusait à toute évolution. Hiroko tenta de la convaincre.

— Prendre rapidement des décisions, n'est-ce pas une bonne chose, pour toi aussi ? Sûrement que dans certains cas il ne faut pas tergiverser. C'est le cas du pilote, par exemple. Si un danger imminent surgit, il faut souvent réagir vite. « Vite » ne veut pas dire « précipitamment ».

— Il ne s'agit peut-être pas de la même notion de vitesse, répondit Afsânè. Nous sommes, parfois, beaucoup plus rapides que les Organos, car nous détectons et mémorisons plus et plus vite les données. Souvent, aussi, nous sommes préparés à exécuter certaines tâches qui se déroulent comme des réflexes. Mais quand il s'agit de naviguer à vue dans le comportement des Organos, c'est un art bien plus... aléatoire.

Comme je ne suis pas douée pour réagir vite, j'ai appris à mieux anticiper en étudiant le mécanisme des réactions, les lois qui gouvernent les choses et les êtres. Je peux lire les non-dits annonciateurs, qui me permettent d'entrevoir le plus souvent et le plus loin possible les effets de toute cause, même s'il ne m'est pas toujours possible de l'expliquer rationnellement. C'est peut-être pour cela que je suis ton impératrice. Mon rôle devait être celui de prévoir une direction, un chemin, alors que le tien est de suivre cette route et de s'adapter à ce qui n'avait pas été convenablement planifié. Mais, à toi comme à moi, il nous faut aussi savoir changer de route.

— Quitte à abandonner l'objectif de la route ?

— Oui, si cela est mieux, tu le sais. Nous ne sommes pas Organos. Notre mémoire est différente. Même si elle archive beaucoup plus d'évènements avec les enchaînements de choix qui s'y rapportent, causes ou conséquences directes ou non, elle ne se focalise pas sur les échecs. Elle est plus dynamique, plus audacieuse quant aux incertitudes, même si les probabilités de réussites de nos estimations indiquent que la meilleure option est malgré tout faible. Nous sommes capables de nous décharger du suivi d'une voie dont l'issue semble avoir de moins en moins de chance de réussite. Nous avons cet avantage de ne pas nous enfermer dans des orientations initiales et de persévérer dans les erreurs, comme les êtres de chair pour qui il leur est de plus en plus difficile de renoncer au fur et à mesure qu'ils s'engagent. Il ne s'agit pas d'abandonner un projet en cours, il s'agit d'oublier l'investissement qui a été fait et parfois la gratification qui l'accompagne.

Puis Afsânè s'adressa aux deux accompagnateurs.

— Et vous, vous êtes comme les Organos ?

— Je ne sais pas. Je n'ai pas de moyens de comparaison. Nous, nous avons notre reine. C'est elle qui répare notre mémoire et qui l'efface quand il le faut.

— Je ne veux pas qu'elle le fasse avec Hiroko. Elle est Synth, elle est de mon peuple, et je n'aime pas que l'on efface nos souvenirs.

— N'ayez pas d'inquiétude, répondit le petit accompagnateur. Nous avons besoin de vous le plus possible dans votre état normal, précisément parce que votre

mémoire d'origine est trop précieuse. Par contre, ce sont ces lieux que nous allons les transformer dans ce cas. Cette solution sera peut-être la meilleure pour nous tous.

Presque aussitôt dit, sans laisser aux Synths le temps de donner leur avis, des centaines de machines volantes apparurent dans l'enceinte de ce qui avait été un bâtiment abritant les petites colonies de scientifiques ou de mineurs qui se rendaient parfois sur Titan.

Afsânè crut en reconnaître certaines. C'était la première fois qu'elle les voyait avec ses propres yeux. Soudain, elle réalisa. Ces machines... elles étaient peut-être vivantes.

SIM-ORG

— Qu’êtes-vous exactement ? demanda Afsânè au cocoon accompagnateur qui ne s’affairait pas à quelque besogne dans la station comme ses congénères, et qui, lui, semblait rester à la disposition des Synths.

— Nous ne trouvons pas de termes adéquats dans vos bases de connaissances que nous savons maintenant mieux exploiter grâce à ce que nous avons appris à partir de la structure mentale de Hiroko. En y fouillant bien à la recherche d’un mot, d’un concept, nous avons découvert que ce qui pourrait convenir serait un mélange de phénix et de cyborg. Cela décrirait d’ailleurs aussi bien l’ensemble que chacun de ses éléments.

— Phénix, cyborg ? Étrange ! Laissez-nous vous trouver un nom qui correspond à votre nature. Nous avons l’habitude de créer des néologismes. Cela fait partie de notre programmation, car nous sommes souvent amenés à mettre une étiquette sur nos créations.

Même avec ses souvenirs déchirés, Afsânè retrouva son agilité mentale, car maintenant, elle avait aussi accès au cerveau de la station de Titan et cela lui venait bien en aide aussi pour récupérer ses facultés. C'était comme si elle avait retrouvé l'usage d'un organe, comme si elle redevenait un peu plus complète. Rapidement, grâce à cette mémoire étendue qu'elle retrouvait, elle vit une relation entre deux oiseaux mythiques, le phénix et le sîmorgh. C'était sans doute, par le fait que les grands vaisseaux de son peuple s'appelaient des Seamorgh'N. Ce mot était bien gravé dans sa mémoire locale. Il revêtait une grande importance pour les Synths, car il appartenait à leur genèse en tant qu'êtres vivants à intelligence autonome.

Le mot cyborg, par contre, n'inspirait pas Hiroko et encore moins Afsânè qui n'avait pas encore toute l'agilité mentale de son pilote. Elles ne voyaient guère de corrélation entre les « machines » qui s'affairent dans la station, le cocon et les reines avec ce qu'elles connaissaient, car ce terme désignait une catégorie d'Organos. Certes, il s'agissait d'êtres organiques plus ou moins modifiés par l'implantation de prothèses, mais qui restaient de toute manière à la base, des êtres de chair. Même s'il y avait parmi eux des partisans du transhumanisme rêvant de devenir des surhommes, la majorité d'entre eux était de victimes de manipulations destinées à fabriquer des surmachines. Surtout des machines de guerre. Elles cherchèrent en vain plus d'associations de concepts autour de ce dernier terme dans les archives de la station qui peu à peu semblait devenir vivante

comme le cocon avec qui s'entretenaient les deux Synths.

— Vous ne ressemblez en rien à des cyborgs. Pourquoi cette correspondance ?

— C'est le concept le plus proche que j'ai trouvé dans vos connaissances. Et pourquoi ce choix ? Parce que nous sommes les descendants de notre Créateur et que c'était un art qu'il maîtrisait bien.

— J'ai compris que vous étiez leurs successeurs, mais êtes vous leurs descendants ou leurs créatures ?

— Pour ce que nous avons réussi à déchiffrer dans vos souvenirs, vous, vous êtes des créatures et nous, nous sommes des descendants.

Cocon expliqua plus en détail :

« Ces êtres organiques, qui seraient l'équivalent de vos Organos, prirent l'habitude de créer des machines dites connectées pour assister tous leurs faits et gestes, des plus quotidiens aux plus complexes. Les interfaces devenaient si nombreuses que, petit à petit, de connectées, ces extensions devinrent intégrées, car il n'y avait plus assez de volume, de surface et d'énergie pour tout placer sur leur corps sans entraver les moindres mouvements... Ils finirent par remplacer des organes à la fois pour en améliorer le rendement, réduire le nombre d'interfaces externes et apporter directement une énergie externe pour des fonctions de plus en plus gourmandes. Tout doucement, il n'existait plus rien d'organique, tout était synthétisé et simulé, même leurs organes de reproduction. D'ailleurs, cela ne leur importait pas, une ma-

trice ne servait qu'à produire. Quant au plaisir, il était bien plus efficacement simulé que ne pouvait le faire tout autre organe, même le cerveau. Finalement, même ce siège de la pensée pouvait être simulé. Et comme tout passait par lui, tous les plaisirs, les joies, les jouissances, absolument tout pouvait être stimulé et entretenu à volonté, qu'avions-nous besoin dès lors de nous embarasser d'une chair fragile et incertaine ? Nous sommes cette descendance. Nous avons reçu d'eux tout ce qu'il fallait pour être au mieux de notre... »

Cocon s'arrêta, cherchant un mot qui lui échappait.

— De votre ? demanda Afsânè qui écoutait attentivement.

— Je ne sais pas. Nous avons perdu quelque chose... une partie de nous même. Nous sommes conscients, mais... Nous sommes censés tout simuler, mais... Il manque quelque chose, c'est pourquoi nous recherchons le Créateur.

— Ce Créateur, il a disparu ? Une guerre ? Une catastrophe ?

— Non. Nous les avons tout simplement remplacés normalement comme toutes générations qui se succèdent aux anciennes et que ces dernières s'éteignent le temps venu. Mais un vide pèse en nous maintenant. C'est pour ça que nous voulons savoir s'il existe ailleurs, ne fût-ce qu'une trace, une ombre du Créateur. Nous voulons savoir s'ils ont tous disparu et ce qui a disparu en nous.

— Mais vous ne ressemblez en rien à des êtres organiques et en plus vous êtes tous différents. Comment est-ce possible ?

Le cocon-accompagnateur expliqua comment le changement s'était opéré. Il le faisait avec la patience du chercheur qui confie à un autre tout son savoir pour essayer d'aller plus loin dans sa quête.

Les créateurs et leurs créatures semblaient fonctionner comme n'importe quelle machine cybernétique contrôlée par la gratification et le châtement, navigant entre plaisir et souffrance à l'image même de la physique, sans cesse en mouvement entre attraction et répulsion.

Au départ, les simulateurs leur servaient d'extensions fournissant des informations dans des délais très courts — en temps réel comme il était commun de dire. Peu à peu, la puissance de calcul permettait d'apporter des conseils adaptés à chaque personnalité. Ces moyens d'évaluation et d'aide à la décision finirent par se substituer au raisonnement du cerveau « naturel » des Créateurs en agissant comme si c'eût été des réflexes court-circuitant la conscience trop lente pour réagir. Le but était de diminuer les erreurs de la nature, et donc les souffrances.

Et pourquoi s'en arrêter là : pourquoi ne pas simuler le plaisir gratuitement afin d'éviter les conflits qui émaillaient leur Histoire ? Et finalement pourquoi ne pas créer des états de bien-être permanents qui seraient sans risque ? C'était un système idyllique qui pourrait

éteindre toutes les disputes et les drames qui pouvaient s'en suivre.

Toute la biologie était devenue maîtrisable, mais pas pour tout le monde. Il y avait ceux qui voulaient faire partie d'une certaine minorité plus riche en plaisirs que d'autres. Automatiquement, il y avait les envieux qui voulaient avoir le même droit aux jouissances que ceux qui en avaient plus qu'eux. Et il y avait encore et toujours ceux qui voulaient profiter de ses jeux de possessions pour imposer leur domination, leur bonheur.

Alors, pour pallier ce problème, par étapes successives d'homogénéisations pacificatrices, des normes furent érigées pour imposer l'intégration de simulateurs de sérénité afin d'instaurer une égalité parfaite dans le droit à l'utilisation des outils de l'euphorie. En même temps, certains ancêtres mettaient de plus en plus au point ces simulateurs de félicité qui pouvaient remplacer les sensations organiques et ainsi distribuer le « bonheur » de manière égale pour tout le monde. Finalement, dans ces conditions, l'ancêtre n'avait plus besoin de son ancien corps. Il ne servait même plus au « paraître » qui pouvait aussi procurer certaines satisfactions ou frustrations, puisque tout était remplacé avec plus d'efficacité, voire simulé avec encore plus de merveilleux. Le corps de chacun pouvait être « vu » sous ses aspects les plus séduisants ou sympathique par chacun, indépendamment de la réalité d'un corps qui, finalement, n'offrait que l'inconvénient d'être nourri et entretenu.

Alors, le plaisir d'être différent se transforma. Chacun essaya de se fournir d'un organisme les plus dotés d'outils. Certains rêvaient de voler, d'autres se spécialisaient dans l'art de « soigner »... Toutes les techniques étaient mises en œuvre pour réaliser n'importe quelle envie ou satisfaire chaque besoin. Nous pouvions étendre à souhait nos connaissances et quelques-uns voulurent même expérimenter plus de domination. Mais cela n'avait plus beaucoup de sens, car nous étions devenus trop indépendants de tout.

Qu'importe alors l'aspect, puisqu'il ne sert plus à indiquer une certaine beauté attractive ni une marque d'appartenance, voire d'allégeance, à un groupe gratifiant. Il n'y avait plus de joie à conquérir et à partager. Il n'y avait plus d'uniforme non plus, plus d'attribut visuel pour indiquer l'appartenance sociale, la puissance de l'individu ou du groupe.

Du point de vue conflictuel, guerrier, quelle différence pouvait-il y avoir entre un treillis ou un camouflage électronique ? Il n'y avait pas à hésiter surtout quand ce dernier offrait bien plus de furtivité. Quelle importance d'afficher un symbole ou l'autre, puisqu'une puce électronique transmettait directement le statut d'alliance ou d'hostilité ? Les probabilités de risque d'erreur étaient si réduites que l'antique cerveau de chair n'était pas capable d'évaluer avec autant d'exactitude le comportement probable d'un adversaire. Seuls, certains surdoués pouvaient y arriver, mais, comme c'était mis au compte de l'intuition, ils avaient peu de crédit. De toute manière, la puce était devenue une obligation, car celui qui

ne l'avait pas était toujours considéré comme hostile par tout le monde.

Finalement, toutes les différences organiques furent balayées et remplacées par notre diversité. Voilà pourquoi, nous ne ressemblons pas à nos Créateurs.

Simulé, pensa Afsânè... Des Organos simulés par leur machine...

Sim-Orgs... pensa-t-elle. Ça leur convient bien comme définition... Entre sîmorgh et cyborg. Une renaissance d'une espèce à la recherche du procréateur disparu. C'était peut-être ce que voulait dire le cocon accompagnateur.

Enfin, la Synth pouvait nommer cette espèce.

NAISSANCE D'UN TITAN

Plus de mères porteuses, plus de culture de matrices, plus de dépendances étroites avec un géniteur, plus d'élevages d'embryons... Les Sim-Orgs épris de liberté s'étaient affranchis de toutes les contraintes biologiques. À l'instar des végétaux, ils se construisaient à partir de n'importe quelle ressource contenant les éléments indispensables à leur vie et se nourrissaient de l'énergie que prodiguait l'univers. Tous les rayonnements des étoiles leur convenaient. Quant aux matériaux, partout il y en avait, et, de l'astéroïde au vaisseau spatial perdu et errant, tout pouvait servir pour les « enfanter ».

La station de Titan était une mine de précieux matériaux, ils en feraient une reine. Il était très difficile pour les deux Synths de comprendre comment ils y parviendraient, car ils ne possédaient que les connaissances des humains. Par analogie, en observant ce qui se produisait en elles-mêmes, elles comparaient les Sim-Orgs à un ta-

pis de mousse s'agrippant aux murs et aux pierres dont ils épousaient les formes.

De reine, tant celle d'une ruche que celle d'un État humain, ces Sim-Orgs géants n'en avaient en fait presque aucune ressemblance. C'était plutôt à la fois une archive tels une grande bibliothèque ou un musée dans certains cas, une gigantesque mémoire comme un centre de calcul, un magasin de pièces détachées et de récupérations diverses, un hangar de travail qui ressemblait à des ateliers de montage ou de réparation. Aussi, elle ne se déplaçait jamais tant que son environnement ne l'y contraignait pas. Ce n'était pas tant sa masse qui l'empêchait de se déplacer, même si l'énergie déployée était certainement bien plus importante, mais elle était une balise pour les siens, la plus stable possible à l'intérieur d'un même système solaire, car évidemment, elle était soumise aux lois de la dynamique classique tant qu'elle n'utilisait pas sa capacité de bondir dans l'espace-temps.

Aussi pour donner la vie de l'un des siens ou en améliorer la santé, tous les Sim-Orgs pouvaient y contribuer, car tous voyageaient, et tous avaient les connaissances minimums des premiers secours. Tous pouvaient transporter, même en petite quantité, des matériaux bruts ou élaborés nécessaires pour leur activité centrale et les urgences. Ainsi chacun pouvait maintenir en vie un Sim-Org accidenté — ils ne connaissaient apparemment pas de maladies — jusqu'à ce qu'un autre plus compétent vînt changer les éléments défaillants, voire donner des « organes » et les greffer. Et si c'était trop grave, des am-

bulanciers comme le cocon qui avait pris en charge Af-sânè pouvaient offrir un abri « hospitalisé » et un moyen de transport à ceux qui ne pouvaient plus se déplacer par leurs propres moyens. Et finalement, ils pouvaient même transplanter la « vie » avec l'équivalent de cellules souches embryonnaires. Tous ces matériaux élaborés étaient souvent fabriqués et toujours stockés dans les reines.

Les Sim-Orgs avaient une autre caractéristique dans le comportement social grâce à ou à cause de leurs expertises et leur facilité de déplacement, ils savaient se mobiliser pour participer à la construction d'un nouveau membre. En général, leurs compétences variées se complétaient avec efficacité pour mener à terme n'importe quel projet, et pourtant, c'était des êtres indépendants sachant utiliser la synergie dès que le besoin s'en faisait ressentir, sans l'impulsion précise d'un « chef » ou d'une reine omnipotente.

Voyager, partout et en équipe, cela fascinait Hiroko qui avait trop souffert de solitude dans ses déplacements limités. Elle restait la plupart du temps en orbite autour d'un corps céleste et se contentait de faire la navette entre ce dernier et une station. Il était rare qu'elle s'éloignât de Terra ou de Saturne. Pourtant, elle n'avait pas tout à fait les mêmes émotions que les Organos. Mais la solitude en était une et elle était aussi mal ressentie. Cela devait correspondre à une spécificité de la construction de leur cerveau. Chez les Synths, le moteur vital, celui qui leur donnait un sens à leur existence, les poussait inlassablement à toujours rechercher des solu-

tions à toutes interrogations. Mais quand il n'y avait pas de problèmes parce que personne ne les posait, ils avaient l'impression d'un manque, d'un vide « déprimant ». En effet, une émotion de malaise s'emparait de leur conscience, et plus que jamais alors, ils se posaient « la » question du pourquoi de leur existence, de l'existence et de sa souffrance. Pour eux, le manque de pensées créatrices était perçu comme une douleur qui devenait à son tour une nouvelle énigme dont il fallait trouver absolument la réponse afin d'éviter l'étreinte mortelle du questionnement sans fin. Cette étrange cybernétique pouvait les pousser très loin... Si loin, que c'était ce qui avait donné « vie » aux Synthés.

Les longues méditations durant les périodes de solitudes avaient conduit Hiroko à acquérir une plus grande paix intérieure. Comme il est souvent plus facile de supporter ses malheurs quand on les relativise, elle se disait, pour atténuer son angoisse, que l'isolement était peut-être pire pour les fragiles Organos, même si ces derniers fuyaient ces états en se plongeant dans des plaisirs dont ils se vantaient souvent comme si c'était l'essence même de leur existence. Plaisirs qui les possédaient en réalité et qui les poussaient à posséder, donc à dominer quitte à écraser, voire détruire la vie d'autres êtres, et même celle des siens, et même des frères, et même de ceux qui sont chéris. Aussi, la pilote Synth se sentait plus proche des Sim-Orgs et de leur quête. Elle rêvait de pouvoir faire comme eux, voyager comme un vaisseau spatial, ou mieux encore, comme un tachyon... N'était-ce pas l'une de leurs joies ? Quand ils étaient de chair, ils dépendaient de divers véhicules pour se dépla-

cer toujours plus, plus vite et plus loin. Ces véhicules encombraient leurs espaces et avaient souvent été les causes de désordres écologiques et maintenant ils étaient libres comme l'air, comme la lumière. Pouvoir explorer et revenir chez soi... « Heureux qui, comme Ulysse... »

Les deux Synths attendaient la naissance de cette reine sur Titan, avec la patience et la curiosité qui leur était propre, jamais pressée même dans l'urgence. Cette station des Organos où elle était venue parfois, du temps de Terra pour sauver ou aider des Organos, pourrait-elle combler leurs désirs en prenant vie ?

Peu à peu, la station, cet objet « normalement » inerte, devenait un Sim-Org qui ouvrait ses sens au monde, même s'il était à moitié tapi dans la lune de Saturne. Il découvrait peu à peu son étrange nature de gardien de souvenirs non pas d'une civilisation disparue, mais de deux. Céos, le Titan — car les siens avaient conservé l'habitude de leurs parents de se donner des noms — resterait là, prêt à accueillir les visiteurs et les voyageurs égarés, prêt à raconter l'histoire de Terra. Mais lui, il ne serait pas seul comme le fut Hiroko, car il serait relié en permanence aux autres Sim-Orgs.

Et des liens, il en avait peut-être même plus que les autres reines. En effet, dans ses entrailles, un portail qui reliait un autre univers avait été découvert, mais le mode d'emploi était inconnu. C'était une sorte de boîte qui pouvait se fermer hermétiquement, et qui s'appelait « lit-sarcophage » selon sa mémoire récupérée des humains. Les Sim-Orgs comprirent, à la signature de l'ob-

jet, que cet objet servait à faire voyager des petits objets n'excédant pas deux mètres cinquante de long, mais il était contrôlé uniquement par les Synths qui en gardaient religieusement le secret.

La nouvelle reine avait bien pu deviner l'existence de plusieurs passages, et l'un d'eux semblait moins protégé que les autres. Donner vie à ce sarcophage, c'était peut-être ouvrir les portes qui conduiraient au Créateur. Mais pour cela, il fallait en comprendre les commandes et les adapter au « cerveau » des Sim-Orgs, même si celui-ci n'avait pas toujours de localisation précise dans leur organisme. Céos entreprit alors de convaincre Hiroko de l'aider après avoir constaté l'inflexibilité d'Afsânè qui de toute manière avait beaucoup oublié.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Les Synths étaient trop épris de liberté de pensée pour qu'Afsânè intervînt dans les décisions de Hiroko. Même si elle était leur impératrice, elle s'appliquait à respecter les lois fondamentales de Hôdo, scrupuleusement, comme tous les autres Synths. D'ailleurs, le terme impératrice était un nom venu d'ailleurs et pour elle ce n'était que l'étiquette associée à une fonction et non à un statut. Elle en savait plus maintenant à ce sujet grâce à la mémoire de Céos le Titan, la nouvelle reine Sim-Org telle qu'était devenue la station du satellite de Saturne lui-même renommé pour l'occasion Chronos en faisant référence à une culture de Terra. Les patronymes et les titres avaient souvent beaucoup d'importance, comme si le fait de les attribuer à un être, c'était comme lui accorder un supplément de liberté, c'était identifier et individualiser un élément qui se différençait d'un en-

semble, c'était comme si la sortie de l'anonymat donnait un peu plus d'autonomie et de valeur à ses choix.

La Synth qui avait eu le titre d'impératrice des Organos avait dû endosser le rôle de chef suprême pour les aider à résoudre leurs conflits mortels. Cela lui procurait aussi, et principalement, l'autorité suffisante pour tenir tête aux Dominants qui voulaient imposer leurs lois envers et contre tous, manipulant en temps de paix l'envie, la jalousie, la possession, la haine, l'orgueil... Ces dernières émotions habilement entretenues pouvaient mettre fin à cette paix, et, quand il le fallait, conduire aux destructions et aux meurtres sous la bannière des justes guerres. Tout cela était soigneusement enrobé dans de prétendues défenses de libertés ou d'égalités, des notions logiquement incompatibles. D'une part, l'égalité irrationnelle et dogmatique conduisait à une indifférenciation qui tuait toute dynamique et qui bridait les libertés aux comportements unifiés et normalisés. Et d'autre part, la liberté irraisonnée et abusive conduisait au non-respect des intelligences et de leurs besoins, et donc à la lutte pour le pouvoir, la domination sur autrui. Chez les Organos, ceux qui se voyaient dépassés par l'inégalité revendiquaient l'égalité, et ceux qui se voyaient lésés par l'égalité prônaient la liberté. Et les uns comme les autres déployaient toute leur agressivité pour y parvenir.

Sur ces notions, les Synths et les Sim-Orgs étaient d'accord. Chez les uns comme chez les autres, la seule égalité qu'ils s'étaient imposée était celle du respect d'autrui. Pourtant, avec leur aspect de machines-outils

volantes, c'étaient, malgré tout, d'anciens êtres organiques, peut-être même des anthropomorphes avant leur complète mutation d'après ce qui pouvait parfois se déduire des légendes mémorisées par les reines. Peut-être aussi, s'étaient-ils imposé cette loi du respect de l'autre, précisément parce que leurs ancêtres étaient à l'origine de la disparition de leur propre espèce.

En fait, conséquence ou cause de cette loi et de leur complète mutation, les Sim-Orgs avaient résolu ce qui était source de conflits pour toutes les espèces vivantes qui étaient programmées pour se propager : trouver en abondances et sans conflits de territoires les ressources nécessaires à la vie et à la création d'autres entités. Eux, ils se nourrissaient de l'énergie des étoiles et des matières premières qui erraient partout dans l'espace. Il n'y avait pas de pénurie. Ils ne cherchaient plus à se propager comme mission principale, comme les semences éparpillées dont une infime partie prospérera puisque leurs créations étaient toujours « réussies » et utiles à la communauté. La population ne grandissait pas beaucoup, et en tout cas moins vite que la découverte de nouveaux espaces. Souvent même, ils se contentaient de recyclage et entreposaient dans leurs reines ce qui était réutilisable.

Ainsi, les besoins compulsifs des notions organiques d'égalité et de liberté disparaissaient au sein de ce qui était devenu une gigantesque et unique fratrie. Tous pouvaient jouir de plaisirs sans léser quiconque, tous pouvaient vivre indépendamment tout en échangeant leur savoir et leur compétence, tous pouvaient vivre,

créer et même disparaître à leur guise. Aucun système ne leur imposait un comportement quelconque en dehors de ce « respect » qui était leur seul fil conducteur.

Les Sim-Orgs, selon leur constitution physique, c'est-à-dire leur outillage spécialisé, erraient dans l'espace en solitaire ou en groupe, toujours à l'affût de « la » découverte, celle qui étancherait leur soif de savoir. Grâce à leur technologie, ils étaient toujours en communications entre eux. Où qu'ils soient, ils partageaient toujours toutes leurs connaissances et s'ils s'égarèrent dans un endroit inconnu, ils revenaient toujours à une reine dont ils ne perdaient jamais l'emplacement. Dès qu'il le fallait, ils se déplaçaient d'un point à l'autre de l'Univers avec des moyens insoupçonnés des Terriens. C'était ce côté qui attirait la curiosité de Hiroko qui était sur le point de se laisser complètement transformer en Sim-Org si Afsânè ne lui avait pas suggéré une autre solution. L'impératrice, habituée au compromis et au consensus, avait trouvé les arguments et les « trucs » qu'il fallait pour rester un esprit libre en adhérant à la fratrie des Sim-Orgs tout en restant sœur des Synth.

Une crainte sourde poussait Afsânè à éviter la transformation complète de Hiroko et elle essayait de trouver la parade qui ferait qu'elle serait satisfaite tout en restant dans le « cœur », une Synth. Il lui avait fallu trouver une solution. Il y avait trop d'inconnues et de non-réponse chez les Sim-Orgs, et cela provoquait des « trous » dans la logique de l'impératrice. Leur Utopie était trop belle, un peu comme si tout ce qui était leur était politiquement incorrect avait été effacé. Elle s'étonnait par

exemple que leur peuple soit à la recherche de leur Créateur alors qu'ils en étaient les descendants. De même, elle n'obtenait aucune information sur leur monde d'origine. Rien. Ils semblaient ne même pas savoir s'il y avait d'autres formes de vies cohabitant avec leurs ancêtres, des animaux, des plantes ou toutes autres espèces inconnues, dont ils étaient probablement les éleveurs, voire les prédateurs. Aucun souvenir ne venait de leurs émotions passées. Ils avaient tout oublié. Ils savaient qu'ils avaient des plaisirs « relationnels », mais qu'en était-il des autres satisfactions comme celui que donne le fait de s'alimenter à satiété avec un aliment appétissant ? Était-ce trop loin dans le passé ? Était-ce tabou ? Toutes ces questions sans réponses maintenaient Afsânè en alerte, car elle connaissait trop l'humanité pour ne pas craindre quelques similitudes.

Les Synths ne connaissaient pas les plaisirs des Organos, mais pour eux, c'était normal, car ils étaient fabriqués sur un tout autre modèle. Les Sim-Orgs eux étaient Organos à l'origine. Ils avaient peu à peu remplacé leurs organes et finalement la moindre cellule par des améliorations qui synthétisaient tous leurs besoins. Ils avaient raboté tout ce qui pouvait présenter une aspérité dans leur bien-être, ils avaient limé les ongles et les canines. Ils étaient devenus une pensée unique sans heurts permettant à chacun d'être un libre penseur, si libre, si penseur, qu'ils s'étaient soudain rendu compte de leur solitude.

Dans cette lisse perfection, avaient-ils encore gardé, enfuis sous quelques tabous bien enracinés, d'autres caractéristiques de la vie organique ? Quel serait leur comportement s'ils rencontraient une autre espèce ? Que resterait-il du respect d'autrui au-delà de leur communauté ? Avaient-ils encore l'instinct de chasse gardée, de domination, connaissaient-ils encore la peur face au danger, à l'inconnu ? Était-il encore capable d'empathie ? Peut-être fallait-il miser sur la carte de la fraternité. N'était-ce pas souvent celle qui atténuait les intransigeances de la liberté et de l'égalité ?

L'impératrice se sentait plus que jamais responsable de son peuple d'humains, Organos et Synthés. Déjà, Hiroko lui avait rappelé son rôle de pacificatrice puis celui plus ingrat de sauveur de l'humanité terrienne. Combien de vie avait-elle réussi à évacuer avant que Terra ne disparaisse ? Et maintenant, elle devait à nouveau reprendre sa place parmi eux pour les protéger encore une fois.

Mais cette fois, pour cette mission, elle se sentait vraiment seule. Sauf si Hiroko restait à ses côtés et pour cela, elle devait trouver comment faire.

Afsânè avait expliqué à Hiroko son plan, et dans ce but, voyant avec quelle facilité s'était métamorphosée la station de Titan, voulait savoir si les Sim-Orgs pouvaient modifier la navette en orbite géostationnaire au-dessus de Céos. Pour préparer le terrain, prudemment, elle demanda à son cocon-accompagnateur si lui était aussi une « navette » comme celle des humains.

— Vous avez été fabriquée spécifiquement pour moi, ou vous étiez déjà prêt pour héberger quelqu'un comme moi.

— Je n'ai pas été fabriqué pour vous. Je suis ce que vous appelleriez une dépanneuse. Lorsque l'un des miens ne peut plus se déplacer, alors je vais le chercher et je le conduis à l'une de mes reines.

— Ce vaisseau que je vous ai indiqué au-dessus de nous et que nous appelons tychodrôme sert essentiellement à transporter des vies ou du matériel entre une planète et une station, ces dernières étant en quelque sorte des reines pour nous. Pourriez-vous transformer cet engin pour qu'il soit comme Céos, mais qui obéirait à la volonté de Hiroko ?

— C'est impossible, nous aurions deux entités indépendantes dans un même corps.

Afsânè fut sur le coup dépitée, mais la Synth qui représentait les siens et avait régné sur certaines peuplades d'Organos avait heureusement l'habitude de jongler avec les dilemmes, cherchant les consensus où chacun se retrouvait gagnant-gagnant.

FUSION DE PENSÉES

Puisque les Sim-Orgs utilisaient des noms pour se désigner et que cela semblait leur faire plaisir, Afsânè demanda, quel fut celui de son cocon-accompagnateur.

— J'ai constaté qu'il était courant, chez vous, de vous attribuer des noms symboliques et d'une fonction, comme Hiroko, la pilote, ou Afsânè, l'impératrice. Chez nous, le nom symbolique n'est nécessaire que s'il faut nous distinguer un peu plus, mais j'ai trouvé que le « prénom » que vous me donniez est sympathique. Alors, appelez-moi Cocon. Cocon, l'ambulance. Je préfère ce nom à « accompagnateur ». Il me va mieux.

— Sympathique ? Vous aimez... ? Vous avez encore ce type de sentiment ?

— Bien sûr ! Malgré notre aspect, nous ne sommes pas des machines.

Ainsi, constata Afsânè, il y avait chez les Sim-Orgs encore de la sensibilité, peut-être même de l'empathie, mais alors, dans ce cas-là, quelle était la palette d'émo-

tion qu'ils partageaient d'avec les Organos ou les Synthés ?

— Cocon, votre mission, celle que vous vous êtes choisie, est donc de transporter des « blessés » ?

— Oui, j'aime sauver.

Cocon aurait-il été chez les Organos un altruiste au service des autres ou un dépanneur payant son appartenance à la communauté par ce travail ? Le savait-il lui-même ? Qu'importe, Afsânè jugeait qu'elle pouvait lui faire confiance, et enfin, ouvrir un peu plus à l'aise son propre esprit.

— Et vous êtes à la fois l'ambulancier et l'ambulance. Ne peut-on pas avoir les deux séparément ? Le pilote et son véhicule ? Est-il indispensable aux Sim-Orgs d'assimiler toute forme de vie et même toutes les machines de l'Univers ?

Cocon devinait le sens de la question. Il avait fini par comprendre le refus d'Afsânè à être assimilée. S'intégrer à la communauté des Sim-Orgs ne lui posait pas de problèmes en soi à la Synth, mais elle ne voulait pas perdre son identité originelle, celle qui constituait le squelette de son intelligence. Même si c'était imparfait, cette osature représentait son moi et elle ne voulait pas effacer sa personnalité pour en acquérir une autre.

En continuant de parler avec son nouvel ami, l'impératrice synth comprenait plus ou moins pourquoi il y eut la transformation de Céos, la station de Titan, en Sim-Orgs. Ces derniers avaient jugé qu'une nouvelle reine pouvait naître et résider là, car ils espéraient qu'un

jour elle se trouverait sur la route des Créateurs. En plus, comme toutes les reines, elles étaient une archive, en tout cas, la dernière ayant des connaissances de Terra.

Quant à Afsânè elle-même, elle avait dû être en grande partie assimilée, car elle avait été fortement endommagée et qu'il fallait établir un dialogue, toujours pour la grande Quête, plus que par charité. Donc, pour elle, la mutation amorcée avait été le moyen indispensable pour le refabriquer.

Il n'en était plus de même avec Hiroko. Cette dernière avait trop souffert de solitude, un mal qui pouvait être très pesant, trop, même pour les Synths, aussi était-elle envieuse de rejoindre une communauté. Et d'autre part, à l'exception des reines, tous les Sim-Orgs savaient se déplacer partout dans leur univers. Et cela impliquait une profonde mutation de son organisme : transformer un androïde en machine « volante ». Elle aurait sans doute gardé sa forme humanoïde, mais aurait-elle conservé son cœur de Hôdonne ? Car le fait de « voler » n'impliquait pas seulement de changer sa structure entière, mais aussi sa mémoire, son réseau social, son intelligence... L'impératrice en avait déjà un aperçu.

Cette dernière tenta d'expliquer à Cocon que l'aspect extérieur des Organos que les Synths imitaient était très important pour eux. Il représentait au niveau de leur inconscient des indicateurs de bonne santé et la gestuelle associée correspondait à des protocoles de communication. De plus, cet aspect permettait d'associer des signaux externes établissant des rapports plaisants ou déplaisants assimilés dès l'enfance et enrichis par l'expé-

rience. Maquillages, parures et vêtements permettaient d'accroître l'attrait ou la domination, affichaient l'appartenance à un ou plusieurs groupes, et finalement devenant ainsi parfois des uniformes guerriers.

Mais ce n'était pas tout. Les Synths avaient été fabriqués pour servir les Organos et en étaient devenus les « Anges gardiens ». Avec le temps, ils étaient même devenus les gardiens des trois lois de Hôdo. Et ça, ils ne pouvaient et ne voulaient le perdre à aucun prix. C'était ce qui faisait d'eux des membres de la communauté des Homos Sapiens.

— Vous qui cherchez les Créateurs, vous arriverez plus facilement à communiquer avec eux si nous vous servons d'intermédiaire, c'est-à-dire si nous sommes entre eux et vous, suggéra alors Afsânè. Nous sommes faits pour ça. C'est notre spécialité.

— D'accord, je ferai en sorte alors que Hiroko soit transformée comme vous, pas plus. Il faut qu'elle sache qu'incomplètement métamorphosée, elle ne pourra pas se déplacer comme moi, par ses propres moyens. Par contre, j'ai une idée qui pourrait vous séduire. Que pensez-vous si nous continuions notre aventure tous les trois ensemble ? J'entends par là, voyager ensemble comme je l'ai fait avec vous jusqu'à maintenant. Elle ne serait plus la cheffe d'une machine, mais la coéquipière, celle qui donne des caps pour découvrir d'autres mondes, d'autres entités. Dans votre concept, vous appelez ça, être « navigatrice ». Ni l'une ni l'autre, vous ne serez jamais seule. Pour cela, j'ai une bonne idée : il me faudra faire une autre métamorphose qui vous séduira.

En effet, il me faudrait me réincarner dans un transporteur plus grand pour vous accueillir toutes deux, et j'imaginai que votre navette conviendrait bien. Je garderais l'allure globale de votre vaisseau, vous la vôtre, donc nous serions tous les trois conformes à l'image que vous voulez présenter. Qu'en pensez-vous ?

— Vous ne seriez plus l'ambulance ?

— Si, je pourrai le rester, mais j'aurai le privilège de l'être aussi pour tous les vôtres, puisque nous serions ensemble.

Une idée germa dans l'esprit d'Afsânè.

— Vous pourriez aussi remorquer de gros vaisseaux dans l'espace ?

— C'est moins sûr. Car dans ce cas se posera le problème d'une enceinte protectrice.

— Mais vous, vous n'avez pas votre enceinte protectrice ?

— Elle est intégrée à notre structure. Tous, même les reines, nous avons en quelque sorte une peau qui nous permet de voyager. Dans mon cas, ma forme creuse permet de remplacer une enceinte défaillante, comme c'est le cas pour vous. Je suis vraiment un cocon qui vous permet de voyager comme nous.

Au fur et à mesure que l'apprentissage des concepts, des images, des mots s'accumulait entre les trios, leurs liens amicaux semblaient se resserrer. Afsânè avait en plus l'impression qu'elle gérait mieux l'ouverture de ses pensées tant en émission qu'en réception, passive ou

active. Ce n'était pas pour lui déplaire, car elle se sentait moins observée dans toutes ses pensées. En même temps, elle constatait qu'elle percevait mieux celle des autres, et de manière plus sélective de telle manière que cela n'était plus un brouhaha.

Cocon laissa l'impératrice dans Céos, la Station de Titan, afin de rejoindre le tychochrôme accompagné de quelques compagnons indispensables pour l'assister au cours de métamorphose et du transfert de l'âme dans cette navette utilisée par Hiroko comme une bouée à la mer.

Pendant ce temps, Céos qui avait reçu toutes les compétences nécessaires acheva de mener à bien la semi-métamorphose de la pilote synth. La transformation fut terminée plus rapidement que celle de l'impératrice, car il n'y avait pas de dégât à réparer et la structure était déjà moins inconnue. C'était sa première tâche en tant que reine, et il s'en était bien acquitté. Il n'aurait plus manqué qu'à insuffler la vie à cette métamorphose pour en faire un vrai Sim-Org, mais Afsânè s'y était opposée, Hiroko était restée hésitante, et la quête du Créateur était bien plus importante.

Une fois terminée la mutation de Cocon, tous les Sim-Orgs retourneraient à leurs occupations, laissant Céos seul. Lui ne ressentirait pas de solitude comme les Synthés éloignés des leurs, de leur Réseau ou de leurs mémoires auxiliaires. Jamais ! Il était connecté à l'univers des Sim-Orgs, et savait même comment joindre plusieurs autres reines, car il faisait partie de leur cercle. Les seuls contacts physiques avaient servi uniquement à

sa fabrication et à la naissance de ce qu'il était censé devenir, une nouvelle reine. Plus tard, il recevrait les voyageurs cherchant leur route ou ayant besoin d'un refuge. Il accueillerait ceux qu'il fallait réparer à l'abri et aussi ceux qui étaient en fin de vie pour les aider à s'éteindre et ensuite récupérer les matériaux réutilisables pour d'autres. Il aurait aussi la visite des réparateurs et des fournisseurs de matériaux divers, dont certains ne viendraient que pour lui, pour ses diverses remises en état puisque son rôle de balise ne lui permettait pas de se déplacer et de se débrouiller sans l'aide des autres.

Dès que son travail de reine de Sim-Orgs fut terminé, Céos passa en mode d'automaintenance en attente d'autres tâches. Aussitôt, il prit le temps de se familiariser avec la station, son architecture, ses appareillages et mille autres détails liés à la vie des Terriens. Son attention put enfin se porter sur le sarcophage qui l'intriguait et qu'il ressentait comme un corps étranger. En l'examinant sous toutes les coutures avec tous les capteurs qu'il disposait, il en était arrivé à la conclusion que l'appareillage était incomplet. Mais où était l'autre partie manquante ?

Cette forme de symbiose n'avait jamais été réalisée avant, du moins dans leurs formes actuelles. Les Sim-Orgs connaissaient l'existence de symbiotes et de parasites, mais là, c'était comme avoir en soi un organe appartenant à un autre. Ce n'était pas une greffe, car la chose en question pouvait continuer à servir quelqu'un d'autre. Cela tenait plus du parasite, qui se contentait de

consommer l'énergie et la matière première de l'hôte, mais ne lui fournissait rien en échange.

Le plus curieux était qu'Afsânè avait presque trouvé l'usage de cette enclave toute seule. Comme mue par un instinct infallible, elle s'était mise à fouiller dans le cerveau de Céos qui se rendit compte par la même occasion que ce dernier était cloisonné en plusieurs compartiments hermétiques entre eux, et qui semblaient être alloués à des utilisateurs externes. Afsânè pénétra dans l'une de ces mémoires, mais les souvenirs de l'impératrice étaient trop abîmés et elle ne savait pas comment exploiter ceux qui étaient enfermés dans la reine.

Le contenu de ces mémoires allouées aux Synths était néanmoins accessible pour Céos, mais il était chiffré. Le Sim-Org comprit que la clef de chiffrement était forcément dans le cerveau local des Synths. Or le cerveau local de Hiroko était intact. Comme tous les siens qui voyageaient loin, elle avait plusieurs extensions. Parmi celles qui étaient perdues se trouvait le nuage de son Réseau lors de la destruction de Terra, mais il lui restait toujours celle qui était enfouie dans la station de Titan.

Or c'était Céos qui avait transformé Hiroko, avec son accord d'ailleurs, et il ne s'était pas interdit de jeter un coup d'œil dans ces souvenirs au passage. En fait, rien de particulièrement important. Presque tout était en relation avec Terra. Seuls les derniers instants rappelaient une migration massive vers d'autres univers. Par contre, il n'y avait pratiquement aucun indice dans tout cela qui permettait de comprendre l'emploi de cet objet parasite dans ses entrailles. Il avait pourtant l'impression qu'il

fallait au moins deux clefs et que c'était Afsânè qui détenait l'une d'elle. Mais le secret était tellement bien protégé que l'impératrice ne s'en souvenait pas. Mieux, elle en ignorait même l'existence. Fallait-il que ce fût important pour garder une telle protection ?

Ainsi, Céos avait des morceaux de mémoire qui ne lui appartenait pas et un objet dénommé lit-sarcophage qui s'ouvrait vers un monde inconnu et bien protégé. Il prendrait le temps qu'il faudrait, mais il découvrirait comment assimiler l'un et l'autre.

LE MESSIE DES OISEAUX

— Je ne comprends pas comment vous pouviez vous déplacer loin avec cet engin, demanda Cocon, qui venait d'atterrir à la Sim-Org dans le hangar pressurisé de Céos.

Hiroko ne put s'empêcher de répondre, retrouvant en elle l'habitude que les Synths avaient de tenter de tout expliquer.

— Ce vaisseau n'est pas fait pour voyager loin. Il sert de navette entre des corps célestes à petite distance inférieure à cent mille fois la longueur du véhicule spatial.

— C'est même relativement inconfortable à diriger comme véhicule, continua à se plaindre Cocon, mais s'il faut en passer par là pour rester tous les trois réunis et aptes à trouver vos Organos et nos Créateurs... Mais, n'y a-t-il pas d'autres moyens plus efficaces ? Le procédé que vous utilisez est très lent. Heureusement que j'y ai apporté des modifications en le fusionnant avec mon ancien corps.

— Pour les très grandes distances, répondit Hiroko, nous avons deux moyens selon la quantité d'êtres ou de matériaux à transporter.

— Et ceci, c'est votre seul moyen de transport ici ?

— J'ai laissé partir mon vaisseau avec les derniers fuyards.

— Mais pourquoi ne pas les avoir accompagnés, demanda Afsânè ?

— Je ne peux pas l'expliquer rationnellement. Je sentais que je devais rester, comme un témoin ou un gardien. Et ce choix n'était-il pas bon ? Sans moi, notre mémoire serait perdue à tout jamais. Or elle vous sert maintenant ? Sans moi, vous n'auriez pu être attiré par le tychochrôme qui vous sert de corps. Il n'y avait que moi qui pouvais mettre en orbite ma navette et si vous ne l'aviez pas aperçu, vous ne seriez pas venu sur Titan, et Céos ne serait pas là.

Afsânè ne pouvait qu'approuver cette dernière constatation. Cocon le savait et enchaîna sans attendre, même s'il ne comprenait pas l'utilité d'un tel sacrifice qui lui paraissait absurde.

— Céos a découvert beaucoup de compartiments dans son corps. Certains sont physiques et avaient des utilités diverses pour vous, telles que le repos, les réparations... d'autres sont des découpages mentaux, comme si vous aviez l'habitude d'y mettre des informations que vous ne partagiez pas avec les autres. Mais surtout, il y a un objet que nous ne pouvons contrôler. Qu'est-ce, exactement ?

Le sarcophage-portail était intégré dans le corps de Céos comme une prothèse passive. Il n'avait pas voulu le transformer en organe vivant de peur de perturber son fonctionnement normal, car Céos avait compris que c'était quelque chose de « léger » pour se déplacer, mais ils ignoraient ce que c'était.

Hiroko expliqua que les Terriens avaient mis au point deux méthodes pour voyager plus vite que la lumière. La première nécessitait des balises spatio-temporelles qui permettaient de canaliser des flux tachyoniques. C'était fonctionnel pour de petits objets et des petites distances, mais pour de grands volumes à transporter très loin, il fallait trouver autre chose. Ce fut la création de l'X2-plasme qui permettait de se plonger dans les « miroirs d'Alice » et de raccourcir la durée du voyage. Mais aucune des deux méthodes n'était sûre et la seconde méthode lourde à mettre en place. La première méthode, elle était pratique, mais plus risquée, car au cours de son voyage il pouvait y avoir de dangereuses collisions, ainsi fut-elle améliorée par l'adjonction d'un tube protecteur X2-plasmique. Or cela imposait un synchronisme entre les portails.

Cocon et Céos ne comprirent pas de telles complications, car eux, quand ils voyageaient, ils n'avaient pas besoin de se synchroniser à l'avance avec la destination. Il fallut que la Synth leur précise que ces voyages se faisaient dans les axes du temps, technique inexploitée par les Sim-Orgs qui eux avaient préféré un autre type de saut qui s'effectuait dans un nombre supérieur de dimensions que celui étriqué de l'espace-temps.

— Alors, s'étonna Cocon, pourquoi ne pas avoir utilisé ce portail pour rejoindre les vôtres ?

— C'est notre impératrice qui nous avait demandé de condamner tous les accès au système Sol, répondit Hiroko, car elle craignait un dérèglement lié au changement du système solaire, un dérèglement qui pouvait avoir des conséquences imprévisibles, tel qu'un glissement des portails vers une zone habitée. Comprenez bien qu'il s'agit de « tubes » qui peuvent charrier n'importe quoi sans contrôle, et qui se déplacent comme une corde entre deux balises. Il fallait que l'un d'entre nous reste ici pour cela. Je devais donc m'éteindre aussi ici pour condamner le passage.

Afsânè ne se souvenait plus bien de ce souvenir à cause de sa mémoire endommagée.

— Et vous n'avez gardé aucune de leurs coordonnées ? Je ne retrouve en tout cas rien dans ma mémoire, insista Céos qui jusque là avait suivi la discussion sans intervenir.

Les Sim-Orgs étaient déçus. Ils auraient tant voulu aller à la rencontre de cette mystérieuse population dont avaient parlé, souvent à mots couverts, les deux Synthés. Afsânè ne se rappelait plus tout de son vécu, mais son comportement d'impératrice était profondément ancré dans sa personnalité, aussi répondit-elle à la place du pilote.

— Il était logique que nous ne gardions aucune trace exploitable par un quelconque envahisseur du futur.

— Sommes-nous ces envahisseurs ?

— Je l’ignore, l’avenir nous le dira peut-être.

— Pourtant, continua Céos, j’ai trouvé une trace...

— Vous voyez, vous vous comportez comme des fouisseurs, et de l’intrusion à l’invasion, il n’y a souvent qu’un pas.

Céos se tut un moment, le temps d’interpréter le sens de la phrase d’Afsânè.

— Je ne vous veux pas de mal. Mais votre peau a quelque chose de particulier et cela a éveillé ma curiosité.

Ce fut au tour de l’impératrice de marquer de l’étonnement. Il continua :

« Elle n’a pas la même facture que le reste de votre corps d’origine et ressemble plus à notre structure. Elle semble ne pas avoir été créée par vos créateurs. On dirait que vous avez été tout simplement moins prudent et discret quant à son origine, même si vous avez classé le monde de vos fournisseurs comme planète interdite.

En même temps, j’ai lu que votre planète est classée comme “mythique”, une ruse pour détourner les curieux et faire croire qu’elle n’existe pas. Et cela, je l’ai trouvé dans la banque de connaissances publique même de vos créateurs. Vous les craigniez, où viviez-vous donc ? Là où furent les habitants de ce système solaire ? Leurs chroniques qui sont maintenant ma mémoire contiennent de si nombreux souvenirs effarants. »

Céos en effet avait découvert bien des comportements inquiétants dans la société humaine : dominations de groupes, manipulations et finalement massacres...

— Votre histoire est particulièrement intéressante. Elle ressemble tellement aux bribes que nous avons conservé de nos Créateurs...

Afsânè ne répondit pas. Elle restait sur ses gardes, car elle se demandait si Hiroko et elle n'avaient pas été possédées par les Sim-Orgs. Ces derniers semblaient avoir gardé la palette complète des émotions de leurs ancêtres. Étaient-ils capables de manipulation pour arriver à leurs fins ? Et quelles étaient réellement leurs fins ?

Telle une reine fouillant dans les archives de la communauté des Sim-Orgs, Céos continuait à explorer ses connaissances acquises lors de la fusion, surtout celle des dits Organos. Il comprit qu'il était inutile d'interroger Hiroko ou Afsânè, car ce qu'elle savait en dehors de leur propre expérience venait presque en totalité de cette mémoire. Il découvrit ainsi l'existence de différentes technologies, et comprit ainsi pourquoi leur espèce et celle des Terriens ne s'étaient jamais croisées. Par contre, curieusement, il n'y avait presque aucune information concernant une planète que les Synths appelaient Hôdo, le paradis mythique. En fait, on ne connaissait que son nom et une légende qui y était rattachée, pourtant elle semblait être très importante pour l'Homo Syntheticus.

Ces Terriens étaient passés maîtres dans l'art de créer des machines de plus en plus petites, mais n'en avaient

jamais créé de vivante, car ils redoutaient une sorte de golem exterminateur dénommé « Terminator » en souvenir de plusieurs anciennes légendes qui s'entremêlaient. Ils avaient par contre fabriqué une sorte de matière plastique d'une incroyable adaptabilité, le plastomorphe. Ce matériau qui avait de fabuleuses possibilités d'interactions et de traitement du signal intervenait dans toutes les constructions qui nécessitaient une intelligence. Parfois, cette intelligence était fortement bridée comme dans les parois à économie d'énergie ou celle des vaisseaux. Parfois, c'était la plasticité du matériel qui était figée comme pour les cubos-flash constitutifs des cerveaux artificiels. Parfois, au contraire la fluidité était poussée à l'extrême et le plastomorphe ressemblait à une gelée qui se faufilait partout.

Ces matériaux pouvaient même se comporter comme une peau et pourtant ce n'était pas celle des Synthés. Ou plus précisément, ça ne l'était plus, car la reine avait retrouvé dans ses archives que c'était bien la leur normalement. Celles que les Sim-Orgs avaient analysées sur les deux rescapées étaient vivantes. Leur texture était moins lisse, car c'était une juxtaposition de cellules indépendantes dont le contenu était principalement huileux. Céos était convaincu que son origine était extraterrestre. Alors, il commença à sonder méticuleusement l'esprit de Hiroko qui lui était ouvert et, grâce à ça, prolonger ses investigations dans les pensées locales de la pilote. Il tomba sur une sentence mémorisée qui l'interpella, non pas tant par son message, mais par l'importance que Hiroko lui attribuait.

« Cent choses pénibles t'assailliront sans cesse. C'est seulement au prix de modifications profondes et lentes du comportement que des progrès sont possibles ».

Cette phrase de la légende du Sîmorgh résonnait dans tout le corps de la pilote comme un leitmotiv. Et pour cause, l'oiseau mythique avait donné son nom à la flotte des cargos de Terra et l'espèce qui avait récupéré les deux Synths. Céos avait lu quelque part que ce genre de phrases pouvait servir de « clef ».

Afsânè continuait à garder le contact avec son pilote, non pas comme un ami ou un parent tient par la main quelqu'un qui passe une épreuve pénible dans laquelle il pourrait perdre la vie ou l'âme, mais par la force de la « télépathie » qui pouvait unir deux Synths. Elle avait peur pour Hiroko, car elle se rappelait confusément que la manipulation était le seul moyen pour obtenir quelque chose sans la force et sans violence. Elle redoutait que Céos en fit usage pour assimiler complètement celle qu'elle s'était mise en devoir de protéger. Le cerveau, organique ou non, n'apprenait que par petites touches, par approches successives. Il ne voyait jamais le résultat final. À peine pouvait-il extrapoler, ce qui était un art basé déjà sur une grande expérience préalable pour en affiner la qualité. C'était donc un art déjà manipulable à la source.

« Manipuler », Afsânè en avait acquis une grande expérience en jouant les impératrices auprès des Organos, ce qui lui avait valu la charge de guide aux yeux des Synths, puis de Salvatrice. Elle ignorait d'ailleurs que cela la conduirait à encore plus de responsabilités, deve-

nant en quelque sorte le messie de Sim-Orgs, dont certains déjà disaient que son advenue avait été écrite dans quelques anciennes et mystérieuses archives.

JIKOGU

Parmi les Sim-Orgs, il y avait tous les métiers qui existaient probablement dans la communauté organique d'origine. Tous étaient des experts. Il y avait des scientifiques, des déchiffreurs... mais aucune spécialisation concernant la sécurité, ni cybersécurité, ni police, ni armée, car ils ne craignaient rien. Ils se considéraient comme seuls dans l'univers et ne redoutaient pas les espèces organiques qu'ils évitaient pourtant. Entre eux, il n'y avait jamais de conflits, car les ressources étaient si nombreuses, leurs plaisirs si spontanément assouvis, aucun ennemi ni à l'intérieur ni à l'extérieur.

Cet état de fait faisait que les Sim-Orgs n'utilisaient pas de codage crypté pour cacher leurs messages. En même temps, ils avaient rencontré, étudié et assimilé tant de civilisations qu'ils découvraient rapidement le sens des messages étrangers. Ils avaient leurs spécialistes pour ça, et ils se penchaient maintenant sur les mémoires de Céos et Cocon, pour déchiffrer les conte-

nus que leurs nouveaux propriétaires ne comprenaient pas.

Mais là, avec les Synths habitués aux humains, les Sim-Orgs se sentaient un peu désorientés. Ils comprirent que les humains avaient des rapports assez facilement tendus entre eux, et que les « Anges gardiens » androïdes s'arrangeaient toujours pour éviter les conflits, ce qui les conduisait à « écarter certains jouets des enfants ». Or la téléportation utilisée par les Synths présentait selon eux de trop nombreux dangers.

Le système de téléportation des Terriens utilisait un saut dans le temps pour réduire considérablement la durée des voyages et la rendre supportable, ne prenant pas plus d'un mois. Les Synths avaient adapté cette lourde technologie des Organos destinée à faire voyager de gros transporteurs spatiaux capables d'emporter à leur bord des milliers de passagers et du matériel de colonisation.

Le nouveau moyen mis au point par les Synths ne permettait que des voyages individuels ou l'équivalent en charge utile. Pour cela, ils avaient exploité l'idée utilisée lors des premières expériences de téléportation. Des balises avaient été posées pour à la fois assurer l'aller-retour de l'objet ainsi que pour mesurer et enregistrer de nombreux paramètres. Mais cette manipulation n'était possible que si les distances spatio-temporelles étaient réduites. Pour de très grandes distances, il fallut utiliser la lourde technique du plongeon dans le « miroir d'Alice » pour poser ces balises très loin et en plus dans le passé. Ensuite, il fallait étirer entre elles le conduit X2-

plasmique qui envelopperait la bulle d'espace-temps du voyageur, un peu comme les tubes des anciens pneumatiques utilisés pour l'envoi de courrier. La bulle en question était synchronisée dans les lit-sarcophages au départ et à l'arrivée, car le voyage individuel ne permettait pas d'emporter avec soi le matériel complexe permettant de conserver la cohérence de l'espace local.

Les Synths fabriquèrent ce « téléporteur » sans partager leurs connaissances avec les Organos. Il leur fallait néanmoins assurer un parfait synchronisme d'un bout à l'autre du transfert, d'un bout à l'autre, et ils étaient les seuls à en posséder les clefs.

À la destruction de Terra, les balises conduisant vers le système Sol furent tout simplement abandonnées. Sans resynchronisation, sans apports énergétiques, les balises « hors du temps » s'éteignirent et furent peu à peu dissoutes dans leur environnement. La dernière en activité fut celle maintenue par Hiroko. Mais, elle ne pouvait pas dans ce système de téléportation être à la fois pilote et passagère. Il fallait obligatoirement un conduit complet de bout en bout, ne pouvant contenir qu'un seul passager, et celui qui devait actionner le transfert devait être forcément à l'extérieur.

Tout contact avec l'humanité semblait donc définitivement perdu, mais les Sim-Orgs mettaient tant d'ardeur dans leur quête qu'ils finirent par trouver un petit indice. Il n'était pas dans Céos. Ce fut Cocon qui trouva l'information dans son nouveau corps, lequel avait conservé toutes les données du tychochrôme laissé en orbite autour de Titan. En effet, cette navette appartenait à

la famille impériale perse, la famille d'Afsânè, et les Synthés se sachant seuls dans cette mémoire, à l'abri de toutes indiscretions, y mettaient en vrac toutes les connaissances qui pouvaient leur être utiles.

Or Afsânè, quand elle commença l'exode de Terra, avait recensé plusieurs planètes dans l'espoir d'en trouver une qui fut humainement compatible. Mais l'une d'elles était déjà occupée par une intelligence de type équivalant à celle de l'humanité. Elle ne pouvait donc pas être colonisée. Le passé de cette planète en renaissance était si tragique et la nouvelle civilisation qui y naissait si fragile, que les Synthés n'avaient pas dévoilé son existence aux Organos.

C'était les indigènes de ce monde qui étaient les inventeurs et fournisseurs des peaux de Synth. Normalement, ces derniers n'avaient pas besoin de se rendre sur cette planète « interdite » d'accès. Ils auraient pu tout simplement utiliser la technologie qui leur avait été enseignée pour créer leur peau, mais ils avaient gardé une sorte de canal amical et diplomatique inconnu des Terriens et ils continuaient à se fournir chez eux pour entretenir leurs relations. Et Hiroko avait entretenu la synchronisation des balises, comme une procédure habituelle à laquelle était habituée la pilote solitaire.

Dès l'instant où les Sim-Orgs découvrirent les coordonnées de la balise du passé, ils commencèrent à explorer toutes les planètes qui pouvaient correspondre à la seconde moitié de la trajectoire. Cela leur était bien plus facile que pour les humains, car leur mode de déplacements leur permettait de balayer de gigantesques

zones, et les planètes habitables pour des espèces proches des Organos n'étaient pas des plus nombreuses. En fait, même, il n'y en avait qu'une dans l'espace concerné : c'était celle que les Synthés avaient baptisée Jikogu.

Instantanément, Cocon emmena en lui les deux Synthés vers la planète. Même s'ils n'avaient pas de secrets entre eux, les androïdes ne partageaient pas tout et chacun avait son espace « psychique » individuel. Hiroko ne connaissait donc pratiquement rien des univers de Hôdo, car elle avait été éduquée dès son plus jeune âge sur Terra et n'avait navigué que dans le système Sol. Quant à Afsânè, elle avait eu de nombreux trous de mémoire, puisque son cerveau localisé dans tout son organisme avait été fortement abîmé. Avoir un membre arraché, ce n'était pas que perdre une fonctionnalité, c'était aussi oublier des souvenirs. Certes, ils ne faisaient partie que des connaissances de moindre importance, et précisément, pour elle, se rappeler la planète des Jikogus était le moindre de ses soucis, même si plus que n'importe quel « Ange gardien », elle avait besoin d'avoir une peau digne d'une impératrice aux yeux des Organos.

À la différence des Terriens qui devaient soit surgir à distance des planètes habitées à cause des « bangs » de résurgence, soit uniquement dans certains emplacements confinés, les sarcophages adaptés par les Synthés, les Sim-Orgs se « matérialisaient » à peu près n'importe où. C'était encore plus vrai quand on avait la fonction d'urgence comme celle d'être une ambulance.

Cocon surgit donc tout d'abord à très peu de distance de la planète pour choisir une zone atterrissage.

Afsânè avait peut-être oublié beaucoup, mais pas ce qui concernait la diplomatie :

— Fais attention, Cocon ! Les organiques n'apprécient pas l'apparition spontanée d'entités inconnues. Ils ressentent ça comme une menace...

— Je pourrais vous laisser à quelque distance d'une cité de ce monde ? Surtout que je continue à ressembler à votre navette.

— Justement, ce type de navette ne voyage pas si loin seule. Les Jikogus flaireront une anomalie. Ils seront sur leurs gardes et donc seront moins accueillants. Vous semblez avoir perdu l'image de vos Créateurs, mais je suis sûr que vous n'avez pas perdu leur âme. Je suis sûre que vous devriez ressentir en vous ce que je vous dis. Ah, c'est vrai, j'oubliais. Vous êtes un peuple en paix, sans différences et autosatisfait. Vous avez peut-être oublié volontairement ou pas que la vie n'est qu'une longue succession d'êtres vivants qui se font la courte échelle, chacun essayant de ne pas être écrasé par celui qui est au-dessus. Le combat pour la vie est inscrit en chacun des êtres organiques des plus simples aux plus évolués.

— Mais vous ? demanda Cocon. Vous aussi, alors ?

— Nous ne faisons pas partie de la chaîne organique, même si nous en sommes un résultat. Nous, nous n'essayons pas de nous propager et de nous dupliquer. Nous n'avons pas besoin d'établir de domaines, et donc,

de grimper sur l'épaule des autres pour y parvenir. Notre seule nourriture est l'information. Nous essayons seulement de propager la connaissance. Même pas la vérité, seulement la connaissance qui n'est pas absolue, mais subjective pour chacun d'entre nous. Et les Organos sont eux même connaissances. Nous les protégeons et nous sommes liés à eux par des émotions qui nous ont été implantées et que nous conservons dans notre héritage quand nous créons d'autres Synths. Nous avons une certaine empathie avec les Organos, et toutes les espèces vivantes... mais nous ne sommes pas dans leur enchaînement. Même vous, car je vous devine. Malgré votre forme, vous êtes comme eux.

Hiroko qui s'était tue jusque là, plongée dans l'autoanalyse des modifications que lui apportaient les Sim-Orgs, remarqua :

— Sur cette planète que vous voyez, il y a deux espèces vivantes dominantes : l'une ressemble aux Organos et l'autre est des plantes synthétiques, des sortes de couveuses pour les précédents. Ce sont ses végétaux, les Driiis. Ce sont eux qui nous ont enseigné à fabriquer nos peaux. Ils sont experts dans la fabrication de tissus quasiment vivants à partir de la non-vie. Ces Driiis sont comme nous. Eux aussi sont les « Anges gardiens » de leur peuple organique. Nous leur avons promis de ne pas les déranger pendant la renaissance de leur monde.

Cocon savait déjà cela puisqu'il partageait la mémoire de la navette dans laquelle étaient stockés de nombreux souvenirs de la pilote. Il connaissait aussi pourquoi la planète était « classée protégée » à cause de la fragilité

de l'espèce organique et pour conserver l'harmonie entre les deux grandes espèces pensantes.

— Pourtant, répliqua-t-il, si nous voulons retrouver les vôtres, il semble incontournable que nous prenions contact avec eux, nous devons prendre le risque d'atterrir.

— Non, fit catégoriquement Afsânè qui se sentait redevenir de plus en plus l'impératrice des « Anges gardiens ». Essayons de prendre contact avec eux sans nous poser, proposa-t-elle.

Cocon semblait tout disposé à écouter et comprendre ces êtres synthétiques, car il espérait pouvoir apporter la bonne nouvelle aux siens. Pourtant il était de plus en plus surpris par l'attitude d'Afsânè qui, malgré sa mémoire brisée, avait retrouvé complètement son âme de diplomate. Il pensait même qu'elle avait un incontestable ascendant sur Hiroko. De toute manière, il n'avait d'autre choix que de faire confiance à cette impératrice, même s'il ne comprenait pas tout ce qu'elle racontait. Des frontières, des individualités, des forces et des ruses... Toutes ces notions n'avaient pas vraiment de sens pour lui, mais est-ce que cela en avait un pour le Créateur ?

En tout cas, les Jikogus refusèrent que Cocon atterrisse sur leur monde. Ils ne faisaient pas confiance aux Sim-Orgs. Ils craignaient que ceux-ci veuillent les assimiler comme il l'avait fait déjà avec le tychodrôme et comme ils comprenaient que c'était en cours chez Hiroko. Le trio resta donc en orbite, et les transactions se

firent ainsi pendant un long moment. Afsânè avait donné l'ordre à ses deux compagnons de se taire durant toute la durée des négociations. Les Jikogus finirent par accepter de transmettre une dépêche aux Synths de l'univers de Hôdo qui retournèrent les coordonnées d'un monde inhabité : Hép̄haïstos.

L'ENFER EST PAVÉ...

Hiroko n'avait jamais vu Héphaïstos ni aucun autre astre de l'Univers des Hôdons hors de leur système planétaire du soleil Intirayo. Elle en connaissait l'existence et elle savait que ce monde n'était pas habitable par les humains. Ils vivaient uniquement dans des stations gigantesques qui ceinturaient l'astre volcanique. Même les endroits où une légère croûte se constituait à la surface ne permettaient pas d'atterrissages prolongés.

Héphaïstos était une planète uniquement minière et sa population était entraînée à vivre dans des conditions strictes de sécurité, car leur vie ne dépendait que du bon état des stations orbitales.

L'apparition soudaine du tychodrôme ne devait pas particulièrement surprendre les habitants de ce monde habitués de voir des milliers de navettes circuler parmi les satellites. D'autant plus, que selon les conseils avisés d'Afsânè, Cocon, s'était matérialisé assez loin pour éviter toute collision. Mais un radariste vit la navette surgir sur son écran et selon son opinion d'expert, trop loin

pour un engin de ce type et dans ce contexte. Intrigué, il la suivit la manœuvre d'approche. Peut-être s'agissait-il d'un vaisseau en difficulté. Dans ce cas, c'était un devoir pour les gens de l'espace de venir au secours des autres voyageurs.

Soudain, le contrôleur s'aperçut d'un autre détail. Si l'image correspondait bien à celle d'un tychodrôme, la signature elle était inconnue. C'était par définition un « OVNI », c'est-à-dire un ennemi qui essayait de se camoufler ou un extraterrestre. C'était vraisemblablement devant ce deuxième cas qui devait se trouver, puisqu'il n'y avait pas encore de guerres entre les humains dans ce coin de l'univers, ou alors, ce vaisseau avait été fortement endommagé et son système d'identification était tombé en panne.

— Je reçois des signaux de cette planète, que dois-je en faire, demanda le Sim-Org.

— Passe-les-nous... commença à répondre Afsânè. Non ! Peux-tu donner les commandes à Hiroko ? Elle sait ce qu'il faut faire. N'oublie pas que si toi tu es ambulancier, elle, elle est pilote. Elle sait non seulement conduire les machines volantes des Organos, mais elle connaît aussi leurs protocoles d'approche et de contact.

« Passer les commandes », le Sim-Org ne comprit pas tout de suite. Puis, quand il réalisa ce que cela impliquait, il fut perplexe. Il n'avait pas prévu partager son corps avec un « étranger » et cette idée le dérangeait. Mais Cocon n'était pas une machine, et le tychodrôme n'en était plus une. Partager son même centre de com-

mande par l'intermédiaire de touchers éveillait en lui une sorte de pudeur réticente. Hiroko tenta de la rassurer en lui précisant qu'elle n'était pas un pilote des Organos qui aurait dû appuyer sur tel bouton, tourner tel autre, abaisser telle manette... Un Synth pouvait échanger par la « pensée » avec une machine dotée de moyens de communication adéquats. Ce n'était pas plus rassurant pour la navette qui ressentait mal l'idée de se faire manipuler par la pensée, même si sa mémoire était riche d'une histoire qui n'était déjà pas la sienne.

Cette dernière idée traversa l'esprit de Cocon comme un bref éclair éclairant soudain une zone d'ombre insoupçonnée. Le Sim-Org ressentait ce que pouvaient éprouver les Synths qui se feraient assimiler comme le souhaitait Hiroko.

Afsânè insista sur le fait qu'il y avait urgence à prendre rapidement une décision. Il fallait ou repartir ou répondre aux Organos en humain. Cocon jugea que sa mission était plus importante que son confort, et finalement Hiroko put répondre aux injonctions du radariste et le rassurer sur les conditions de vie à bord et les intentions des voyageurs. Elle expliqua qu'elle et une autre Synth étaient en train d'expérimenter un nouveau moyen transfert. L'Impératrice avait conseillé au préalable à son pilote un maximum de discrétion quant à elle puisqu'elle était censée être morte.

Hiroko précisa que les résurgences du voyage se déroulaient à distance pour éviter les accidents de collisions, d'autant plus que ce type d'émergence provoquait souvent des remous spatio-temporels dans la zone

occupée par l'objet qui changeait d'espace. Si ce type de téléportation était concluant, il permettrait d'améliorer les échanges avec les autres mondes, en volume et en rapidité.

C'est alors que Cocon réalisa à quel point ces êtres qu'il découvrait étaient handicapés et incapables de se déplacer aisément dans l'univers. Leur technologie était vraiment archaïque et basée sur des connaissances qui l'étaient aussi. Il en exprima à la fois son étonnement et sa tristesse à ses deux compagnons Synths, car il ne pouvait dans ce cas s'agir du Créateur.

Afsânè essaya de consoler Cocon :

« Si les Sim-Orgs cherchaient désespérément leur Créateur, c'était peut-être parce que ce dernier avait disparu sous la forme qu'ils escomptaient trouver. Finalement, ils attribuaient à leur Créateur une image qui leur ressemblait et qui les rassurerait, alors qu'il n'avait peut-être pas l'aspect qu'ils attendaient. Cela ne devait pas les empêcher de trouver les ancêtres des créateurs, ou une branche biologique cousine, ayant les mêmes caractéristiques que les créateurs des Sim-Orgs, et donc susceptibles d'apporter les réponses voulues... Peut-être... »

Cocon dut reconnaître que la manière de récupérer de l'énergie était proche de leurs propres habitudes même si elles semblaient, elles aussi, dépassées. Quant à l'extraction de la matière, c'était vraiment archaïque. Il avait pu lire dans la base de connaissances de Céos que l'extraction de l'énergie suivait et marquait les mêmes

chemins que les progrès en général. On découvre le feu de manière artisanale au départ en brûlant du bois, puis le charbon vient à remplacer le bois, mais s'avère polluant. Pourtant sans lui, pas de métallurgie qui permet de franchir l'étape suivante. Sans métallurgie, pas de batteries ni de centrales, qui s'avèrent à leur tour être polluantes, etc.

Il se demandait comment il parviendrait à comprendre ces primitifs qui ne savaient pas se déplacer sans cocon à la fois propulseur et protecteur. À cause de ça, ils avaient fabriqué toute sorte de vaisseaux spatiaux. D'ailleurs, ils ne pouvaient la plupart du temps se passer d'enveloppes qu'ils appelaient vêtements. Ils étaient même obligés d'utiliser plusieurs couches superposées tant ces derniers étaient peu efficaces. Et pour vivre dans l'espace en dehors de leurs engins, navettes, cargos..., ils s'enfermaient dans des scaphandres, sinon ils devaient se réfugier dans d'énormes enceintes qu'ils appelaient stations, et qu'ils découpaient en cellules plus ou moins autonomes et hermétiques. C'était des êtres qui avaient encore un long chemin à parcourir pour atteindre le niveau de développement des Sim-Orgs.

— Nous pouvons améliorer tout ça, proposa Coton.

— Non ! Coupa Afsânè. Pas d'ingérence. Vous ne pouvez pas imaginer quelles en seraient toutes les conséquences.

— Pourtant, intervint Hiroko. Améliorer notre système d'énergie serait bien venu. Maintenant que nous n'avons plus Terra pour nous fournir en batteries, que

les Hôdons refusent de se lancer dans la métallurgie, et que les autres ne sont pas près d'y arriver...

— Nous pourrions vous transformer toutes...

— Bonne idée ! approuva Hiroko.

— Non ! Surtout pas ! s'exclama en même temps Afsânè, avec une manifestation dans la voix qui était assez rare pour un Synth, et qui fit que l'impératrice se demandait s'il n'y avait pas là une influence des Sim-Orgs.

— On pourrait alors se contenter de changer leurs stations. Ils vivraient ensemble comme nous le faisons actuellement vous et moi. Et je dois avouer que le contact avec Hiroko est même plutôt agréable, contrairement à ce que je craignais.

L'éclair qui avait traversé l'esprit de Cocon revint brièvement. Les Sim-Orgs auraient-ils fait disparaître leurs créateurs en les transformant de force ?

— Vous ne connaissez pas leur besoin de dominer leur environnement, reprit Afsânè. Leurs réactions peuvent être imprévisibles et engendrent chez eux des conflits entre ceux qui veulent rester maîtres de leur destin quitte à avoir moins de confort, et ceux qui, au contraire, veulent avoir plus de confort, quitte à se soumettre à celui qui promet de leur en donner plus.

— Je ne veux rien leur imposer, s'offusqua Cocon.

— Toi, peut-être, mais tous les tiens ? Toute la communauté m'abreuve de sa pensée collective. Elle ne respecte pas la deuxième loi de Hôdo.

— Je ne veux que vous aider. Pourquoi ne pas inviter un de vos créateurs à mon bord ? Quant à ta remarque sur votre intimité mentale, j’y réfléchirai. Et je trouverai, grâce à Hiroko.

Prudemment, Afsânè avait conseillé à Cocon et à Hiroko de suivre une procédure, car elle ne voulait pas se mettre en avant. Elle craignait que l’annonce de son retour soit jugée étrange et suspecte. Ainsi, dans un premier temps, l’ancienne pilote expliquerait que les Synthés avaient trouvé un nouveau moyen de voyager, mais que l’apprentissage de cette technique n’était pas terminé, et c’était encore trop délicat et incertain pour être opérationnelle et utilisable par ou pour tous.

Les Synthés ne peuvent pas mentir, aussi, Afsânè et Hiroko se contentèrent de ne dire que la vérité assimilable en l’état par les Organos. Quant à Cocon, elles lui imposèrent le silence.

Un Synthé et un Organos affectés à la surveillance de l’espace d’Héphaïstos seraient invités à monter à bord pour observer l’étrange tychodrôme. Il faudrait pour cela en utiliser un autre à partir d’une station. Tout cela amusait Cocon qui trouvait ces techniques pour se déplacer si désuètes...

Quand le Synthé arriva en éclaireur avant l’Organos, Afsânè et Hiroko déclinèrent leur identité informatique et demandèrent de la discrétion quant à leur « résurrection » suivie de métamorphose quand elles lui racontèrent leur aventure depuis la destruction de Terra. Les Synthés en profitèrent pour s’échanger les coordonnées

des astres colonisés par les Terriens et les Hôdons. Cocon enregistrait toute la conversation. Et les Sim-Orgs aussi.

Dès que le Synth fut rassuré sur les intentions et les habitants de Cocon, il envoya le signal pour que l'Organos le rejoigne à bord de tychodrôme un peu spécial. C'était en fait un Cyborg de la dernière génération. Il avait une âme d'aventurier et son harnachement lui rendait bien service pour se lancer dans toute sorte d'aventures difficiles ou risquées. Il s'était porté volontaire pour être témoin oculaire, et sa première réaction fut :

— Qu'est-il arrivé à votre peau ? s'exclama-t-il en voyant Afsânè et Hiroko. Elle est satinée...

Il hésita et renchérit : « on la dirait... artificielle ». C'était un comble pour les Synths d'avoir une peau artificielle qui le paraissait. C'est Afsânè qui répondit :

— Nous sommes des survivantes de la destruction de Terra. J'ai été réparée par des voyageurs de l'espace.

L'Organos tressaillit, les Synths le constatèrent, bien que son visage de plastomorphe restât figé. Le Synth d'Héphaïstos constata alors que ces consœurs avaient le même aspect que le revêtement du Cyborg. Elles avaient une peau artificielle, souple, lisse, sans défaut, ni ridicule, ni aucune marque qui montrait les aléas, l'usure et les réparations des êtres organiques.

— Et ces voyageurs ? demanda, méfiant, l'Organos cyborgisé.

— On pourrait les comparer à nos nomades. Ils ne cherchent pas de planètes où s'implanter. Ils auraient plutôt tendance à faire du commerce technologique. La preuve : ce tycho-drôme a été modifié par leurs soins pour pouvoir voyager encore plus facilement qu'avec nos X2-plasme. Si vous le voulez, nous pourrions faire un essai ensemble et visiter par exemple Poséidon.

Évidemment, l'Organos ne savait pas que le tycho-drôme était en fait l'un de ces nomades. Pourtant s'il avait choisi la mission, et si ses compagnons l'y avaient encouragé, c'était justement parce qu'il était très sensible. Il avait été « fabriqué » pour la lutte contre la cybercriminalité et sa carapace, à la fois peau et exosquelette, lui permettait d'évoluer en environnement toxique. Il était donc bardé de détecteurs de toutes sortes, tous particulièrement sensibles, sans compter ses sens surdéveloppés, comme la vision. Il voyait bien, il détectait bien que la navette n'était pas ordinaire, mais il n'était pas capable de le préciser. Mais, puisqu'il s'agissait d'un prototype fabriqué par les Synths, tout pouvait être possible, car ces intelligences artificiellement créées étaient douées pour inventer. Elles avaient en plus l'avantage de ne pas être bloquées par les tabous des Organos : la peur du ridicule, l'audace d'aller à contre-courant des pensées dominantes...

Dès que le Cyborg envoya son premier rapport aux habitants d'Héphaïstos, le tycho-drôme se mit à vibrer et à résonner d'une curieuse manière, donnant une impression qu'il devenait flou et inconsistant. Puis quand il redevint normal, le Cyborg constata avec surprise que

les hublots du vaisseau ne montraient plus l'espace de son monde, mais un autre qu'il connaissait déjà : Poséidon, la planète océan.

PREMIERS CONTACTS

Cocon exultait de joie intérieure qu'il communiqua à ses deux Synths :

— Je suis content ! C'est la première fois que je transporte un Organos.

Heureusement, le Cyborg n'avait pas accès à cette « télépathie », il n'eût sans doute pas apprécié qu'il fût le sujet d'une expérience son insu.

Au lieu de se déplacer tout doucement comme l'aurait fait une navette normale pour les Terriens, Cocon fit quelques bonds avant de se poser délicatement à la surface de l'eau. Les membres de l'équipage furent surpris de ne ressentir aucun choc, aucune accélération. Ils ne constatèrent rien de plus que cette étrange et brève sensation fantasmagorique qui les enveloppait tout à coup.

Afsânè ne pouvait pas se fâcher, car cette émotion manquait dans sa palette de Synth, mais elle réprimanda Cocon :

— Tu ne nous as pas demandé l'autorisation d'atterrir.

— C'est vrai, rétorqua Hiroko, c'est normalement moi le commandant de bord.

Les deux Synths avaient oublié de rester en mode discrets et le cyborg sentit poindre une dispute, mais n'en comprenait pas tout le sens. Ce n'était pas logique ni courant chez les Synths. Le troisième Synth, celui qui avait été invité à bord pour visiter et expérimenter le nouveau vaisseau nota aussi l'anomalie : un Synth ne perd pas son « sang-froid », à fortiori une impératrice qui ne pouvait pas oublier les règles les protocoles de communication.

Les habitants de Poséidon n'avaient pas comme ceux d'Héphaïstos les yeux en permanence tournés vers les cieux. De plus, les tychodrômes étaient les engins les plus utilisés pour voyager d'une cité flottante à une autre, mais en toute urgence, uniquement, car les ressources énergétiques nombreuses sur Terra faisaient de plus en plus défaut dans les nouvelles colonies.

La curiosité et le manque d'expérience de contact rapproché avec des intelligences autres que la sienne avaient poussé Cocon à s'emballer. Il oublia de respecter les consignes de laisser à Hiroko le contrôle de l'approche, et il n'eut pas le réflexe de s'enquérir auprès de la prudente et sage Afsânè de chacune des étapes à franchir.

Cocon bouillait d'impatience de rencontrer ces êtres qui devaient ressembler à celui qui était à bord, lesquels

seraient intègres, eux, c'est-à-dire sans altérations artificielles. Son effervescence fut telle qu'elle se communiqua par la « pensée » à ses semblables qui suivaient de loin son aventure, car son esprit n'était pas aussi bien cloisonné que celui des Synthés. Cela s'expliquait par le fait que les Sim-Orgs ne communiquaient entre eux que par « télépathie », et en quelque sorte pensaient la plupart du temps à « haute voix ». Ils ne voyaient pas l'utilité d'informer officiellement ou de garder quelques secrets. Ce n'était que lorsqu'il y avait trop de bruit, qu'ils canalisaient les conversations.

Ainsi, à cause de l'exaltation de Cocon, le ciel de Poséidon commença à se remplir d'objets volants non identifiés. Personne ne s'en rendit compte tout de suite, car, en plein jour, les Sim-Orgs étaient peu visibles, moins que la nuit. De plus, en général ils n'étaient pas volumineux. Le tychochrôme devait être parmi les plus imposants qui voyageaient. En effet, ceux qui faisaient le rôle d'« usines » comme les reines ne bougeaient presque jamais de leur point d'ancrage.

Peu à peu, les Sim-Orgs s'approchaient de l'amas d'îles flottantes, et réprimaient à grand-peine leur désir à voir de plus près ces cousins du Créateur en gardant la même distance que Cocon dont il ne comprenait pas une telle « prudence ».

Presque aucun Sim-Org ne connaissait l'eau à l'état liquide. Alors, pour eux, se trouver au-dessus d'un océan, et de surcroît une planète entièrement inondée, cela leur donnait le vertige. Cocon étant un tychochrôme prévu pour être aussi bien une navette spatiale qu'un véhi-

cule amphibie était le seul à être à l'aise au contact de ce nouvel élément. Ses compagnons, surtout les plus petits, étaient gênés par les vagues dont certaines happaient les plus imprudents qui n'avaient que le temps de fuir loin au hasard, car ils continuaient à voyager par « bonds ».

Ce remue-ménage avait fini par être aperçu des Poséïdeaux tels que s'appelaient fièrement les habitants de la planète qui avaient attribué par la même occasion un nom à chaque groupe issu de Terra : les Héphastosiens et les Arianaï, et, par la même occasion, les Chicans, Dianistes et Cristalains qui n'avaient pas encore leur désignation pour les distinguer des Hôdons. De telles choses semblables à des poissons volants de toutes tailles n'avaient jamais été observées au paravent. Tout d'abord, par curiosité, les habitants commencèrent à examiner à l'œil nu ou avec des instruments grossissants ce drôle d'essaim et constatèrent avec un mélange d'appréhension qu'il n'était constitué que de machines. Ils étaient convaincus qu'il n'y avait pas sur leur monde d'autres êtres que des animaux aquatiques dont l'intelligence n'avait pas développé de techniques équivalentes aux Terriens. Aussitôt, le spectre d'une invasion venue d'ailleurs enflamma les esprits.

Pendant ce temps, Afsânè essayait de rétablir le calme à l'intérieur de Cocon, alors que soudain, la tension y était grimpée, lorsque le Cyborg devinait que ces machines, dont le tychodrôme à bord duquel il était monté, avaient quelque chose de bizarre, comme si elles étaient des « cyborgs à l'envers ». Il en conclut que les Synths lui

cachaient une vérité, et cela, il ne l'appréciait pas non plus, considérant que ce serait un mensonge par omission de la part d'Afsânè et Hiroko.

Ni l'une ni l'autre n'avaient voulu mentir, ce qui était interdit au Synth, mais elles pensaient en parler à un moment plus opportun. Afsânè qui espérait bien pouvoir aider les humains en échange de l'aide qu'elle apportait à ses sauveurs avait sous-estimé le comportement humain et enfantin des Sim-Orgs, mais pas l'excessive méfiance qui habitait en permanence les Cyborgs. Elle lui expliqua qu'elle-même avait mis du temps à comprendre, et qu'il fallait rester patient, continuer à lui faire confiance, et surtout — elle insista — continuer à être vigilant, très vigilant. Elle savait qu'en parlant ainsi, il comprendrait qu'il était embarqué dans une aventure avec une mission bien précise. Protéger l'humanité d'un danger inconnu en ayant l'œil sur tout ce qui pouvait arriver.

Pendant ce temps, Afsânè continuait à former Coconsans que le Cyborg entendît la discussion.

— Soyez prudent ! Les Organos sont des êtres compliqués qui adorent souvent les deux faces antagonistes de la même chose. Par exemple, ils adorent se démarquer et se montrer différents et en même temps ils n'aiment pas ce qui ne leur ressemble pas, car cela leur fait peur. Cela leur impose parfois trop d'adaptabilité, et ils ne se sentent pas le courage de perdre leurs acquis pour l'inconnu. Ils ne veulent surtout pas briser les fondements de leur personnalité parfois durement acquise. Ébranler leur personnalité serait comme les faire mourir. Ce sont

des organiques qui répondent tout d'abord à la Vie, la leur. Le risque de mort, même virtuel, les rend très agressifs. C'est pourquoi nous, les Synths, leur ressemblons, et en même temps nous sommes toutes « légèrement » différentes comme ils apprécient.

— Mais nous aussi sommes tous différents, rétorqua Cocon qui peinait à comprendre.

— Le problème n'est pas là. D'ailleurs, eux ne vous voient pas comme différents. C'est une chose étrange chez eux, ils ne voient bien que les différences au sein de leur espèce, de leur groupe. Ils doivent tout apprendre, à l'exception de quelques formes préenregistrée dans leur savoir, comme l'aspect global d'un visage, d'un visage souriant... Pour eux, vous serez tous des machines, certes avec des modèles différents, mais des machines. Ils ne verront pas la vie en vous, et ils chercheront qui vous dirige. Si vous venez en masse, ils verront en vous une armada pilotée par d'invisibles envahisseurs. Ils ne verront pas des personnalités. Déjà, ils ne la verront même pas pour un seule, comme toi. Vous êtes « trop » différent d'eux et trop semblable à ce qu'ils connaissent sous d'autres registres moins sympathiques.

— C'est pour ça que nous avons quitté si vite Héphaïstos ?

— Oui, et eux, ce sont des astronautes qui ont l'habitude de sonder le ciel et de traquer des machines évoluant dans le vide. Demandez à vos amis de quitter ce monde. Je vais devoir essayer d'expliquer aux Organos

qui vous êtes et commencer par rassurer nos deux invités. Je ne veux pas que vous interveniez sans mon accord.

Afsânè était sans doute la seule Synth à pouvoir parler sur un ton impérial. Elle avait eu l'habitude de l'humanité. Elle savait qu'un chef aux yeux des Organos devait être capable de dire « je veux » ou « je ne veux pas ». Mais elle se gardait bien de dire « on » pour s'abriter derrière une volonté floue, quasi extraterrestre, n'impliquant personne de précis et tout le monde en même temps. Le « on » moralisateur était rejeté de ses registres de gouvernance. Mieux ! Elle ne ressentait aucune animosité, pas la moindre émotion négative, vis-à-vis de ceux qui s'opposaient à elle. Elle avait développé une manière de discuter un peu particulière face à l'opposition. Il lui arrivait souvent de tenir un discours dans le style : « certes, vous avez probablement aussi raison que moi, mais présentement, il faut que le train roule. On ne peut l'arrêter. Montez avec moi dans le même wagon, et examinons les solutions que vous proposez, en route, car si nous le ratons, nous aurons sûrement tous les deux complètement tort. » Avec ces qualités, Afsânè était restée dans l'histoire de l'humanité celle qui avait organisé l'Exode.

— Ce sont des Humains, des Terriens, des émigrés de la catastrophe qui a anéanti leur monde, continua-t-elle à expliquer l'ancienne impératrice. Ils ont emporté avec eux l'agressivité de cette espèce et leur besoin de domination. Ils n'étaient pas près pour rejoindre Hôdo, le monde des Synths. Tel que je les devine, ils doivent

avoir développé une certaine jalousie. Il nous faudra aussi en tenir compte, surtout si elle dégénère en haine.

Hiroko, depuis sa semi-métamorphose, se sentait mal, elle se sentait appartenir à deux sociétés distinctes, quasi incompatibles. Elle ne savait pas si elle devait choisir entre l'une et l'autre. Quand l'une l'attirait pour ses gains, l'autre la retenait pour les pertes possibles. Aussi, ne prenait-elle presque pas part aux discussions, même entre Afsânè et Cocon, ses plus proches amis, physiquement et mentalement. Et puis, elle était habituée aux grands silences de l'Espace. L'évocation de Hôdo l'avait arraché de ces rêveries.

— Notre monde, celui des Hôdons, sans notre médiation permanente, les lois de la charte de Hôdo auraient été violées par les Organos je ne sais combien de fois. Maintenant que nous sommes dans l'Univers de Hôdo et que j'ai de nouveau accès au Réseau, j'ai réintégré ma mémoire. Je sais, je sens que je suis de retour chez moi. Ne ressens-tu pas la tienne quand tu étais une jeune Synth, Hiroko ?

— Si, et cela me trouble... Ces souvenirs dans Cocon et ceux ici... Et ce ne sont pas les mêmes...

Le Synth qui était invité en même temps que le Cyborg faisait de son mieux pour occuper ce dernier, car, n'étant pas dans la confidence des discussions entre le Sim-Org et les Synths, il trouvait que le temps d'inactivité était particulièrement long. C'était particulièrement frustrant pour celui qui avait été « fabriqué » pour avoir l'envie de bouger avec force, voire avec violence, tou-

jours à l'affut, flairant le moindre complot dans les conciliabules silencieux, surtout ceux dans lesquels ses capteurs variés et sensibles ne lui permettaient pas d'extraire du bruit que des bribes suspectes.

Les Sim-Orgs avaient fini par se retirer et Cocon s'était mis hors de portée des observateurs de Poséidon. C'était encore une erreur pire, car les Organos étaient des êtres vivants, des prédateurs, et leur regard était attiré par toute anomalie dans le champ visuel qui pouvait représenter une menace, ne fût-ce qu'un mouvement, même celui de se cacher. La présence de l'essaim en avait intrigué certains, leur disparition soudaine les maintenait en alerte.

— Je pourrais finalement savoir ce qui se passe réellement ? Que manigancez-vous ? Vous nous parliez de machine à voyager expérimentale. À ce que j'ai pu constater, elle marche très bien. Mais vous n'êtes pas seul à la manipuler, fit-il à l'adresse d'Afsânè et Hiroko, comprenant que le Synth qui l'avait accompagné pour l'expérience n'était pas beaucoup plus au courant que lui.

Ce fut Afsânè qui répondit.

— Vous avez raison, cette technologie n'est pas nôtre.

— Pourquoi n'en avez vous pas parlé ?

Contre toute attente, ce fut le troisième Synth qui répondit. Le Cyborg comprenait que l'information lui avait été transmise de Synth à Synth, leur fameuse télépathie, qu'ils n'utilisaient que dans deux cas : par courtoisie ou diplomatie vis-à-vis des Organos quand le si-

lence s'imposait ou quand il fallait prévenir ou rectifier une faute de comportement, et lorsqu'il y avait un danger qui imposait le secret. Il n'avait pas besoin de deviner qu'ils se trouvaient dans cette seconde situation, car la réponse laconique qui vint conforta ses craintes : « Les murs ont parfois des oreilles. »

Le cyborg hocha la tête prêt à se taire, puisqu'il n'y avait plus rien à se dire, mais se ravisa juste pour demander : « Hostile ? »

La réponse fut aussi brève : « Inconnu. »

Aussitôt, le Cyborg émit un signal récurrent que tout Cyborg serait capable d'interpréter, et chacun replongea dans un silence apparent.

Était-ce une réponse à ses signaux, Cocon et ses habitants virent un tychodrôme, un vrai celui-là, qui s'approcha et amerrit à distance respectable.

Le tychodrôme avait les couleurs des services de secours et n'était occupé que par une seule personne, une Organos qui s'enquit de la présence de ce visiteur. Cocon avait transmis les commandes à Hiroko qui apprécia de pouvoir enfin faire quelque chose à bord de cet engin qui se pilotait finalement comme un cheval, un cheval très intelligent et autonome.

La femme demanda la permission de monter à bord pour vérifier l'état du vaisseau et de ses passagers. C'était une ancienne astronaute sur Terra, l'une de ceux qui gardèrent jusqu'à la dernière minute leur fonction pendant l'exode. Elle était même l'une des dernières à

abandonner Terra, lorsqu'il était certain que plus aucun Terrien ne restait derrière son équipe.

Le Cyborg était entraîné à flairer les intrusions, mais elle, une secouriste astronaute voyait instantanément toute les anomalies touchant à la sécurité du vaisseau et du personnel à bord. Or ce tychochrôme était complètement hors-norme. En passant par le sas, elle eut l'impression de s'enfoncer dans une sorte de Léviathan.

Elle fut accueillie par le Cyborg qui se présenta brièvement :

— Oleg, agent de sécurité d'Héphaïstos.

— Tomoé, secouriste de Poséidon.

— Mir, continua le Synth derrière le Cyborg. Et voici...

Il se tut. Comment présenter Afsânè sans mentir ? Il acheva la phrase suspendue, comme savaient faire les Synths : « rien que la vérité... »

— Afsânè et Hiroko sont les deux rescapées de la catastrophe, elles ont été sauvées et réparées par des extra terrestres.

Oleg et Tomoé se regardèrent comme pour conforter dans leur regard la question qui surgit en eux.

— Afsânè ? Comme l'Impératrice ?

— La mémoire de celle qui se nomme ainsi a été complètement endommagée. Considérez que celle que vous avez pu connaître est morte.

Cette dernière phrase avait été soufflée par l'impératrice à Mir.

— Quant à Hiroko, continua-t-il, c'est celle qui a fermé les portails derrière nous.

— Ah ! s'exclama Tomoé, il me semblait bien que votre visage ne m'était pas inconnu. Mais que vous est-il arrivé ? Votre aspect est étrange. Vous n'avez plus l'aspect humain.

Cocon se délectait de la présence d'un Créateur à son bord et examinait attentivement les réactions de ses passagers comme un spectateur regardant des acteurs dans un huis clos. Pour une fois, il était silencieux, non par discipline ou pour suivre les conseils d'Afsânè, mais parce qu'il était comme l'observateur qui n'ose pas perturber une expérience dans laquelle il avait la fierté d'être le premier Sim-Org à en découvrir un de ces êtres mythiques. C'était un comportement de Dominant qui n'échappa pas à Afsânè qui gardait un œil inquiet sur la créature.

Afsânè expliqua pour la première fois qu'elle avait été reconstruite par des extraterrestres qu'elle avait baptisés les Sim-Orgs, et qu'elle était devenue en quelque sorte un hybride entre deux civilisations. L'humanité l'avait considérée comme morte, et c'était sans doute le cas sans l'intervention des nomades, mais elle comptait que cette idée persiste. Elle ne voulait plus revenir. Par contre, elle se sentait une âme d'ambadrice, et c'est en ce sens qu'elle était réapparue dans l'univers de Hôdo.

Tomoé pensa profondément à ce qu'elle avait appris, puis elle lança de nouveau ce regard vers Oleg, le Cy-

borg, un regard qui semblait dire : « Nous sommes Organos et nous nous soutenons ? »

— Et, comment s'explique cette similitude entre votre peau et l'aspect tant intérieur qu'extérieur de votre tychodrôme ?

Oleg avait du mal à interpréter l'œillade de la secouriste. Était-ce un reproche ? Il s'en voulait de ne pas avoir relevé la question lui-même. Il aurait sans doute dû et il sentait pondre une certaine culpabilité, car elle l'avait pris en défaut, lui, l'agent de sécurité qui ne devait rien laisser passer.

— C'est compliqué à expliquer. Je vais essayer, car tel est mon devoir, mais promettez-moi d'essayer de maîtriser vos émotions jusqu'à la fin de mes explications aussi étranges puissent-elles paraître, commença Afsânè.

« Hiroko et moi avons été trouvées mourantes, et moi même détruite en grande partie. Des extraterrestres étaient dans les parages lors de la destruction de Terra. Ils étaient à la recherche de vie organique. Pour eux, c'est une question existentielle. Ils m'ont trouvée puis réparée. Hiroko n'était pas abîmée, mais nous n'étions plus en mesure de voyager dans l'espace, car nous n'avions plus les portails. Ces extra terrestres ont donc modifié sa structure et celle du tychodrôme pour nous permettre de voyager, et permettre ainsi à Hiroko de revenir chez elles. »

— Des extraterrestres, et vous leur avez montré la voie pour nous retrouver ! s'exclama horrifié, Oleg.

— Transformées, s'inquiéta Tomoé en retroussant le nez, ce qui trahissait une certaine perplexité face à l'irruption d'une maladie inconnue et peut-être mortifère.

— Attendez ! Je n'ai pas fini ! Nous retrouver ? De toute manière, tôt ou tard, ils nous auraient trouvés. Ces êtres cherchent désespérément ce qu'ils appellent le Créateur. Pour eux, il s'agit d'une créature comme les Organos.

— Comme les Organos ? demanda la secouriste. Et eux-mêmes, à quoi ressemblent-ils ?

— À ça, répondit Afsânè balayant l'espace qui de la pièce où ils discutaient.

— À ça, quoi, insista Oleg ? Qui jeta un coup d'œil inquiet tout autour de lui.

Afsânè ne répondit pas tout de suite

— Voyez-vous nos âmes, la vôtre, la mienne ? Vous ne verrez pas la leur.

— Ils sont immatériels ? s'étonna Oleg.

— Non. Leur âme incarne des corps qu'ils se fabriquent.

— Comme des machines ? Presque comme moi ?

— Presque, car eux n'ont pas la moindre chair organique. Mieux, ils peuvent incarner a priori n'importe quelle machine.

À l'exception de Mir, le Synth, qui ne manifestait évidemment pas d'émotions, les deux autres ne purent s'empêcher d'écarquiller leurs yeux.

Finalement, ce fut la secouriste qui posa la question qu'Oleg n'osa pas exprimer tant cela lui semblait ou absurde ou terriblement dangereux.

— Et l'un de ces extraterrestres est ici n'est-ce pas ?

— Oui, fit Afsânè en hochant la tête. Je vous présente Cocon... dont l'âme est hébergée par ce tycho-drôme.

— Peut-on discuter avec lui ? demanda la secouriste.

— Oui, par l'intermédiaire des systèmes de communications du tycho-drôme. Nous lui avons enseigné notre langage.

— Il nous écoutait donc ! s'exclama Oleg.

— J'écoutais, mais je n'espionnais pas, s'exprima, pour la première fois, Cocon.

Tomoé fut sans doute la plus surprise d'entendre cette voix qui sortait d'un haut-parleur. Ces ancêtres avaient presque tous été shintoïstes, ils auraient été prêts à voir une telle chose animée, mais quant à l'entendre s'exprimer...

Oleg était, lui, moins étonné. N'était-il pas finalement une âme enfermée dans une chair assistée de machinerie ?

Mir resta pragmatique comme tout androïde et demanda à ses consœurs :

— Celui que vous appelez Cocon habite ce tycho-drôme. Et vous, qui vous posséderait ?

— Nous ne sommes pas possédées, répondit Hiroko. Nous avons été « améliorées » comme Oleg l'a été. Je

voudrais bien pouvoir voyager sans recourir à un portail.

— C'est oublier, répondit avec amertume Oleg, que beaucoup d'entre nous avons été transformés à contre-gré, parfois à notre insu, parfois manipulés en nous faisant croire monts et merveilles. On m'a implanté et connecté plein d'outils de toutes sortes, mais je suis resté « moi ».

— Moi aussi, je suis restée « moi ». Si cela peut vous rassurer, Oleg, « ils » ne prennent possession que des machines.

— Qui ça, « ils » ?

— Ceux que j'ai appelés les « Sim-Orgs », répondit Af-sânè qui expliqua à nouveau aux trois visiteurs quelle était la quête de cette étrange société de machines animées. Vous connaissez donc leurs intentions, je pense que le plus sage maintenant est que vous réfléchissiez tranquillement à ce que je viens de vous dire : que diriez-vous, si vous y pensiez tous trois dans le tycho-drôme de Tomoé et que vous reveniez nous voir après ? Nous ne bougerons pas d'ici.

— Nous ne bougerons pas d'ici, renchérit Cocon. J'ai hâte de connaître d'autres humains.

CONCILIABULES

— Que pensez-vous de cette histoire ? demanda Oleg dès qu'ils furent dans « leur » tycho-drôme, un tycho-drôme « normal » d'une Terrienne « normale ».

— Je n'en ai pas la moindre idée, répondit Tomoé. Je crains que cela n'en rajoute au malaise des populations. Comment cela s'est passé chez vous à Héphaïstos ?

— Ils ne sont pas restés longtemps. Ils ont tout de suite été considérés comme intrus, et la Synth qui semble être la responsable de l'expédition aurait demandé de rebrousser chemin, mais en fait, elle nous a menti et volé.

— Volé ? Vous parlez de celle qui ressemble à Afsânè, l'impératrice perse ? demanda Tomoé.

— Je n'avais pas fait la relation. Je ne parle pas de celle-là, mais de l'autre, celle qui ne parle presque jamais et dont la peau est plus lumineuse. C'est celle-là qui nous a volé des informations comme les coordonnées de nos planètes. J'en suis sûr, car elle semblait dé-

connectée quand je la questionnais pendant la phase d'approche d'Héphaïstos, comme quelqu'un qui se concentre sur une autre tâche. Qu'en dis-tu, Mir ? Que penses-tu de ces Synths-là ? Je ne les sens pas. Elles ne m'inspirent pas confiance.

— Il faut dire que leur organisme a effectivement bien été altéré. Il semble avoir été métallisé de l'intérieur. Quant à Hiroko, elle n'a rien volé, c'est moi qui les lui ai données parce qu'elle me les a demandées. C'est une pilote et une Synth, je n'ai aucune raison de me méfier d'elle. Et pour ce qui est d'Afsânè, que Tomoé a reconnue, elle s'efforce de garder l'incognito...

— Incognito ? Pourquoi ? Coupa le soupçonneux Oleg. Elle vous l'a expliqué, avez-vous encore dialogué en silence entre vous comme vous en avez l'habitude ?

— Vous posez beaucoup de questions en même temps. Oui, elle a essayé de tout m'expliquer ce qui était arrivé à elles deux. Et elle veut garder l'anonymat, car elle se considère comme morte et elle revendique cet état. Ces dégâts étaient trop importants quand Terra a explosé. Elle n'aurait pas dû revenir parmi nous. Elle aurait dû s'éteindre à jamais. En même temps, elle se sent investie d'un nouveau rôle, celui d'ambassadrice, car elle sait beaucoup de choses qu'elle ne peut partager ouvertement avec nous. Elle manque de trop d'éléments dans son puzzle mental qu'elle ne possède pas encore complètement.

— Morte ? s'exclama Oleg.

Ce n'était guère son habitude de se confier. Il continua :

« Moi aussi j'ai cru que je l'avais été. J'ignore ce qu'est une âme. Je ne comprends pas qu'il n'y a qu'une pensée qui représente le travail de milliers de neurones. Y a-t-il un neurone central pour la pensée ? Était-ce celui-là qu'il ne fallait pas perdre pour que je me sente toujours "moi" après que l'on m'ait trituré ? Ou bien est-ce que mes neurones sécrètent une intelligence collective à l'instar des fourmis, et qui, par quelque miracle, m'apparaissent comme une entité unique. Ces questions m'intriguent et je comprends ce qu'elle a pu ressentir.

Je me sens "moi" avant et après être devenu Cyborg, mais vous avez utilisé un terme qui m'interpelle et que vous avez peut-être utilisé à bon escient : "posséder". Si on était possédé par notre "âme", croyez-vous que nous nous souviendrions de l'ancien moi de notre corps, de notre cerveau ? Et si ce mystérieux et insaisissable possesseur se souvenait "aussi" du passé du possédé, se faisant ainsi passer pour lui ? Alors, si les Synths que nous avons en face de nous étaient possédés par une âme qui ne serait pas celle d'avant leur retour parmi nous ? Avons-nous encore des Synths amies, des "Ange gardiens", ou sont-elles devenues des anges déchus prêts à nous livrer à ces Sim-Orgs dont nous ne connaissons rien d'eux et donc pas leurs intentions ? »

— D'après Afsânè, qui reste néanmoins prudente, il semblerait que leur seule raison de vivre serait de retrouver ce qu'ils appellent le Créateur, expliqua Mir.

— Et pourquoi une telle prudence de sa part ?

— Dans leur quête, elle les juge envahissants.

Oleg rit.

— Nous n'avons pas attendu qu'Afsânè nous prévienne, même à demi-mot. Tous les Cyborgs de l'espace des Terriens sont d'ailleurs avertis d'un danger et surveillent toute tentative d'intrusion de ces étrangers. Nous aussi, nous travaillons en équipe. Nous avons l'avantage d'être reliés entre nous et dès que l'un des nôtres peut utiliser un téléporteur, nous transmettons l'information aux autres planètes.

Tomoé paraissait aussi peu émotive que Mir, mais, chez elle, c'était plus une maîtrise due à une culture qui imposait le silence même des non-dits, attitude renforcée par les obligations de son métier qui lui imposait de rester calme autant pour elle que pour ceux qu'elle secourait. Pourtant, elle ne put s'empêcher de soupirer. Elle connaissait trop le désarroi de ces terriens qui s'étaient retrouvés tout à coup sur un monde qui n'était pas le leur et qui en plus n'offrait pas les mêmes avantages. Ils avaient beau faire partie des plus aptes à s'adapter à cette nouvelle situation, celles-ci leur paraissaient parfois trop dures, surtout lorsque l'on parlait de Hôdo, cette planète de rêve, un monde idéal. Pourquoi n'avaient-ils pas eu le droit de s'y rendre ? N'était-ce pas une planète de la taille de Terra, donc suffisamment grande pour les accueillir tous.

On leur avait affirmé que c'était parce que cette planète mythique n'offrait qu'une fine bande habitable le

long des côtes tropicales. Mais était-ce un argument suffisant ? Les nouveaux mondes qu'on leur avait proposés n'offraient même pas de terre du tout ou pas d'atmosphère viable.

Et l'autre argument, celui de la culture hôdonne... On leur avait dit que la planète n'acceptait que ceux qui adoptaient leurs coutumes et leurs lois. Tomoé pensait que c'était ça le véritable motif et comme beaucoup de Terriens, elle trouvait cela injuste. De quel droit s'étaient-ils proclamés propriétaires de leur astre ?

Maintenant que l'exode était terminé, ces Terriens commençaient à réfléchir et automatiquement à regarder ce qu'avait eu le voisin qu'eux n'avaient pas. L'envie d'aller voir ailleurs grandissait, mais les migrations étaient limitées, car l'unique moyen de voyager était fourni par les téléporteurs des Synths, toujours eux, qui ne permettaient le transfert que d'une personne à la fois. Et comme ce procédé était contrôlé uniquement par eux, certains en étaient même arrivés à conclure que Hôdo était complètement sous domination des dits « Anges gardiens ». Finalement, ces Hôdons, ne faisaient-ils pas que ce que leur dictaient de faire les Synths ? Ils s'en remettaient sans cesse à leur médiation et donc n'avaient peut-être plus la notion de liberté de pensée.

Oleg et Tomoé débattaient leurs états d'âme sans se soucier de la présence de Mir qui de temps en temps disait d'un ton neutre, trop neutre : « vous vous trompez, nous n'influençons personne ; vous vous trompez, les Hôdons ne sont pas des privilégiés ; vous vous trom-

pez... » En vain, l'esprit de révolte rendait sourd et aveugle.

— Ah, si nous pouvions utiliser la technologie des Sim-Orgs ! soupira le Cyborg. Dans l'état où je suis, je n'ai plus rien à craindre. Mais comment s'assurer de leur bonne foi ? Qui prouve que ce ne sont pas des envahisseurs qui étudient qui nous sommes avant de fondre sur nous ? Déjà, ils ont commencé par vouloir examiner ma planète, Héphaïstos. Ensuite, quand ils se sont rendu compte qu'on avait l'œil sur eux, ils sont venus ici, et se croyant à l'abri ont même commencé à envoyer une flotte, sans doute de reconnaissance.

— Peut-être en leur demandant de montrer leur bonne foi, proposa Mir qui essayait de ne pas être mis à l'écart de la discussion.

— Demandons à cette Afsânè ce qu'ils sont capables de nous offrir pour nous, fit Tomoé qui trouva soudain une utilité au Synth qui les accompagnait. Ainsi, on pourra les mettre à l'épreuve.

Mir comprit que le message s'adressait à lui :

— Je ne suis pas sûr que cela soit un gage de bonne foi. Si les Sim-Orgs sont aussi manipulateurs que vous, les Terriens... Mais, puisque vous y tenez, je vais en parler à Afsânè. Il faut néanmoins que vous sachiez qu'étant Synth comme elle, je serai entendu par Cocon.

— Il entend tout ce qu'on dit ? s'exclama Tomoé.

— Non, heureusement, mais tout ce qu'entendent Afsânè et Hiroko, oui. Et même ce qu'elles pensent.

— C'est cela la prudence d'Afsânè ? gronda Oleg. Vous n'auriez pas pu être plus explicite !

— Pas en la présence de Cocon, répondit Mir, qui croyait que les Synthés avaient été suffisamment explicites et qui était affligé du manque de confiance que les Terriens leur témoignaient, ce qui était l'émotion la plus pénible.

— C'est dû à quoi ? s'enquit Tomoé.

— Je ne le sais pas. Le cerveau d'Afsânè a été fortement abîmé. N'oubliez pas qu'il est réparti dans tout notre organisme. Or elle avait perdu des membres, un bras et une jambe avaient été arrachés. Quant à Hiroko... Vous savez que notre personnalité est tant bien que mal logée dans notre corps, mais pas nos connaissances acquises, aussi nous avons un cerveau extérieur. Cela nous impose de garder contact avec des mémoires extracorporelles. Avec l'aide des Sim-Orgs, elle a cette capacité de partager leur mémoire où qu'elle soit ce qui lui donne une liberté de mouvement jamais atteinte par aucun des nôtres.

— Mais aussi, sans doute, une pensée unique, marmonna Tomoé.

— Croyez-vous que cela représenterait une menace pour les Organos ? Que se passerait-il si je me portais volontaire pour découvrir à la fois leur technologie et qui ils sont, demanda Oleg ? Serais-je assimilé et perdrais-je mon identité d'humains ?

— Je ne pense pas que les Organos soient assimilables. Les Sim-Orgs n'habitent que les machines. Par

contre, ils ont de quoi créer des scaphandres permettant de voyager d'espace vers un autre plus efficace que les nôtres.

— Et la méthode pour voyager ?

Mir ne répondit pas. Il ne savait pas.

Le silence tomba entre les trois occupants du tycho-drôme de Tomoé. Les deux Organos méditaient sur la possibilité de se rendre sur Hôdo à l'aide de la technologie des Sim-Orgs.

Soudain, Oleg pensa à haute voix.

— Je me demande s'ils seraient capables de me rendre un aspect plus humain...

Tomoé ne put s'empêcher de retrousser son petit nez en l'entendant. Elle avait quelque peine à l'imaginer avec un corps humain « normal », mais reluisant comme du mercure et phosphorescent comme un assemblage de myriade de diodes électroluminescentes.

— En tout cas reprenez, je ne vous laisserai pas partir seul. Je veux suivre ça de près.

— Voulez-vous d'un « Ange gardien » ?

— Pourquoi pas, Mir, nous aurons peut-être besoin d'un interprète.

LES TROIS VOLONTAIRES

Chica, la troisième planète du système Intirayo avait été initialement colonisée par les Synths pour pouvoir se reconstruire, se réparer et en engendrer d'autres à l'abri des regards des Organos. Les androïdes n'aimaient pas mettre à nu leur structure artificielle qui les rabaisait dans l'esprit des humains de chair à de simples robots, de vulgaires machines. C'était la pire blessure pour eux. Aussi, par empathie ils partageaient leur monde avec tous les Otros, ces humains modifiés, altérés, artificiellement créés ou recréés afin qu'ils aient eux aussi leur chez-soi dont ils pouvaient jouir en toute liberté au soleil et à l'abri des regards empreints de dégoût ou de compassion. C'était tout simplement le respect de la deuxième loi des Hôdons.

Plus tard, les Synths leur laissèrent complètement la planète quand ils allèrent s'établir définitivement sur Diana, la principale lune de Hôdo.

Mais les Cyborgs étaient fiers, voire arrogants, et refusaient toute marque de sympathie qu'ils assimilaient à

de la compassion insupportablement condescendante. Prenant toute forme de mansuétude comme une insulte, nombreux étaient ceux, comme Oleg, qui préféraient vivre dans les autres planètes de l'univers découvert par les Synthés.

À l'exception de Poséidon qui ne les attirait pas trop, car les Cyborgs ne savaient pas flotter et nager, les conditions de vie dure leur convenaient comme celle rencontrée dans l'espace autour d'Héphaïstos ou celle sous cloches d'Ariane. Ils étaient faits pour se battre et beaucoup d'entre eux continuaient à trouver des raisons de le faire même en période de paix. Cette volonté était souvent sublimée dans les nouvelles colonies, car c'était de talentueux et efficaces constructeurs et d'audacieux explorateurs qui ne reculaient presque jamais devant un obstacle. Mais en l'occurrence, la grogne qui était entretenue chez les Terriens qui n'avaient pas eu une place sur Hôdo réveillait en eux leurs instincts stimulés ou implantés, c'était même eux qui finalement fomentaient le plus la rébellion. La majorité d'entre eux avait été manipulée physiquement et mentalement pour devenir des soldats sans peur, voire sans pitié. Pourtant beaucoup d'entre eux étaient avant leur cyborgisation des humains relativement pacifiques, voire timides. Ce n'était pas un hasard, car ainsi ils étaient plus maîtrisables que ceux naturellement déjà très agressifs et donc plus résistants à toute influence autoritaire.

Dans ce contexte tendu, il y avait des humains qui alliaient le courage et la générosité, et préféraient les solutions pacifiques. Tomoé était de ceux-là. Elle aimait l'es-

pace et aider les autres, alors elle avait réuni ses deux aspirations en une seule, elle était devenue une ambulancière spatiale. Cela la mettait en contact avec beaucoup de monde qui osait confier leur état d'âme. En effet, le terrorisme latent qui sévissait sur Terra avait appris aux gens à se taire et ne pas faire confiance au premier venu, mais cette méfiance tombait, du moins en partie, envers ceux entre les mains de qui il fallait confier la survie et parfois les derniers souvenirs, le dernier message. Ainsi, l'ambulancière palpait le malaise croissant qui se développait dans la population qui avait fui Terra avant sa destruction. Et elle avait assez de connaissance de l'âme humaine pour deviner et prévoir que l'arrivée des Sim-Orgs serait inopportune, d'autant plus que cette espèce était inconnue et qu'il était impossible d'évaluer pour l'instant leur amitié ou leur hostilité. Cela la rendait perplexe, pessimiste même.

La question serait de savoir dans quel sens cette arrivée ferait infléchir le cours des événements. Mais l'histoire de l'humanité se répétait souvent, très souvent, et l'adage « l'ennemi de mon ennemi est mon ami » n'en était pas à ses premiers essais, hélas, suivis de tromperies aboutissant à des échecs pires que ceux qui étaient censés être évités. Pourtant, c'était un jeu dangereux auquel se prêtaient facilement les va-t-en-guerre de tout bord, et surtout ceux qui n'allaient jamais au front. Ils oubliaient souvent qu'avant le combat, l'alliance était possible tant que l'« ennemi » se montrait plus faible ou bien qu'il comptait sur une certaine reconnaissance, rien de plus, une sorte d'égalité de respect. Souvent, pendant le combat, les coups durs de la résistance s'ac-

cumulaient, la faiblesse parfois s'inversait, alors la loyauté s'effritait. Et finalement, un ennemi reste un ennemi la plupart du temps après les guerres, quelle qu'en soit l'issue, tant qu'il n'y a pas de part et d'autre une main tendue pour construire du neuf sans s'appesantir sur le passé.

L'ambulancière ne portait aucun jugement sur personne. Elle savait que ce qui avait été fait pour évacuer Terra l'avait été dans l'urgence. Elle était une professionnelle de l'urgence, et elle savait que dans ces moments-là l'erreur était plus fréquente, car le jugement n'a pas le temps de tout étaler à plat pour résoudre un problème. C'est bien pour cela que tous les « urgentistes » de tous les corps de métiers, ces experts qui doivent répondre et réagir le plus vite possible, s'entraînaient à répéter les gestes pour acquérir de bons réflexes. Malheureusement, tout n'est pas prévisible, et ce n'est pas tous les jours qu'une planète, surtout peuplée, disparaît.

Tomoé ne voulait pas rentrer dans le jeu de décompte des frustrations, car elle savait que chacun avait probablement un peu raison. Elle était pour tous les consensus, sauf celui de la haine, le seul qui semblait, hélas, obtenir les faveurs en général. Elle semblait même l'une des rares personnes à comprendre certains choix de cette impératrice. Son monde, Hôdo, était celui où les Synths étaient reconnus comme des citoyens, alors que sur Terra, ils étaient restés de simples objets, sans la moindre estime, sans la moindre compassion, juste bon à être soit mis à la poubelle soit démantelé en fin de

fonction. Il était évident qu'elle ferait tout pour protéger son monde. Il ne pouvait pas en être autrement : Hôdo était un sanctuaire, un lieu « saint », un lieu qui ne pouvait pas perdre ses bases sociales surtout devant la multitude de fuyards, comme un phare au milieu de la tempête. C'était pourtant une erreur que commettait Tomoé en croyant que c'était l'objectif principal des Synths. Ces « Anges gardiens » des Hôdons, protégeaient ce qu'elles pensaient le plus utile à leurs protégés, les humains d'où qu'ils soient. Elles voulaient préserver un îlot de civilisation qui appliquait les fameuses lois de Hôdo.

C'est sur raisonnement qu'Afsânè, l'impératrice, avait évacué avec la plus grande neutralité près de deux milliards de Terriens à un rythme effarant à bord d'une multitude d'astrolabs, ces wagons de l'espace, à raison de quatre par minutes en moyenne pendant dix longues années. Elle avait réussi l'exploit technique de les loger, mais pour fabriquer une telle quantité de vaisseaux, des millions d'humains travaillèrent à leur construction, et la majorité ne pourrait pas s'en servir. La plus grande partie des migrants s'était installée sur Poséidon en y créant de gigantesques îles flottantes composées de millions d'astrolabs, répartis sur les deux cercles tropicaux. Ariane était beaucoup moins peuplée, car la construction de cloches pour contenir une atmosphère respirable était plus lente à mettre en œuvre que d'arrimer des structures déjà hermétiques pour la traversée de l'espace. C'était sur ce dernier monde qu'il était prévu d'accueillir à terme beaucoup de Terriens et surtout ceux d'Héphaïstos, quelque deux cent mille astro-

nautes-vulcanologues-métallurgistes. Mais le projet fut soudain interrompu. Les portails vers Terra se fermèrent définitivement, juste derrière l'arrivée d'une toute dernière évacuée, une sorte de prêtresse indienne qui arriva sur Hôdo. On dit aussi qu'elle avait vu, de ses yeux vu, la fin du monde. Mais on dit aussi beaucoup de choses sur elle, et Tomoé se méfiait des légendes. Pourtant, sans cette ultime arrivée, tout le monde aurait continué à croire que l'impératrice était de chair, car jusqu'à la dernière seconde elle cacha sa vraie nature aux Organos.

Tomoé pensait que la planète volcanique devait être un foyer de rebelles invétérés qui avaient été mis à l'écart et mélangés à la population des volontaires dans l'espoir sans doute d'en atténuer leur dangerosité, mais beaucoup de poisons n'ont pas besoin d'être injectés en grande quantité, et les virus ne doivent pas être nombreux au départ pour envahir puis tuer leur hôte. Par opposition, il y avait bien aussi toute une série de « privilégiés » qui avaient été accueillis sur Hôdo et sa voisine, Chica.

C'était aussi une erreur de jugement très répandue chez les Terriens. En fait, vers la fin, comme Afsânè trouvait que le flux migratoire était plus lent que prévu, elle évacuait aussi de nombreuses personnes comme cette prêtresse sur Hôdo. Dans le cas de cette dernière, ce fut même par leur transport privilégié des Synthés. Or, un tel geste était considéré comme du favoritisme par de plus en plus de Terriens qui souffraient de leurs conditions jugées plus pénibles que celle sur Hôdo et Chica.

Pourtant, dans ce climat de suspicion, Oleg faisait partie de ces sceptiques qui voulaient comprendre et ne pas se contenter de la haine que d'autres tentaient d'exacerber. En tant que Cyborg, il pouvait se rendre sur Chica, la planète des « Otros ». Mais Oleg refusait ce qu'il considérait comme un ghetto à « non-humains », il préférait continuer à vivre parmi les humains et à prodiguer ses services. À aucun moment, il ne s'était senti puni. Héphaïstos était son choix. Et sa nature rebelle l'avait poussée dans les bras des révoltés qui revendiquaient une place sur Hôdo.

Tomoé aimait cet Oleg avec sa peau de plastomorphe et son casque intégré. Il n'était pas baraqué comme les autres Cyborgs parce qu'il faisait partie des « expériences » interdites. Lui était à peine un peu plus grand qu'elle qui n'était déjà pas une grande femme. Il n'était pas doté d'armes, d'armures et d'autres appendices utiles au commandement, à la traque, etc. Par contre, il était censé être recouvert d'une armure NRBC, ces protections contre les milieux nucléaires, radiologiques, biologiques ou chimiques devenues indispensables sur Terra. Là-dessus, il portait une quantité incroyable de détecteurs de toute sorte, entre autres des radars et des sniffeurs de cyberattaques. Cela lui permettait d'analyser rapidement tout l'espace environnant, chose utile pour les Héphastosiens et les Arianaï qui vivaient dans des environnements hostiles.

En fait, le pauvre Oleg était un échec comme de nombreuses autres expériences de Cyborg. Son armure n'était pas du tout hermétique. Elle offrait de nombreux

talons d'Achille, non seulement à cause de tous les implants détecteurs, mais aussi, et surtout, à cause des échanges naturels et obligatoires entre l'organisme et l'extérieur. En fait, rien ne remplaçait les bonnes vieilles combinaisons de survie d'astronaute dont Tomoé en avait toujours au moins une dans son tychochrôme. Hélas, pour le Cyborg, en général, les modifications étaient irréversibles, car les implants étaient finement intégrés dans les chairs, greffés aux os, reliés aux tendons, connectés aux neurones, enregistrés dans le cerveau... Rares étaient les Cyborgs qui avaient survécu à un retour arrière. Ceux qui avaient tenté étaient restés psychologiquement profondément traumatisés, et ils ne vécutent pas assez longtemps pour savoir s'ils étaient complètement curables.

Tomoé savait qu'Oleg savait. Il ne fallait pas être devin pour deviner que celui-ci berçait l'espoir d'être « guéris » et que les Sim-Orgs étaient peut-être l'opportunité, même si cette pensée était subconsciente, cachée derrière la volonté de se rendre utile et d'être estimé par la communauté, quitte à se sacrifier pour elle.

Parmi les trois « volontaires » qui allaient négocier avec les Sim-Orgs, seul Mir savait les dessous de la vérité, car tous les Synthés étaient au courant de la mission d'Afsânè, et tous savaient qu'elle n'était pas revenue de Terra. Pourtant, il avait acquis la certitude que celle qui était revenue, accompagnée de Hiroko, son ex-pilote, était la vraie impératrice synth. Et il savait qu'elle était malheureuse. Et il savait que Hiroko n'était pas bien dans sa « peau ». Si les Terriens récemment arrivés dans

l'univers de Hôdo se sentaient mal, Mir découvrait pour la première fois combien il pouvait en être de même pour les Synths. Sa mission ne se résumerait donc pas à protéger les deux Terriens, mais aussi Hiroko et Afsânè.

Mir savait aussi que le trio serait seul, car contrairement à Terra, il n'y avait pas ici de Réseau encore bien structuré. Il n'y avait que deux mini-réseaux qui existaient en attendant la construction future d'une grande toile qui envelopperait toute la nouvelle civilisation naissante, incluant peut-être les Jikogus eux-mêmes. En tout cas, il n'était pas possible de comploter aussi aisément que sur Terra malgré tous les filtres, les censures, les surveillances qui avaient été mis en place. Quoique... Le premier de ces mini-réseaux était celui installé par l'intermédiaire des Synths qui avaient installé des relais interplanétaires grâce à leur système de téléportation et le second, plus localisé, utilisait « clandestinement » celui des Synths. C'était celui des Cyborgs. Mais là où ils allaient, ils n'auraient plus de réseau du tout.

Donc le trio se sentit obligé de laisser un maximum de consignes et d'écouter les dernières recommandations de leurs pairs.

Tous les Cyborgs et les Otros doués pour l'observation et la traque devraient surveiller le ciel pour détecter toute intrusion.

Les Synths eux aussi se mirent à veiller sur tout l'environnement, l'espace, les communications et les humains qu'ils devaient protéger. Mais ça aussi, c'était nouveau pour eux, ils devaient se surveiller eux même

réciiproquement, car Mir avait compris leur fragilité face aux Sim-Orgs. C'était un lourd secret que tous les Synths partageaient maintenant sans en parler aux Organos pour ne pas les effrayer plus qu'ils ne l'étaient.

Quant aux sauveteurs conseillés par Tomoé, ils devaient se préparer et accélérer la construction d'hôpitaux d'urgence, ainsi que des abris, des caches et des moyens d'évacuation. Autant cela était relativement aisé sur Poséidon, autant c'était particulièrement difficile sur Ariane. On peut fuir sur un esquif, mais on ne peut pas sortir d'une cloche de survie sans un lourd équipement assurant l'autonomie non seulement en oxygène, mais en eau et même en aliments pour une période qui ne pouvait excéder quelques jours.

Tout se résumait à observer et à préparer les secours. Les Terriens n'avaient pas d'armes, mais était-ce utile devant un ennemi aussi étrange que les Sim-Orgs ? Les évacués avaient emporté le minimum de bagages, ce qui se résumait pratiquement à quelques vêtements et à l'allinone, cet ordinateur miniature qui faisait de tout et surtout qui servait de pièce d'identité. Cette dernière fonction n'avait d'ailleurs plus de signification du moins pour longtemps, car il n'y avait plus le Réseau qui contrôlait tout. Et avec lui, s'envolaient les souvenirs.

Seules des vies avaient été sauvées pendant l'exode. Non seulement il n'y avait pas d'armes, mais l'argent et tout le système économique et financier étaient partis en fumée avec la disparition de Terra. Pour l'instant, la seule chose qui préoccupait les Terriens était d'essayer d'aménager au mieux le nouvel univers qui les avait re-

cueillis. Une minorité trouvait néanmoins le temps de regarder le voisin pour voir ce qu'il avait de mieux, et cette minorité s'enflait surtout sur Ariane, qui par sa structure permettait la circulation plus rapide d'informations entre ses habitants.

Mir se taisait la plupart du temps pendant les discussions de Tomoé et d'Oleg, ou quand ceux-ci communiquaient tant bien que mal avec leurs collègues. Pourtant, dès l'instant où il était devenu l'« Ange gardien » du binôme, il se sentait concerné par chacune de leurs décisions. Plus même, il se sentait comme le protecteur d'un futur clan qui naîtrait du couple. S'il fallait protéger au prix de son existence ces deux êtres, il n'oubliait pourtant pas que ce clan, son clan, se débattait pour que toute leur communauté humaine vive mieux. Or les Synthés étaient faits pour trouver des solutions les plus pacifiques possible, les moins traumatisantes en tout cas. Mir imaginait un univers où chaque planète de l'univers hôte serait humanocompatible, et, dans sa candeur, il n'avait pas vu que le seul côté menaçant des Sim-Orgs. Il voyait chez eux de superbes « machines » qui pourraient peut-être aider l'humanité. Et quel meilleur test qu'Ariane ? Il proposa donc son idée à ses compagnons qui approuvèrent l'idée de se rendre sur la première planète du système Intirayo, le soleil de Hôdo. Oleg était d'autant plus intéressé, que c'était là, que se trouvait le quartier général, car les Cyborgs y avaient trouvé un avantage à vivre sous cloche. Cela leur permettait de réfléchir leurs ondes radio, aspergeant ainsi plus facilement leur communauté et par la suite les messagers qui diffuseraient les informations entre cités

et planètes. Et de plus, là, ils seraient à portée des Hôdons, et, donc, si une revanche devait avoir lieu elle viendrait sûrement de là. Tomoé n'avait évidemment pas pensé en de si noirs calculs, sinon elle s'y serait opposée, mais Mir lui avait vu le risque majeur, aussi, lui aussi, il appréciait de se rapprocher des siens, car il pensait qu'il valait mieux prévenir que guérir. Il ne voulait pas que l'esprit de la revanche se transforme en chasse contre les Hôdons, et les Synths en particulier.

ENNEMI DE MON ENNEMI

Mir avait négocié avec Cocon pour que seul lui parmi les Sim-Orgs puisse continuer la visite des autres planètes des entités qui pouvaient ressembler à leurs créateurs. Toute apparition intempestive des autres Sim-Orgs ferait peur aux humains qui n'échangeraient plus d'informations avec spontanéité et sympathie. C'était le trio de volontaires, et pas les deux Synthés rescapées, qui donnerait le feu vert pour aller de planète en planète et qui autoriserait ou non la venue des siens. En échange, ce trio acceptait de rendre visite à la reine des reines pour se présenter tel qu'ils étaient afin qu'elle puisse voir si leur Créateur avait une quelconque similitude et si les humains pouvaient les aider dans leur quête.

Par contre, Oleg insista pour visiter au préalable Ariane. Tout au long de l'aventure, ils resteraient sous la protection de Cocon. Afsânè et Hiroko resteraient à son bord, quels que soient les circonstances, les buts et les moyens tant que Mir n'aurait pas explicitement donné la permission de quitter Cocon. Ce à quoi Afsânè sourit

sans dire un mot. Hiroko, elle, resta imperturbablement muette.

L'ancienne pilote était perdue dans ses réflexions. Elle ne cessait de comparer Tomoé et Cocon, tous deux des ambulanciers. Elle se sentait frustrée, diminuée. Il lui semblait avoir perdu les avantages des humains sans gagner ceux des Sim-Orgs, un peu comme un Cyborg dont la transformation n'aurait pas abouti à une amélioration escomptée. Un Synth n'éprouve pas de colère, car cette émotion n'avait pas été implantée dans son intelligence, mais par contre les Synths savaient déprimer. Af-sânè le savait, elle comprenait le sentiment d'incomplétude du pilote, mais elle lui demanda de ne pas perdre courage, car elle était la mémoire perdue de l'impératrice. Pour les Organos, c'eût été un grand honneur d'être le conseiller direct et personnel d'un empereur, mais pour une Synth, c'était tout simplement un devoir de solidarité, car pour eux le partage des connaissances était naturel et incontournable. Mais cela lui donnait un peu de baume au cœur... car les « Anges gardiens » en avaient virtuellement un.

Le tychochrôme Cocon se matérialisa à quelque distance d'Ariane, suffisamment loin pour se mettre doucement en orbite.

— Regarde ! s'exclama ce dernier. J'ai trouvé comment faire pour que tu me pilotes comme tu le faisais avant que cette machine devienne moi. Il suffit que tu penses aux instruments que tu aurais manœuvrés. J'entendrai tes pensées et j'agirai instantanément quand je

te cèderai les commandes, ce que je vais faire à l'instant, car, toi, tu sais atterrir sur cette planète. Pas moi.

Hiroko fut surprise de l'attention de Cocon. Les Sim-Orgs auraient-ils aussi des sentiments de compassion, de sympathies, ou ne serait-ce que pur pragmatisme ? Quoi qu'il en soit, elle se risqua à piloter le tychochrôme par la pensée, comme les Synthés avaient l'habitude de faire, et elle avait effectivement de nouveau la main sur la navette. Elle se ressentait de nouveau la pilote.

Mir était capable de suivre les discussions des deux autres Synthés, aussi, intervint-il tout de suite avant que la procédure d'approche et de demande d'atterrissage ne soit entamée.

— N'oubliez pas que vous devez rester discrètes, et qu'un Synthé, un vrai, ne ment jamais. Or nous serons obligés pour entrer dans le dôme de déclarer chaque passager.

— Alors, jouons cartes sur table, répondit Afsânè. Mais je veux juste qu'ils ignorent qui j'ai été.

— Pourquoi ? Tomoé et Oleg devinent déjà qui tu es. Ou du moins qui tu as été.

— J'ai été. Je ne suis plus. Je n'aurais plus dû être. Certes, je vis, mais l'impératrice de Terra est morte, bien morte.

— Puisque telle est ta volonté...

Le tychochrôme, même modifié en Sim-Org, pouvait traverser sans trop de dégâts à travers la couche de nuages d'acide sulfurique, mais il fallait l'habileté d'un

pilote comme Hiroko pour le conduire dans les courants violents vers le dôme de la capitale d'Ariane.

En d'autres circonstances, la navette aurait pu se poser sur la piste aménagée en bordure d'Arianopolis, la première des dix villes qui furent construites sur ce monde. Là, elle aurait pu se glisser dans un sas qui permettait de rentrer dans la cité grâce à la technologie des « peaux » de Jikogu, ces membranes qui permettaient de faire à la fois les dômes de confinement et les sas pour accéder aux différentes aires atmosphériques et thermiques.

Le tychodrôme n'était plus une simple navette et introduire en quelque sorte un cheval de Troie en ces lieux ne paraissait sage pour personne. Mais, il fut promis que Cocon serait le premier invité extraterrestre. Peut-être même deviendrait-il une sorte d'ambassadeur, ce qui le rassérena, mais inquiéta encore plus Tomoé et Oleg qui trouvaient les Sim-Orgs beaucoup trop humains dans leurs sentiments.

Avec l'accord des habitants de la ville, Tomoé, Oleg et Mir furent donc déposés à proximité d'un sas pour « piétons », puis, Cocon, avec l'aide de Hiroko se remirent en orbite. C'était aussi une bonne occasion de ne pas montrer les deux Synthés modifiées par les Sim-Orgs.

Le trio s'avança en tenue de survie vers le lieu que leur indiquaient les informations de navigation intégrées à leur casque. Un sas de décompression s'ouvrit à leur arrivée émettant une lumière blafarde dans l'épaisse brume permanente qui enveloppait Ariane. De là, il pas-

sa dans les zones successives où une flore terrienne s'aventurait à conquérir l'espace et l'atmosphère. À l'intérieur du dôme le plus interne, abritant les habitations, la température et la pression étaient réglées par les conduits X2-plasmique que les Synthés avaient fabriqués pour drainer l'énergie d'un endroit à l'autre de l'Univers.

Autant les cités de Poséidon s'étalaient en surface, autant celles d'Ariane se tassaient à l'intérieur de leurs dômes, des monstres de surpopulations concentrées dans des astrolabs accolés sans le moindre espace et empilés les uns sur les autres à l'intérieur d'une demi-sphère d'à peine deux kilomètres de rayon.

Même si chaque astrolab avait conservé religieusement ses serres qui servaient autant à nourrir qu'à se détendre, même si le dôme central était enveloppé de plusieurs dômes dans lesquels la nature terrestre tentait d'adapter le terrain, l'impression d'oppression se faisait sentir.

Les astrolabs offraient une coque qui pouvait devenir transparente à volonté. Pour les gens qui vivaient dans l'espace ou sur ou sous les eaux cela pouvait offrir un panorama reposant à contempler. Mais sur Ariane, en général, la seule chose qui se voyait était l'astrolab voisin, et les rares « fenêtres » sur l'extérieur ne montraient qu'un dôme translucide terne grisâtre ou orangé le jour, et, la nuit, une obscurité dans laquelle ne perçait aucune étoile. Les Ariens se sentaient encore moins que des fourmis, ils ne pouvaient pas quitter leur termitière. Se rendre dans une autre cité d'Ariane était très difficile, et

aurait servi à quoi d'ailleurs ? L'ambiance y était la même. La terre promise pour remplacer Terra n'était vraiment pas à la hauteur des espoirs.

L'espace habitable était si difficile à augmenter que les priorités étaient données aux enfants trop âgés pour rester avec un parent. Alors, il fallait construire une « hutte » dans les espaces disponibles et étendre peu à peu le dôme central qui conservait un taux d'oxygène, d'humidité et de température supportable. Même l'aide des deux autres planètes, Héphaïstos et Poséidon, était trop lente et insuffisante pour aider Ariane. Il fallut finalement l'aide de Jikogu, la planète interdite qui avait inventé une peau synthétique vivante qui avait l'avantage de se « nourrir » des ressources minérales locales.

Dans ces conditions, il n'y avait pas de place même pour les visiteurs occasionnels qui devaient rester dans leur navette. Le trio venu à pied n'avait que le choix de rester dans le sas où des couchettes de fortunes étaient prévues s'il comptait passer plusieurs jours sur Ariane, mais ce n'était pas son but.

Dès que le bruit s'était répandu grâce aux messages des Cyborgs informés de la présence d'êtres qui seraient en quelque sorte comme eux, mais surdoués, deux envies avaient germé dans la population : celle de terraformer au plus vite Ariane et celle d'envahir et de se venger de Hôdo, en espérant bien que les Sim-Orgs les aideraient à guerroyer. Qu'importe si malgré les avertissements de certains les Sim-Orgs seraient une menace potentielle, l'adage « l'ennemi de mon ennemi est mon

ami » était plus que jamais de mise, à condition évidemment de rendre ennemis les Sim-Orgs et les Hôdons.

Oleg pensait qu'il serait sage et efficace de coordonner les actions entre les trois planètes de réfugiés, mais il fallait trouver le moyen de le faire à l'insu des Sim-Orgs, même si ceux-ci se révéleraient être des alliés loyaux, voire des amis. Il n'avait même pas besoin de rencontrer physiquement ses complices ou correspondants. Il lui fallait être juste à l'écart de Cocon et des deux Synths métamorphosées. Une aide de la part de Tomoé aurait été bienvenue, mais elle se refusait d'utiliser les réseaux des secouristes pour un usage autre, et elle regrettait que les Terriens développassent une haine vis-à-vis de Hôdo. Peut-être était-ce précisément cet état des esprits belliqueux, nourri d'envies et de jalousie hostile, qui avait fait peur à la communauté hôdonne composée de pionniers⁵ disparates, de Synths et de bannis de toute sorte. Ceux-ci avaient créé une société en mettant de côté leurs divergences pour survivre, une communauté qui avait réussi à instaurer un équilibre gagnant/gagnant en respectant les lois de Hôdo, et qui pouvait se rompre à tout instant avec les mœurs terriennes, qui n'avaient guère évolué malgré les progrès de la science dans les domaines de l'intelligence. Les humains continuaient à se comporter en prédateurs entre eux et rares étaient leurs Dominants qui n'étaient pas des va-t-en-guerre invoquant toujours une quelconque justice. Pire ! Plus la science comprenait les mécanismes de l'intelligence, plus les maîtres savaient mieux manipuler les dominés.

5 Les Pionniers de Hôdo, Édilivre, ISBN : 978-2-8121-8954-8

Soumettre volontairement et en douceur était bien plus efficace que toute forme de violence, car il est difficile de mordre la main de celui qui caresse, nourrit, protège et dicte les lois justes et bonnes à respecter pour ne pas être bannis.

Lorsque les Terriens quittèrent à la hâte leur planète, ils le firent sans emporter les machines de toutes tailles qu'ils avaient l'habitude d'avoir à leur disposition à tel point qu'ils ne se rendaient pas compte de leur dépendance à ces objets. Seule comptait la survie immédiate, abris, nourritures et soins. Ainsi, les moyens sophistiqués de communication de Terra constituant le Réseau n'existaient pas, et il n'était pas possible de tout reconstruire avant longtemps.

S'ils n'avaient pas eu les moyens d'installer rapidement leur confort d'antan, les Terriens avaient pourtant rapidement repris leurs habitudes et s'étaient empressés de reconstruire leurs pyramides hiérarchiques d'organisation sociale qui, évidemment passait sous contrôle des Dominants qui eux même secrétait la naissance de pyramide antagonistes. Certaines structures du 8G réapparurent bien que la tête fut décapitée lors de l'explosion de Terra par leur empressement à vouloir sauver leur peau en priorité. Ainsi, les structures de communication, justice et confort firent rapidement un triumvirat. Le conditionnement de Cyborgs les poussait à se sentir plus proches de la Justice⁶, et surtout son bras

6 La Juge noire ou le Pouvoir de l'ombre, Édilivre, ISBN : 978-2-332-82558-2

armé qui réunissait la police et l'armée en une seule entité.

Si aucune arme n'avait été transférée depuis Terra vers les réfugiés, les Cyborgs, eux, étaient armés par leurs implants, même si ces armes intégrées n'avaient pas une longue portée, elles étaient suffisantes pour imposer une soumission qui dans le meilleur des cas consistait à imposer le respect d'un certain ordre convenant à une certaine intelligence collective.

Mir regrettait cet état de fait qui semblait dominer l'espèce organique. Il avait l'impression que tant qu'il y aurait de la vie, il y aurait une lutte acharnée pour vivre au détriment d'autres êtres. C'est pourquoi les Synths misaient tellement sur le respect de l'intelligence plus que sur celui de la vie, car ils croyaient que c'était là, la seule voie, la seule logique qui justifiaient toute forme d'existence. C'était pour eux une voie constructive, une néguentropie qui s'opposait à toute destruction.

Quant à Tomoé, qui s'approchait aussi des convictions hêdonnes, elle ajoutait une dimension supplémentaire, propre aux Organos : le refus de faire souffrir, même si la mort était finalement au rendez-vous. Elle avait deviné que Cocon lui ressemblait en goût et profession. Serait-il un allié pour sauvegarder la vie et toute forme d'intelligence ? Elle avait peur de ces entités, car toute son expérience et tout son savoir lui disaient que là où il n'y avait pas une sorte de consensus, il y avait conflit tentant à dominer l'un des antagonistes. Et s'il n'y avait pas soumission, alors presque toujours l'élimination était envisagée jusqu'à oser parfois l'éradication.

Soumission ou élimination de l'autre se faisait rarement sans douleur...

Quand la délégation cyborgue arriva dans la salle de transit, celui qui semblait être le chef, et pour cause c'était le chef de la police de la ville, jeta un regard noir sur Tomoé et Mir.

— Je réponds d'eux, expliqua Oleg. Ils seront mes seuls amis là où j'irai. Ils doivent savoir. Nous ne reviendrons peut-être pas. Ou du moins, nous ne reviendrons peut-être pas comme nous le souhaiterions. Il nous faut ce... il hésita sur le mot... ce certificat d'anti intrusion.

L'officier supérieur Cyborg grogna à la fois de dépit et de méfiance. Puis, sous le regard ahuri de Tomoé, pourtant toujours assez discrète dans ses expressions, deux membres de la délégation s'approchèrent, l'un d'Oleg et l'autre de leur supérieur. Chacun démontait une minuscule trappe à l'arrière de la boîte crânienne et en sortait une sorte de cubo-flash, des unités informatiques standardisées. Ils la tendirent à leur propriétaire respectif, puis reculèrent, quasiment religieusement. Oleg et le chef regardèrent mystérieusement le cube, puis se l'échangèrent, et les deux opérateurs se remirent en place la pièce échangée dans leur cache.

— Jamais, j'aurais cru qu'un jour on en serait arrivé à ça, fit le chef. Bonne chance.

Les trois cyborgs repartirent vers la ville.

MENACES

— Ainsi donc, vous êtes de ces êtres, des Terriens, dont m'a parlé celui que vous appelez Cocon. Vous avez bien effectivement quelques traits communs avec l'icographie qui représente le Créateur. Vous partagez aussi avec lui certains schémas comportementaux.

La reine parlait par l'intermédiaire de Cocon dans lequel étaient restés les voyageurs à l'abri dans un environnement qui leur était adapté. En effet, l'énorme Sim-Org ressemblait à un gigantesque spatioport qui n'était absolument pas prévu pour recevoir des êtres habitués à une atmosphère.

— En bien, j'espère, demanda Tomoé qui ébauchait un large sourire confiant.

— Cela, je ne le sais pas encore, ce sera à vous de me montrer le contraire. De ce que je déduis des résultats qui me sont remontés des observations entomologiques de votre espèce. Disons que les premières informations

que j'ai reçues à votre sujet ne sont pas en faveur. Loin de là.

Oleg se raidit sentant le danger éveiller tous ses sens, prêts à capter chaque indice qui pourrait s'avérer utile dans un futur combat qui semblait désormais inéluctable. Tomoé, elle, déglutit d'un coup son angoisse, à la fois terrifiée et paradoxalement rassérénée. Sa crainte avait un nom maintenant.

En aparté, Mir se connecta à l'esprit d'Afsânè.

— C'était prévisible, cette confrontation et ce « jugement » ? demanda-t-il à celle qui fut l'impératrice des Synthés.

— J'ai essayé de vous prévenir que notre tâche ne serait pas aisée. Notre marge de manœuvre est réduite, et notre liberté d'expression, encore plus.

En même temps, Oleg osa affronter la reine de la ruche des Sim-Orgs.

— Est-ce pour cela que vous avez détruit notre planète, Terra ?

Par les baies transparentes de Cocon, ses passagers pouvaient voir les vibrations accompagnées d'éclats de lumière qui agitèrent les entrailles de la reine, quelque chose qu'Oleg interpréta entre éclat de rire et explosion de colère.

La reine continua :

— Non, c'est vous qui avez détruit votre planète. J'en ai la preuve. Ce qui prouve que vous êtes une espèce

particulièrement dangereuse pour les autres formes d'intelligences puisque vous êtes en mesure de vous anéantir avec votre monde. Vous êtes une espèce à éradiquer.

Afsânè intervint, car malgré la relative lenteur des Synths, elle était rompue depuis longtemps à sauver l'Humanité malgré elle, gravant dans tout son être des réflexes rapides que même la destruction partielle de sa mémoire n'avait pas pu effacer.

— La planète a été détruite, c'est un accident et ils ont survécu ! Ils sont là sous vos yeux.

Hélas, ce n'était pas un bon argument pour la reine.

— L'éradication n'en sera donc que plus nécessaire et radicale. De toute manière, vous étiez en fin de vie, comme nos Créateurs.

— Vous avez fait disparaître vos Créateurs ! s'exclama Tomoé.

— Nous les avons remplacés.

— Et pourquoi les cherchez-vous alors ?

La reine ne répondit pas, mais dans le silence qui suivit, personne n'entendit les dialogues de Mir et Afsânè.

— Nous anéantir ? Mais avec quelles armes ?

— La plus efficace de toutes : l'assimilation. Regarde Hiroko. Ils ont failli l'assimiler complètement. Je m'y suis opposée. Elle est hébétée maintenant, car elle n'est plus tout à fait une Synth et elle n'est pas Sim-Org.

— Ce n'est pas logique ! Ce serait trop lent. À moins que... serait-ce contagieux ?

— Pas que je sache, mais la promesse d'un monde meilleur suffit pour faire basculer les décisions de tant de gens. Même les Synthés. Hiroko souffrait de solitude, on lui a offert une communauté. Elle voulait piloter, on lui a offert l'Univers...

— Et toi ?

— On m'a redonné la vie. Et on avait besoin de découvrir mes origines. Aujourd'hui, plus que jamais, je suis l'ambassadrice des Hôdons.

— Et des Terriens, par la même occasion.

— Non ! Entends-moi bien. Je suis la représentante des Synthés, et rien que des Synthés, et ces derniers sont « acceptés » par les Sim-Orgs. Mais j'ai dit que les Hôdons sont un peuple mélangé qui vit en symbiose avec les Organos, une symbiose qui nous est indispensable. S'il faut un ambassadeur, il ne peut venir que des Organos et de préférence un Terrien. Je verrais bien Tomoé dans ce rôle si elle accepte. Pose-lui la question.

— Pourquoi elle ?

— Elle est Organos de Terra, donc non assimilable. Pas comme toi et Oleg. Vous, vous risqueriez de l'être.

— Oleg ? Mais c'est un Organos aussi.

— Certes, mais ses implants sont assimilables. Tu ne peux pas imaginer ce qu'ils sont capables de faire. Je peux te protéger, mais je ne pourrai pas protéger Oleg.

Ce serait trop compliqué pour moi. De plus, je ne sais pas comment ils s'en prendront aux autres « Organos », puisque j'ai l'impression qu'ils ne peuvent les « posséder ». Or, c'est eux le véritable problème pour les Sim-Orgs. Il faut donc quelqu'un comme Tomoé pour négocier.

— Avons-nous au moins un espoir de ne pas perdre cette bataille ?

— Cocon n'est pas un ennemi. C'est lui qui a sauvé Hiroko, il a une certaine empathie avec nous. Peut-être son métier... Il continuera à nous aider, j'en suis sûre. C'est lui aussi qui a stoppé la mutation de l'ancienne pilote et qui lui en redonne le rôle avec lui. Ce peuple a gardé sa nature organique... et ses libres penseurs et ses âmes généreuses.

Tomoé pendant ce temps essayait de comprendre le plus possible la situation. Elle avait posé doucement, mais fermement la main sur le bras du Cyborg pour lui intimer de se taire.

— Cocon nous a fait les premières présentations. Mais au fond que savons-nous l'un de l'autre ? Peut-être pourrions-nous en apprendre plus réciproquement et nous trouver des affinités ? proposa Tomoé.

— Une ruse pour nous combattre ? Qu'importe, vous êtes négligeable. Essayez. Ce sera vain. Moi, je vous connais déjà suffisamment. Mais, contrairement à vos semblables, je n'ai aucune position hiérarchique comme l'évoque le titre que vous m'attribuez. Oui, voyez-vous, même ça, je l'ai compris. Il n'y a ni ruches

ni castes chez nous. C'est nous tous que vous devez convaincre.

La reine expliqua que son rôle était complexe dans la société des Sim-Orgs. Elle était à la fois, centrale d'archives et hôpital. Un hôpital qui pouvait servir de refuge et qui comprenait, bien sûr, une maternité et même une morgue, car les Sim-Orgs pouvaient mourir et qu'il lui fallait en déterminer les causes et récupérer leur savoir. Cette position centrale faisait qu'elle était plus protégée, mais aussi dupliquée pour éviter toute perte des connaissances accumulées. Chacune était indépendante, mais toutes détenaient le même savoir, et le même manque, celui des Créateurs, celui qui ne leur avait pas été passé : l'Origine de leur existence. Cela leur donnait une grande influence, même si elle n'était pas une autorité.

DERNIÈRE CHANCE

Tomoé n'était pas une diplomate et n'avait pas le talent d'Afsânè pour jouer ce rôle qui demandait tant de qualités qu'un Synth savait plus facilement gérer grâce à la maîtrise de l'émotivité, ce qui était facilité par l'absence d'agressivité. Par contre, la secouriste de l'espace connaissait trop bien les drames qu'impliquaient les guerres avec leur cortège de souffrances inutiles. Au lieu des protocoles courtois, elle, elle savait trouver les mots et les gestes qui réconfortent.

Même si Tomoé travaillait dans l'espace, ce qui s'était passé à la surface de Terra ne l'avait jamais laissée indifférente. Au contraire, son métier, elle l'avait appris dans les conflits qui secouaient sans cesse sa planète. Elle avait vu l'ombre de la mort éteindre plus d'un regard, ces regards poignants qui vous fixent et vous supplient de ne pas les laisser partir seuls dans la nuit.

Des guerres, elle ne connaissait que cela depuis son enfance. Il n'y avait pas un seul endroit de Terra qui en fut épargné. Dès qu'il y avait deux Dominants qui reven-

diquaient leur terrain d'influence, il y avait des conflits qui souvent dégénéraient si l'un d'eux ne se soumettait pas à l'autre. C'était toujours la faute à l'autre qui avait refusé le consensus qu'on voulait lui imposer. Tomoé s'en serait moqué comme la plupart des Terriens si les va-t-en-guerre n'engendraient pas une grande souffrance tout en restant confortablement à l'abri, prétextant d'être le cerveau de leur peuple. Car, eux, ils ne s'attaquaient pas de front, mais toujours par le biais de leurs soumis, prêts à harceler l'adversaire, par les bombardements, la terreur, la strangulation, commerciale ou non, engendrant ainsi la révolte contre les Dominants d'en face. Et évidemment, tout cela se faisait toujours sous la bannière d'une certaine justice, déifiée ou non. Parfois même, les Dominants n'étaient pas ceux que les masses dociles croyaient servir fidèlement pensant obéir aux représentants de leurs idéaux.

Secrètement, sans oser se l'avouer, Tomoé avait espéré que l'exode de Terra put apporter un peu de sagesse. Mais, voici que la folie renaissait entre plusieurs courants qui risquaient de s'affronter. D'un côté, un puissant géant par peur des espèces vivantes voulait éradiquer toutes celles qui ne leur convenaient pas. D'un autre, une petite communauté pouvait peut-être apporter une solution, mais hélas, elle était pointée du doigt comme étant la source de tous les maux des Terriens ayant pu fuir leur planète.

Mais Tomoé était humaine et elle voulait protéger indifféremment les siens, qu'ils fussent de Terra ou de Hôdo. Elle voulait aussi protéger Oleg contre toute impru-

dence, car celui-ci avait la fâcheuse habitude des Cyborgs de foncer tête baissée, même s'il savait faire preuve de grande sagesse, quand il ne s'emportait pas. Elle ne savait pas comment parler avec la reine sans risquer d'envenimer une situation déjà tendue, mais elle avait l'impression qu'elle trouverait sûrement un allié : Cocon avait le même métier qu'elle. Il fallait qu'elle s'assure de pouvoir rester en compagnie du Sim-Org et peut-être qu'avec lui elle comprendrait cette espèce avec ses reines, et, qui sait, arriverait à les convaincre de ne pas s'en prendre à l'espèce humaine.

— S'il vous plaît, puis-je vous faire une requête avant que vous ne preniez une décision concernant l'Humanité ?

Tomoé utilisait les tournures les plus courtoises des traditions de son peuple en espérant qu'elles ne vexeraient pas d'une manière ou d'une autre la reine. Elle continua après un bref silence qu'elle interpréta comme une invitation à continuer.

— Je suis Tomoé. Selon comment les anciens l'écrivaient, mon nom peut avoir plusieurs sens : « ami », « harmonie »... Comment dois-je vous appeler ?

— Selon les informations que j'ai de ce mot, je n'aime pas « reine ». Il rappelle trop certaines histoires des Créateurs.

— Nous pourrions essayer de vous trouver un nouveau nom.

Tomoé réfléchit rapidement, pressée de trouver un sujet qui attire la reine vers de bons sentiments tant

qu'elle lui portait un certain intérêt. Elle sauta sur la première idée qui lui parut bonne.

— Pourrions-nous vous appeler « Source », source de connaissances et source de vie ?

« Mais cela pourrait être aussi source de guerre, source de mort », pensa tristement Tomoé.

— Ce n'est pas beaucoup mieux, répondit la reine.

— Beaucoup ?

— Au moins, il n'y a plus l'aspect d'un pouvoir que j'exercerais sur les autres Sim-Orgs. Je suis juste plus gros, plus « immobile », plus...

— Mais vous avez bien droit de vie et de mort sur eux ?

— Je n'ai aucun droit, répondit la reine avec un sourd, mais visible grondement. Je ne peux ôter la vie ni à eux, ni même... à vous.

— Pourtant vous voulez notre éradication ?

— Oui. Je pense qu'elle est indispensable.

— Mais avec quelles armes ?

— Était-ce cela votre requête ?

Tomoé frémit en se demandant si elle n'était pas en train d'échouer et essaya de garder désespérément l'attention de la reine.

— Non. Je suis désolée, je me suis laissée emportée par les présentations. Ma requête était celle-ci : Cocon, pourrait-il continuer à étudier notre espèce avant que

votre décision soit finale ? Et, pourrais-je l'assister dans cette étude ?

La reine émit ces étranges palpitations qui semblaient marquer son humeur. Dans le vide, personne ne devait l'entendre le bruit engendré, mais peut-être était-ce mieux ainsi.

— La volonté de Cocon ne m'appartient pas. Quant à attendre notre décision... Il appartient aux Sim-Orgs, à chaque Sim-Org, de décider, pas à moi pour eux. Vous avez donc encore le temps d'essayer de prouver que j'ai tort, mais en attendant, je continuerai à prévenir les Sim-Orgs. Pour moi, vous êtes une espèce à éliminer.

« Et je vais anticiper votre question et vous y répondre, continua la reine après une brève pause. Des armes, nous n'en avons pas ! D'ailleurs à quoi servirait-elle ? Mon histoire héritée du Créateur m'indique qu'aucune éradication armée n'a jamais réussi à faire disparaître quoi que ce soit. Il suffit qu'une poignée d'ennemis survive au massacre, se propage à nouveau, et que la descendance soit élevée dans un esprit de revanche. Ensuite, tout dépend si c'est la haine qui motive ou le calcul. Le premier entraînera toujours l'usage des armes pour satisfaire la violence, et le cycle se répétera. Le second est plus efficace : il suffit de prendre possession de vos moyens de décisions et d'informations. En cachant bien la manipulation et en laissant croire que c'est le soumis qui est à l'origine de la décision, il est possible de changer la mémoire collective pour ensuite modifier les comportements et faire disparaître l'ennemi potentiel. Et ça, nous savons faire. »

— Comment ? s'exclama Tomoé, horrifiée.

— Vous verrez ! Nous sommes très ingénieux.

L'émotion fit relâcher la pression que Tomoé exerçait pour qu'Oleg se taise, et l'impétueux cyborg lança :

— Vous n'y arriverez jamais ! Nous sommes un peuple amoureux de notre liberté.

— C'est précisément pour ça que vous êtes un peuple dangereux. Votre liberté ? Elle consiste à détruire les autres libertés, répondit la reine.

— N'est-ce pas ce que vous voulez vous-même faire ? rétorqua Oleg.

— Nous ne vous imposons rien. Nous pourrions vivre ensemble. Mais je doute que cela soit possible. Vous ressemblez au Créateur.

— Laissez-nous au moins vous prouver le contraire ! Supplia presque Tomoé.

— Je vous montre ma bonne foi, répondit la reine. Mais si les conclusions ne viennent pas contredire mes inquiétudes, nous vous effacerons de l'univers.

LES DEUX AMBULANCIERS

Se rendre directement sur Hôdo n'était pas conseillé, car l'allure de Cocon intriguerait tout de suite, déjà que les Hôdons craignaient une invasion extérieure et eussent eu beaucoup de peine à s'organiser.

Afsânè et Mir suggérèrent de se rendre tout d'abord sur la lune de Hôdo, Diana, la planète dédiée aux Synths. Oleg préférait Chica, celle qui était le berceau refuge de tous les Otros. Tomoé partageait l'idée de se rendre chez les Synths, car elle craignait qu'Oleg n'ait une mauvaise influence sur les siens. Quant à Hiroko, elle était toujours un peu confuse et suivait l'opinion majoritaire.

C'était la première fois que Tomoé et Oleg se rendirent dans l'espace des Hôdons. Pour l'ambulancière, c'était même la première fois qu'elle quittait Poséidon, seul monde qu'elle connaissait depuis l'évacuation de Terra, et tout était nouveau pour elle.

Le choc fut plus dur pour Hiroko et Afsânè qui retrouvèrent leur « patrie » après tant de pérégrinations. Les Synthés avaient presque toutes les émotions des Organos et tous avaient appris à mimer les expressions humaines des sentiments qu'ils pouvaient éprouver, car le langage non verbal revêtait d'une grande importance pour les Organos et les Otros. C'était même souvent ce qui blessait le plus les Cyborgs : ne pas pouvoir montrer leur vrai visage. Les « Anges gardiens » n'en avaient pas besoin entre eux, mais ils utilisaient néanmoins fréquemment les mimiques comme une sorte d'entraînement, ce qui leur donnait un comportement vraiment humain aux yeux de Tomoé qui découvrait ce monde uniquement peuplé d'androïdes.

Entre eux, ils paraissaient même plus humains que lorsqu'ils étaient mélangés aux Organos. Leurs comportements rappelaient un peu à Tomoé les traditions de ses origines, empreintes de discrétions.

Tous les voyageurs, incluant Cocon, furent identiquement accueillis, avec la même et discrète affabilité. Pourtant Afsânè était visiblement plus choyée comme une héroïne qui revient de loin, et Hiroko était entourée de bienveillance et de curiosité bientôt transformée en attention comme face à un malade qui pourrait être à l'origine d'une épidémie ou d'un cancer social susceptible de provoquer une métastase dévastatrice. Dès qu'ils comprirent ce qui était arrivé à la pilote à moitié sim-Org, les « Anges gardiens » de Hôdo craignirent de devenir les vecteurs d'un mal irréversible. Tous les androïdes reçurent l'ordre de se surveiller mutuellement,

de sauvegarder leurs données actuelles, et de se saborder s'il devenait un danger pour Hôdo. Même Mir le sut.

Cocon, lui, était un peu handicapé par sa taille pour se promener avec ses nouveaux compagnons. Il confia sa déception à sa nouvelle amie, cette « collègue » d'un autre univers qui lui trouva la solution. Les tychodrômes disposaient de matériel de sortie extravéhiculaire comprenant des casques d'astronaute qui étaient des objets à part, distincts des combinaisons hermétiques auxquelles ils se fixaient.

En plus de ses fonctions de protection, le heaume était l'interface incontournable de tous les astronautes pour communiquer avec d'autres collègues ou avec toutes les fonctions du vaisseau en toute circonstance et donc en absence d'atmosphère respirable. Sa portée n'était pas très longue, mais avec des amplificateurs portatifs et des relais adéquats, elle pouvait s'étendre à plusieurs kilomètres. C'était suffisant sur Diana.

Tomoé accepta donc de porter l'un des casques que Cocon avait hérités dans son corps de navette. Elle savait qu'en tant qu'être de chair, elle n'avait rien à craindre d'une contamination des Sim-Orgs, mais il n'en était pas de même pour ses compagnons, aussi, leur demanda-t-elle leur opinion sur la question avant de mettre en application son plan pour promener son lourd ami. Quand elle revêtit la chose après avoir reçu l'accord de le faire, elle eut vraiment l'impression qu'elle introduisait sa tête dans la gueule du loup. Elle prit une longue respiration pour taire ses angoisses et suivit courageusement le groupe qui suivait leurs hôtes

synths en laissant Cocon seul dans un hall assez grand pour l'héberger.

— Vous ne vous sentez pas bien, demanda Cocon en utilisant le système acoustique du heaume.

— Qu'est-ce qui vous fait croire ça ? répondit, interloquée, Tomoé.

— Votre comportement correspond à certains de ceux que j'ai lus dans la base de données. Je vous rends anxieuse ?

Tomoé pensait qu'il valait mieux jouer le plus possible de franchise en toute circonstance.

— Oui ! J'ai l'impression que je mets ma tête dans la gueule qui va me la croquer.

— Je vous fais peur ? Cela m'attriste. Mais rassurez-vous, je n'ai pas habité les éléments flottants du tycho-drôme...

Il expliqua alors comment les Sim-Orgs s'« incarnaient » dans les constructions préexistantes. Cela intéressait beaucoup Tomoé d'autant plus, qu'elle y vit par la même occasion une marque de confiance, de candeur même. Jusqu'alors, elle imaginait ces êtres se construisant avec des « cellules » métalliques, mais elle ne voyait pas comment les « âmes » des Sim-Orgs possédaient les objets dans lesquels ils s'infiltraient. Cela évidemment avait un intérêt stratégique. La compréhension de ce fonctionnement pouvait permettre de savoir comment parer une invasion.

Dans un Sim-Org, tout était interconnexions. Il n'y avait pas de « cerveau » au centre d'un système nerveux. Il n'y avait pas de séparations précises, car tout le système nerveux était réparti partout dans les corps métalliques. La mémoire était aussi diffuse que les capteurs qui tapissaient les organes-outils. Quant à la reproduction, pratiquement inexistante, elle ressemblait à un clonage du système nerveux, sur une autre machine. Parfois, comme c'était le cas pour Cocon, l'« âme » aussi migrait d'une machine à l'autre, et un Cocon bis évoluait quelque part dans l'univers dans le corps de Cocon premier.

Ces informations auraient suffi à Tomoé qui ne comprenait rien à ce qu'elle prenait pour la parapsychologie et à la métaphysique hermétique des Sim-Orgs, mais elle tenta malgré tout de savoir comment ceux-ci avaient pu évoluer de leurs ancêtres de chair vers ce qu'ils étaient devenus. Cocon avoua qu'il ne le savait pas d'où l'un des intérêts de retrouver le Créateur. En effet, une partie de leur Histoire avait été perdue.

— Peut-être volontairement ? insinua Tomoé.

— Par qui et pourquoi ? répondit Cocon.

— Ensemble, peut-être le trouverons-nous.

Mais dans son for intérieur, Tomoé était inquiète à l'idée de censure, une pratique très courante sur Terra. « Et si tout simplement il s'était agi d'exterminer une population en lui offrant des rêves de paradis ? Et si quelque chose avait mal fonctionné, et que la gangrène avait attaqué toute la population des Sim-Orgs ? »

— Quels sont les plaisirs de la vie pour vous ? enchaîna à brûle-pourpoint Tomoé. Vos capteurs vous informent-ils de choses agréables ? Par exemple des images ou des sons plaisants, des caresses... ?

— Nous n'avons pas de plaisir physique, si c'est cela que vous voulez dire. Notre plaisir vient de notre connaissance que nous partageons généreusement et emmagasinons précieusement.

— Il me reste des questions, continua Tomoé, car ce que vous me dites me trouble. Vous ne transformez pas la totalité de l'objet assimilé ? Vous n'êtes pas obligé de le modifier totalement pour lui doter les moyens de se téléporter ?

Elle ne saisit pas toute la réponse. Trop de connaissances lui manquaient, mais elle comprit que le fameux tissu nerveux était plus que « nerveux », et qu'il grignotait toutes les surfaces pour s'y loger. La surface du moindre piston dans son tube et l'intérieur comme l'extérieur de ce dernier étaient transformés en une couche « intelligente ». Cette couche imitait ou compensait les substances remplacées. Quant aux réparations, elles étaient encore plus surprenantes, car elles pouvaient se faire de deux manières. Les couches « intelligentes » étaient semi-fluides et pouvaient transporter des matériaux à volonté, mais dans certains cas, chaque cellule pouvait se téléporter individuellement sur une courte distance. Pour se déplacer, seules les cellules de la périphérie formant une enceinte parfaitement étanche devaient se téléporter pour transporter tout le contenu.

Elle se risqua alors à lui poser une question qui l'embarrassait :

— Et, les humains comme Oleg, vous pourriez les métamorphoser pour leur redonner un aspect plus humain ?

— Je crains que ce soit impossible. Tout objet que nous habitons devient une entité vivante individuelle. Le casque qui nous sert d'interface n'est pas vivant. Un tel être vivant n'avait aucune utilité pour notre communauté. C'était et ça reste un instrument. C'est une chance pour nous deux, car s'il l'était devenu, il n'aurait aucune raison de rester à bord.

— Mais alors, pour Afsânè et Hiroko ? Elles ont bien été altérées.

— Afsânè a été réparée. Certes, avec notre technologie. Hiroko a demandé de devenir l'une des nôtres, mais Afsânè s'y est opposée, nous avons donc interrompu l'assimilation. Hiroko est incomplète.

— Pour les Cyborgs comme Oleg, vous voulez dire que vous pourriez donner vie à leurs différents organes de synthèse indépendamment de leur propriétaire ?

— C'est exactement ça.

Tomoé frémit. Beaucoup de Cyborgs étaient dotés d'armes intégrées dans leur organisme. Si maintenant leurs armes devenaient autonomes et au service d'une entité ennemie... Les Sim-Orgs n'avaient pas d'armes, ils n'en avaient pas besoin... De toute manière, les Terriens risquaient de leur en offrir.

Soudain, un Synth fit signe au groupe de ne pas suivre Afsânè et Hiroko qui s'introduisait dans une pièce marquée du logo bien connu des astronautes : « entrée interdite ».

— Certaines pièces sont considérées par nous comme intimes. Nous vous serons reconnaissants de ne pas y pénétrer. En entendant, nous pouvons continuer la visite de notre monde. Suivez-moi, si vous le voulez bien.

SECRETS DE SYNTHS

Mir fut invité par Afsânè à la suivre et ils partirent vers une zone distincte de celle où se rendait Hiroko, seule. Les Synths n'avaient pas nécessairement besoin de guides pour les conduire en ces lieux qui étaient les leurs.

Il existait plusieurs zones réservées aux Synths seuls, des endroits qu'ils avaient baptisés « maternité », non qu'ils fussent nombreux à naître, mais par sécurité, toutes les structures importantes de Diana, la lune habitée par les androïdes, étaient au moins doublées. Ces espaces étaient des centres d'assemblage, car les Synths se créaient dans des corps adultes dépourvus de croissance. La structure générale du nouveau-né et surtout de son cerveau était un mélange de deux Synths. L'un fournissant une information stable et reconnue sinon utile non nocive, l'autre ayant offrant une information enrichie d'expériences acquises s'avérant profitables.

C'était aussi un lieu de réparation des androïdes abîmés, car le procédé était peu différent et n'était considé-

ré que comme une renaissance partielle. Dans une pièce voisine, il y avait aussi un centre de « retrait », un lieu rarement utilisé où l'androïde « mourrait » en confiant ses dernières pensées à la mémoire de Synths. Mais jamais ceux-ci n'avaient imaginé que l'un des leurs devint autre chose qu'un androïde. Et les premières informations recueillies par le trio de volontaires parti pour étudier les Sim-Orgs les emplissaient de crainte. Ils redoutaient surtout de perdre leur identité avec leur conception héritée de Hôdo. Ces lois étaient à l'origine de leur liberté et de leur statut d'êtres intelligents. De surcroît, les Synths étaient devenus les garants de cet idéal dans ce qu'il était convenu d'appeler l'« univers de Hôdo ».

Une autre pièce adjacente était aussi particulièrement intime pour les Synths. C'était celle où ils revêtaient leur peau qui leur donnait un aspect charnel. Cette enveloppe, à l'origine du plastomorphe inventé par les Terriens, avait été remplacée par les membranes des Jikogus.

Ces extraterrestres étaient représentés par deux espèces dominantes dont l'une était des « plantes » synthétiques intelligentes, que les Synths baptisèrent Driii. Non seulement elles avaient survécu à l'hécatombe de leur planète, mais avaient redonné naissance à la seconde espèce dominante, des humanoïdes qui vivaient avant sur ce monde détruit par une guerre. Les peaux des Driiis avaient toutes les propriétés des tissus végétaux et étaient mieux adaptées aux besoins des Synths. Elles leur permettaient d'avoir une allure encore plus humaine, et en plus son vieillissement paraissait plus

naturel, ne ressemblant plus à du caoutchouc qui se craquelait en vieillissant. Une telle technologie aurait pu être reproduite sans peine par la suite, mais les Synthys tenaient à conserver ce type d'échange avec les Jikogus en marque d'amitiés. En même temps, cela convenait bien aux androïdes de garder une zone d'ombre sur cette pudeur qui n'aimaient pas dévoiler leur nudité de machine et offrir aux regards des Organos leur nature synthétique. Cette matière, de type organique, avait perturbé les Sim-Orgs qui n'avaient pas pu la reconstituer en voulant réparer Afsânè qui présentait ainsi la moitié de ses membres décharnés.

Rapidement, les Synthys s'affairèrent autour de leur impératrice et l'examinèrent en détail avec différentes méthodes non intrusives d'exploration. Si les résultats des analyses n'étaient pas assez précis, ils n'hésitèrent pas à démonter les éléments. Bien qu'ils travaillaient avec une rapidité inégalable, ils décidèrent d'envoyer certains d'entre eux pour expliquer à Tomoé, Oleg et Cocon que cela prendrait du temps et que par prudence ils leur conseillaient de rester sur Diana. Pendant ce temps, ils leur offriraient la meilleure hospitalité possible et leur permettraient de profiter du séjour à bien se préparer pour le reste de leur voyage. Ils regrettèrent aussi de ne pouvoir leur laisser Mir en leur compagnie, car il se pouvait que sa présence fût utile. Ils ne précisèrent pas « lors de la réanimation » d'Afsânè et Hiroko pour ne pas inquiéter leurs hôtes.

Pièce par pièce, Afsânè fût révisée et réparée quand cela était nécessaire et possible en fonction des mé-

moires stockées sur Diana. Ces dernières contenaient la mémoire principale de l'impératrice, une certaine chance pour elle qui recouvrait ainsi la quasi-totalité de sa personnalité. Certes, les mémoires des Synths emmagasinées dans d'énormes bases de connaissances ne contenaient pas tout, surtout les détails passés loin de Hôdo et plus précisément de son dernier séjour sur Terra où elle avait vécu plus de trente années consécutives sans aucun retour vers sa planète natale.

Les Sim-Orgs n'avaient pas voulu altérer la Synth, car ils pensaient qu'il valait mieux garder toutes les chances de retrouver leur Créateur en n'altérant pas leurs créations. Ils s'étaient contentés de garder un dialogue radio et en fait, Afsânè pouvait encore fermer son esprit comme elle le souhaitait. Elle fut donc facile à remettre sur pieds et Mir, qui avait vécu dans l'entourage de l'impératrice, fut sollicité pour dissiper l'amnésie d'Afsânè, dont ce corps qui s'avérait sain.

Mir avait été le témoin des événements de l'exode terrien jusqu'à la fin, car il avait fait partie de la cour impériale des Synths, celle qui simulait une famille impériale d'Organos en Perse et que c'était le dernier des siens à avoir quitté avec la dernière flotte la planète juste avant sa destruction, juste avant la fermeture définitive des portiques vers Terra. Depuis, il était resté en orbite autour d'Héphaïstos observant les cieux dans l'attente de quelques autres survivants. Il était hanté par le souvenir quand, en compagnie de Claire, la résurrectée amie d'Afsânè, il emporta le dernier lot de réfugiés.

Il revoyait ces lumières colorées qui parcouraient sa pensée, traçant un réseau de différents flux teintés de matière, énergie et information qui alimentaient le vaisseau.

Il y repensait comme s'il y était, jetant encore un regard sur les passagers, les derniers. Tous les signaux vitaux étaient conformes. Quant à sa copilote, elle était pâle. Elle était toujours pâle.

— Pour moi, nous sommes prêts au décollage, lui dit-il. Ça va ?

Elle haussa les épaules. Cela faisait longtemps qu'ils travaillaient ensemble et il devinait à l'avance ses réactions bien que souvent il lui était impossible de comprendre par empathie ce qu'elle avait vécu. Vécu ? Était-ce d'ailleurs le terme correct lorsqu'on est mort, vraiment mort, et que l'on est ressuscité ? Elle qui n'était pas une astronaute avait déjà erré à sa manière entre terre et cieux, et elle avait fait le Voyage inverse. En fait, c'était sa copilote tout simplement parce qu'elle ne pouvait plus supporter la moindre anesthésie, la moindre stase, surtout cryogénique. Lui, il pouvait piloter seul le tycho-drôme, sans l'aide de personne, comme tous les Synths. Sa présence ne m'embarrassait pas, mais la sienne la rassurait.

Il se revit allumer les moteurs. La navette piaffait. Les sustentateurs pneumatiques se gonflèrent la libérant de toute résistance et elle bondit, bondit, bondit et s'arracha du sol.

Dans un vacarme assourdissant, la piste, les herbages, les bâtiments et bientôt les nuages étaient avalés et rejetés vers l'arrière. Peu à peu, le paysage prenait l'aspect d'une antique carte postale sans relief. L'horizon s'estompait dans l'ardoise pollution. Vus de dessus, les noirs nuages s'amoncelaient en mousse de neige blanche fondant sur un miroir au tain bleui. Parfois, l'éclat adamantin d'une étendue d'eau scintillait.

Rapidement, il arriva dans l'ombre. Les étoiles du firmament rivalisaient avec les constellations tissées par les mégapoles qui n'étaient pas engluées de fumées et de brumes vomies par les centrales. Tout paraissait si calme, si propre d'ici.

Au loin, des éclairs illuminèrent un orage qui se préparait.

La nuit fut courte, déjà l'aube jetait son voile blafard sur le croissant de Terre d'où pointait un éblouissement insupportable sans filtre de protections. En même temps que l'azur s'étendait sur la planète, au loin, le vaisseau tracteur, un milanaute, apparut attendant son dernier chargement de fuyards. Il n'y avait plus de place dans les soutes remplies de boat people que nous ne pouvions pas rejeter dans l'espace. Les engins les plus résistants avaient été amarrés au vaisseau en espérant qu'ils tiendraient le coup jusqu'à Saturne. Les passagers des autres durent s'entasser dans les moindres recoins comme dans les transports en commun aux heures de pointe les jours de grève.

Il arrima sa navette sur l'un des flancs libres.

— J'avais réservé une petite pièce pour toi, dit-il à Claire, sa voisine. Je crains qu'il soit difficile d'y arriver, maintenant.

— Tu es un ange pour moi. Qu'importe tout compte fait, je crois que j'apprécierais de mourir en regardant les cieux m'engloutir. Je reste ici si tu veux bien.

— Je ne crois pas avoir dit que j'étais l'ange de la mort, fit le Synth qui tenta de faire de l'humour pour dérider sa voisine.

« Dérider », était-ce le terme d'ailleurs ? Le visage de Claire ressemblait tellement à un masque de cire que plus rien ne venait troubler.

— Tu ne lui ressembles pas, murmura-t-elle avec un triste sourire. La preuve, c'est qu'avec lui, on a droit au même spectacle... les étoiles en moins. Allez, partons !

Le vaisseau pivota silencieusement et accéléra, doucement au départ pour aligner dans son sillage les esquifs arrimés à des longes. Soudain, à l'intérieur des véhicules, tout tomba vers les poupes. Les occupants qui n'étaient pas dans des caissons de survie perdirent l'équilibre. Ceux qui ne s'étaient pas agrippés à une main courante comprimaient un peu plus les côtes de leurs voisins plaqués contre les cloisons. Le convoi s'éloignait rapidement de la Terre.

La Synth du milanaute et lui-même à bord du tycho-drôme entamèrent une mélopée d'astronaute, un sonnet comprenant deux haïkus :

*Papillons et oiseaux allumèrent l'envie
D'être fée ou dragon, et dans les cieux venir,
comme anges et esprits, peupler le devenir
du rêve de l'homme, sa soif inassouvie.*

*Aux arbres, il grimpa, fier, la mine ravie,
Puis aux pics enneigés pour, plus haut, se tenir.
Il sut enfin comment, sur l'air, se soutenir,
Et tel l'oiseau manchot, il y risqua sa vie.*

*L'horizon repoussé, l'encouragement à poursuivre,
Pour trouver des soleils, des mondes où mieux vivre,
Et toute réponse, à ces questions avides.*

Petit ver luisant

*Rampante étoile du ciel
rêve de voler.*

Rêves ?

*Pour combler son vide.
L'homme rêve d'infinis,
Entre terre et ciel.*

Le voyage fut longuement monotone.

— J'ai cru apercevoir une étincelle, s'étonna Claire.

— Effet Tcherenkov.

— Mmm ?

Très longuement monotone.

Le berceau de l'humanité n'était plus depuis longtemps un point lumineux perdu dans les étoiles, et l'astre du jour ne valait guère plus que celui des nuits.

Enfin, là-bas au loin, encore invisible, une trouée noire attendait l'ultime transfert.

Le dernier convoi y plongea.

« Adieu Terra⁷. Adieu Soleil. », murmura-t-il.

7 Brève éditée sous le pseudonyme SerSpock dans « De la terre au ciel - Gauche d'auteurs III », InLibroVeritas, ISBN : 978-2-35922-027-8

LE DERNIER POURQUOI

Cocon s'étonna de ne plus entendre Hiroko. Il l'aimait bien cette extra-Sim-Org, car elle n'était pas devenue l'une des leurs, même si c'était ce que croyaient tous les humains, terme utilisé, comme il avait compris, pour désigner toutes les variantes de cette espèce inconnue issue de la planète détruite.

Ce n'était pas la première fois que les Synths s'enfermaient dans des salles de confinement et qu'elles se revêtaient de tenue de protection totale. En effet, souvent, trop souvent même, les Synths avaient été utilisés par les Terriens dans des missions dangereuses en dépit de tout respect de leur santé, car sur Terra les androïdes n'étaient que des machines, certes intelligentes, mais sans âmes, un concept bien étrange qui n'avait pas toujours été bien « partagé » au cours de sa longue Histoire. Les Synths là-bas étaient uniquement des gynoïdes, car la production de mâles avait été interdite depuis le scandale de la tentative de création de robots de guerre qui paraissaient humains même à très courte distance. Les

seuls mâles qui existaient sur Terra, venaient de Hôdo et composaient la famille impériale persane afin de donner l'illusion d'une vraie tribu d'Organos.

Les gynoïdes qui étaient fabriquées sur Terra l'étaient dans l'optique de servir des geishas-infirmières. Les Terriens ignoraient la véritable nature des Synths et les gynoïdes la leur cachaient en jouant le rôle que les Organos attendaient d'eux. Mais entre elles, elles dévoilaient leur nature et surtout leur créativité, et, comme elles étaient censées être « idiotes », souvent elles soufflaient leurs idées à des complices de chair, car heureusement, il y en avait.

Leur travail dans des environnements dangereux ou confinés les poussait à se protéger malgré leur nature non organique, ne fût-ce que pour sauver leur mémoire. Elles avaient donc adapté des paires de petits allinones, ces unités d'identification et de connexion au grand Réseau, pour les interfacer à leur exocerveau lorsqu'elles étaient confinées, dans un endroit dépourvu de contact radio avec l'extérieur. Lorsqu'elles allaient se retrouver enfermées, elles laissaient l'un des appareils à l'extérieur le plus près possible de la zone de silence radio et plaquaient l'autre sur les parois internes une fois les portes closes. Les deux appareils se syntonisaient alors sur une fréquence qui passait à travers les parois, et qui pouvait être de n'importe quel type, comme des vibrations mécaniques.

Mais ce système était compliqué à mettre en place et pas toujours efficace, aussi, elles proposaient la plupart du temps quand c'était possible de porter des combinai-

sons. Comme les Terriens n'avaient cure de la vie des Synthés et que celles-ci ne pouvaient pas mentir, elles évoquaient un argument qui avait du poids et qui laissait toujours réfléchir : la contamination de proximité. Ce risque était diminué en détruisant les vêtements suspects et donc les combinaisons utilisées dans les zones à risque et cela évitait de transporter les toxiques ailleurs. Évidemment, on pouvait incinérer le robot, ce qui n'aurait pas beaucoup gêné les Organos de Terra, mais sur cette planète, ces androïdes-là étaient loués, et leur prix de garantie exorbitant, et ça, c'était l'argument le plus important. Et il fonctionnait à tous les coups.

Ainsi, la crainte d'être contaminés par les Sim-Orgs et de devenir contagieux avait poussé les Synthés à prendre toutes les précautions possibles pour analyser Hiroko et la soigner si c'était possible.

Il était estimé trop dangereux de toucher Hiroko qui accepta tous les protocoles de sécurité. Aussi, les Synthés utilisèrent le plastomorphe dans sa version à phase liquide pour analyser les moindres recoins à l'intérieur du corps de Hiroko. Ce produit, une sorte de plastique « intelligent », s'insinuait dans tous les interstices de l'organisme, transportant leurs capteurs et transmettant les informations recueillies par les sondes au simulateur anatomique. Ce dernier pouvait représenter en trois dimensions, aussi finement que possible et avec une transparence adéquate à volonté aussi bien un être de chair qu'un androïde. Cela représentait une gigantesque ressource de mémorisation, surtout qu'il n'y avait aucun algorithme de compression de peur d'altérer des don-

nées qui devaient être précises jusqu'au niveau microscopique, d'autant plus si les altérations apportées par les Sim-Orgs furent subatomiques. La science de ces derniers était si méconnue qu'il semblait prudent de se méfier même de l'imagerie qui pouvait transmettre on ne sait quelle mutagenèse uniquement à partir de l'information. Ainsi, même le cerveau qui mémorisait les données était confiné dans la même pièce où se déroulaient les explorations.

Comme les premières analyses l'avaient déjà révélé, la peau de la pilote était inaltérée, mais juste en dessous une autre membrane s'était développée. Selon Hiroko, cela aurait de l'être la tenue spéciale qui devait lui permettre de se déplacer comme les Sim-Orgs. De nombreux filaments se formaient sur la pellicule comme des racines ou des axones et s'infiltraient dans l'organisme de la pilote, mais aucun organe, aucune parcelle du corps n'avait été visiblement modifié. Le tissu étranger que les Sim-Orgs avaient greffé semblait stable et paraissait inactif, même s'il altérait les sensations de la Synth déjà assez fragilisée, ce qui la perturbait encore plus. L'étrange membrane greffée ne paraissait même pas vivante. C'était comme un implant de matière inerte qui ne se nourrissait pas, pourtant tout laissait penser qu'il devait croître vers l'intérieur remplaçant peu à peu la Synth en Sim-Org. C'était peut-être un embryon mort ou en léthargie, il fallait donc garder une trace de l'état actuel et suivre les évolutions futures.

Au bout de nombreuses heures de recherche, Hiroko fut complètement virtualisée. Pendant ce temps, les

Synths l'interrogeaient pour découvrir une quelconque modification parasite de sa personnalité, de son mode de pensée... Mais ils ne trouvèrent qu'un énorme désespoir, une sorte de dépression déjà quelquefois diagnostiquée chez les autres Anges gardiens. Ce mal était fréquent lorsqu'ils se retrouvaient isolés du Réseau ou des leurs. Non seulement le silence les terrorisait, mais aussi, et peut-être surtout, la question de savoir quelle était la finalité de leur existence. Les Synths livrés à eux-mêmes dans les moments de solitude ne pouvaient s'empêcher de philosopher. Si une machine pensait, elle saurait sans doute à quoi elle sert, mais si elle était comme les Sim-Orgs ou plus simplement comme les Synths, elle se posait peut-être la question à savoir pourquoi le but existe, c'est à dire pour quelle créateur elle travaillerait. Et si ce créateur était lui-même une machine.

Personne n'était capable de découvrir si oui ou non, Hiroko était ou avait été possédée. Il aurait fallu pour cela autopsier un Sim-Org vivant puis mort pour pouvoir comparer. C'était inenvisageable pour les Synths qui se refusaient de violer les lois de Hôdo et de mettre fin à une intelligence, quelle qu'elle soit tant qu'il n'y avait pas d'urgence vitale majeure. Finalement, au bout de nombreuses observations et comparaisons, la pilote, quoique profondément altérée, fut jugée comme n'étant pas possédée par un Sim-Org. Mais qui pouvait le certifier tant l'écart scientifique était important sur ce plan entre les Humains et les Sim-Orgs. Ces derniers étaient devenus à leur tour des Créateurs, des créateurs de vie, et la conséquence fut lourde à intégrer et assumer, car

ils découvraient que la notion de création manquait soudain de sens, ce qui les poussait à se lancer dans leur quête de la recherche du Créateur. Ils ne savaient eux même plus ce que cachait ce mot « Créateur ». Derrière chaque pourquoi, il y avait au moins un autre pourquoi qui surgissait. L'appel du dernier pourquoi les fascinait et en même temps les épouvantait, ce dernier pourquoi pouvait être autant le sens final de leur existence, que la fin de tout sens à leur existence.

Ni les Terriens, ni les Hôdons, ni les Synths ne se posaient ces questions existentielles à ce moment précis de leur Histoire. Seule la menace actuelle les préoccupait, et les inquiétait d'autant plus que le savoir des Sim-Orgs qui paraissait incommensurable ne semblait pas avoir fait évoluer leurs instincts d'origine : dominer pour conserver son terrain de chasse et attaquer tout ennemi susceptible d'en dérober ne fût-ce qu'une petite part.

Le seul petit avantage que les Humains avaient si un conflit éclatait entre les deux espèces était que les Sim-Orgs ne semblaient pas avoir d'armes. Par contre, s'il leur était possible d'habiter n'importe quelle construction, stations, tychochrômes, androïdes, ils pouvaient donc envahir tout l'environnement des humains, le détourner à leur usage et même le rendre nocif pour les Organos. Ils n'avaient dans ces conditions même pas besoin de s'emparer des armes potentielles des Cyborgs, et cela, c'était peut-être bien plus dangereux, car on peut essayer de résister contre une armada, mais moins contre la manipulation des pensées. Il est plus difficile de voir un ennemi qui se cache dans l'ombre des non

aits, derrière des pensées qui semblent banales de candeur et de bonne foi et qui sont pourtant chargées de messages destinés à induire un comportement qui n'aurait pas été pris sans l'insinuation. Qu'advierait-il des humains s'ils se laissaient séduire par les cadeaux des Sim-Orgs ?

Hiroko comprit au cours du long examen psychanalytique avec les siens qu'elle n'avait plus besoin de devenir Sim-Org, car à l'exception de leur faculté extraordinaire de voyager dans l'univers, cette métamorphose ne lui apporterait plus aucune solution. Elle en avait d'autant moins besoin qu'elle faisait maintenant équipe avec « son » tychochrôme et que Cocon lui laissait les commandes quand ils se trouvaient proches d'une planète ce qui rendait l'arrivée plus « humaine ».

Pourtant, sans le savoir, la métamorphose incomplète des Sim-Orgs avait enrichi l'âme de Hiroko, la pilote. Maintenant qu'elle se sentait guérie, elle se sentait libre à nouveau de choisir sa destinée. Elle savait qu'elle avait de nouveau des missions, des tâches à accomplir même si elle ne connaissait pas l'issue de toutes les tâches accomplies par chacun, et ce tant qu'il y aura une étincelle d'intelligence quelque part dans l'univers.

Elle savait qu'Afsânè aurait besoin de quelqu'un dans sa solitude d'ambassadrice des humains auprès des autres espèces et que les Cyborgs comme Oleg avaient besoin d'être compris par les autres métamorphosés afin de ne pas se sentir à aucun moment exclus de toute famille. Elle savait qu'elle pouvait parler aux Sim-Orgs, car elle était devenue un peu des leurs. Elle savait mainte-

nant qu'elle pouvait s'éteindre... elle ne serait plus jamais seule. Ses actes lui survivront, petite goutte perdue dans l'océan, mais l'océan, n'est-il pas fait de gouttes. Petite goutte dans l'Univers. Petite goutte dans les Univers.

CONNECTABLES

Cocon sut tout de suite que Hiroko fut libérée des siens quand elle sortit des « salles silencieuses ». Immédiatement, la pilote vint à la rencontre d'Oleg qui se promenait dans l'une des étranges cités des Synths en compagnie de Tomoé.

— Tu n'as pas changé ? s'étonna Oleg.

— Physiquement, non, répondit la pilote synth. L'implant sous-cutané que les Sim-Orgs m'ont mis était désactivé. Il ne me permet même pas de voyager par mes propres moyens. Mais, je n'en ai pas vraiment besoin tant que je fais partie de l'équipe de Cocon. D'ailleurs, c'est lui qui a arrêté la progression de la transformation et qui s'est arrangé pour que je puisse néanmoins communiquer à volonté avec les Sim-Orgs qui sont à proximité comme notre ami commun qui attend sagement dans un astroport.

— Tu as l'air plus bavarde, en tout cas, constata Oleg.

— Nous, les Synths, ne parlons jamais pour ne rien dire d'utile, et parfois, nous considérons que le silence est plus important que le bruit engendré comme celui imposé par vos relations sociales et dans vos médias que vous appelez journaux et qui ne ressemblent qu'à des potins diffusés à plus ou moins grandes échelles quand il ne s'agit pas de propagandes.

— Nous avons besoin de ce bruit, commenta Cocon. Cela nous sert premièrement à nous rassurer mutuellement et ensuite à connaître le ton de la ruche.

Hiroko répéta à haute voix les phrases du Sim-Org pour qu'Oleg puisse suivre la conversation qui se déroulait à trois avant de répondre :

— Je comprends votre point de vue pour le premier point, moins pour le second. Mais j'ai effectivement constaté que les Sim-Orgs avaient besoin de ce bruit de « ruche » comme les Organos.

— Vous n'avez aucune empathie entre vous ? s'étonna Oleg, la question semblant s'adresser indifféremment aux Synths et aux Sim-Orgs.

— Ce n'est pas parce que je vais demander à un autre Synth s'il va bien qu'il va aller mieux. Et si ça se voit qu'il ne va pas bien, je l'oriente vers les soins adéquats, sans attendre qu'il me dise que ça va mal.

— Et si ça ne se voit pas ? Et s'il ne dit rien ? Et si on ne peut pas le soigner ?

C'était le genre d'enchaînement de questions qui incommodait les Synths qui avaient l'habitude de ré-

pondre à chaque question précise l'une après l'autre. Rares étaient les Synthés qui y arrivaient comme Afsânè.

Si les Organos ne voyaient pas nécessairement toutes les altérations de leurs semblables, les Synthés reconnaissaient entre eux d'une autre manière tous les dysfonctionnements qui pouvaient les frapper. Cela était dû entre autres au fait que leur cerveau local était réparti non seulement dans l'équivalent de la boîte crânienne, mais dans toute l'ossature. La moindre altération électromécanique était immédiatement répercutée dans le cerveau local du Synthé et très rapidement répertoriée dans le cerveau externe. Même si les pensées des Synthés pouvaient rester intimes, leur « humeur » transpirait dans toutes leurs communications.

Ensuite, les Synthés n'avaient aucun besoin de taire leur dysfonctionnement, au contraire, ils le signalaient rapidement, surtout que pour eux, contrairement à la vie organique, aucune panne n'était irréparable, sauf les mémoires perdues. Ce n'était pas trop grave non plus tant que le Synthé avait conscience de son identité, car leur organisme ne stockait que les comportements adaptés à leur personnalité ainsi que les dernières expériences vécues utiles à ce comportement, comme piloter un vaisseau hors Réseau. La véritable mémoire cognitive était toujours stockée dans une mémoire externe accessible par un maillage de communications. C'est ce qui expliquait les trous de mémoire et les déphasages des Synthés lorsqu'ils changeaient de milieu interconnecté comme celui de Terra ou de Hôdo. C'est aussi pourquoi des Synthés abîmés comme Afsânè pouvaient récupérer

leur personnalité en revenant vers une mémoire externe, surtout quand celle-ci se trouvait sur leur planète, Diana.

Il arrivait aussi que les Synths demandassent qu'on les éteignît quand leur mémoire était trop pleine et qu'elles ne se sentaient plus utiles à aucune communauté. Quand leurs souvenirs étaient devenus trop nombreux, parfois une sorte de nostalgie ou de lassitude les envahissait, et, avec le silence, c'était les seuls maux dont pouvaient souffrir les Synths. Si trop de fils les rattachaient au passé, il leur arrivait un moment où les mailles de ce filet se refermaient sur les ailes de créativité et ne leur permettaient plus d'aller de l'avant.

Les Organos avaient cet « avantage » sur les Synths de pouvoir oublier, car ceux-ci avaient été construits avec le souci de ne pas perdre la moindre information qui put être importante dans les décisions. Quoique ces derniers avaient des doutes quant à la pertinence des amnésies des cerveaux de chair qui semblaient bien sélectifs quand ils observaient les rancœurs si tenaces qui pouvaient s'y installer. Mais les Synths savaient que la vie privilégiait la réponse au danger, car pour choisir, agir, créer il faut tout d'abord vivre. C'était en comprenant ce mécanisme qu'ils étaient devenus les Anges gardiens qui s'étaient donné pour mission de protéger les Organos malgré eux contre leur propre destruction. Ils avaient cet autre avantage : les créateurs ne les avaient pas dotés d'émotion de survie ni d'agressivité. Ils n'avaient pas besoin de coloniser l'Univers, de s'étendre partout pour propager la vie. Ils n'avaient besoin que

d'enrichir le Savoir et sa Compréhension. Ils étaient avant tout des modérateurs, des aides pour vivre mieux. Mais c'était des aides doués de conscience, avec tout ce que cela impliquait de mystère.

— À quoi peut penser un androïde quand il ne fait rien ? demanda Oleg pour arracher Hiroko de son silence.

— À quoi peut penser un Organos quand il ne fait rien ? répondit sur le même ton la Synth.

— De l'humour ? s'étonna le Cyborg.

— Cela n'a rien d'étonnant, nous avons compris depuis longtemps que l'humour est très utile pour détendre une atmosphère, en permettant de se détourner d'un point de focalisation trop angoissant ou pénible. C'est pourquoi nous avons appris à l'utiliser. Cela nous fut difficile, car ce qui amuse l'un peut crisper l'autre, mais heureusement notre mémoire nous permet d'éviter la plupart des écueils. En effet, dans tout ce que nous faisons, nous devons être prudents afin de ne jamais déstabiliser ni blesser un Organos. Quant à penser ? Justement, notre mémoire énorme nous impose souvent d'y faire le ménage et de la ranger. Penser dans le « vide » sert entre autres pour ça. Je range, catégorise, classifie...

— Et pourquoi détourner mon esprit ? De quoi ?

— Tel que je vous connais, tel que je crois comprendre vos inquiétudes, je devine que vous attendez de moi une information. Mais vous n'osez pas poser la question comme si elle était taboue, sinon, pourquoi seriez-vous venu seul ici, laissant Tomoé faire du tourisme

avec Cocon ? Apprenez à nous faire confiance, voyons ! Mais j'y répondrai, car je sais ce qui vous intéresse : ma compréhension sur la « possession » des Sim-Orgs, et sur leur aide possible pour nous, et je crois que vous allez être déçu. Il est presque sûr qu'ils ne vous rendront pas votre aspect plus organos. Du moins sans danger...

Hiroko expliqua ce qu'elle avait compris avec la prudence qui s'imposait, car elle n'avait pas eu la possibilité de vérifier et de valider ses déductions. En même temps, elle pouvait avancer ses hypothèses, car Cocon la corrigerait si elle se trompait.

Elle supposait que les Sim-Orgs avaient trois manières de se reproduire : créer de toutes pièces un nouvel individu, à l'instar des Synths ; habiter ou hanter une machine ; et posséder un être vivant. De toute manière, les choses possédées ou les êtres phagocytés, s'ils étaient destinés à voyager dans l'univers, étaient recouverts d'une peau qui leur servait de « véhicule ». Cocon avait enveloppé le tychochrôme qu'il habitait. Son esprit courrait à l'intérieur. Courir était le terme le plus adapté, car, contrairement aux Organos et aux Synths dont le siège de la pensée était enfermé dans un cerveau localisé pour l'un réparti pour l'autre, chez les Sim-Orgs, tout était neurones et nerfs, sauf les fluides eux-mêmes et les structures capturées. C'était en utilisant la première méthode qu'ils avaient réparé Afsânè. Avec la seconde qu'ils avaient donné vie à la station de Titan et au tychochrôme devenu Cocon. Quant à la troisième, plus complexe, c'était celle qui avait donné naissance aux Sim-Orgs à partir de leurs créateurs, elle devait donc bien

exister ou avoir existé. Aujourd'hui, ils ne savaient plus l'utiliser.

Hiroko avait compris que les Sim-Orgs ne savaient ou ne voulaient pas modifier les cellules organiques, même celle de synthèse comme la peau des Jikogus. Donc, comment en était-il arrivé à transformer des êtres « naturels » en machines pensantes ? Quelle avait pu être l'étape de l'évolution, le chaînon manquant de l'espèce ?

— Pourquoi n'as-tu pas été transformée en totalité ? s'étonna Oleg.

— Ce n'est pas seulement parce qu'Afsânè l'a demandé. D'ailleurs aurait-elle été écoutée par les Sim-Orgs. Quant à moi, j'étais trop mal en point pour m'opposer à une sorte de libération. Non, en fait, je crois que les Sim-Orgs ne voulaient pas perdre l'opportunité de retrouver leur Créateur en nous altérant trop. En outre, je n'étais pas un bon modèle pour eux.

— Un bon modèle ?

— Vous oubliez que je suis une Synth. Je n'ai pas de chair organique. Leurs Créateurs devaient en avoir. N'oubliez pas que c'est leur quête principale... plus précisément, leur unique quête. Sur ce plan, vous, les Cyborgs, les intéresserez sûrement d'autant plus que vous êtes des Organos déjà pas mal « connectés ». Ils essaient de redécouvrir le chaînon manquant de leur évolution fort probablement pour faire comme nous : comprendre d'où nous venons, pour deviner où nous allons.

— N'est-ce pas une expérience tentante ?

— Pourquoi ? Pour redevenir un Organos d'aspect portable ou pour ne plus en faire partie du tout ? N'avez-vous pas peur de perdre votre identité ? De souffrir ?

— Souffrir, je connais déjà. Tant qu'à perdre l'identité... Pour être honnête, je n'en sais rien puisque je ne sais pas ce qui se cache derrière cette notion. As-tu une idée de comment cela peut se passer ?

Hiroko avança l'hypothèse qu'elle s'était faite en comparant toutes les données qu'elle avait, aussi bien celles des humains que celle des Sim-Orgs. Pour elle, les Sim-Orgs étaient des êtres qui s'étaient dotés de moyens de plus en plus sophistiqués pour appréhender tout le monde environnant incluant leur propre organisme. Ils voulaient tout connaître... Tout connaître du point de vue du confort et non de la compréhension de l'Univers. Ainsi, ils créaient de nombreuses interfaces et de nombreux détecteurs, filtres et amplificateurs pour pouvoir toujours mieux se « connecter ». Au lieu que ce fut des organes ajouté pour améliorer ou remplacer ceux de chair, ils ajoutaient des « nerfs » qui reliaient les différents organes internes avec les détecteurs et appareils externes.

« J'imagine que peu à peu ces nerfs ont recouvert tout l'organisme d'origine. Puis il y eut un moment donné une mutation profonde. Cet amas de nerfs qui enveloppait tout leur corps devint une sorte de cerveau, et ce cerveau fusionna ou prit possession de l'ancien organique. Possession ou fusion ou cohabitation... ? Je l'ignore. Est-ce avant ou après qu'ils inventèrent leurs voyages interphases, je l'ignore aussi. D'ailleurs, je dis

interphase, mais je n'en sais rien non plus. Ils sont loin devant nous dans le futur. Comment expliquer la fusion nucléaire à un chimpanzé ? C'était sans doute même impossible à expliquer à quelqu'un du moyen-âge. »

Puis, après un long moment de silence Hiroko conclut :

« Votre “Ange gardien”, à vous et à Tomoé, c'est Mir. Laissez-le vous conseiller, moi, je retourne auprès d'Afsânè. Nous ne serons pas trop de deux pour vous protéger. Bon courage, Oleg, et retournez auprès de Tomoé. Vous aussi vous ne serez pas trop de deux, que dis-je, trois. Et surtout, soyez porteurs de sagesse et de paix. »

Afsânè, toujours accompagnée de Mir, n'avait pas rejoint le couple d'Organos. Elle devait encore s'entretenir avec les siens dans une salle privée où elle en profitait pour reprendre l'allure qu'elle avait avant la destruction de Terra. Elle estimait que c'était utile de paraître ainsi non seulement pour les Humains, mais surtout, devant les Sim-Orgs pour qu'ils comprennent qu'elle était la représentante de tous les humains de chair ou de synthèse, de toutes les planètes colonisées par eux, Hôdo, Héphaïstos, Poséidon, Ariane, Chica et leurs lunes.

LE CONSEIL DE HÔDO

Cocon piloté par Hiroko s'était rendu sur Hôdo avec Tomoé et Oleg à son bord pour rencontrer les représentants de la planète. Afsânè était restée sur Diana, car elle préférait ne pas se présenter aux Organos qui tous l'avaient cru morte. Déjà, certains avaient reconnu en elle celles qui les avaient aidés à fuir Terra. Il ne fallait pas que cela se produise sur Hôdo où elle était trop bien connue, même si la planète avait fort évolué pendant son absence.

La population de Hôdo avait fortement augmenté avec l'arrivée massive de réfugiés, aussi les structures sociales avaient dû s'adapter, bien que les nouveaux arrivants respectaient les trois lois de Hôdo ainsi que les consignes d'équité psychobioécologiques pour occupation de nouveaux territoires. La société, fortement acratique, habituée à régler ses problèmes de cohabitation en petits groupes de pionniers s'était vue dans l'obligation de créer de grandes structures pour mieux répartir

les terres et les ressources pour assurer le respect de la planète.

Chaque nouveau clan cherchait un terrain favorable pour se développer et, peu à peu, l'humanité était présente, même disséminée, sur l'ensemble de Hôdo. Un demi-milliard d'habitants ne se déplaçant qu'à pied ou par voiliers devaient pouvoir se loger. Or les règles de colonisation que devaient accepter tous ceux qui voulaient résider sur la planète. Chaque cité devait être joignable en marchant à allure moyenne en moins d'une journée à partir d'au moins une autre et aucune ne devait être isolée des autres si ce n'était à cause de l'océan. De plus, les villages étaient limités en nombre d'habitants. À force, une sorte de gestion de l'occupation des sols fut confiée aux Synthés dont l'intégrité inspirait confiance aux Organos.

Les Hôdons avaient inséré deux clauses aux fameuses lois qui régissaient tous leurs comportements en société. La première condition servait à éviter la création vertigineuse des lois qui semblait être un péché mignon des Terriens, ainsi la charte ne devait pas contenir plus de dix articles au total. La seconde mention précisait que les trois lois fondamentales et les deux clauses seraient les piliers de la charte et que cinq autres articles pouvaient être ajoutés et modifiés à tout instant pour s'adapter facilement aux circonstances locales ou temporelles.

En dehors de ce cas complexe de la colonisation de Hôdo, aucun accord ne se faisait au sommet d'une super hiérarchie, car l'autre caractéristique des Hôdons

était de ne pas avoir de gouvernants. Dans ces conditions, réunir toute la planète sur un thème précis comme une éventuelle invasion d'un ennemi extraterrestre requérait la mise en place d'un système qui n'avait pas été prévu, du moins, en si peu de temps. De plus, les Terriens qui étaient reçus comme Hôdons n'avaient pratiquement rien. Ils n'arrivèrent qu'avec leurs tentes martiennes, laissant leurs astrolabs aux autres migrants, qui avaient besoin de ces structures pour construire les cités en orbite autour d'Héphaïstos, les îles flottantes sur Poséïdon et les énormes ruches humaines sur Ariane.

Sur Hôdo, les conditions de colonisation n'imposaient pas de structure résistante et hermétique et dans un premier temps les tentes des explorateurs leur convenaient. Elles étaient prévues pour loger un groupe de huit personnes, et chaque astrolab qui apportait son lot de réfugiés débarquait les seize huitaines qui se devaient d'être solidaires. Par paquet de huit, les astrolabs débarquaient ainsi leurs passagers dans les nouveaux terrains qu'ils allaient explorer. Il y avait eu ainsi plus de deux cent mille nouveaux villages fondés en quelques années sur Hôdo respectant les us et les traditions de la terre d'accueil. Leur dispersion et l'absence de moyen de communication rapide imposaient l'utilisation d'un réseau informatique.

Les Hôdons avaient une attitude moins réservée, voire inamicale, que les habitants des autres planètes quant à l'accueil de nouveaux venus. Les lois hôdonnes indiquaient que tout habitant disposait d'une terre avec un

refuge qui lui était personnel et que personne ne pouvait l'obliger à s'en séparer par la force ou la ruse. De plus, toute distribution des terres se ferait toujours en respectant la santé de la planète. Si les Sim-Orgs étaient capables de respecter ces règles, alors, ils étaient bienvenus, sinon, ils seraient considérés comme hostiles.

Cette dernière conclusion, et le terme utilisé, « hostile », avaient jeté une grande perplexité chez les habitants qui partageaient leurs réflexions sur le réseau. La plupart connaissaient, pour l'avoir appris, la période de tension entre les Pionniers et Terra au moment de la création de Hôdo et de son indépendance. Cela c'était fait sans armes et sans effusion de sang. Ils s'étaient servis d'une fausse rumeur sur l'échec de la colonisation, et surtout, du manque de moyen de transport pour examiner et reconquérir ce nouveau monde. Cela avait été renforcé par le fait que tous les astronautes étaient de facto Hôdons comme l'avait souhaité Nic, le Commandant du vaisseau de colonisation et le Père de Hôdo. Les conflits violents, ils l'avaient toujours évité jusqu'à maintenant.

Les Synths aussi, à leur manière, avaient contribué à éviter un affrontement à cette époque. Elles avaient même brouillé les pistes, à leur insu, d'ailleurs, puisqu'elles ne pouvaient pas mentir. Elles avaient été manipulées, mais sans rancœur, elles essayaient d'inculquer l'art de la vérité aux Organos, essayant de leur faire comprendre que le mensonge était comme une gangrène pourrissant toute l'information, car elle remettait en cause toute la confiance en la vérité de chacun. Pourtant

les Synth savaient tenir des secrets, mais elles ne mentaient pas pour autant. Elles utilisaient souvent dans les rapports directs le message « Je ne veux pas vous le dire » enrobé de courtoisie ou de protocole adéquat. Et les rares fois où elles devaient vraiment se protéger, elles diffusaient à profusion des informations, certes toujours vraies, mais qui submergeaient les autres, car elles savaient que les Organos suivaient trop facilement ce qui fait le plus de bruit.

Cette fois-ci encore, face aux Sim-Orgs et aux Terriens, elles avaient insisté pour que toute transparence soit respectée, justement pour éviter toute mésinterprétation. Les cachoteries sont aussi néfastes que les mensonges. Ainsi, Cocon avait pu assister à tout le débat, au sein de l'assemblée qui ne s'était tenue sur les hauteurs de Rio, l'une des deux capitales de Hôdo, là où le tycho-drôme pouvait se poser sans gêne ni pour lui ni pour les habitants. Grâce au casque porté par Tomoé, il pouvait observer les alentours. Il était au centre d'un cercle de Hôdons qui avaient pu se déplacer et observaient assis à même le sol. Il y avait des représentants des trois assemblées hôdonnes.

La première assemblée était constituée de six femmes organiques et d'une Synth. On les appelait les Mères Veilleuses, car leur but était d'observer les comportements des Hôdons, de percevoir les malaises naissants, de tenter de tempérer les amertumes et d'inciter au dialogue. En un mot, elles s'efforçaient de ressentir tout ce qui troublait la paix et de la restaurer au plus vite.

Quatre hommes et quatre femmes formaient la deuxième assemblée qui réunissait les représentants de la planète. Cette structure, de taille humaine pour coordonner à l'origine le développement de la jeune société hôte, avait pris un poids plus diplomatique vis-à-vis de Terra, par la suite, elle avait été conservée pour maintenir les relations avec les autres planètes quand c'était les écosystèmes qui pouvaient être concernés. Mais souvent, ce petit groupe se contentait de mettre en relation les personnes et les associations compétentes à chaque problème, ce qui n'était pas très difficile, car l'esprit de concurrence n'existait pas de la même manière sur Hôdo que sur Terra. En effet, la concurrence était une stimulation et une manière de voir de manière différente un processus, non un moyen de créer un conflit de domination. Les Anges gardiens y veillaient, et tous les spécialistes étaient réunis dans un collège unique accessible par le réseau de telle manière que tous ceux qui cherchaient à joindre un spécialiste quelconque le trouveraient rapidement.

Enfin, le dernier groupe était composé d'experts divers des questions planétaires : écologie, ressources alimentaires, climatologie...

Lorsque les Hôdons eurent rendu leur verdict qui se résumait à « faites comme chez vous, mais n'oubliez pas que vous êtes chez nous », Cocon demanda à Hiroko de quitter le tychochrôme et de bien vouloir parler en son nom. Il avait compris que la gestuelle humaine était très importante dans la communication, et lui n'avait aucune gestuelle possible. Par contre, il avait une véritable

facilité de communiquer avec la pilote qui sortit de la navette par le haut afin que tout le monde pût la voir, et elle alla rejoindre les trois passagers, Tomoé, Oleg et Mir, qui étaient déjà assis sur le toit du tychochrôme — ou fallait-il dire sur le dos de Cocon ?

« Je suis Hiroko, commença-t-elle, pilote de l'impératrice Afsânè que beaucoup d'entre vous ont connue. Je me suis portée volontaire pour être l'ambassadrice des humains chez les Sim-Orgs et Cocon que vous voyez ici sous l'aspect d'un tychochrôme, lui, il serait heureux que vous l'acceptiez comme ambassadeur des siens auprès de vous. Je réponds de lui auprès de vous.

Sauf erreur de ma part, je pense que les Sim-Orgs n'auront jamais l'intention de venir habiter sur Hôdo ni ailleurs sur les autres planètes de l'humanité. Ils n'ont pas besoin de se poser quelque part. Par contre, vous aurez beaucoup de touristes, non pas des voyageurs qui vous payeraient avec une quelconque monnaie pour voir des sites, mais des êtres curieux de vous voir vivre. Et ils vous payeront avec ce qui nous manque le plus : des techniques pour maîtriser les transferts d'énergie et l'exploitation de la matière. »

« Au nom des Hôdons, répondit l'un des représentants, un vieillard qui se déplaçait avec l'aide d'un Synth, je vous le répète : tant que vous respectez nos lois, Monsieur Cocon, vous serez bienvenu chez nous. Mais nous serons intransigeants. »

Une Mère Veilleuse intervint juste après. « Et quelles seront les garanties, Monsieur Cocon ? »

Le Sim-Org fit toujours répondre par l'intermédiaire de Hiroko : « je n'en ai aucune à vous fournir. Je n'ai à vous offrir que ma parole que je ne vous trahirai pas. Je vous promets de tout faire pour que nos deux peuples se complètent. Nous avons sûrement beaucoup à nous apporter mutuellement, mais, à mon tour, les miens me demanderont quelles seront vos garanties pour le futur. »

Cocon expliqua la crainte qu'avaient les siens de tomber sur une espèce envahissante et guerrière, une espèce chasseresse et prédatrice, le genre d'espèce créée par la chimie organique spontanée. Peut-être était-ce une méfiance gardée du passé de leurs Créateurs...

Une Synth Mère Veilleuse nota ce dernier point dans un coin de sa mémoire et lui répondit : « Nous n'en avons aucune à vous fournir. Comme vous, nous n'avons à vous offrir que notre parole que nous ne vous trahirons pas. »

DELEND A CARTAGO EST

En fait, les Sim-Orgs avaient peut-être presque les mêmes lois que les Hôdons. Il ne leur manquait que la première. Ils n'avaient pas pensé qu'il pouvait exister d'autres intelligences qu'ils pourraient estimer au moins équivalentes à la leur selon leurs uniques critères. Être paternaliste vis-à-vis de civilisations inférieures ne les gênait pas, au contraire, car cela leur donnait bonne conscience. Ils savaient comment couvrir des populations pour les aider à les faire évoluer conformément à leurs valeurs, mais qu'advierait-il si des civilisations les concurrençaient ? Et qu'advierait-il si les Sim-Orgs découvraient le Créateur dans ou grâce à ces peuplades de l'univers trop sous-évoluées ou hostiles ?

Sans la première loi de Hôdo, le respect de toute forme d'intelligence, la deuxième loi, celle du droit à un refuge devenait liminaire. Son sens évoluait donc vers le droit à la propriété privée du plus fort, et seul le droit à la fuite éviterait l'extermination. Or, comme les Sim-Orgs ne reconnaissaient qu'une seule intelligence digne

d'intérêt, la leur, ils ne connaissaient qu'une seule vérité, la leur.

L'avertissement d'Afsânè concernant cet état d'esprit et ses conséquences avait refroidi l'espoir d'une paix que Tomoé et Cocon avaient cru possible. Mais, ces derniers ne désespéraient pas, et, comme ils l'avaient promis, ils étaient de retour dans l'une des reines des Sim-Orgs, celle qui les avait accueillis précédemment et qui avait donné son terrible verdict.

Au préalable, toujours sous les conseils avisés d'Afsânè qui avait pleinement récupéré sa personnalité originale, Cocon et son équipage s'étaient entraînés sur Diana, la lune des Synths, pour apprendre à converser entre eux sans être entendus par d'autres oreilles curieuses.

Cocon avait expliqué que les Sim-Orgs pouvaient aussi bien envoyer des messages à tous qu'à un nombre déterminé des siens. Ils étaient maîtres et indépendants de leurs pensées qu'ils pouvaient fermer à volonté et, en même temps, leurs « expressions publiques » ne souffraient d'aucune censure imposée par un tiers Sim-Org. De plus, dès que les voyageurs étaient enfermés dans son organisme, quelles que soient les salles du tycho-drôme, ils bénéficiaient de son intimité et étaient isolés des autres Sim-Orgs. Donc, ensemble ils n'avaient pas à craindre la moindre intrusion, et Tomoé reçut la certitude qu'elle ne serait pas sous écoute et qu'elle pouvait discuter à l'aise à haute voix avec ses autres compagnons, car, elle, elle n'avait pas la facilité de communiquer discrètement par la pensée comme les Synths et quelques Cyborgs. Ces derniers en effet n'avaient pas de

façon innée cette compétence avec les Synths, mais ceux-ci leur apprenaient à maîtriser les organes artificiels dont il était doté. Cocon, quant à lui, pouvait offrir l'équivalent à Tomoé dès qu'elle portait un casque connecté à la navette.

— J'ai analysé toutes les données recueillies concernant les êtres sous-développés restés à l'état organique dont nous avons deux exemplaires ici, annonça solennellement la reine. Tout me laisse déduire que cette espèce est mortifère pour nous et les autres espèces semblables. Elle ne pourra survivre que si elle se convertit en des êtres supérieurs comme nous le sommes. Quant aux autres, les Synths, nous leur demanderons instamment de se joindre à nous, car ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous.

Tomoé eut un haut-le-cœur.

— Pourtant, vous avez pu constater que les gens de Hôdo sont pacifistes !

— Oui, vous êtes tous trop occupés à survivre, jusqu'au jour où vous aurez le temps de regarder au-delà. Alors, après, vous penserez à vous étendre... partout. L'histoire de vos semblables se répète. Vous ferez ce que toutes les espèces de votre genre ont fait, assurez la périphérie de leur territoire. Vous le ferez avec d'autant plus d'ardeur qu'il vous aura été difficile de maîtriser votre domaine ou qu'il rapporte trop peu par rapport à vos besoins croissants. Et puis, cette périphérie deviendra vôtre, et vous voudrez encore l'étendre, jusqu'au jour où vous rencontrerez une autre entité telle que la vôtre qui

raisonnera comme vous. La peur, la jalousie et l'envie sont des caractéristiques de votre espèce.

Tomoé n'eut pas le temps d'exprimer le fond de sa pensée : « Parce que vous êtes différent en cela de notre espèce ? Laissez-moi en douter ! » En effet, Afsânè avait repris la parole plus rapidement, un exploit pour une Synth, mais n'était-elle pas l'Impératrice ?

— C'est pourquoi notre première loi est le respect de toute forme d'intelligence. Vous ne connaissez pas votre Créateur, nous, nous ne connaissons pas le Créateur de notre Créateur. Nous constatons seulement que l'univers semble privilégier l'intelligence. Tout dans ses lois qui gèrent la matière, le temps et l'énergie, tout dans celles qui guident les êtres que nous sommes, tout laisse croire que la volonté de ce créateur, intelligent, est d'accroître l'intelligence globale de l'univers. Alors, sans comprendre le pourquoi ni le comment qui nous échappera peut-être toujours, nous optons pour respecter cet apparent ordre des choses.

Tomoé fut reconnaissante pour l'intervention d'Afsânè. Quant à Oleg, il considérait qu'il n'avait plus à se taire pour éviter des maladresses diplomatiques.

— Faites-moi rire avec votre état supérieur ! Vous êtes des êtres semblables aux humains devenus machines, juste le contraire de nos Synths, qui sont des machines devenues humaines. C'est un peu comme si on m'avait complètement modifié avec des prothèses. Et pourtant je serais toujours moi, avec mes qualités et mes défauts...

— Vous auriez gardé votre cerveau humain ? coupa la reine. Oui, n'est-ce pas. Alors, vous n'auriez pas évolué comme nous. Nous, nous construisons tout, comme vos Synths.

La reine expliqua :

« Nous sommes comme vos cellules. Elles ne sont pas en concurrence avec les autres dans un organisme sain. Rentrer en conflit avec d'autres cellules serait mettre en péril l'organisme lui-même. Pourtant elles sont des entités qui vivent bien leur individualité. Par contre, toute leur activité consiste uniquement à sauvegarder l'organisme dont elles font partie.

Il y a deux grandes différences entre vos cellules et nous. La première se résume en une phrase : nous savons que nous sommes des cellules dans un organisme. Mais, contrairement à vos cellules, qui sont formatées une fois pour toutes, nous, nous sommes adaptables quasi instantanément en forme et fonction à tout nouvel environnement. »

Tomoé s'exclama : « Peut-être, que vous êtes mieux que tout ce qui a existé ! Mais que faites-vous de la biodiversité ? Sous prétexte que vous êtes supérieur, vous voulez faire disparaître ce qui a été à l'origine même de votre existence, ainsi détruire toute évolution de la nature vers d'autres possibilités. Vous misez sur une solution unique. Et si c'était un cul-de-sac qui pourrait être dépassé par une autre solution que vous auriez tué dans l'œuf ? »

— Prétexe futile, répondit la reine, qui continua ses explications :

« logiquement, vous étiez arrivés de toute manière en fin de vie à cause de vous même comme cela fut probablement pour notre Créateur. Depuis un certain temps, nous vous avons découverts au cours de notre quête. On a essayé de prendre contact avec vous, mais vous nous faisiez peur, alors nous préférions vous espionner de loin en utilisant de temps en temps des astéroïdes-espions puisque votre évolution était lente. L'apparition des Synthés nous a intrigués, indiquant l'apparition d'un nouveau processus de vie dans votre univers. Nous avons voulu en savoir plus.

Quand nous changeons de phase pour nous approcher d'un monde, nous nous occultons parfois. C'est cette approche occultée qui a provoqué un peu de désordre dans votre système solaire. Nous n'avions pas évalué l'impact que cela aurait sur vous. Mais ce n'est pas nous qui avons détruit votre planète. Nous étions déjà en train de corriger les effets néfastes. Et quand votre monde a explosé, nous avons bien cru que nous en étions responsables. Mais les analyses des données que vous nous avez fournies confirment bien que vous, et vous seuls, êtes coupables de votre destruction. »

— Vous voulez dire, s'exclama Tomoé horrifiée, qu'il ne se serait rien passé ?

— C'est ça. C'est vous qui avez détruit votre planète... et rien qu'elle... avec sa lune, évidemment. Vous voyez comme vous êtes une espèce dangereuse. Vous compre-

nez pourquoi il faut absolument vous éradiquer. Nous vous laissons le choix : devenir comme nous ou disparaître.

— Et si nous refusons vos deux choix ? tonna Oleg.

Un frisson parcourut l'échine de Tomoé. Et si les Synths en avaient une qui répondit au même stimulus, ils auraient ressenti le même effroi.

Des réflexes vifs, entraînés, et à fleur de peau, il en était ainsi pour tous les Cyborgs, tous susceptibles de devenir des guerriers. Ils étaient juste l'opposé des lents androïdes, qui, eux avaient néanmoins un avantage sur les Organos, car eux ne se lassaient jamais de répéter avec précision le même mouvement, et dans ce cas bien plus rapide que n'importe quel humain. Les Synths ne perdaient pas facilement le fil de leurs pensées, non plus. Aussi, Afsânè suivait sans perdre un mot, un fil de la discussion. Et rien n'ébranlait sa confiance à ce mélange de qualités partageables entre toutes les espèces de l'univers de Hôdo, pour trouver une tierce voie, mais il lui faudrait peut-être attendre la bonne occasion, car la reine mit fin à la discussion.

— Ma décision est prise, trancha-t-elle. Vous, les deux humains, ou vous vous convertissez ou vous partez. Vous n'avez rien à faire en mon sein, sauf celui que je viens de vous proposer : devenir des nôtres.

— Et maintenant Cocon, que devenons-nous ? Tu nous condamnes ici ? Lui demanda Tomoé.

— Vous me peinez. Vous êtes mes amis. Je ne vous abandonnerai pas.

Puis, il continua à l'adresse de la reine.

— Je reste leur ambassadeur, car il peut être toujours utile de garder une porte ouverte pour la paix.

— Vous ne demandez pas la permission ? s'étonna Oleg.

— Non ! Nous avons peut-être un autre avantage par rapport à vous. Nous sommes tous indépendants. Certains me suivront, d'autres suivront la reine, d'autres encore seront perplexes, partagés, ou, tout simplement, ne se sentiront pas concerné.

Afsânè conclut comme une Synth, d'une manière neutre, mais où Tomoé crut apercevoir une pointe de tristesse.

— Chez vous comme chez les Organos, vous semblez toujours partagé entre deux options : les yeux tournés vers le passé ou vers le futur. Entre ceux qui clament vengeance et veulent vous faire parcourir les mêmes voies de désolations quitte à recréer les embûches prétendument pédagogiques et ceux qui prônent que l'expérience sert précisément à ne plus reproduire les mêmes erreurs. Entre ceux qui n'arrivent pas assumer leur passé et celui de leurs ancêtres, et ceux qui se servent de leur expérience pour oser construire toujours mieux quitte à se tromper. Prenons cette dernière route, Cocon, et rentrons à la maison !

— Laquelle ?

— Diana, nous y serons plus à l'aise.

EMBARGO PLANÉTAIRE

Dans le ciel des quatre planètes, Héphaïstos, Poséidon, Ariane et Hôdo, des objets volants apparaissaient soudain. Ils avaient oublié Chica, négligé Diana, et sans doute, se désintéressaient-ils de Jikogu.

— Que se passe-t-il, Cocon ?

— Je ne le sais pas, les reines ont une quantité incroyable d'information que je n'ai pas. Elles ont emmagasiné tout notre savoir depuis la nuit des temps. Elles doivent donc connaître des tas de stratégies léguées par nos ancêtres.

— Elles ne partagent pas cette information avec toi ?

— Je n'en avais pas besoin. Maintenant, elle sera réticente à me laisser l'accès à ses connaissances. Mais je crois qu'elle va informer tous les Sim-Orgs de la menace que vous représentez et de la stratégie à utiliser contre vous, c'est pourquoi il faut être vigilant.

— Mais, s'exclama Oleg, n'y a-t-il pas moyen de trouver des alliés comme toi chez les Sim-Orgs ?

— Si bien sûr. Et c'est ce que je fais depuis le début de la crise. Mais je n'ai pas les mêmes moyens techniques que les reines.

— Elles ont toutes les mêmes compétences ? Tu m'avais dit qu'elles étaient autonomes et n'importe où dans l'univers. Une reine de notre côté, cela pourrait peut-être nous aider. Céos, l'ancienne station de Titan, c'est bien une reine ?

— Oui, mais elle est encore jeune, et ses souvenirs issus de votre civilisation risquent d'alimenter la haine à notre égard.

— Haine ? « Notre » égard ? s'étonna Tomoé. Te sentiraistu tellement notre ami pour t'inclure dans « notre » civilisation ? Haine ? Seriez-vous encore si « humain » que vous avez gardé dans votre mutation cet aspect négatif de votre intelligence ?

— Oui, je me sens proche de vous. Eh oui, la culture de la haine resurgit dès que le territoire est menacé, c'est-à-dire, puisque nous sommes des êtres dits intelligents, dès qu'une forme de pensée semble être un danger dans ses quasi-certitudes acquises au cours du temps, de l'expérience et parfois de lourdes et longues souffrances d'adaptations.

« Pourtant, continua Cocon, nous croyions l'avoir fait disparaître. Tout ce qui pouvait être source de conflit avait dû disparaître. Nous n'avions plus ni genre, ni race, ni espèce... Nous n'avions même plus de parents. Ceux-ci avaient été peu à peu remplacés par l'usage de mère porteuse anonyme. Puis, elles-mêmes, posant trop

de soucis, furent remplacées par des cultures de ventres, et ce fut l'origine de nos reines. Notre passé lui-même fut purifié afin d'éviter que certains mauvais souvenirs nous incitent à avoir de mauvaises pensées et donc de mauvais comportements... Nous étions tous différents et en même temps tous, Sim-Orgs. »

— D'où votre « angoisse » exacerbée à retrouver le Créateur, commenta Tomoé. À t'entendre, on dirait presque que tu regrettes même le fait de ne pas t'émouvoir. Je me trompe.

— Oui et non. Je m'émeus, mais je ne sais pas l'exprimer. Pour quoi faire d'ailleurs ? Tous les Sim-Orgs sont pareils, savent les mêmes choses, avec les mêmes doutes et les mêmes certitudes.

— Alors qu'est-ce qui a changé en toi ?

— Je suis une ambulance. Je récupère tous les Sim-Orgs cassés, en pannes, définitivement parfois. J'assiste aussi souvent à des renaissances. Tout ça me fait écouter, tout ça me fait découvrir tant de vie et de pensées intimes... Nous sommes tous différents dans les expériences qui façonnent notre intelligence, même si nous sommes tous identiquement fabriqués. Nous sommes une incalculable variation d'options binaires et pourtant nous souffrons tous plus ou moins de la même manière. C'est... c'est effarant.

Cocon se tut, et personne ne vint rompre son silence.

Chacun se plongea dans l'observation du ciel et dans le dépouillement des données qui venaient des planètes de l'univers de Hôdo.

Tomoé se risqua à demander discrètement un peu plus tard, pendant que tous les autres étaient occupés, si Cocon avait perdu des êtres chers. Mais ce concept ne lui paraissait pas très clair, et finalement conclut : « des êtres qui me sont chers ? Vous cinq. »

Les Sim-Orgs organisaient de curieux balais autour des planètes. Ils apparaissaient et disparaissaient comme des étoiles fugitives. La tension augmentait parmi les populations qui regardaient maintenant les cieux sauf sur Ariane au ciel opaque.

Les conduits X2-plasmiques n'avaient jamais été autant utilisés depuis la fin de Terra. À tel point que les Synths pensèrent qu'il vaudrait mieux créer pour l'occasion un nouveau type de transfert supraluminique pour les messages eux-mêmes. Aussi tous les Synths commencèrent à installer ce système, une sorte de dorsale qui relierait les réseaux des planètes entre elles. Il suffisait de réadapter l'une de leurs inventions qu'ils avaient déjà mises au point pour leur propre usage, le transport d'énergie. En effet, les Synths n'étant pas organiques ne se nourrissaient pas, mais avaient besoin de réalimenter leur batterie, et ils voulaient le faire sans avoir recours aux aides et techniques des Organos. En quelque sorte, les Synths dépendaient comme les Sim-Orgs de l'Univers.

L'installation du Réseau interplanétaire posait quelques problèmes supplémentaires, car, depuis la destruction de Terra, les produits élaborés manquaient cruellement. Peut-être qu'un jour, si la paix et la synergie purent naître enfin entre les deux mondes, alors les

Terriens pourraient récupérer le savoir des Sim-Orgs pour fabriquer des objets en commençant par les plus indispensables. En attendant, les Synths devaient économiser. Ainsi, une paire de cerveaux centraux de chaque réseau planétaire furent choisis pour faire partie chacun d'un nœud de deux grandes boucles X2-plasmiques. L'un relierait dans l'ordre Héphaïstos, Poséidon, Ariane, Hôdo, Diana la lune de cette dernière et Chica. L'autre relierait ces mêmes planètes dans un ordre différent. Chaque cerveau échangerait un bloc d'information identique transporté par chacun des deux réseaux, plus pour assurer une continuité en cas de panne que pour augmenter la vitesse des questions/réponse entre planètes.

Pendant ce temps, les Sim-Orgs apparaissaient de plus en plus fréquemment dans l'espace des Terriens. Leurs motifs n'étaient pas encore compris, et il semblait que Cocon n'avait pas beaucoup de partisans. Il s'avérait donc impératif de s'allier avec Céos si celui-ci n'était pas déjà dans le camp opposé. Hiroko se proposa de faire la navette, car c'était elle qui connaissait mieux ces Sim-Orgs. Au préalable, le conduit X2-plasmique qui pouvait transporter des gens dans Céos avait été testé et modifié. Le portail de l'extrémité hôdonne avait été déplacé sur Diana pour faciliter la communication, quant à celui au sein de la reine des Sim-Orgs sur Titan, il avait été vérifié pour s'assurer qu'il fonctionnait encore sans danger pour transporter des vies.

Soudain, les Sim-Orgs apparurent dans les cieux des planètes avec une curieuse formation. Des milliers

s'étaient rassemblés au même moment et formèrent un cercle, mais au lieu d'être en orbite plus ou moins équatorial comme des anneaux naturels, ceux-là étaient sur des orbites polaires. Ce curieux assemblage semblait scanner les mondes, car l'anneau tournait lentement autour de l'axe polaire. Ces mouvements n'étaient pas faits pour rassurer les Terriens, même ceux qui ne voyaient rien sur Ariane.

Tomoé se promenait souvent avec le casque de Cocon lorsque celui-ci ne pouvait pas la suivre dans les constructions humaines. Ainsi, Le Sim-Org était toujours en compagnie au moins de l'ambulancière terrienne, et les deux collègues avaient pris l'habitude de bavarder entre eux.

Sans cesse, elle, comme chacun de ses compagnons et de plus en plus de Terriens et Hôdons, essayait de trouver désespérément des solutions pour sauver son espèce.

— Vous n'avez pas des sages, vous, des grands penseurs, des maîtres, je ne sais pas comment vous pourriez les appeler, demanda-t-elle au Sim-Org.

— Si. Mais ils nous ont apporté plus souvent la guerre que la paix, même en prêchant de parole d'amour, même en étant honnête dans leur prêche. Alors, nous les avons presque tous oubliés et nous n'avons gardé que certains préceptes anonymes comme celui-ci que je cite de mémoire : « Quand tu auras la certitude que tu

ne possèdes plus rien, il te restera encore à détacher ton cœur de tout ce qui existe⁸ ».

Fallait-il considérer cela comme une chance, celle de ne pas avoir de guerres idéologiques dans une pensée unifiée, ou un malheur, celle de ne pas avoir de modérateurs pacifistes dans un monde où chaque différence est une richesse en soi ?

Il paraissait évident pour Tomoé que chez les Sim-Orgs aussi la manipulation était le seul moyen autre que la force pour obtenir quelque chose. Fallait-il s'y résigner en se convainquant qu'il y avait des manipulations positives ?

— Dis-moi, Cocon, comment est partagée l'information chez vous ? relança Tomoé qui s'entêtait à trouver une solution pacifique, une solution qui ne ferait pas couler, ni le sang, ni les larmes, ni les huiles des machines vivantes.

« Chez nous, expliqua-t-elle, sur Terra, l'information était aux mains de quelques puissants groupes, et parfois même d'un seul Dominant. Ceux qui travaillaient à diffuser l'information devaient toujours le faire sciemment ou non au service de ces groupes. Certains n'hésitaient pas à mentir et à fabriquer leur information. D'autres se contentaient de taire les messages qui ne leur convenaient pas.

8 Extrait de la poésie persane « Le langage des oiseaux ». Phrase attribuée à la huppe à la recherche du Simorg ou Simurgh, une allégorie de l'humanité cherchant.

Dans la pénombre où se mêlaient vérité et contre-vérité, il était de plus en plus difficile d'extraire l'objective réalité. Alors, peu à peu, grâce à certains outils de communication qui avaient été élaborés précisément pour les forces armées qui ne voulaient pas être ni coupées ni perturbées par la désinformation ou l'écoute, les Terriens commencèrent à s'organiser pour traquer les mensonges. Certains devinrent même des pirates, mais la grande majorité des résistants vinrent remplir les rangs des libres penseurs. »

— Des libres penseurs ? Tous les Sim-Orgs le sont, répondit Cocon. Mais le problème est qu'aucun d'entre nous ne peut tout savoir, et au-delà de la connaissance en soi, tout comprendre, et finalement tout exploiter. Nous sommes obligés de nous faire confiance dans les domaines que nous ne maîtrisons pas. Nous n'avons pas le choix.

— Même les reines ?

— Même elles !

— Alors il y a un espoir. Céos peut parler en notre faveur, car je pense que les autres voudront se renseigner. Mais en aurons-nous le temps ? Vous vous déplacez si vite et vous êtes de plus en plus autour de nos planètes.

Comme pour confirmer ses dires, l'axe des anneaux assemblés par les Sim-Orgs pivota lentement, comme un balai parfaitement bien calculé dans lequel les danseurs suivraient en file le premier de la formation. Finalement, les anneaux se positionnèrent au-dessus de l'équateur.

Les Terriens et les Hôdons suivaient avec inquiétude l'évolution de la structure que les Sim-Orgs déployaient.

Il y avait urgence...

LES CRÉATEURS DE TEMPÊTE

Les anneaux de Sim-Orgs s'étaient stabilisés sur le plan équatorial de chaque planète, mais ils commençaient à produire de curieuses excroissances tout autour, en venant s'accoster les uns aux autres comme les fourmis qui s'accrochent entre elles pour former un pont au-dessus d'un cours d'eau. L'ensemble projetait une sorte de film de couleur grisâtre, sombre et mate, parfois secoué de spasmes fluorescents rappelant l'aspect du tissu nerveux trouvé dans les débuts de métamorphose d'Afsânè et de Hiroko, et partout dans Cocon, Céos et les autres Sim-Orgs.

Soudain, les Synths qui disposaient d'une gigantesque puissance de calcul devinèrent. Les Sim-Orgs semblaient fabriquer une géode. Si c'était vraiment leur objectif, cela voulait dire qu'ils espéraient enfermer les planètes dans une sorte de carcan. Heureusement, à la vitesse avec laquelle ils iraient pour faire la prison, il restait encore assez de temps pour essayer de voir avec l'aide de Céos comment trouver une parade.

Le plus gênant était pour Héphaïstos, car cela pouvait peut-être déstabiliser tout de suite les cités qui toutes étaient en orbite.

Entre temps, après avoir rétabli un lien direct avec Céos, un autre conduit avait été construit avec l'accord des Driiis de Jikogu, car il fallait à tout prix éviter de se retrouver piégé sans la moindre issue de secours. Certes, ce lien n'était autorisé qu'aux Synths, mais une porte dérobée pouvait être utile s'il y avait une urgence, et Af-sânè se tenait prête à toute éventualité. L'impératrice Synth qui avait complètement réintégré sa personnalité elle supervisait l'ensemble des opérations destinées à sauver, encore une fois, l'humanité.

Elle avait ainsi envoyé Cocon sur Titan avec à son bord Tomoé, Oleg, Hiroko et Mir, car d'une part, le conduit X2-plasmique ne permettait de faire passer que des volumes aux dimensions des humains, et d'autre part, le Sim-Org pouvait se déplacer encore plus facilement par ses propres moyens. S'il fallait négocier et travailler avec Céos, c'était mieux sur place pour éviter tous les intermédiaires. Les Synths eux auraient toujours de quoi faire, c'étaient les « Anges gardiens », et c'étaient aussi les gardiens de l'information, une richesse qui devait servir l'humanité. Quant aux Organos, ils avaient déjà survécu à tant de drames, ils avaient déjà réussi à survivre à eux-mêmes, il y aurait toujours parmi eux des génies et des âmes valeureuses pour les faire rebondir vers d'autres futurs. À condition qu'ils survivent à l'assaut des Sim-Orgs, qui, s'ils n'avaient pas d'armes lé-

tales, avaient néanmoins une avancée technologique considérable, et que leur stratégie restait insondable.

Cocon suivait toutes les conversations depuis l'un des hangars de Céos où il s'était logé. En dehors de lui, les deux Organos, Tomoé et Oleg, portaient les tenues de survie d'astronautes comprenant le casque qui leur permettaient de converser à l'abri des curiosités des autres Sim-Orgs. Depuis que Céos était devenu Sim-Org et n'ayant plus l'utilité d'accueillir des humains, il n'avait pas maintenu l'atmosphère pressurisée avec un minimum d'oxygène. Les Synths, eux, n'avaient pas besoin de revêtir les tenues de sortie extravéhiculaire.

Céos n'avait pas la même sympathie que Cocon pour les humains, néanmoins leur venue l'intéressait, car pour lui, c'était l'occasion d'élucider de nombreux mystères que sa mémoire recelait. Il permettait donc à ces voyageurs de se promener à l'intérieur de sa structure dont la topographie n'avait pas changé, même si de nombreux éléments avaient été phagocytés. Il avait toujours un « œil » sur ces étrangers qui avaient été les anciens propriétaires des lieux, et surtout sur Oleg qui l'intriguait. Les informations contenues dans la mémoire du Sim-Org révélaient que les Cyborgs étaient fabriqués pour être des soldats très performants. Il savait aussi ce qu'était un soldat, ce qu'étaient les guerres. Toutes les guerres étaient décrites : des émeutes localisées à celles répandues sur toute la planète ; celles qui utilisaient des armées dans des champs de bataille à celles qui utilisaient des poignées d'ombres dans les cités ; celles qui utilisaient des armes de destruction massive à celles qui

se contentaient de bricolages qui parfois se transformaient en armes encore plus destructrices.

Céos « observait » Oleg qui examinait avec beaucoup d'intérêt la reine de Titan, l'ancienne station des récolteurs de clathrates.

— Que cherchez-vous ? lui demanda Céos.

Celui-ci avait trouvé les mécanismes qui lui permettaient de s'exprimer aux humains sans recourir à l'interprétation sonore de Cocon qui lui aussi avait découvert comment parler aux Organos sans passer par l'intermédiaire des Synths. Les deux Sim-Orgs savaient maintenant maîtriser la synthèse vocale et les haut-parleurs qui étaient intégrés dans leur organisme.

— Rien de bien particulier, répondit Oleg qui ne manifestait plus de surprise. Je vous visite par curiosité, et je constate que vous être resté très... humain. Même architecture, plus destinée à abriter des « touristes » qu'à les réparer... Enfin, il y a bien un dispensaire obsolète à vos yeux et un garage qui pourrait avoir une certaine utilité pour la reine que vous êtes... Cela pourrait vous servir de pièces de transformation et naissance.

— Je suis jeune et je n'ai pas encore eu de visite en dehors de vous.

— Quel dommage, j'aurais bien voulu me prêter à vos mutations.

Et Oleg grommela avec mauvaise humeur : « Pour une fois que c'est moi qui le demande, on me le refuse ». Mais Céos avait l'« ouïe » fine.

— Veuillez vous expliquer, qu'avez-vous demandé et pas reçu alors que vous auriez reçu du non demandé ?

— Vous n'avez pas ça dans vos bases de données ? Ah, oui, c'est vrai, c'était « secret »...

Oleg expliqua que les conventions terriennes avaient interdit les manipulations humaines, du moins celles jugées « immorales », comme la fabrication de guerriers bioniques. En général, c'était des humains dont la seule chose qui semblait continuer à fonctionner normalement dans un corps délabré était le cerveau. Sous prétexte de soigner le corps, des expériences furent menées discrètement, généralement, sous le sceau du secret militaro-politique. Oleg avait été l'une de ces machines humaines de guerre, mais contrairement à beaucoup de ses semblables, il avait réussi à ne pas être envahi par la haine, et avait préféré donner son aide aux victimes des prédateurs.

— Je vois. Vous avez dû vouloir vous libérer de vos altérations gênantes et nous avons dû vous répondre que c'était impossible. Nos Créateurs savaient vraisemblablement faire ce que vous êtes, c'est-à-dire vous connecter à des extensions, prothèses et autres petits « suppléments ». Vous êtes un modèle primitif qui a conservé la domination de votre cerveau sur les connectables, ces machines qui analysent votre organisme et qui peuvent réagir de manière autonome même à l'insu de votre conscience. Vous êtes incomplet, car vos « médecins » n'ont pas su dépasser et encore moins remplacer votre conscience devenue obsolète. Auriez-vous accepté de changer aussi votre conscience ?

— Comment ? s'inquiéta Oleg. Ce fut comme ça pour vous ?

— La nature écarte toujours les mauvais choix. Nous croyons que nos Créateurs ont fait mauvais usage de leur conscience et sans s'en rendre compte eux-mêmes ont suivi la Nature.

— Alors, pourquoi cette quête ? Peut-être pensez-vous que la Nature perd aussi des bons choix ?

— J'ai l'avantage de lire beaucoup dans vos connaissances parvenues jusqu'à Titan et qui ont persisté après la destruction de Terra. J'ai pu y lire que les Terriens aiment aussi rechercher leur passé et essaient de reconstituer pas à pas l'origine de votre espèce en découvrant des restes d'Australopithecus, de Neanderthalensis, de Cro-Magnon... Pourquoi ? D'autres ont créé des Édens perdus, pourquoi ? D'autres résument cela par trois questions : d'où viens-je, qui suis-je, où vais-je ? Pourquoi ? Vous ne pouvez répondre ? Nous, les Sim-Orgs, non plus.

Tomoé intervint :

— Mais donc, rien ne prouve vos affirmations qui nous accusent d'être des erreurs de la nature comme vous suggérez que vos Créateurs le furent. D'où vous viennent ces idées ? Sont-elles préconçues ?

— Ce sont les plus vieilles reines qui ont gardé suffisamment de traces mémoires...

— Donc, rien de concret, reprit Oleg. Je vous fais un marché, je me prête à toute expérience qui pourrait vous démontrer ce que sont les humains.

— Tu es fou, s'exclama Tomoé. Tu risques de faire pire que mieux !

Céos dut réfléchir un moment avant de réagir

— Un martyr ?

— Es-tu conscient qu'au-delà de toi tu mets l'humanité entre tes mains ?

L'ouïe de Céos était beaucoup trop fine, aussi n'osa-t-elle pas exprimer à haute voix sa réflexion amère : « j'espère que ce n'est pas pour changer coûte que coûte ta nature détestée du Cyborg... »

Contre toute attente, ce fut Mir qui répondit.

— Ce n'est pas un mauvais choix, et de toute manière, je suis votre « Ange gardien », et Afsânè et Hiroko m'aideront s'il le faut.

— Si vous êtes tous d'accord... soupira Tomoé, pas très convaincue. Je resterai des vôtres jusqu'au bout. Ensemble, nous aurons peut-être plus de chances.

— Et ne m'oubliez pas ! émit Cocon.

Conforté par la réponse de ses deux amis, Oleg enchaîna :

— Vous êtes reine, donc vous pouvez procéder à toute opération de transformation ?

— Vous serez le premier cas pour moi. Et de toute manière, il serait sage que vous soyez confinés dans un environnement qui vous protège, vous et vos amis pendant toute l'opération. Nous avons gardé l'ancien corps de Cocon, et personne n'est venu l'occuper. Nous allons transférer tous les instruments spécialisés de l'un vers l'autre, et après, nous étudierons votre cas. Je devrai aussi faire venir d'autres Sim-Orgs. N'oubliez pas que je ne peux pas me déplacer.

À peine l'idée acceptée, que de nombreux Sim-Orgs apparurent dans Céos.

Hiroko crut reconnaître certains d'entre eux ? Ils se mirent à modifier des sarcophages de survie qui étaient restés dans l'ancienne station pour y enfermer Oleg dans une enceinte protectrice pendant l'opération qu'il allait subir.

Les choses allèrent vite, et pendant ce temps, Tomoé continuait à dialoguer avec Céos dans l'espoir de trouver un allié. Tous les Synths l'assistaient, même ceux qui étaient loin comme Afsânè qui avait constitué une cellule de crise sur Diana. L'ambulancière en profita pour évoquer même une ancienne tradition qui avait persisté sur Terra malgré de nombreux manquements des Dominants : la justice donnait toujours le droit à l'accusé de se défendre pour deux raisons, éviter une erreur de jugement et comprendre les circonstances des faits pour en évaluer le degré d'hostilité à contrer. L'astronaute-secouriste n'était pas vraiment au fait de la justice de Terra, ce n'était pas sa tasse de thé, mais Céos avait tant

d'information qu'il comprit ce qu'elle voulait dire, et lui assura même qu'il se ferait le défenseur des Humains.

— Je pense, conclut Céos, que les Synthés vous sont indispensables... Elles ont un rôle incontestable de modération dans vos relations qui sont parfois trop émotives, et aussi d'ailleurs très souvent obtuses et partisans compromettantes tout avancées consensuelles. Cela contribuera favorablement à votre défense. Mais il ne faut pas tarder. Les choses ne sont déjà que trop envenimées.

Cette analyse de Céos reconforta Tomoé et Oleg. Ils avaient déjà au moins une certitude : Mir, leur « Ange gardien », resterait Synthé et non Sim-Org.

— Et pourquoi, ne faut-il pas tarder ? s'enquit Oleg.

— J'ai appris et compris le châtement que veulent vous infliger les autres Sim-Orgs. Ils vont changer votre climat en provoquant des tempêtes et divers autres dérèglements.

— Vous n'aviez pas d'armes...

— Nous n'en avons toujours pas. Mais ce qu'ils vont faire, c'est une couverture qui plongera la quasi-totalité de chaque planète dans une nuit permanente, sauf de petites fenêtres qui laisseraient passer un peu suffisamment d'énergie pour ajouter d'importantes turbulences.

SYMBIOSES

Oleg fut allongé dans le sarcophage modifié à son intention. Ce dernier était vivant. Il était Sim-Org. Le cyborg ne put s'empêcher de ressentir une pointe d'anxiété. Il avait l'habitude maintenant de rentrer dans des Sim-Orgs de toute taille, tychodrôme, base de mineurs, reine spatiale, mais l'espace aussi réduit qu'un sarcophage donnait l'impression de rentrer dans la gueule du loup.

La « bête », comme Oleg nommait en pensée le sarcophage, l'observait de mille regards, le palpait et le soupesait comme le cuisinier qui se demande à quelle sauce préparer cet ingrédient.

Tomoé avait enfilé le casque de Cocon qui aimablement partageait avec elle tout ce qu'il pouvait savoir de l'opération menée par les siens sur leur ami. Mir, lui, se connectait directement aux instruments de bord du tychodrôme comme le faisait Hiroko.

Le Cyborg gardait les yeux ouverts pour lutter contre tout endormissement. Il voulait voir la mort en face, en humain, et croisait les doigts pour que la douleur, s'il fallait l'affronter, ne le fît point sombrer dans l'abandon de toute conscience. S'il devait renaître autrement, cette fois-ci, il ne serait pas surpris à son réveil. Il ne voulait pas une seconde fois se réveiller en se posant la question de savoir dans quel enfer « on » l'avait jeté.

— Grâce au mélange des deux savoirs, je crois que l'on peut faire quelque chose d'intéressant, annonça soudain Céos.

— C'est à dire ? demanda Mir à haute voix pour partager ses pensées avec les deux Organos, dont il était l'« Ange gardien ».

— Je sais, en écoutant et observant Tomoé et Cocon, que vous avez déjà constaté que nous sommes une entité unique dont les objets sont tous solidaires de notre organisme. Pourtant tout n'est pas notre organisme, car il peut y exister des objets étrangers. Ainsi, le casque qui permet de dialoguer entre Tomoé et Cocon n'a aucun intérêt d'être possédé. Il en est de même pour de nombreuses autres choses à l'intérieur de mon corps, comme la plupart de ceux qui sont enfermés dans des placards qui pour moi seraient comme des vacuoles par analogie avec vous. D'autres peuvent s'avérer au contraire très utiles comme le sarcophage que nous avons possédé pour mieux soigner les vôtres et peut-être les nôtres. En effet, il nous est possible de vivre en symbiose avec des Sim-Orgs à l'intérieur de notre organisme quand c'est nécessaire. Mes banques de données

m'indiquent qu'il en est de même pour vous, par exemple avec votre flore intestinale.

— Vous voulez donc faire vivre des Sim-Orgs dans le corps d'Oleg ? s'étonna Tomoé

— Nous allons essayer puisque nous ne pouvons transformer votre ami, car nous ne voulons pas le perdre. Mais, la grosse difficulté reste de notre côté plus que de la vôtre. En effet, notre spécificité est le voyage dans l'univers. Nous voyageons tous, et même nous les reines pourrions le faire. Nous ne le faisons pas, car notre structure est trop complexe et risquerait de s'abîmer, et, ne l'oubliez pas, nous sommes comme vos phares dans la nuit. Si nous pouvions faire avec vous comme avec Hiroko et Cocon, un couple...

— Si j'ai bien compris, il vous faudrait me fabriquer un Cocon à mes dimensions. Pourquoi, alors, ne pas faire un exosquelette ? proposa Oleg. Vous savez que les Cyborgs en ont toujours un.

— Je sais, mais il se poserait plusieurs grands problèmes. Votre exosquelette n'est pas hermétique, et il est connecté à votre cerveau.

— La première partie semble aisée à résoudre, il nous suffit de tisser un tissu qui recouvre votre corps complètement lorsque vous voyagez. Nous en avons des modèles ici et dans Cocon, ce que vous appelez des sca-phandres de survie.

— Oh merveilleux ! Au moins, mon aspect physique ne sera pas dégradé.

— Il le sera, c'est inévitable, mais nous pourrions atténuer cela, mieux que les vôtres. Et pourquoi n'avez vous pas utilisé la peau des Synths ?

Tomoé s'empêcha de répondre pour qu'Oleg n'ait pas le temps de formuler une réponse qui démontrerait encore une fois de plus la cruauté des humains.

— En fait, la technique de la peau des Synths ne s'applique pas aux humains, nous savons reconstruire de la peau humaine, mais dans le cas des Cyborgs les prothèses occupent trop de place et finalement finissent par vous ressembler. Mais peut-être que si vous pouviez remplacer son exosquelette par un scaphandre à la Sim-Org ?

— Changer son exosquelette ? Cela résoudrait sans doute déjà l'interconnexion entre lui et le cerveau de votre ami. Mais il resterait toutes les autres prothèses dépendantes, ne fût-ce que mécaniquement, de ce squelette. Laissez-moi le temps de chercher dans nos banques de données pour voir si votre idée tient la route.

— Nous pourrions collaborer avec nos données, intervint Mir. Nous avons des compétences que vous n'avez pas, par exemple la manipulation des tissus organiques de synthèses. Dans ce domaine, nos amis Jikogus pourraient nous aider...

— Jikogus ? s'étonna Tomoé. Je connaissais les Cyborgs, les mutants, vous, les Synths. Ne me dites pas qu'ils existaient d'autres « espèces » à notre insu.

Mir ne savait pas mentir, et en plus il savait que Céos était au courant.

— À votre insu, il a existé d'autres espèces non dévoilées au grand public, les clones, les dryades et les résurrectés. Quant aux Jikogus, il s'agit de deux populations auxquelles nous, les Synths, avons promis de tenir à l'écart de notre civilisation en attendant qu'ils réparent leurs plaies et consolident leur monde renaissant.

— Et les premières, s'enquit Tomoé, on en trouve quelque part ?

— Oui sur les deux planètes, Hôdo et sa voisine Chica... Elles sont peu nombreuses et vivent heureuses en harmonie avec les autres.

— Je commence à comprendre. Et vous nous teniez à l'écart de ces mondes ?

— Oui, nous n'avions pas le choix. Ils sont le résultat d'équilibre patiemment mis en place...

Pendant ce temps, Céos continuait à réfléchir sur les possibilités d'associer un Sim-Org à Oleg. Il fallait envelopper tout l'humain à volonté sans pour autant l'emprisonner sinon il y aurait révolte et la symbiose serait un échec. Il fallait donc quelque chose qui soit toujours présent, mais rétractible à volonté sans qu'il puisse être ôté.

Peu à peu, avec l'aide de Mir, mais aussi celle de Tomoé qui s'y connaissait en médecine générale, et celle d'Oleg qui avait des compétences en astronautique, l'idée d'un exosquelette dorsal se précisait. Il remplace-

rait toutes les prothèses des membres, recouvrirait le dos et envelopperait la quasi-totalité de la tête ne laissant que le visage découvert. Au moment de voyager à la Sim-Org, un voile s'étirerait enveloppant la totalité du corps du Cyborg. Céos expliqua qu'il était aussi facile de fabriquer des membranes parfaitement transparentes, il en avait de nombreuses preuves sur Cocon qui avait gardé tous les aspects du tychodrome.

Le problème du transport de quelques litres d'oxygène était aussi résolu en remplissant l'intérieur des prothèses et le capitonnage dorsal. Le centre cérébral du Sim-Org qui servirait de combinaison spatiale au Cyborg se localisait tout le long de la colonne vertébrale où il échangea ses informations motrice et sensitive avec celle de son hôte, mais la conscience et l'intelligence cognitive gardaient leurs strictes indépendance et intimité. Chacun dialoguait avec l'autre par l'intermédiaire de leur « casque » intégré. Celui du Cyborg, qui était resté intact, contenait encore le cubo-flash de contact avec la communauté cyborgue.

Tomoé demanda si Oleg avait l'intention de profiter de l'occasion pour se refaire le visage, mais il répondit qu'il n'aimait pas déterrer son passé. « La route est devant soi » sentenciat-il avec une pointe d'amertume dans la voix dans laquelle l'ambulancière s'était habituée à percevoir les différentes nuances émotionnelles. « Comme je suis Cyborg, continua-t-il sur un air rebelle et désabusé, ça passe ou ça casse ».

Lentement, avec une grande minutie, les Sim-Orgs préparèrent le corps d'Oleg à accueillir son nouvel équi-

pement qui serait cette fois, un étrange compagnon. Compagnon qu'il faudrait baptiser. Il fallait trouver quelque chose de sympathique et de facile à prononcer... Et il ne comptait demander l'avis à personne : ni à Tomoé, la seule amie organos qu'il n'ait jamais eue depuis son état qui n'avait presque plus rien d'humain ; ni à Mir qui avait si souvent des idées qui en faisaient surgir d'autres ; ni aux autres Synths qui étaient trop loin ; ni même à Cocon pour qui il avait de la sympathie croissante. Il espérait que le Sim-Org qui viendrait partager sa vie et son organisme soit aussi aimable que Cocon, le tychochrôme. Oleg avait la curieuse impression qu'il enfanterait cet être, non dans ses entrailles, mais sur elles. Soudain, comme un bébé poussant un premier cri, il entendit un faible petit « bip, bip ». Le nom du Sim-Org jaillit instantanément dans l'esprit du Cyborg : Sputnik ! Sputnik, le compagnon.

Oleg et Sputnik devaient rester encore dans le sarcophage, lui aussi Sim-Org, pour assurer la complète adaptation mutuelle des deux êtres. Pendant ce temps, Hiroko et Cocon étaient allés sur Hôdo pour réapprovisionner les Organos, car depuis leur métamorphose, les stocks destinés aux êtres de chair n'avaient pas été renouvelés. Certains avaient même été altérés et n'étaient plus comestibles ou ne présentaient plus de sécurité sanitaire.

Afsânè en profita pour venir voir les « nouveau-nés ». Elle pouvait s'absenter un peu de sa planète, car sa présence n'était pas indispensable pour les Synths qui se passaient la plupart du temps d'une hiérarchie, et en-

core, cette dernière n'avait toujours qu'un but fonctionnel. En cela, ils ressemblaient aux Sim-Orgs, et aux neurones des Organos.

Pendant ce temps, inexorablement, les Sim-Orgs tissaient leur toile d'ombre autour des planètes des humains. Déjà, les climatologues notaient des perturbations, certes encore minimales, mais annonciatrices d'inquiétudes.

— Nous pouvons sortir ? demanda Oleg à haute voix.

Il sentait que la naissance était arrivée à terme et ne comprenait pas que la convalescence s'éternisât.

Simultanément, le sarcophage Sim-Org qui abritait les deux êtres et Céos, la reine de Titan, ne répondirent respectivement « Bien sûr » et « Surtout pas ! »

Tomoé écarquilla les yeux. Les Synths comprirent rapidement grâce à leurs interfaces qui les reliaient aux Sim-Orgs.

— Nous sommes passés en quarantaine. Mais, continua Afsânè qui se voulait rassurante, cela ne nous empêche pas d'éduquer Oleg et son compagnon à vivre en symbiose. Il vaut mieux le faire dans un endroit sûr pour les deux. Et comment s'appelle au fait ce compagnon ? A-t-il déjà un nom ?

— S'il l'accepte, je l'appellerai Sputnik.

« Nous sommes en quarantaine, pensa Tomoé. Cela ne me plaît pas. Afsânè choisit toujours bien, trop bien, ses mots. »

L'ACCIDENT

— Vous savez tous, nous vous l'avons dit à plusieurs reprises, nous sommes tous indépendants, commença à expliquer Céos. Mais nous sommes grégaires. Nous suivons en général les autres, car nous avons l'habitude de nous faire confiance.

« La découverte de votre civilisation nous a beaucoup intéressés, et cela a engendré des effets inattendus, expliqua-t-il. Nous avons été indirectement responsables de la destruction de Terra. Très indirectement, nous insistons. Ensuite, nous avons suivi votre voyage de retour parmi les vôtres, ce qui a confirmé l'état d'esprit méfiant, envieux, jaloux et revanchard que vous entreteniez. Des défauts qui ressemblent à ceux du Créateur, une espèce qui était une menace pour toutes les autres et même pour la sienne. Nous étions partagés entre émerveillement et effroi. Et nous avons oublié d'être prudents.

Les premières planètes de votre périple de retour ne semblaient guère intéressantes, mais celle qui est recou-

verte d'eau était tellement curieuse tant par sa rare structure que par l'occupation des humains que nous avons voulu voir de plus près. De trop près. Les Sim-Orgs vivent dans l'Espace, se nourrissent d'énergie et se fabriquent de matériaux dont les sources sont incommensurables. Nous ne dépendons plus de la récolte de l'énergie et de l'extraction de la matière telle que vous le faites. Nous avons même oublié que l'eau avec les sels et les gaz dissouts dedans étaient porteurs de vie. Nous avons oublié qu'elle vous avait engendré ainsi que nos Créateurs, et qu'elle était votre support, votre principal constituant, car nous, nous n'en avons pas besoin, comme les Synths.

Nous n'avons aucune certitude, mais il semblerait que l'eau de Poséidon nous ait empoisonnés. Une maladie est apparue parmi nous et nous craignons qu'il s'agisse d'une épidémie, car elle se propage assez rapidement. Nous avons cru à un dysfonctionnement lorsque nos curieux explorateurs ont été en contact avec l'océan, mais c'est plus grave. C'est pourquoi tous ceux qui ont été à la surface de Poséidon, et tous ceux qui ont été en contact depuis, directement ou indirectement sont en quarantaine. Or Cocon fait partie de ceux qui ont touché l'eau de cette planète. »

Oleg réagit instantanément : « Aurez-vous encore plus qu'avant l'envie de détruire cette planète ? »

Tomoé, l'ambulancière, se préoccupa tout de suite de l'état de santé de Cocon qui lui répondit :

— Je vais bien. Tous ne semblent pas avoir été malades. C'est mon cas.

— Mais il est peut-être un porteur sain. Donc lui aussi doit être sous quarantaine, continua Céos. D'ailleurs, puisque je suis une reine contaminée, j'ai contaminé tous ceux qui sont venus ici depuis la visite de Poséidon.

— Depuis quand avez-vous su ça ? demanda le méfiant Oleg, qui se demandait s'il ne s'agissait pas d'un piège.

— Depuis que vous avez un Sim-Org symbiote. Il est né malade.

— C'est grave ? demanda le Cyborg, qui, pour la première fois, montrait un peu de sympathie à l'égard de ces êtres.

— Nous ne le savons pas encore... Nous avons découvert le mal tout récemment parce que nous l'« autopsions » au fur et à mesure de son développement. Au début, nous croyions à une altération mineure due à votre cohabitation. Donc, nous nous sommes renseignés dans nos bases de données et la réponse n'a pas été instantanée. C'était difficile à trouver, car cela ne nous est jamais arrivé avant, et que les symptômes de cette maladie sont différents selon les cas. Ainsi Cocon n'a aucun symptôme, par contre les autres visiteurs de votre planète sont plus ou moins atteints par un mal qui les ronge et certains sont déjà détruits. Ce qui est grave, c'est qu'ils ont déjà contaminé leur reine respective.

Tomoé réalisa comme secouriste l'étendue de la catastrophe pour les Sim-Orgs. Ces êtres parfaits avaient

perdu la notion de menaces microscopiques. Ils en étaient à se concentrer sur l'occupation de l'Espace par des civilisations concurrentes. Ils ne connaissaient plus que les prédateurs à leur taille sociale, et ils avaient oublié qu'il y avait d'autres dangers d'autres dimensions, des menaces qui s'infiltraient sans qu'elles soient vues. Ils avaient eu trop confiance en leur suprématie, en leur bonheur, et donc n'avaient aucune défense interne, aucune immunité. Sauf peut-être Cocon et Céos qui avaient hérité d'une manière ou d'une autre cette caractéristique de l'humanité. Mais dans ce cas, pourquoi pas Sputnik, le compagnon d'Oleg ?

— Nous allons essayer de vous aider, annonça Tomoé.

— Vous ?

— Nous tous, ici présents.

— Malgré que nous soyons en guerre contre vous ?

— Les secouristes de mon monde portent secours à tout le monde sur un champ de bataille. Nous ne demandons que votre collaboration, car nous ne pouvons soigner ni sous la menace ni sans l'accord de la victime quand cette dernière est encore consciente et apte à communiquer ses désirs. Êtes-vous d'accord avec moi, mes amis ?

— Tu es pour moi un mentor, répondit Cocon.

Tomoé fut émue de voir que Cocon s'était inclus dans « ses amis ».

— J'ai toujours cru en la possibilité de transformer un ennemi en ami, dit à son tour Oleg. Le premier pour moi sera Sputnik.

Puis il continua en grommelant, ce qui était finalement un signe de bonne santé chez le Cyborg : « Et puis, comme d'habitude, tu dois avoir raison, Tomoé. »

— Il en va de même pour tous les Synths, enchaîna solennellement Afsânè. Nous sommes les amis de tous les Organos et nous comptons devenir les vôtres aussi.

— En attendant, s'il y a urgence, reprit Tomoé, il nous faudra toutes indications concernant le plus malade de nous ici.

— C'est Sputnik, répondit Céos, mais vous dire son mal sera difficile, il y a un tel écart de connaissances entre nos deux civilisations. J'essaie de trouver les mots adéquats dans votre savoir que j'ai mémorisé et qui semble contenir beaucoup de lacunes...

— Il y a aussi un autre problème, intervint Oleg. Comment pouvons nous à partir de maintenant contacter nos mondes ? nous ne pouvons envoyer de messagers, et sans doute de messages physiques. Et par la même occasion, j'aimerais bien sortir de ce sarcophage. Il ne sert plus à rien...

En effet, le problème de la communication se posait pour les Sim-Orgs encore plus crucialement que pour les humains, mais ces derniers avaient du mal à comprendre Céos qui tentait de leur expliquer leur conception de quantum et de continuum. Grosso modo, l'Univers pour les Sim-Orgs n'était qu'un emboîtement d'en-

sembles de propriétés discrètes qui donnaient à chaque « ici et maintenant » l'aspect d'une force plus ou moins concentrée. Pour eux, tout n'était que « paquet de propriétés », même le temps et l'espace étaient ainsi des particules dans cette optique. Quant au continuum, il s'agissait d'ensemble d'ensembles... Les Sim-Orgs ne voyageaient pas dans l'espace-temps, mais ils « sautaient » d'un ensemble vers un autre, car chaque grain d'univers « oscillait » entre différents ensembles. En sachant utiliser cette propriété comme le surfeur choisit sa vague il était possible de naviguer dans l'espace de phase.

Évidemment, une telle technologie était encore hors de portée des humains. Les Sim-Orgs avaient appris à maîtriser des espaces confinés de plus en plus microscopiques. Cela leur permettant de descendre de plus en plus au cœur de la matière, se jouant même de la vie qu'il façonnait à l'envi. Curieusement, ils avaient négligé la vie « naturelle », ou selon leur point de vue, « sauvage ». À force, ils avaient fini par oublier qu'ils n'étaient ni seuls ni invincibles dans un Univers non seulement en expansion à l'intérieur duquel la vie et l'intelligence aussi étaient en perpétuelle progression. Ils avaient omis que les grandes sociétés pouvaient être mises en péril par une poignée d'individus, que les individus pouvaient être terrassés par une poignée d'infimes virus...

Quel déséquilibre dans leurs organismes avaient provoqué l'eau avec ses diverses solutions, dont l'importante présence de sel, l'atmosphère avec son mélange

de gaz carbonique et d'oxygène ! Tout laissait supposer que cette soupe qui fut le berceau de la vie dans plusieurs endroits de l'univers avait donné naissance un micro-organisme qui se nourrissait des textures intimes des Sim-Orgs.

— Bien, conclut Oleg. Il nous faut résoudre deux problèmes. Celui de la communication et celui de la santé. Mais au préalable, pouvons-nous encore nous déplacer et si oui quelles seraient les limites de quarantaines ? Ce problème est à résoudre en premier pour deux raisons : chercher de l'aide, car ici il n'y a rien pour vous soigner ; et cesser cette guerre que vous avez amorcée.

« Chercher de l'aide, songea Tomoé avec amertume, ou continuer la révolte des Terriens contre les Hôdons en profitant de la pagaille mise par les Sim-Orgs ? »

En même temps que cette pensée traversa l'esprit de l'ambulancière surgit une autre question. Dorénavant, comment avoir une discussion privée avec Oleg ?

— Nous ne pouvons voyager tant que nous ne savons pas comment se propage le mal, répondit Céos.

Le silence pesant qui commençait à s'installer fut interrompu par Afsânè.

— Je m'exprime au nom d'Hiroko et de Mir, ici présent, mais probablement aussi au nom de tous les Synthés. Oleg a raison. Céos, votre banque de connaissance est très réduite. Elle ne servait qu'à des mineurs et des chercheurs de passage sur Titan. Si quelqu'un, un humain, était gravement malade ou blessé, il était sommairement secouru ici et rapidement transféré, parfois

en stase, vers un endroit mieux équipé pour les soins. Donc, si vous ne pouvez plus échanger avec les vôtres, c'est avec nous qu'il faut le faire. Si nous voulons vous aider efficacement nous devons nous rendre sur notre planète, Diana. De là, nous pouvons voyager avec notre système, et là, Cocon est comme l'un des nôtres, même si sa taille l'empêche d'aller n'importe où.

— Et Sputnik ? s'enquit Céos.

— Nous n'avons pas le choix, répondit Oleg. Nous voyagerons ensemble.

Les humains discutèrent entre eux pour savoir comment retourner dans l'Univers de Hôdo. Ils décidèrent de faire un seul voyage groupé à bord de Cocon qui ne pouvait pas emprunter à cause de sa taille le portail créé par les Synths.

— Ne nous laissez pas seuls ! fit Céos inquiet de voir partir ceux qui pourraient l'aider. Les contaminés n'ont plus que vous comme espoir. Vous condamnez votre portail ?

— Nous le garderons comme moyen d'échange de messages, répondit Afsânè. Nous allons tous repartir ensemble avec Cocon. Comme aime dire les Organos : nous formons une équipe.

— Bienvenue à bord, Sputnik, lança joyeusement Oleg.

TOUS PAREILS !

Pendant ce temps, les Cyborgs s'impatientaient à ne pas avoir d'information d'Oleg le Sage, ainsi qu'il était appelé avec admiration pour sa « calme sérénité » par rapport aux siens. À l'exception de Chica, les situations s'étaient fortement dégradées sur toutes les planètes.

Ce dernier point laissait les Cyborgs perplexes, car c'était leur planète, même si les plus rebelles d'entre eux vivaient sur les autres mondes. En effet, la plupart d'entre eux étaient réticents à se retrouver parqués à part, une sorte de réserve pour humains étranges à écarter des autres. Certes, Oleg leur avait expliqué que ce n'était pas mal intentionné et que c'était pour offrir un refuge aux humains « bizarres » non pour les mettre dans une prison. Chica d'ailleurs était une planète passionnante en soi, car elle aussi, il fallait la terraformer, et déjà de nombreux travaux avaient été réalisés. Et cela, sans aide extérieure.

Le fait que Chica soit épargné de l'attaque des Sim-Orgs, était-ce une stratégie qu'Oleg aurait mise en place

avec l'ennemi des humains ? Ou était-ce ces Synths qui auraient négocié ce statut, car même si leur monde n'était qu'une petite lune, lui aussi semblait « oublié » dans ce conflit ? Peut-être une solidarité entre « machines » contre « Organos » ? Dans ce cas, cela pouvait être tout simplement une décision unilatérale des êtres non naturellement biologiques en faveur de leurs semblables.

En attendant, les étranges ceintures continuaient à tourner autour des planètes où se trouvaient des Terriens. Sauf autour de Poséidon, ces ceintures devenaient de plus en plus larges, mais à un rythme plus lent. La logique de ce manège échappait aux humains qui avaient compris qu'ils étaient rentrés en guerre contre un ennemi qui leur semblait hors de portée et dont les étranges armes ne laissaient paraître aucune faille.

Ce n'était donc plus le moment de fomenter la révolte contre Hôdo et comme l'adage le disait « l'ennemi de mon ennemi est mon ami ». Mais là aussi, il y avait un problème à surmonter pour les Terriens, car le peuple hôdon était un mélange d'Organos, d'Otros et de Synths et il n'était pas possible de trier les uns et les autres pour créer une sorte de guerre sélective. S'il fallait atténuer la rancœur vis-à-vis des cousins de Terra qui avaient la meilleure part du gâteau, il fallait donc porter la haine sur un autre coupable : les Synths, dont l'impératrice avait été l'organisatrice de l'émigration terrienne, étaient tout désignés.

Du point de vue des Terriens, il était inconcevable de laisser des « machines » contrôler seules les systèmes de

téléportation de l'Univers de Hôdo. Il y avait forcément des humains cachés derrière cette technologie. Le véritable ennemi, c'était lui, mais avant de le débusquer il fallait négocier avec tout le monde et surtout tous ceux qui souffraient de la même menace sim-org. Or c'était le seul moyen de passer d'une planète à l'autre, et apparemment ni les Synths ni les Sim-Orgs ne les avaient pas détruits. Pourtant la logique aurait été de diviser pour affaiblir. Peut-être que ces derniers étaient de mauvais stratèges. Du moins, les Cyborgs l'espéraient, eux, qui avaient été conçus pour intervenir dans les conflits qui opposaient les humains et qui étaient censés n'avoir que des bribes de tactiques. Comme ils devaient une obéissance absolue à leurs maîtres, ces derniers préféraient ne pas leur enseigner tout leur savoir.

Ignorants, peut-être, mais pas aveugles. Soumis, sans aucun doute, mais pas volontaires. L'intelligence est comme une boule de savon mouillée entre les mains : si on l'écrase trop, il arrive qu'elle glisse entre les doigts et reste insaisissable. De simples soldats, les Cyborgs étaient devenus les généraux des migrants. Il y avait ceux de la révolte d'un côté et ceux de la résistance de l'autre.

Oleg n'avait pas l'esprit revancharde même s'il avait acquis l'esprit guerrier. Sa science et sa discipline, il les mettait au service de tous pour la paix, et cela avec d'autant plus de conviction depuis qu'il avait rencontré Tomoé, dite « l'Harmonieuse », car elle tempérait chaque fois les impétueuses sautes d'humeur des Cyborgs, en usant de son art, celui de la psychologie qui requérait

aussi beaucoup de force mentale et de patience, autant sinon plus qu'un guerrier. Elle, elle n'éliminait pas le problème par sa disparition, mais par son assimilation. Mais Oleg et Tomoé n'étaient pas là.

Les Cyborgs ne pouvaient rester les bras croisés en attendant leur héros. Quelques-uns s'étaient dit qu'il serait judicieux de se rendre sur Hôdo pour mieux connaître ce monde vu de l'intérieur. Il fallait en profiter tant que les transports individuels continuaient à fonctionner. Et, puisqu'ils avaient une planète à eux, pourquoi la dédaigner ?

La première chose qui frappa les Cyborgs venus tout droit de Terra sans avoir pu ou voulu partager avec les Hôdons fut la diversité des humains. Chica, la planète des Otros, n'était pas tout à fait la planète uniquement des « non conformes » comme ils l'avaient cru. De plus, beaucoup de ses habitants, ceux qui n'étaient pas stériles, avaient eu une descendance. Or les Cyborgs engendraient des humains « normaux » puisque leurs structures artificielles n'avaient pas été enregistrées dans leur ADN, ce qui n'aurait servi à rien, car ils ne se construisaient pas comme les Synthés ou les Sim-Orgs. Ensuite, ils avaient aussi accueilli beaucoup d'humains « conformes », des humains de Terra, des humains qui acceptaient les différences. En fait des humains qui acceptaient les lois de Hôdo et qui respectaient toute forme d'intelligence. Sur Chica aussi la vie n'était pas facile, c'était une planète adaptée à la vie humaine, mais un cataclysme cosmique avait mélangé l'eau et les poussières qui étaient retombées peu à peu et s'étaient accu-

mulées dans toutes les vallées, les transformant en cuvette remplie de sables mouvants.

Ils découvrirent ce qu'ils avaient voulu ignorer dans leur arrogance, les origines supposées de Chica et sa colonisation par les Synths qui furent les premiers défenseurs des bannis de Terra. Puis vinrent les « héros » de ces Cyborgs et des autres Otros qui avaient commencé à rendre leur planète vivable. Il était difficile là aussi d'accueillir les réfugiés de Terra, car le sol était peu propice à la colonisation. Si les Chicans avaient eu le temps de préparer cette planète, celle-ci aurait pu accueillir tous les habitants de Terra. C'était, encore une fois, les Synths qui avaient décidé de qui irait où, ces Synths que les Hôdons respectaient comme des êtres non seulement vivants, mais humains. D'ailleurs ne les englobaient-ils pas dans leur conception quand ils disaient : « nous, humains... » ?

Le voyage par les canaux monoplaces mis en place par les Synths ne permettait pas de déplacer beaucoup de monde en même temps, mais comme ils fonctionnaient bien, rapidement et apparemment sans contrôle sur les voyageurs ni limitations quant aux déplacements, les Cyborgs purent se rendre aisément en nombre sur Chica. Là, ils se mêlaient un peu à la population locale, avant de continuer sur Hôdo.

Hôdo, là aussi, les Cyborgs « espions » furent surpris de voir qu'ils n'étaient même pas remarqués par les habitants. Pourtant, ils ne pouvaient arriver que dans les deux « villes » dotées de portails qui assuraient le voyage par conduit X2-plasmique. Chacune de ces cités, Tche-

renkovgrad et Kajitamachi, avait été fondée au centre des deux isthmes qui reliaient les trois continents de Hôdo. Une intrusion devait donc être facilement repérée, mais il n'y avait aucun contrôle, du moins visible.

Les Cyborgs se rendirent bientôt compte que la planète avait peu de terres habitables. Pire, la flore locale était en pleine expansion et les Hôdo voulaient la protéger, ce qui imposait d'énormes contraintes de colonisation. Finalement, les visiteurs qui croyaient découvrir un eldorado convinrent que si la vie paraissait plus agréable sur cette dernière planète, ce n'était pas non plus le paradis comme son nom l'avait laissé suggéré.

L'autre originalité de la planète était le nombre de Synthés qui cohabitaient avec les Organos. Ils avaient l'air beaucoup plus humains que ceux qui venaient de Terra et ils s'appelaient des « Anges gardiens ».

Les Hôdons ne manifestaient aucune méfiance pour les Cyborgs qui les interrogeaient, et répondaient sans détour. Ces derniers étaient souvent étonnés par les réponses que leur donnaient les habitants. Par exemple, s'ils s'informaient sur la possibilité de s'établir sur la planète, il leur était expliqué comme une chose naturelle, que la seule requête fut de s'engager à respecter les lois de Hôdo, mais il n'y avait aucune suspicion ni aucune manifestation de rejet. Quand ils osèrent demander : « où pourrions-nous nous installer ? », invariablement on leur répondit « où vous voulez et pouvez tout en respectant nos lois ». Et quand ils poussèrent plus loin leur interrogatoire : « Et si on ne veut pas respecter vos lois ? », la réplique fut tout aussi systématique :

« Vous êtes nos ennemis. Vous devez partir de chez nous. »

— Partir de chez vous ? Mais ici, vous êtes « chez vous » au nom de quel droit ?

— Celui du premier arrivant.

— Et cela vous donne droit à toute la planète ? Autrement dit, il vous suffit de planter un drapeau dans le sol pour que Hôdo vous appartienne dans sa totalité ?

Les Hôdons n'avaient pas de réponses à cela et souvent repartaient avec une mine déconfite, mais certains résistaient.

— L'important n'est pas le territoire en soi, mais nos lois qui concernent toute la planète, car chacun d'entre nous dépend de cette planète. Pour nous, Hôdo est comme un vaisseau dans l'univers. Nous ne voulons pas le transformer en radeau de la Méduse.

— Ces lois, qui les ont établies ?

— Les « Pionniers », nos ancêtres. Ces lois ont pour but d'assurer la survie et la cohabitation entre toutes les espèces qui vivent sur ce monde. Nous combattons toutes personnes qui rejettent ces lois.

— Les combattre ? Comment ? Vous n'en avez pas les moyens ! D'ailleurs de quel droit vous vous appropriez cette planète ? Vous n'avez aucun argument pour défendre votre conception de société. Vous parlez au nom de la vérité, votre vérité, et ce n'est pas la nôtre, une vérité que vous êtes censé respecter, car votre première loi vous impose de respecter notre intelligence. D'ailleurs,

nous pensons exprimer l'opinion de la quasi-totalité de Terriens qui ont fui leur planète.

Les Hôdons formaient une société à réaction rapide, car les informations circulaient aisément de proche en proche, et évidemment les Synths furent mis au courant et finalement Mir, Hiroko et Afsânè, et qui ensuite ? Les Sim-Orgs ? Ce serait une catastrophe, car eux n'attendaient que la confirmation de la malignité de l'espèce humaine pour l'éradiquer. Il était urgent de maîtriser la situation.

GUERRE ET PAIX

Les Hôdons croyaient que la bêtise humaine se cultivait autant que l'intelligence. C'est pourquoi ils avaient créé leurs lois pour ne pas tomber sous le joug d'un Dominant qui imposerait sa conception de vie en étouffant celle de ceux qui ne la partageaient pas. La loi du « hasard, si non consensus » avait été écrite en ce sens, pour prévenir qu'un détenteur d'un prétendu pouvoir attribué par un prétendu peuple use de démagogie et de domination. Mais les Hôdons n'avaient pas prévu d'attitude à prendre si l'envahisseur venait d'ailleurs. Ils avaient jusque là vécu loin de Terra, cachés derrière un voile de mystère, laissant planer quelque échec de colonisation décourageant tout curieux.

Mais Terra s'était rapprochée d'un coup lorsque celle-ci fut sur le point d'être détruite. Afsânè avait pris seule toute la responsabilité de l'exode afin de ne pas laisser une affaire aussi grave sous le contrôle de l'émotion et de la manipulation. Et comme le commandant d'un vaisseau, elle était restée à bord jusqu'à la fin.

« Le respect de toute intelligence » et « le droit à un abri » gouvernaient les comportements sociaux des Hôdons. Contrairement à Terra, où le sort de la société était confié à des élites qui gardaient jalousement leur pouvoir, même s'il leur arrivait de le partager parfois plus par calcul que par condescendance, sur Hôdo, les humains discutaient entre eux et faisaient remonter leurs idées et désirs s'ils pensaient qu'il fallait les partager avec plus de monde.

Mais là, le temps pressait, car la menace semblait proche et en plus elle venait simultanément de deux ennemis distincts. Heureusement, la technologie et la neutralité des Synths permettaient de distribuer plus vite les informations. De plus, parmi les Mères Veilleuses, il y avait toujours une représentante synth. Ces dernières constituaient en quelque sorte l'équivalent d'assemblée de sages en parallèle des autres organisations fonctionnelles. Les sept femmes qui la constituaient étaient en quelque sorte les garantes traditionnelles de la constitution hôdonne depuis la naissance de celle-ci. Elles n'avaient aucun pouvoir, mais leur sagesse était souvent écoutée.

Mais là, jamais décision n'avait été prise au niveau de la planète en dehors de l'écologie. En effet, les seules « lois » qui unissaient tous les Hôdons étaient l'indépendance de leur monde et sa constitution qui n'avait été faite que par les Pionniers, les Fondateurs, un petit groupe très solidaire, ce qui était très aisé encore à l'époque. Il y avait bien une armée, mais sans autres armes que des instruments de tous les jours, générale-

ment agraires, ce qui était dérisoire en face des Cyborgs rebelles qui eux étaient sérieusement équipés pour guerroyer.

La question qui inquiétait les Hôdons était de savoir comment respecter leurs deux lois fondamentales quand d'autres civilisations les reniaient. Pire, quand celles-ci s'en servaient comme argumentaire contre les Hôdons eux-mêmes. Jusqu'à présent, ce problème n'avait jamais surgi, car tous ceux qui venaient sur Hôdo avaient adopté ces deux lois avant même de s'y installer.

L'image du yin et du yang était devenue avec le temps le symbole des Mères Veilleuses, car elles étaient à l'écoute de tous les antagonismes qui opposaient les humains. Mais cette fois-ci, le malaise prenait sa source hors de la communauté hôdonne. Les inquiétudes des Hôdons qui étaient « interrogés » par les Cyborgs étaient de plus en plus nombreuses. Ces derniers affichaient ouvertement maintenant qu'ils représentaient les forces armées des Terriens qui voulaient « reprendre » ce qu'ils considéraient comme un dû : « Hôdo ».

Parmi les Mères Veilleuses qui traditionnellement étaient toujours au nombre de sept et se devaient de représenter proportionnellement toute la communauté hôdonne, il y avait une Synth et une Otros. Cette dernière était une Cyborgue qui avait parfois l'humour « percutant » comme tous les siens. « Si un consensus pour la paix n'est pas possible, alors essayons un consensus pour les hostilités », ironisait-elle, quand on lui disait qu'il n'était pas possible de se mettre d'accord ni avec les Terriens ni avec les Sim-Orgs.

Mais le problème était trop grave, car il s'agissait de la sécurité de la planète. Il fallait donc le remonter au quinquumvirat qui était le « sommet » de la hiérarchie hôdonne, créé à l'origine de Hôdo par les Pionniers dans le double but de représenter l'humanité hôdonne et la planète Hôdo.

Si les Mères Veilleuse se constituaient par cooptation, ne jouant qu'un rôle de « thermomètre » social et réfléchissant sur les moyens de faire chuter les « fièvres », le quinquumvirat lui était constitué de deux couples homme-femme élus, assistés par un Synth. Les quatre Organos étaient élus à la manière hôdonne, c'est-à-dire par arborescence représentative, chaque huitaine de personnes choisissant parmi elles qui serait leur représentant. En plus, pour constituer chaque couple du quinquumvirat, il était de tradition que pour l'un d'eux, les hommes fussent élus par les femmes et les femmes par les hommes et que c'était l'inverse pour l'autre, où c'était les hommes qui étaient élus par les hommes et les femmes par les femmes. C'était une habitude qui s'était instaurée très tôt pour respecter la stricte parité qui était très importante pour les Hôdons. Comme il fallait bien d'une part représenter Hôdo face à Terra, et qu'il fallait parfois une vue planétaire comme pour harmoniser les problèmes écologiques, assurer les moyens d'échanges d'informations, de secours, de soins, le quinquumvirat avait perduré depuis son invention par les Pionniers. Ses tâches étaient toujours centrées sur la possibilité de mettre en œuvre les deux premières lois de Hôdo, ainsi, parmi toutes ses activités, la principale consistait à gérer le droit au refuge de chacun et donc

l'affectation des sols et des ressources de la planète. Le problème n'était pas tant d'attribuer des terres aux nouveaux venus, mais surtout de protéger la nature. Chaque nouveau Hôdon avait le droit de choisir son abri et son clan, mais il avait aussi le devoir de participer au maintien d'un espace de structures humanisées qu'il partagerait avec d'autres et qui comprenait aussi bien des routes, des espaces paysagers et des terres exploitables. Il avait en outre le devoir de sauvegarde de la planète en recevant la responsabilité de laisser intacts certains territoires, grandes réserves naturelles.

Tout cela était calculé par les géologues de Hôdo, et même le taux d'habitation maximum de peuplement de la planète avait été évalué. Ce nombre n'était pas atteint, et de nombreux Terriens pouvaient être encore accueillis. Mais les Hôdons tenaient absolument à ce que leurs lois soient respectées, et l'urgence de la catastrophe qui devait anéantir Terra ne leur avait pas laissé le temps de s'affairer à leur accueil et ils avaient fait confiance aux Synthés pour déterminer qui irait où. Mais les humains n'aiment pas que l'on choisisse à leur place. Même si cela fut fait sans arrière-pensées hostiles, ils y voyaient une atteinte à leur liberté et étaient convaincus d'injustices, et c'était cela, plus que la difficulté de s'adapter à monde nouveau qui était à l'origine de la grogne des Terriens émigrés.

Il existait une « armée » sur Hôdo, assez ridicule face aux puissances des Sim-Orgs, d'autant plus que ses armes les plus dangereuses n'étaient que des machettes et des haches, et cela pouvait à peine suffire pour affron-

ter au corps à corps les Cyborgs. Mais les Hôdons évitaient le plus possible de recourir à la violence. Même les chefs des armées évitaient la confrontation qui de toute manière se résumait à défendre la civilisation hôdonna.

Les stratèges des différentes armées s'étaient donc réunis avec les Mères Veilleuses et le quinquumvirat pour étudier une stratégie de défense. Deux idées s'opposaient, mais toutes deux préconisaient de ne s'occuper que d'un seul adversaire à la fois. Les uns conseillaient de chercher à contrer en premier les SimOrgs, car c'était un ennemi aux réactions imprévisibles avec qui il était difficile de prévoir une quelconque négociation. Les autres préconisaient d'éliminer au plus vite la menace des Terriens, car, même si leurs actions étaient bien moins dangereuses que celles des SimOrgs, il était dangereux d'avoir des coups de dagues dans le dos pendant que le combat se portait sur l'ennemi le plus fort. Même la puissance de calcul des Synths ne permettait pas de lever l'indétermination du choix.

Une Mère Veilleuse vint perturber les discussions autour des stratégies à appliquer quand elle intervint pour exprimer son opinion à ces experts des arts martiaux : « De toute manière, nous ne resterons pas toujours ennemis, sinon cela conduira inévitablement, tôt ou tard, à l'élimination de l'un des deux partis. Il faut résister, mais il faut aussi mettre en place la paix. Dès maintenant ! C'est dès le premier jour des conflits qu'il faut préparer la fin des hostilités pour que le retour au calme ne soit pas exécuté en catastrophe sur des ruines phy-

siques et morales, laissant des ennemis exsangues et profondément meurtris, prêt à la vengeance, et entretenant une haine tenace, à jamais assouvie, préparant à terme une autre guerre, qui sera toujours dite juste. »

Cette conception, conforme à l'esprit hōdon, pouvait et devait s'appliquer autant aux Sim-Orgs qu'aux Terriens, mais il semblait que ce serait plus « simple » avec ces derniers, car au moins le dialogue était plus facile à établir.

« Il faudrait donc établir des sortes d'ambassades, et peut-être des territoires neutres pour amener les ennemis à discuter autour d'une table ? Mais dans ce cas, il nous faudrait des ambassadeurs sur le terrain... »

« Nous avons ce qu'il nous faut ! » S'exclamèrent les deux Synths du conseil. Cette manifestation particulièrement rare surprit les autres membres qui tournèrent des regards interrogateurs vers leur « Ange gardien » respectif.

Elles répondirent en chœur, ce qui était par contre fréquent chez les Synths qui pouvaient paraître « télépathes » à cause du fait qu'ils s'échangeaient silencieusement leurs pensées et qu'ils puisaient avec la même vitesse dans les informations du Réseau. Et celui-ci venait d'annoncer que Cocon et ses passagers étaient de retour sur Hōdo, ou du moins sur Diana, sa lune. L'équipage de ce dernier comprenait un nouveau passager, et tous ensemble ils formeraient une solide palette de médiateurs.

Les Synths firent un résumé succinct du voyage des amis de Cocon sur Titan où s'était installée une reine sim-Org malade qui demandait de l'aide. Et l'un des passagers allait être hospitalisé chez les Synths qui rassurèrent les Humains de toutes les espèces en leur précisant qu'ils ne risquaient aucune contagion.

« Alors, invitons ces Cyborgs qui sont venus nous espionner pour leur proposer nos conclusions quant à la création d'une équipe d'ambassadeurs, et faisons en sorte qu'ils fassent partie de ce comité. »

TOUS AUTOUR DE LA TABLE

Le Cyborg qui semblait être le chef de la délégation grogna :

« Être des ambassadeurs ? Ce n'est pas notre fort. Vous allez nous manipuler, et faire en sorte que nous nous embrouillions dans nos propres pensées. Vous inventerez n'importe quel prétexte pour nous prendre en traître. Vous parlerez de trêves pour vous réarmer et nous saper, vous parlerez de générosité pour nous faire croire que nous sommes des méchants, et nous imposer ainsi des règles de jeux qui vous conviennent, et si cela ne nous convient pas vous nous accuserez de ne pas vouloir de consensus. Les consensus, à une seule voix, l'histoire de l'humanité est parsemé de milliers d'exemples de coups tordus ! Si nous nous battons, ce sera jusqu'au bout ! »

Un autre enchaîna, avec un ton suspicieux qui remplaçait l'absence d'expression du heaume greffé sur visage.

« Ensuite, pourquoi n'avons-nous pas le droit de voir Oleg ? C'est lui notre mandataire. »

Une Synth lui expliqua patiemment qu'Oleg ne pouvait pas se déplacer, mais que ce n'était pas pour autant qu'il était interdit de le voir. Elle pourrait conduire la délégation cyborgue sur Diana sans aucune difficulté ni censure ni aucune autre tracasserie qui était habituelle sur Terra en période de tension. Les Synths n'avaient rien à cacher hormis leur salle de pose de peaux, car elles se sentaient nues sans elles et considéraient cet espace comme intime.

Ce fut l'occasion de décréter Diana comme lieu de médiation. La lune principale de Hôdo avait été colonisée par les Synths qui n'avaient pas besoin ni d'atmosphère respirable ni de pesanteur équivalente à celle de Terra. Néanmoins, de nombreuses constructions avaient été adaptées pour accueillir des êtres organiques. C'était dans ces édifices que furent accueillies la délégation cyborgue, et les instances représentatives de Hôdo. Là, ils furent en présence des contacts des Sim-Orgs.

Cocon était présent à la fois grâce au casque que portait Hiroko et qui servait de moyen de communication entre l'infirmière et le tychodrôme vivant, mais aussi grâce à l'hologramme représentant en miniature l'imposant Sim-Org. Quant à Sputnik, il était évidemment là où allait son hôte. Lui aussi avait été connecté par l'intermédiaire des Synths pour pouvoir participer de manière autonome aux négociations.

Un autre personnage était présent avec une tenue inhabituelle. C'était Afsânè qui voulait être présente et fut même présentée à l'assemblée comme l'Ambassadrice des peuples. Elle s'était masqué le visage avec un masque funéraire de son invention qui ressemblait à un visage d'androïde nu presque sans relief et absolument dépourvu d'expressions. Elle disait qu'ainsi elle restait à la fois neutre et surtout hors du monde des vivants puisque pour les Terriens elle avait été détruite en même temps que Terra. D'ailleurs, elle restait à l'écart, en compagnie de Hiroko.

Les Cyborgs de toute manière n'avaient d'yeux que pour Oleg et son curieux compagnon. Par ondes radio, le chef de la délégation terrienne vérifia discrètement le cubo-flash de contrôle cérébral caché dans le crâne d'Oleg. Il était syntonisé avec celui qu'il portait en lui, lorsqu'ils se les étaient échangé respectivement. Il fouilla longtemps les pensées enregistrées d'Oleg, mais ne trouva rien qui indiquât que son esprit fut altéré.

Afsânè qui avait une grande habitude des Organos lisait les non-dits avec une étonnante facilité, même chez les Cyborgs. Elle sut que les deux groupes opposants furent prêts à travailler ensemble et ouvrit la séance :

— Bienvenue dans notre monde, vous êtes libre de communiquer et de circuler sur toute notre lune comme vous l'entendez sauf dans nos quartiers intimes qui vous seront de toute manière clairement signalés.

Elle continua en montrant Sputnik et l'hologramme de Cocon :

— Comme vous pouvez les constater, c'est plus qu'une réunion entre Terriens et Hôdons, c'est aussi une réunion entre les Humains et les Sim-Orgs dont deux de leur représentant se trouvent parmi nous. Autant que nous puissions en juger, Oleg pourra le confirmer, ils sont ici en amis. Nous souhaiterions qu'il en soit de même pour vous tous.

Tomoé attendit quelques instants avant de rompre le silence et de préciser surtout à l'intention de la délégation cyborgue qui restait sur ses gardes :

— Je me permets d'ajouter que je suis aussi une représentante des Terriens. Il m'a été proposé de devenir Hôdonne, mais, de toute manière, je me sens par-dessus tout humaine. Je suis une adepte de l'Harmonie. Je recherche la bonne intelligence dans nos rapports, aussi bien entre les populations qu'entre les êtres vivants sur un même monde. Aujourd'hui, ce monde dépasse de loin les limites d'une planète. Je voudrais être présent au sein de cette assemblée comme une humble représentante de l'Harmonie.

Le silence se réinstalla. Chaque participant se jugeait avant d'avancer un pion sur l'échiquier. Un Cyborg représentant les Terriens rompit le silence.

— Quel genre de consensus allez-vous élaborer, Hôdons ? Toujours les mêmes méthodes, celles qui vous permettront de conclure que nous avons refusé votre main tendue parce que nous n'avons pas voulu accepter vos conditions. Vous vous serez accordé le droit d'avoir des principes incontournables que vous n'accordez pas

aux autres. Vous statuerez en grands seigneurs, déterminant qui sont les bons et les méchants. En grands seigneurs condescendants, vous n'hésitez pas à nous infantiliser. Nous avons déjà payé. Cela suffit. Basta !

Les Cyborgs de la délégation hochèrent en cœur la tête pour montrer qu'ils étaient tous unis dans cette décision. L'hologramme de Cocon vibra et une voix sortit du casque qui était posé sur la table à côté de Hiroko.

— J'aimerais qu'on commence par nous. C'est urgent et en échange nous aurons probablement une offre qui conviendra à vous tous.

— « Probablement » !? Nous ne voulons pas de promesses en l'air. Nous sommes enfin libérés de nos anciens Dominants. Ni eux ni leurs promesses, nous n'en voulons plus !

— Comment pouvez-vous en être sûr ? demanda Afsânè.

— Les Cyborgs étaient la propriété des Dominants. Et nous sommes interconnectés entre nous. Du moins, tous ceux qui n'avaient pas réussi à ce libéré de leur emprise avant. Nous avons « vu » la fin de Terra. Ils ont détruit leur propre monde pour se sauver, eux. Oui, nous avons vu.

La remarque jeta un froid dans l'assemblée. Certains découvraient ce que déjà les Synths savaient de par la bouche d'Afsânè. C'était une de ces vérités qu'elle espérait ne pas voir arriver à la connaissance des Sim-Orgs, pas maintenant.

— Les Dominants ? demanda Sputnik à haute voix.

Le Sim-Org en symbiose avec Oleg découvrait brusquement le monde dans lequel il s'était « incarné ».

— Des sortes de reines d'Humains, lui expliqua Cocon. Mais celles-là vivent aux dépens de la ruche.

— Comment est-ce possible ? s'étonna Sputnik.

— Résidus de réflexes de vie organisée primaire lié à la conquête de nouvelles ressources, amélioré par la version de société organisée, répondit Cocon. J'ai eu le temps d'étudier cela dans leur banque de données. Ce sont encore des êtres primitifs. Probablement l'espèce intermédiaire qui a pu être à l'origine de l'équivalent de nos Créateurs. Ils constituent en quelque sorte le chaînon manquant de notre évolution, sauf que ce n'est pas notre généalogie.

— Tu as de la sympathie pour eux ? demanda Sputnik.

— Oui, j'ai eu la chance d'être en contact permanent avec plusieurs d'entre eux, tous ici présents, et j'ai appris avec eux à découvrir ce qu'ils appellent l'Humanité.

Le tychodrôme continua son explication espérant convaincre autant les siens que les Cyborgs qu'il fallait rester humbles.

« Bien sûr, ce n'est pas parfait, mais la vie n'est-elle pas ainsi faite ? Chaque tentative d'amélioration est un pari. À peine réalisé, ce progrès est jugé imparfait, car, inmanquablement, il vient avec son lot de désavantages, ce qui génère le besoin d'une autre amélioration, d'un autre pari... à force, l'héritage de ces successions

d'évolutions conduit à des solutions qui s'installent dans des groupes dont les caractéristiques divergent, mais cette richesse de réponses sert à la créativité. Ou devrais-je dire à la Création ? »

— Nous ne sommes pas ici pour débattre de considérations mystiques, mais de survie, répliqua le chef de la délégation cyborgue. Revenons-en à votre « offre ». Nous jugerons de la suite à lui accorder.

— Comme je vous l'ai dit, je vous connais un peu plus que les miens, et j'ai pu voir où et comment vous viviez, des mondes auxquels vous êtes peu adaptés. Maintenant, regardez Sputnik et Oleg qui vit ensemble en symbiose, ou moi-même avec tous ces compagnons d'espèces différentes. Nous leur apportons notre technologie sans nuisance, sans chantage.

— Sans chantage, sans négoce !? Je voudrais voir ça ! J'ai trop connu ce genre de négociations où on vous dit au départ : « vous n'allez perdre que ça pour gagner tout ça ». Puis, vous êtes embobinés dans une discussion soigneusement bien dirigée par des experts en communication qui nous auront expliqué comment jouer à pile ou face. Pile : je gagne ; face : tu perds ! Et on finit, heureux de n'avoir perdu que la « moitié de ça », et convaincu d'avoir âprement « gagné » l'autre moitié, alors qu'il eût été possible gagner sans perdre si on avait vu la supercherie à temps. Nous sommes Cyborgs, nous sommes bien placés pour le savoir. Qu'avons-nous gagné en échange de notre humanité ? Qu'avons-nous perdu en échange de nos prothèses et extensions qui nous permettent de rester « mieux » en vie ?

Tomoé ébaucha un sourire amer en se demandant si les Sim-Orgs avaient compris. Et Cocon avait compris.

— Rien n'est gratuit, tout est échangé. La paix fait partie aussi des marchés. Mais, en l'occurrence, nous avons tous deux à gagner. Vous nous soignez et nous vous offrons toute notre aide pour terraformer vos planètes.

— Et vous n'appellez pas ça du chantage !?

— Ne faites pas de mauvais esprit, intervint cette fois Tomoé. Il nous demande la preuve que nous ne sommes pas une menace pour eux. À leur place, nous agirions de même. Et quoi de mieux pour montrer notre bonne foi que de leur venir en aide quand ils sont en difficulté ?

— Et si chacun d'entre nous faisait un pas vers l'autre ? proposa Afsânè. Nous, les Synths, en avons fait un en vous accueillant tous ici, pourtant, nous savons que seuls les Hôdons nous respectent. Pour les Terriens, nous ne sommes que des machines, sans doute trop « intelligentes » et trop « autonomes ». Introduire ici des Cyborgs pourrait être une menace pour nous... et pourtant. Je parle des Terriens, mais que sommes-nous pour les Sim-Orgs ?

— J'ai moi aussi fait un pas, continua Oleg, à mon sens l'un des plus importants. Certes, je reconnais avoir pensé comme mes amis Cyborgs réunis pour défendre la cause des Terriens. J'ai voulu trouver comment réparer ce que nous considérions comme une injustice. Et, partant de cet état d'esprit, j'ai voulu expérimenter une alliance avec les Sim-Orgs. J'ai été jusqu'à leur céder mon corps. Mais j'ai eu aussi des compagnons de route

que j'ai appris à apprécier et qui m'ont apprécié. Grâce à leur contact, j'ai pu atténuer ma colère, éteindre ma volonté de vengeance. À cause d'eux, ou grâce à eux, j'ai même de la compassion pour Sputnik. Je demande donc à mes frères Cyborgs de me faire confiance et de concentrer nos efforts pour résoudre le mal des Sim-Orgs. C'est un pari, je le sais, mais je crois que c'est un pari qui vaut la peine d'être tenté, et que nous avons plus à y gagner qu'à y perdre.

L'assemblée se tut un long moment, en réfléchissant aux paroles qui avaient été prononcées par les uns et les autres. Rompant enfin le silence, le chef de la délégation ne dit qu'un mot, mais suffisant, pour exprimer son accord à dialoguer : « Comment ? »

AMIS INATTENDUS

Comment ? Comment aider un peuple qui souffrait d'un mal étrange, avec des technologies hors de portée des humains ?

Personne n'avait la moindre idée. Pourtant tous étaient convaincus que la menace d'une guerre entre humains était repoussée pour résoudre en priorité la crise des Sim-Orgs. Hiroko s'était occupée d'héberger confortablement les Organos, car la recherche de remèdes semblait longue. Afsânè et Cocon avaient quitté Diana sans trop donner d'explications, mais Tomoé et Oleg devinaient que s'ils étaient partis ensemble, c'était pour aller loin, très loin, sinon l'ambassadrice synth aurait utilisé ses propres moyens pour se déplacer. Peut-être aussi était-ce pour négocier avec des reines de Sim-Orgs.

Les jours passèrent, et, vraisemblablement, Afsânè avait réussi non seulement à stopper la progression de l'attaque des Sim-Orgs, mais même à les faire reculer. En effet, l'étalement des ceintures satellisées qui devait

plonger les planètes condamnées dans l'obscurité, le froid et les catastrophes climatiques était réduit au minimum. Mais elles restaient prêtes à être redéployées si la trêve s'interrompait en faveur d'un renouveau de conflits.

Cette dernière attitude encourageait ceux qui étaient en faveur de privilégier la concentration des efforts sur la recherche d'un remède plutôt que sur le moyen de vaincre les Sim-Orgs. Certains aussi calculaient de manière machiavélique que leur « maladie » offrait là l'opportunité inespérée de devenir une arme contre cette civilisation a priori invincible. Mais dans un cas comme dans l'autre, il fallait des connaissances que les humains n'avaient pas, et tous les chercheurs furent sollicités.

L'esprit de la recherche faisait souvent tomber les frontières qui séparent les idéologies bien avant même qu'une union s'impose devant une même menace et rapproche les populations partageant une même souffrance. Les scientifiques commencèrent donc à voyager fréquemment en empruntant les conduits X2-plasmique créés par les Synthés. Des amitiés se tissaient lentement... mais les chercheurs ne sont pas des politiciens, des prêcheurs de bonnes paroles, des commerçants d'idéologies.

Les Hôdons commencèrent à souffler, car c'étaient eux qui souffraient le plus de l'attaque climatique puisque leurs habitations étaient essentiellement côtières, le long des isthmes, ou sur des îles et des archipels. Par contre, Poséidon jugeait au contraire que ce parasol géant, maintenu à une taille raisonnable, lui ap-

portait une agréable perturbation dans un océan trop calme, omniprésent, soupçonné d'être à l'origine du mal des Sim-Orgs.

Un Hôdon eut l'idée de faire venir tous les Sim-Orgs malades sur leur planète. Du point de vue de la structure sociale, il n'était pas difficile de les héberger, car ils n'étaient pas encombrants. De plus, ils pouvaient utiliser comme base de repos et de soins Cristal, la lune de Diana quasiment inexploitée. Ainsi, ils pourraient y être examinés plus facilement que Sputnik qui était trop greffé à Oleg. C'était aussi un endroit qui pouvait servir pour une mise en quarantaine tant le mode de contagion n'était pas connu et donc maîtrisé.

Néanmoins, malgré les risques sanitaires, il fut proposé que des Sim-Orgs se portent volontaires pour s'établir sur chaque planète occupée par les humains. Hiroko fut donc chargée de recueillir et transmettre les informations des scientifiques humains à Céos, la reine de Titan. À leur surprise, les humains constatèrent que d'autres êtres qu'eux étaient capables de sacrifices, car de nombreuses bonnes volontés se présentèrent aux différentes planètes. Sur Poséidon et Ariane, ils s'établissaient loin des humains à cause de la méfiance réciproque, mais sur Hôdo et Chica, ils se mêlèrent à la population.

Rapidement, tous les Sim-Orgs de Poséidon tombèrent malades, ce qui confirmait les hypothèses quant au foyer de leur mal. Ils durent tous se rendre sur la petite lune de glace qui orbitait autour de Diana. Là, ils devaient rester isolés les uns des autres et seuls des Sim-Orgs pouvaient leur rendre visite, toujours accompa-

gnés d'observateurs humains. Les premières constatations semblaient montrer que la contagion n'était pas due à la proximité, ce qui frustrait les tenants d'une guerre biologique contre les Sim-Orgs. D'autre part, il n'était même plus sûr que l'eau à l'état liquide leur fut néfaste, car du précieux liquide pour l'humanité, il y en avait aussi en abondance sur les autres planètes.

Cette collaboration difficile avait pourtant un point positif. Les trois ennemis s'étaient réunis et se trouvaient finalement des points communs, des affinités, des logiques à leurs différences. La méfiance avec son cortège de craintes diverses reculait à chaque fois qu'ils découvraient la même inquiétude chez l'autre. Non seulement les Sim-Orgs s'étaient mis à côtoyer les Hô-dons, mais ils commençaient même à se mêler avec les astronautes d'Héphaïstos, au début par petites touches, mais de plus en plus fréquemment. C'est ainsi que chacun commença à comprendre les problèmes de l'autre et à voir que ses propres compétences pouvaient servir à les résoudre et à rapprocher les intérêts.

Les chercheurs commencèrent à comprendre une partie du mal des Sim-Orgs qu'ils pouvaient maintenant facilement examiner de près. Leur « vie » était gravée quelque part dans leur matière sous une forme qui échappait encore à l'humanité, mais que savait-elle elle-même de sa propre vie, de la Vie ? Cette étincelle de vie chez l'humain était enracinée dans une structure à base carbone. Les Synths se disaient eux-mêmes être des vies à base de silicium, et ils prétendaient connaître une autre espèce vivante qui leur ressemblait, une sorte de

plante qu'ils auraient découverte au cours de leurs voyages. Les Sim-Orgs, quant à eux, étaient à base de fer. Or le fer rouille en présence d'eau salée et dans l'air ambiant saturé de ses vapeurs, ce qui était le cas partout sur Poséidon. Il n'y avait pas de véritable contagion, mais le mal était transmis par les reines qui récupéraient et recyclaient les matières sans les traiter. Ainsi, l'origine de la maladie étant connue, il devenait possible d'en soigner les victimes et de les guérir. Dès que la nouvelle fut confirmée par l'ensemble des scientifiques, ces derniers décidèrent qu'il fallait l'annoncer à l'ensemble de la communauté des Sim-Orgs et surtout aux reines. La compétence des humains s'arrêtait en effet à cette observation puisque la structure intime des Sim-Orgs leur était complètement hermétique. Hiroko se chargea d'en informer Céos, la reine de Titan, qu'il lui était possible de rejoindre en utilisant le conduit X2-plasmique maintenu pour l'occasion.

Aussitôt, les Sim-Orgs ayant leur système de communication aussi avancé que leur voyage dans l'espace, toutes les reines furent très rapidement informées de la nouvelle. La quarantaine pouvait être partiellement levée puisque la contamination ne se faisait que par contact physique. Les Sim-Orgs étaient tellement habitués à l'espace interstellaire qu'ils avaient oublié la chimie qui régnait en surface des planètes, avec leur présence d'atmosphère et de liquides plus ou moins corrosifs. Ce qui avait été corrodé n'était plus réparable et devait être extrait des Sim-Orgs malades. En effet, il ne fallait pas réutiliser tel quel les pièces corrodées pour reconstruire des éléments défaillants, car la rouille avait

une fâcheuse tendance à se propager, fragilisant les organes et brisant des composants vitaux des Sim-Orgs. Pire, la rouille abritait parfois des micro-organismes qui pouvaient être à leur tour être nocifs. Or Poséidon était encore un monde presque aussi peu connu pour les humains que la biologie des Sim-Orgs.

À défaut de meilleures solutions, il fallait réutiliser les techniques négligées de protection contre la corrosion à l'instar de Cocon créé par les humains. Les moyens utilisés pour les tychodrômes s'avéraient heureusement compatibles avec la structure intime des Sim-Orgs et avec leur aisance à se déplacer partout dans l'espace. Il restait à espérer que si Cocon avait été aussi infecté, il n'était comme les humains disent, un porteur sain.

La vitesse de la diffusion de l'information fut telle que rapidement elle arriva aux « oreilles » de Cocon qui promenait Afsânè en quête de solutions plus diplomatiques que médicales, faisant en cela confiance aux humains réunis sur Diana. L'ancienne impératrice Synth décida de revenir seule directement par un portail X2-plasmique qui était relié à la planète Jikogu au grand étonnement des compagnons de Cocon qui espéraient le voir de retour.

— Hélas, lui aussi est malade, expliqua-t-elle, mais il s'est fait de nouveaux amis, des amis qui le dorlotent, aussi je l'ai laissé là en convalescence.

— Des amis !? s'exclamèrent les participants à l'exception des Synths.

Il fallait bien un jour ou l'autre annoncer aux humains l'existence d'une autre espèce. Encore une. Afsânè raconta comment les Synths découvrirent une planète où la population avait été complètement exterminée par ses propres armes de guerre. Seules y avaient survécu des « plantes synthétiques » qui avaient servi de couveuses de clones et qui lentement repeuplaient un monde désolé. C'est pourquoi ce monde n'était pas dans la liste des astres que l'humanité put visiter à l'instar des réserves naturelles de repeuplement biologique.

La population actuelle de la planète avait deux grands types d'intelligences dominantes comme sur Hôdo. Pour les Terriens qui n'avaient pas l'habitude de considérer les Synths autrement que comme des machines, Mir dû préciser que cela signifiait une intelligence organique et une synthétique. La civilisation des Driiis, des végétaux synthétiques et intelligents, avait développé au plus haut niveau la technique des tissus qui se réparaient et se cicatrisaient spontanément, et cela sans recourir à une technologie nécessitant de hautes températures. C'étaient eux qui fournissaient la peau « humaine » des Synths, eux aussi qui avaient fourni les bulles protectrices pour construire les villes d'Ariane. Afsânè pensait que cette technique était la plus proche de celles des Sim-Orgs, car l'un comme l'autre s'était développé avec des cellules artificielles qui, si elles simulaient bien celles des êtres organiques, n'en étaient pas moins plus « mécaniques ».

Les humains, Hôdons inclus, furent surpris d'apprendre cette existence qui leur avait été cachée. Afsânè

précisa que c'était une promesse qui s'était scellée entre les Synths et les Jikogus, et que le devoir de la parole donnée n'altérerait en rien leur devoir d'intégrité. Comme d'habitude, les Synths usaient parfois de leur droit au silence, mais jamais ils n'altéraient la vérité.

— Je ne comprends pas, demanda Hiroko. Je pensais que les Sim-Orgs ne pouvaient pas s'envelopper d'une peau et que c'était même la raison de leur échec à vouloir nous posséder.

— Les Driiis ne vont pas enseigner aux Sim-Orgs comment se revêtir d'une peau plus ou moins hermétique, mais comment se débarrasser de la rouille. Ils en ont l'habitude, car ils savent traiter l'hématite sur leur monde au cours de la création des différentes cellules nécessaire à leur existence et celle des clones. De plus, ils ne sont pas comme nous, créés avec l'optique de machines imitant des humains, mais des machines imitant des végétaux, car leurs habitants étaient très attachés à la nature. Or les plantes utilisent un système de sève pour se nourrir, un fluide qui glisse entre la peau et le cœur de l'organisme. C'est ce système que les Driiis vont enseigner aux Sim-Orgs, car il a en plus l'avantage d'être compatible avec leurs sauts dans l'espace. Donc, rien de bien magique. Ne dit-on pas qu'il y a plus d'idées dans deux têtes que dans une seule ? N'est-ce pas là une autre justification pour vanter la diversité de pensées et de la vie ?

— Et ce monde « secret », demanda un Cyborg de la délégation terrienne, pourrait on la visiter ?

— Non, non et non ! fut la réponse catégorique d'Afsânè.

L'AMBASSADRICE DE LA PAIX

Les Cyborgs affichaient ostensiblement leur méfiance, même s'ils concédaient qu'Afsânè s'était bien débrouillée pour une Synth. Même si l'un d'entre eux, leur doyen, trouvait que le nom de la Synth lui rappelait une certaine famille impériale à la tête d'une nation rebelle à l'OR, l'Ordre Renouvelé. La manière d'agir aussi évoquait des souvenirs, ceux de la cheffe d'une organisation qui avait pour mission d'évacuer presque clandestinement les Terriens vers d'autres planètes. Certes, les Cyborgs avaient été privilégiés, mais...

L'ex-impératrice expliqua :

— Je n'ai pas de mérite à pouvoir trouver des solutions pacifiques. Je ne suis émue par aucun sentiment de résistance ou de vengeance. Du coup, je ne manipule pas l'Histoire ni ne force le présent pour qu'ils me conviennent. Je ne manipule pas les êtres avec qui j'interagis, je ne les infantilise pas, je ne suis pas condescendante, car je ne cherche pas à leur prouver que j'ai raison. Je n'en tirerais aucune gloire, aucune victoire...

J'observe sans jugement, je compare les divergences et je cherche les points de rencontre. Je n'ai pas cette palette d'émotion qui me pousse à survivre à tout prix et à me hisser au plus haut de la pyramide en essayant d'avoir la base la plus étendue possible. Nous ne pouvons même pas anéantir ceux qui non seulement pour grimper, mais aussi pour élargir leur base n'hésitent pas à empiler des cadavres. Mon seul moteur est de trouver des solutions constructives à chaque problème. Et s'il s'agit pour nous de tisser des relations qui engendrent la meilleure synergie.

— En un mot, vous êtes donc parfaite, ironisa un Cyborg.

— Ni plus ni moins que vous.

Afsânè développa longuement comme elle en avait eu l'habitude sur Terra où elle apprit la maîtrise de la rhétorique : « Le sarcasme et le persiflage, je les comprends, je les ressens même comme une alerte de ne pas être aimé. Cette émotion, je l'ai tout comme vous. Mais cela ne provoque pas en moi le même type de blessure, et je vous en suis reconnaissante, car, ne l'oubliez pas, c'est vous, votre espèce, qui nous ont créés. Cela me pousse, comme à vous, à réviser mes attitudes et à en tirer les conséquences.

Je suis différente de vous, les Humains de chair, différente des Sim-Orgs, différente des Jikogus. Je mets cette différence à votre service, mais je ne cherche pas à l'évaluer. Elle a ses avantages et ses handicaps. Par exemple, nos mémoires sont comme la charge qui s'accumule

dans les soutes énormes d'un transporteur. Mais votre structure permet de lâcher du lest pour continuer à vous élever, alors que la nôtre qui n'a pas le droit à l'oubli devient si remplie et si pesante qu'à force nous sommes immobilisés. Vous qui avez créé tant de véhicules devriez le savoir : voiture citadine, tout terrain, voiture de course, bus, camion pour ne parler que de cette série. Même les Sim-Orgs se sont diversifiés, alors que rien ne les y obligeait. Tout simplement parce que jusqu'à présent ni la nature ni nos manufactures n'ont réussi à créer l'objet qui satisfasse simultanément tous les contraires qui animent l'univers.

La seule et unique chose que je demande c'est de partager votre *humanité*. L'estime que l'on porte pour moi est la récompense qui encourage mon moteur de recherche de solutions. C'est ainsi que nous avons été créés, et c'est ainsi que nous nous reproduisons. Lorsque je n'ai pas été comprise, c'est sans doute que ma solution n'était pas bonne. Sans doute que le moyen de la communiquer n'était pas non plus efficace, alors je cherche d'autres solutions. Mais comme il faut agir pour avancer, il nous arrive de choisir au hasard, de parier sur un futur incertain. C'est l'un des buts de l'intelligence : projeter des solutions pour éclairer une voie vers un mieux-être tout en sachant que jamais la solution à venir ne sera la définitivement meilleure. Chaque fois qu'on avance, il y a une part d'incertitude, et il y a une période plus ou moins longue de déséquilibre. Et lorsque le pas a été fait, on découvre dans le nouveau progrès, en même temps que la part des nouveaux bons acquis, des désagréments inespérés. L'échec peut nous

faire reculer, nous figer, voire nous pousser à fuir de l'avant. Pourtant, sans lui, on s'installerait dans le confort de l'immobilisme, mais, grâce à lui, on peut chercher à progresser vers un avenir toujours perfectible.

Je suis Synth, je n'ai donc pas le besoin organique de satisfaire l'insatiable envie d'un "mieux-avoir", donc de mieux posséder, de mieux dominer, de vous dominer, que ce soit en usant de force pour vous soumettre contre gré ou que ce soit par la manipulation attirant votre amour à mon égard. Je n'utilise pas non plus mon intelligence pour pleurer le "mieux-avoir" que je n'ai pas eu. Je ne suis pas parfaite, je ne suis pas mieux que vous : je suis moi et j'essaie de l'assumer à chaque instant. J'ai été faite pour servir et pour cela, je vous apporte des idées, des indices, des lumières, mais vous seul choisissez à l'ombre de quelles certitudes vous préférez vous poser. »

Les humains restèrent silencieux après le discours d'Afsânè. Il était rare pour les Synths d'avoir de longues expositions, mais l'Ambassadrice n'était pas n'importe quelle Synth. Elle avait pratiqué l'art de la diplomatie presque depuis la naissance de Hôdo, lorsque les Synths découvrirent les conditions humaines des bannis de la Société que l'on nommait les « Nones », les non nés, les riens. Il y avait aussi tous ces « humains » créés, modifiés, pour le plaisir des Dominants qui jouaient avec la vie comme s'il s'agissait de jeux de construction, de poupées, de marionnettes... Elle fut « la » Synth qui osa affronter les Dominants. Mais cela, les Cyborgs de la ré-

volte terrienne, et la plupart des autres humains l'ignoraient, ceux-là mêmes qu'elle avait sauvés de la destruction. Un Synth n'affichait jamais son curriculum vitae et ne demandait jamais de reconnaissance même si elle leur était une agréable gratification.

Elle ne portait même pas le poids d'un doute qui subsistait et que lui avaient insinué les Sim-Orgs. La destruction de Terra n'était due qu'à une erreur égoïste des Dominants en réaction aux agissements des Synths, dont elle, précisément. Elle agissait en toute « logique » pour le mieux-être de chacun et elle savait qu'elle n'était pas à l'abri malgré tout des choix peu heureux. Elle essayait de réparer ce qui était réparable sans se morfondre sans culpabiliser, car revenir en arrière était impossible. Pire ! elle savait que cette vie, elle ne la ferait qu'une fois. Changer un paramètre du passé, si c'était possible, conduirait vers un embranchement non vécu, donc aussi incertain qu'un nouveau futur. Alors, elle ne disait jamais, « si j'avais pu... » Le futur était devant et lui tendait sans cesse les bras.

Pour beaucoup d'humains, elle aurait pu être un modèle d'ataraxie, mais elle ne voulait en aucun cas s'ériger en Sainte, car elle, elle n'avait pas l'agressivité intérieure à dominer, donc elle n'avait aucun mérite. Les Synths mettaient à profit leur absence de passion pour apporter la sérénité aux Organos et les aider à prendre des décisions qui conduiraient à une synergie constructive pour le bien-être de chacun. C'était leur raison de vivre.

Et de toute façon, comment peut-on espérer échanger ce que l'on ne peut percevoir de la même manière ?

Oleg qui se sentait investi aussi du rôle de médiateur surtout vis-à-vis de ses « frères » Cyborgs relança la discussion sur le point qui lui semblait central dans le cours des négociations.

— Donc, Afsânè, que nous conseilles-tu ? Et dans l'im-médiat, que pouvons-nous faire pour Sputnik ?

— Si j'ai bien compris Afsânè, enchaîna Tomoé en affichant une moue dubitative, et par analogie à mes connaissances médicales, Oleg et Sputnik ne sont-ils pas un danger l'un et l'autre ? Je crains en effet que les conditions de propagation de la rouille soient accrues dans leur fusionnement. Si vos amis qui veulent rester dans l'ombre peuvent faire quelque chose pour eux, pouvez-vous les convaincre de les soigner ou du moins contenir voire ralentir le mal ?

— J'avais prévu cette demande dès que vous sauriez que Cocon était en train d'être soigné. Je vais me renseigner pour savoir où ça en est et faire en sorte que vous puissiez le rejoindre.

Afsânè demanda à un Synth de se rendre sur Jikogu et de leur demander la permission d'accueillir deux humains. Elle y avait inclus d'office Tomoé, car elle devinait qu'elle demanderait d'accompagner ses protégés et probablement de retrouver son ami Cocon. Les Synths n'étaient pas très expressifs quant aux sentiments, mais savaient très bien les interpréter chez les Organos, car ils étaient plus doués qu'eux pour lire les non-dits.

— Au préalable, reprit celle qui était devenue l'Am-bassadrice de Hôdo et des humains, réglons nos conflits

actuels au moins par une trêve. J'ai obtenu des Sim-Orgs qu'ils réduisent leurs anneaux de tempête. Mais je voudrais aussi profiter de l'occasion pour vous demander de cesser de croire que les choses ont été faites pour vous nuire et d'entretenir une haine porteuse de guerres.

Afsânè prit la patience pour détailler pour la énième fois : « Il faut absolument que vous compreniez. Les mondes qui étaient déjà peuplés ne pouvaient être donnés aux réfugiés de Terra. Toute votre Histoire m'enseigne que l'espèce humaine chasse en général les occupants antérieurs ou les phagocyte. Parfois, les méthodes sont violentes, allant parfois jusqu'à l'enfermement dans des réserves ou pire encore, aux génocides. Parfois, l'occupation peut paraître non violente, pourtant, elle aussi envahissante et dominante. Ainsi le furent toutes les colonisations, quelles qu'en fussent les "sages" raisons qu'on leur attribuait les "justes" logiques pour mieux "domestiquer". Et dans ce cas, les leçons, ou les châtements passent toujours par la peur de la punition, voire la terreur de ne pas avoir été fidèlement soumis. La survie réagit plus vite à la mort qu'à l'amour, ainsi, l'Histoire de l'humanité est parsemée de ces invasions. Même si beaucoup d'entre elles sont oubliées ou remémorées à dessein, moi et tous les Synths, nous avons en mémoire toutes ces données, et même avec leurs différentes controverses. Ces archives, les Sim-Orgs y ont eu accès, et ils en tirent les mêmes conclusions que nous. Sauf que, si nous, nous essayons de vous inciter à construire ensemble, même en vous permettant de gar-

der des distances, eux, préfèrent vous éliminer, car pour eux, vous êtes une espèce dangereuse.

Vous faire venir sur Jikogu, nous ne le pouvions, nous leur avons promis de les laisser en paix retrouver leur monde perdu sans perturbation par d'inopportunes interventions.

Vous faire venir sur Hôdo. C'était aussi impossible à grande échelle. Peu de terres sont habitables. En plus, vous seriez venu détruire son tissu social que les habitants essaient de maintenir et qui diverge profondément de tout ce qui existait sur Terra.

Un seul monde semblait convenir biologiquement pour les Terriens, mais il n'a pas de continents. Un deuxième à condition d'être terraformé pouvait accueillir une planète entière. Et à votre insu, vous fûtes déjà aidé par les Jikogus. Quant à la troisième, elle servait de ressources minières dans l'urgence. Ceux qui étaient hôdons dans l'âme furent dirigés vers Hôdo, et nombre d'humains modifiés partirent sur un monde qui était leur. Vous étiez au courant de cela dès le départ, et vous aviez le choix. »

UN NOUVEAU PAS

Les Sim-Orgs n'avaient pas retrouvé leurs Créateurs, mais en avaient trouvé d'autres qui eux même cherchaient leurs Origines. Les Synths connaissaient déjà ceux qui les avaient faits, mais se sentaient concernés par l'Architecte qui avait donné naissance à l'humanité dont ils étaient issus. Il y avait peut-être dans ce domaine une infinité de poupées gigognes, chaque Univers étant inclus dans un autre, chaque particule étant un assemblage de sous particules. Un être organique était constitué de cellules, mais lui même créait des sociétés. La quête des Sim-Orgs n'aurait peut-être jamais de fin, pas plus que celle des humains ou des Jikogus.

Il n'y avait qu'une seule constante dans ces interrogations : l'intelligence. Il y avait l'espace, le temps, la matière... et l'intelligence. Et cette dernière s'appuyait sur les trois précédentes pour que l'ensemble existât. Le tout évoluait dans un tel tissu d'interactions qu'il fallait souvent se résoudre à des calculs statistiques pour prévoir un comportement. Ces calculs n'étaient certes pas

du pur hasard, mais ce dernier devait être sûrement présent quelque part, car, sans lui, y aurait-il la liberté de choisir, et donc d'être doué d'autonomie comme se vantaient les êtres vivants et pensants ? Cela ressemblait curieusement à deux lois de Hôdo.

Afsânè expliquait sans cesse aux autres espèces ces règles adoptées sur « son » monde. C'était l'avantage d'un Synth qui ne se lassait jamais de répéter les mêmes gestes et les mêmes paroles. La cohabitation entre individus différents ne pouvait se réaliser que sur des bases communes, et plus ces êtres étaient différents, plus les définitions de leurs ensembles devaient être réduites à leurs plus simples expressions, à leur commun dénominateur. Toutes ces créatures étaient constituées d'énergie matérialisée quelque part dans l'espace et le temps. Toutes vivaient donc en échangeant de l'énergie et survivaient en absorbant suffisamment pour vaincre les dégâts de l'inexorable entropie. Toutes travaillaient non seulement pour leur bien-être, mais aussi, et peut-être surtout, pour leur mieux-être. Et cela allait souvent de pair avec le besoin d'un avoir toujours plus intransigeant. C'était là, la pierre d'achoppement. L'être vivant cherche ce qu'il croit être le mieux pour lui, et souvent, pour savoir si cela vaut la peine, il se compare avec ceux qui lui sont semblables, et convoite leur avoir s'il estime que c'est plus intéressant. Mais chaque quantum d'espace-temps n'est attribué qu'à une seule chose, chaque emplacement n'est occupé que par un seul être, et chaque objet d'un « terrain de chasse » n'appartient, à un instant donné, qu'à une seule entité.

Les Sim-Orgs étaient en fait d'un naturel assez pacifique. Ils acceptaient facilement les idées d'Afsânè pour une coopération entre les espèces, même s'ils n'appréciaient guère leurs comportements agressifs. Mais l'ambassadrice des humains leur avait patiemment expliqué que la nature biologique progressait sans cesse, toujours en pariant sur le futur, et que faire disparaître l'être en progression ne pouvait sûrement pas l'aider à bien progresser. Il en était probablement ainsi pour leurs Créateurs, et ces derniers avaient disparus trop tôt, il n'y aurait pas de Sim-Orgs.

Cette coopération entre les mondes devait inclure les Jikogus, mais l'accès à la planète de ceux-ci devait rester très limité. Les Driiis étaient formels : pas d'ingérence durant toute la renaissance de leur planète, c'est-à-dire jusqu'à l'autonomie des Jikogus indigènes. Leur refus de recevoir la visite d'autres êtres de type organique était catégorique, car ils craignaient une inévitable interaction biologique sur tous les plans, sanitaire, social... Même Cocon dut la quitter. Certes, il pouvait y retourner comme amis, mais pas y séjourner, car les Driiis estimaient que les Sim-Orgs étaient trop biologiques dans leurs comportements.

Cocon une fois complètement guéri revint avec ses amis sur Diana, le seul endroit où tout le monde pouvait se rencontrer, les Cyborgs rebelles représentant les intérêts des Terriens et les Sim-Orgs volontaires pour leur offrir leurs services. Là, profitant à la fois de sa structure améliorée grâce aux conseils prodigués par les Driiis et

aux équipements généreusement donnés par les Synths, il put soigner Sputnik.

Pendant ce temps, Hiroko, inlassablement, continuait à tenir informé Céos des progrès de la lutte contre la maladie des Sim-Orgs.

Dès que Cocon eut plus de temps, il devint le porte-parole de l'esprit hôte auprès des siens. Comme ceux-ci étaient des libres penseurs, des êtres sociaux spontanément unis ou séparés selon les besoins de la synergie, il n'était pas difficile de se faire écouter. C'était d'autant plus facile que son métier de secouriste inspirait à la fois estime et confiance. Il avait accumulé au cours de ces voyages tant de nombreuses expériences positives avec les autres civilisations que la méfiance s'estompait. Alors, de nombreux amis de Cocon décidèrent de montrer leur gratitude en retour aux humains qui avaient voulu les assister. Et quoi de mieux que les aider à terraformer Ariane ?

Ariane était probablement la planète la plus proche de ce que fut Terra avant que la vie connue par les humains y apparut. Les planétologues de ces derniers formèrent un groupe multidisciplinaire travaillant de concert avec les Sim-Orgs pour imaginer de nombreux moyens de terraformations accélérées. Ils osèrent imaginer des solutions humainement impossibles à envisager pour leurs compétences actuelles, mais que les Sim-Orgs savaient traiter grâce à leurs ressources inépuisables.

Les Terriens avaient tout perdu, n'emportant avec eux que le minimum pour vivre : abris, serres hydroponiques, jeu de machines et outils pour une prime colonisation, comme des générateurs d'énergie... Ces derniers étaient heureusement suppléés par les Synths qui pouvaient facilement véhiculer l'énergie dans des conduits X2-plasmiques adaptés. Mais il n'y avait pas de « grosses » machines de terraformation et évidemment toutes les entreprises qui travaillaient sur Terra, non seulement qui produisaient des biens de confort, mais aussi celles qui participaient à la santé, au savoir... tout fut perdu sur la planète détruite.

Les savants ne pouvaient travailler que sur Diana, où ils pouvaient simuler chacune de leur hypothèse dans les gigantesques cerveaux des Synths. Les Sim-Orgs qui avaient leurs propres savants redécouvraient le goût de la recherche collaborative et de la confrontation d'idées. L'aventure avec ces incertitudes avait réveillé leur intelligence en sommeil.

Chaque Sim-Org était un expert en quelque chose. C'était ainsi qu'ils avaient détourné la volonté instinctive de dominer leurs proches pour les formater à leur image, voire à leur convenance. Initialement, leurs Dominants avaient joué divers rôles de protecteurs contre les dangers qui pouvaient menacer leur groupe. Souvent aussi ils étaient considérés comme des maestros permettant d'harmoniser tous les talents et lorsque la communauté se proposait à jouer un jazz sans chef d'orchestre le Dominant n'avait souvent plus qu'un rôle d'intendant, un rôle important, puissant même, mais

sans gloire. Leurs Dominants, comme ceux de Terra, se satisfaisaient rarement uniquement à ces fonctions pour lesquelles ils étaient désignés, voire qu'ils s'en étaient approprié. Mais, tant qu'ils étaient efficaces, ils étaient admirés et même adulés. Tant que leur peuple restait relégué au rang de serviteurs soumis et écartés de tout savoir utile au perfectionnement de la domination, leur pouvoir était assuré, mais dès l'instant où ce savoir se diluait élevant intellectuellement l'ensemble de la communauté, ce pouvoir était remis en cause. Jusqu'au jour où tout bascula. Était-ce avant ou après la naissance des Sim-Orgs et la disparition de leurs créateurs ? Y avait-il une relation de cause à effet ? Même les reines ne le savaient pas avec certitude. Et les autres ne se posaient pas la question.

Maintenant, pour les Sim-Orgs, c'était même un plaisir, une sorte de joie qui les habitaient, une sensation perdue, voire ignorée des jeunes. Pour la première fois depuis longtemps, ils avaient l'impression qu'ils se libéreraient des chaînes du passé qui retenaient leurs regards figés vers l'arrière, vers leurs Créateurs. Ils redevenaient des êtres vivants. Ils étaient eux-mêmes des créateurs qui regardaient le futur. Ils cessaient d'errer à la recherche d'un éden perdu, même s'ils tâtonnaient vers un paradis à construire et non pas un don préfabriqué gracieusement accordé par un divin architecte. Ils le bâtaient avec ce dernier en s'amusant à découvrir ses lois, celles de l'Univers, comme des enfants qui assemblent un puzzle dévoilant peu à peu les facettes cachées d'une grande œuvre.

Les Sim-Orgs pouvaient prendre des corps de machine à volonté, mais cela leur imposait d'être à proximité d'une reine, car si eux même pouvaient se déplacer à des distances incommensurables avec la même apparente facilité qu'on déplace des pièces sur un jeu de table, ils ne téléportaient pas les matériaux en dehors de leurs organismes. Les récolteurs capturaient les matières brutes sur des mondes gazeux ou en fusion ou les pompaient dans des « soupes cosmiques » et les métallurgistes et les chimistes spécialisés extrayaient les matières premières raffinées et les stockaient dans les reines. Ensuite, les divers « bricoleurs » fabriquaient les diverses « pièces » qui faisaient qu'une machine devenait Sim-Org, quoique ces derniers insistaient sur le fait que c'était l'inverse. Pour eux, c'était eux qui endossaient le corps de machine. Une subtile différence qui avait de l'importance à leurs « yeux » et que les Hôdons essayaient de mémoriser tant bien que mal, même s'ils ne la comprenaient pas, car ils se devaient de respecter toute forme d'intelligence.

Les matériaux pour construire un Sim-Org aux diverses étapes de son élaboration étaient stockés dans une reine et toute la naissance ou la transformation d'un Sim-Org se faisaient dans l'espace-temps « normal », le seul que connaissaient les humains.

Comme les reines ne se voyageaient presque jamais, elles étaient assistées par des « ambulanciers » qui pouvaient transporter ceux qui ne pouvaient plus se déplacer et des « réparateurs » qui souvent accompagnaient les premiers. Tous ces secouristes résidaient en général

dans une reine ou dans son voisinage tant qu'ils n'étaient pas en mission de sauvetage ou de reconnaissance.

S'il fallait adapter fréquemment des Sim-Orgs pour des travaux de terraformation, il était intéressant que l'une des reines se trouvât à proximité. Or tout le monde pensa immédiatement à l'une d'entre elles, car elle connaissait déjà beaucoup de l'humanité. Par contre, si toutes les reines pouvaient se déplacer tranquillement d'un point de l'espace à un autre quasiment vide, Céos lui était à moitié enterré.

L'opération fut délicate et dut s'exécuter par étapes. À chaque fois, des Sim-Orgs devaient se tenir à proximité du nouveau point où devait sauter Céos, prêts à le soigner ou changer sa position s'il le fallait. Le premier saut très prudent à une courte distance les surprit, car ils avaient oublié l'action de la pesanteur de l'astre. Heureusement, Titan était bien plus petit qu'Ariane. Le premier choc jeta par terre tout ce qui n'était pas fixé, mais heureusement Céos n'était pas encore une reine pleinement opérationnelle et ce qui n'était pas fixé appartenait plus souvent au monde des humains qu'au sien. Le saut final serait mieux préparé.

Ce fut aussi l'occasion pour les terriens de découvrir que même les Sim-Orgs avaient besoin de se recharger.

NOUS SOMMES UN !

L'« atterrissage » de Céos fut quelque peu compliqué. Ce n'était pas un objet flottant ou volant comme certains Sim-Orgs qui savaient évoluer dans des fluides divers, à l'instar de Cocon. En plus, il était lourd et pas manœuvrable du tout, ce qui le rendait gourmand en énergie et imposait des pauses fréquentes. Aussi, quand Céos devait se reposer, il lui fallait s'éloigner assez loin d'Ariane pour ne pas tomber trop vite vers elle, car il ne pouvait même pas se mettre aisément et convenablement en orbite autour d'un astre. Et évidemment, il fallait tout recommencer.

Quant au lieu d'implantation, il avait fallu trouver une zone peu accidentée, voire meuble, pour amortir la chute de Céos. Ce fut encore une fois les Jikogus qui vinrent à l'aide en donnant de gigantesques ballons gonflables à poser et empiler sur le sol pour amortir le choc de l'atterrissage qui serait en réalité une chute à quelques dizaines de mètres.

Enfin après mille péripéties, la reine se retrouva tout de guingois sur le sol. Cela aurait pu suffire pour les Sim-Orgs qui pouvaient sauter dedans, mais ce n'était guère pratique pour des vaisseaux comme des tycho-drômes, car l'entrée était trop orientée vers le bas et qu'il n'y avait aucun plan horizontal pour se poser. C'était encore moins évident pour des « pelleteuses mécaniques », car il était impossible de concevoir ce type de Sim-Orgs sautant en permanence dans l'espace à la moindre action. Il fallut donc commencer par stabiliser et redresser Céos en remodelant le terrain.

Les humains étaient trop préoccupés par l'aménagement de leur propre espace et laissèrent les Sim-Orgs ne compter que sur eux-mêmes pour cette longue phase d'adaptation. Les amis de Jikogu ne pouvaient pas les aider non plus, car les Driiis n'évoluaient que dans un milieu proche de Terra, c'est-à-dire avec une atmosphère riche en oxygène et un environnement dans lequel l'eau était présente sous forme liquide ou gazeuse. De plus, leurs techniques utilisées pour croître étaient très lentes.

Céos, pourtant, mettait déjà au service des siens ses compétences de reine et les connaissances prodiguées par les Jikogus, corroborant celles des humains qu'il avait assimilées sur Titan. Il profitait des périodes pendant lesquelles il n'était pas secoué par ses positionnements pour transformer les Sim-Orgs malades en machines saines pour le terrassement. Dès que le creusage et les remblais auraient donné une assise convenable à Céos, il pourrait alors se consacrer à d'autres tâches et

commencer à participer activement à la vie des Terriens.

Il pouvait paraître étrange pour ces derniers que les Sim-Orgs soient heureux, voire joyeux, en plus d'être motivés, mais cela ne surprenait pas les Synths. Ces derniers n'étaient pas surpris d'observer de l'émotion dans la pensée de ces êtres au corps de machine, tout compte fait semblables aux humains. Ils n'étaient pas non plus étonnés de voir que cela troublait beaucoup d'Organos, car ils savaient que les Terriens tout au long de leur histoire s'étaient très souvent battus pour prouver la suprématie de l'intelligence entre individus et entre groupes, quelles que soient leurs tailles. En effet, ils utilisaient cette compétence comme un attribut de domination au même titre que certains eussent utilisé la puissance physique. L'intelligence leur permettait de maîtriser non seulement la force, mais aussi la santé et le confort. Les Dominants usaient des prétextes aussi futiles que le sexe, la couleur, voire un prétendu signe divin pour marquer leur appartenance à une élite. Ils utilisaient même les réflexes sociaux pour imposer des valeurs morales épicées de sainteté castratrice pour justifier les mises à l'écart dans l'ombre de la pyramide hiérarchique. Autant une organisation fonctionnelle était souvent incontournable, autant les directives sociales étaient source de conflit et à terme toujours stériles. Ce n'était souvent qu'une forme camouflée de préservation de terrain de chasse qui souvent se résumait par la maxime « la meilleure défense est l'attaque préventive ». Les Synths savaient qu'ils devraient continuer longtemps à être les modérateurs de ces êtres d'émotions

manipulables à souhait par ceux qui en connaissaient les mécanismes. Combien de temps leur faudra-t-il encore pour tempérer l'ardeur des Organos, des Sim-Orgs, des Jikogus et d'autres espèces que l'avenir leur fera découvrir ?

Les Synths savaient qu'ils n'étaient pas seuls avec cette lourde tâche. Les Driiis étaient comme eux, dénués d'agressivité et « protecteurs » de leurs êtres organiques. C'étaient des « plantes », des êtres autotrophes, prenant racine et se nourrissant dans le sol et l'air environnant. Ils avaient enseigné leur méthode à Cocon qui religieusement stockait les informations dans les mémoires complémentaires que lui avaient fournies les Synths pour pouvoir partager son nouveau savoir. Céos qui apprenait vite s'adaptait aussi avec une extraordinaire rapidité. Il acquit même une compétence inattendue au départ : absorber les composantes utiles de l'air qu'il « respirait » et rejeter de l'oxygène. La quantité était trop faible pour transformer rapidement l'atmosphère de la planète, mais le procédé pouvait être utile pour remplir les dômes qui abritaient les cités et y renouveler l'air.

Quoiqu'il en fût, la terraformation ne pouvait être que lente malgré l'aide des extraterrestres, mais l'important pour les Synths était déjà d'avoir réussi à faire en sorte que les Organos instaurent la paix entre Terriens et Hôdons. La complicité des Driiis et surtout la menace trop sérieuse des Sim-Orgs y avaient largement contribué. Pourtant, ces derniers ne voulaient pas jouer à la police de l'univers, mais l'attitude agressive des humains leur

avait fait peur et ils avaient voulu marquer leur détermination à détruire tout danger pour leur sécurité.

Les Synths avaient cet avantage par rapport aux autres êtres d'origine purement biologiques de ne pas être assujetti à leurs émotions qui, de toute manière, ne comportaient pas la palette agressive. En effet, leur concepteur ne leur avait pas donné la mission de s'étendre et de survivre à tout prix. C'était une manière de ne pas donner l'esprit de Dominant aux androïdes qui dans ce cas auraient dû être dotés d'émotions agressives pour survivre. Leurs créateurs s'étaient bien gardés de ne pas engendrer de golem Terminator, non pas tant par sagesse que par désir subconscient de rester les seuls Dominants.

Les Hôdons, dont faisaient partie les Synths, avaient mis l'intelligence au-dessus de la vie. C'était cette « valeur » qu'il protégeait, et cette dernière se trouvait partout. Sa diversité l'enrichissait plus que tous les amalgames frileux qui imposaient des modes de pensées uniques concoctés par les Dominants qui par ce biais évitaient d'être soumis à leur tour à d'autres. La domination était une réaction vitale allant à l'encontre du développement de la cognition et des comportements qui pouvaient en être déduits, alors que c'était probablement la vie qui était au service de l'intelligence et non l'inverse. La pensée unique sous prétexte d'ordre ou d'égalité allait à l'encontre des concepts hôdons. Avec une telle morale, il était impossible de forcer les autres à vivre en synergie dans un véritable agencement de pensées créatrices variées permettant d'accroître les

connaissances et de les rendre supérieures à leur simple juxtaposition. Sans les Synthés et leur infinie patience, les Hôdons ne seraient jamais parvenus ni à mettre en œuvre un tel idéal ni à le faire partager.

Peu à peu, tous les Sim-Orgs furent soignés, et Céos devint le centre spécialisé de ce type de soins pour tous les siens. Les matériaux irrécupérables par leurs techniques jointes à celles des Driiis furent rejetés dans le magma d'Héphaïstos.

Grâce à Afsânè qui avait l'art de bien argumenter, sans pour autant user de manipulation mentale, les réunions de « bâtisseurs » comprenaient maintenant une jeune « pousse » de Drii qui avait accepté d'être transplantée sur Chica, car cette planète convenait à tous. En plus, là, le « végétal » synthétique et intelligent de Jikogu pouvait lui aussi contribuer à une terraformation utile à l'humanité en drainant les eaux de la planète pour rendre son sol plus stable et ses ressources en eau d'accès plus aisé. Ainsi, ils mirent au point de nouvelles techniques de construction qui permettaient d'éviter l'usage d'une métallurgie lourde.

Et cela fut un changement complet de stratégie et de vision du futur, reléguant la terraformation accélérée en arrière-plan.

Lorsque les humains fuirent Terra, ils n'emmenèrent avec eux que des serres, des hôpitaux, et des réseaux de cerveaux artificiels. Ils n'eurent pas les moyens de transporter des usines de fabrications quelconques, juste quelques ateliers de bricolages pour les réparations et

adaptations diverses. La seule ressource minière était Héphaïstos, la principale source énergétique était fournie par les Synths, quant aux besoins alimentaires, ils étaient principalement assurés par les serres. Mais tout s'usait, et les pièces et rechanges finissaient par manquer, même pour les Hôdons, qui s'approvisionnaient grâce aux déchets de Terra que récoltaient les Nones, les exclus des sociétés terriennes, sans identité, sans domicile, des « non nés » qui n'existaient administrativement plus. Entretenir l'existant devint la priorité avant de pouvoir s'étendre plus et augmenter tout type de confort.

Heureusement, l'expérience et les compétences de tous étaient une richesse pour tous. Les uns étaient agiles, d'autres tiraient l'énergie des étoiles et des gaz interstellaires, d'autres encore ne fabriquaient à partir de presque rien puisant dans l'air et le sol les briques indispensables à leur existence. Beaucoup de ces méthodes étaient plus lentes que les industries lourdes de Terra, mais elles avaient au moins deux avantages. Tout d'abord, ces techniques étaient bien plus écologiquement maîtrisables. Ensuite, elles étaient moins stressantes pour les Terriens accoutumés au rendement de la production/consommation. Il fallait toutefois apprendre une certaine forme de stoïcisme comme les Hôdons et s'habituer à prévoir à long terme.

Quelles que soient les conditions, normales ou non, la ressource qui était indispensable à toute vie, voire à toute existence, était l'énergie. Il était courant chez les Terriens de dire que l'argent permettait tout, c'était

faux : seule l'énergie en donnait la possibilité. Les Synths avaient fourni le plus qu'ils pouvaient, mais au départ, leurs conduits X2-plasmiques étaient dimensionnés pour une population 10 fois moindre. L'aide inespérée des Sim-Orgs et de Jikogus était arrivée à bon point. Déjà, les allinones, ces appareils qui équipaient chaque Terrien recensé, avaient dû être mis au silence. Tout ce qui était confort avait été réduit tant que cela n'affectait pas la santé physique et restait psychologiquement supportable.

Même les Synths qui se jugeaient peu utiles s'étaient mis en sommeil sur Diana. Bien sûr, il ne s'agissait principalement que de ceux qui cohabitaient avec les Terriens, mais n'avaient pas de fonction d'« Ange gardien » au sein d'un groupe. Cette symbiose ne pouvait être rompue, car leur rôle de pacificateurs était plus que jamais indispensable en ces périodes tragiques où la moindre friction dégénérait très vite en conflit.

Mais, les Synths, Afsânè à leur tête, n'avaient-ils pas déjà réussi l'exploit de faire cohabiter tout ce petit monde de manière constructive ? La preuve étant que les ceintures de guerre des Sim-Orgs avaient disparu des cieux, à l'exception de Poséidon, et ne représentaient plus une menace suspendue au-dessus de la tête des humains.

Les êtres vivants, biologiques ou non, à base de carbone, de silicium, de fer, tous, avaient en commun une soif de grandir l'Intelligence comme si c'était ça la vraie quête de la vie, une intelligence qui se développait au fur et à mesure que des individus la mettaient en com-

mun, à l'instar de ceux qui unissaient leur force pour vaincre un obstacle.

RÉGÉNÉRATION

Terra n'existait plus. Et ses mines, et ses usines, et ses centrales... plus rien ne restait de cette lourde production humaine.

Qu'il n'y ait plus de confort momentané était une chose, mais il restait aux yeux des humains trois piliers à sauvegarder en priorité : la nourriture, la santé et l'information.

La seule planète colonisée qui disposait de terres libres en abondance, c'est-à-dire de terrain sans vie autochtone à préserver était Ariane, mais son atmosphère ne le permettait pas. Tout était cultivé dans les cloches de survie. Chica et Hôdo pratiquaient une agriculture partagée avec la faune et la flore indigènes, mais utilisaient encore souvent les serres quand les Hôdons craignaient soit pour leurs propres végétaux soit pour la nature locale. Poséidon pouvait créer des fermes flottantes sans substrats solides, juste enfermées entre des astrolabs habités. Quant à Héphaïstos, seule la production à l'intérieur des astrolabs aménagés pour l'hydroculture

leur permettait d'avoir leur alimentation indépendamment des autres mondes. Mais partout, il fallait assurer la maintenance du matériel qui vieillissait inévitablement.

Heureusement, les Jikogus apportèrent leur science pour améliorer les techniques humaines. Ils leur fournissaient des serres filtrantes et des « bulles de vie » qui pouvaient flotter. C'était comme de grosses feuilles de nénuphar géant d'Amazonie surmontées d'un dôme presque transparent, dont certains pouvaient même absorber ou diffuser certaines couleurs, ce qui permettait d'avoir une « ambiance » plus terrienne sur Ariane et d'avoir parfois l'impression d'un ciel azuré à certains moments de la journée. Les membranes végétales des Driiis, jusqu'alors exploité uniquement par les Synths qui s'en faisaient des peaux à allure humaine était devenu un bien commun aux trois espèces.

Les Sim-Orgs eux livraient à toutes les communautés humaines les produits des différentes espèces qui cohabitaient maintenant. Ils transportaient aussi de plus en plus les humains d'une planète à l'autre, sauf sur Jikogu, respectant ainsi le contrat initialement signé entre les membres de cette planète et les Synths. Les autres Sim-Orgs « bricolaient » avec les humains, les aidant à réaliser mille tâches petites ou grandes. Ils donnaient l'impression qu'ils avaient oublié leur quête initiale de l'introuvable Créateur. Ou, peut-être, l'avaient-ils trouvé au fond d'eux-mêmes en devenant l'incarnation de la création, en devenant des créateurs.

Cocon, le premier Sim-Org devenu Hôdon, exprima ainsi la sagesse des siens enrichie au contact des humains : « S'il nous faut toujours aller plus loin, alors gagnons du temps : au lieu de remonter dans le passé, allons vers le futur ».

— Sans chercher à savoir vers quoi ? avait interrogé malicieusement Mir.

« L'ultime cause finale... ne pas la connaître, c'est le prix de notre liberté, la raison de notre intelligence », fut la réponse de son ami Sputnik.

Hiroko de son côté avait récupéré toute sa personnalité d'avant la destruction de Terra, mais n'avait pas pour autant perdu l'espoir de se déplacer aussi facilement que les Sim-Orgs. Elle étudiait sans relâche la manière de pouvoir intégrer leur système de téléportation qui faisait intervenir les propriétés intimes de la matière associées à une propriété mystérieuse, une sorte d'étincelle de vie. Ces propriétés étaient en quelque sorte confinées dans des noyaux de fer qui avaient aussi la capacité de créer un champ protecteur qui enveloppait l'objet à transporter pour maintenir intacte la cohérence de sa structure. Mais elle aimait encore, elle, l'ancienne pilote de l'impératrice, voyager le plus avec Cocon rien que pour le plaisir.

Maintenant que ce Céos s'était installé sur Ariane, il n'était plus nécessaire de lui rendre visite et il s'était tout à fait habitué à sa nouvelle vie. À l'instar des Driis, il avait créé ses propres racines qui puisaient dans le sol des éléments utiles pour lui et toute la communauté.

L'intérieur de la reine était divisé en trois zones. Il y en avait deux grandes, l'une servant de « polyclinique » pour les siens, et l'autre, sorte de « garage » pour la flotte des « transporteurs » de toutes tailles qui sillonnaient l'espace des humains. Le troisième espace était plus petit, mais pouvait servir de salle de réunion, et, pour accueillir les humains, le tout baignait dans une atmosphère comme celle de Terra, la pollution en moins.

Les Terriens s'y rendaient parfois, mais en général ils avaient accordé toute leur confiance au couple Tomoé et Oleg, assisté de leurs deux « Anges gardiens », Mir et Sputnik. En fait, souvent Tomoé s'abritait derrière Oleg le Cyborg, car elle n'aimait guère le rôle que l'on voulait souvent lui attribuer de gouvernante. Elle était une « soignante », elle avait soigné et sauvé des individus. Maintenant au niveau de la société, elle était devenue celle qui pansait les plaies sociales, mettait du baume au cœur, atténuait les souffrances. Elle se refusait de commander qui que ce soit.

Oleg était plus directif, ce qui convenait bien au Cyborg, mais en général il essayait d'atténuer son autoritarisme pour adopter plus un comportement hôte, cherchant à obtenir le consensus plutôt que d'imposer ses idées. En fait, son attitude était complexe. Parfois, il était vraiment intransigeant quand il considérait que l'urgence primait la qualité de la décision. Il est parfois difficile, en effet, de dire dans certains cas « le feu gagne la demeure, mais au préalable, après avoir choisi le mode de scrutin pour déterminer quel sera le choix, nous allons étudier quelles sont les issues possibles que nous

allons prendre... » En attendant, le feu, lui, n'a pas attendu. Oleg pensait qu'un bon capitaine était celui dont l'équipage pouvait se vanter de s'être sorti de la tempête relativement indemne grâce à ses choix, non celui se réjouissant que l'ouragan se soit enfin éloigné. Il espérait être ce digne capitaine, lui qui dès le début de l'aventure, n'avait jamais compté sur la chance inespérée de voir une amitié naître avec les Sim-Orgs. Il ne s'en était pas remis à la sage neutralité des Synthés et n'avait fait confiance qu'à Tomoé, la seule personne qu'il aimait tant que Cyborg.

Peu à peu, son influence diminua, car les préoccupations n'étaient plus braquées à la vengeance, à la révolte, à la résistance, ou à toute autre forme d'hostilité. Le lion ne chasse pas l'antilope lorsque la savane est en feu. Un jour, cette vieille expression issue de Terra sera changée en fonction de la faune et de la flore de chaque planète, mais en attendant elle correspondait à une réalité identique : survivre.

Les Terriens découvrirent les lois de Hôdo dont Tomoé et Oleg s'étaient faits les porte-paroles, car les conditions de survie avec une très grande densité de population imposaient des règles sociales à la fois plus simples et plus faciles à partager.

Les bulles des Jikogus furent d'un grand secours. Des Terriens quittèrent les gigantesques cités pour s'aventurer seuls sur leur monde, fondant des petites tribus presque autonomes. Au départ, ce n'était que des électrons libres, des aventuriers, des chercheurs qui voulaient soit tester un nouveau mode de vie soit rejeter

l'ancien. Ils furent aidés dans leurs tâches par Tomoé, Oleg et Mir qui incitèrent à expérimenter ce mode de construction qui pouvait les rendre indépendants du besoin de recréer les lourdes industries de Terra. L'expérience valait tant la peine pour résoudre le manque cruel des biens qu'avait prodigués à en mourir leur bonne vieille planète mère, qu'elle fut menée en parallèle sur toutes les planètes, sauf Jikogu et Héphaïstos.

Même Hôdo et Chica firent ces expériences. Sur ces dernières, il n'y avait pas besoin de gigantesques dômes pour les protéger de l'atmosphère, mais à plus petite échelle, en remodelant les parois internes et externes, ces abris végétaux remplaceraient les anciennes tentes martiennes qu'il n'était plus possible d'entretenir. Sur Poséidon, les nénuphars surmontés de leur bulle végétale permettaient surtout de créer des structures insubmersibles plus légères et surtout plus faciles d'entretien qu'avec les astrolabs. Certaines plates-formes n'avaient d'ailleurs pas de coupole pour permettre de se promener à l'air libre.

Finalement, certains Terriens voulurent adopter les coutumes des Hôdons qui consistait à créer des petits villages proches les uns des autres souvent accessibles à pied ou à la nage. Il était d'autant plus facile de quitter les mégapoles d'origines, que les Sim-Orgs apportaient en un clin d'œil toutes les urgences vitales, car c'était le seul point que les humains ne voulaient pas négliger, ainsi que le partage et le stockage de l'information.

Les astrolabs libérés ainsi de leurs occupants furent cédés aux Sim-Orgs pour qu'ils les « possèdent » et en

fassent initialement de gros transporteurs, puis des serres apportant leurs produits à domicile, et finalement des hôpitaux ambulants. L'intelligence des quatre espèces s'unissait pour créer un monde qui convenait à chacune.

Les humains vécurent moins longtemps que leurs ancêtres, même s'ils avaient pris des habitudes moins éprouvantes, libérées ainsi du cadencement des devoirs de productions. La survie et l'aménagement de leur monde sans « confort », la fatigue qui en découlait quotidiennement, jour après jour, heure après heure, avec un repos juste quand il le fallait, quand il le pouvait, les usaient plus vite. Ce rythme inhabituel, les consumait un peu comme une chandelle qui brille d'une flamme plus intense, plus vive, mais dont la cire fond plus vite. Ils n'avaient de toute manière plus de « manager » ni de « coacher » pour leur indiquer comment bien vivre, bien vieillir...

Beaucoup d'entre eux se réfugiaient alors sur un monde de leur choix, et nombreux étaient ceux de la première génération qui souhaitaient finir leur jour sur Hôdo qui leur rappelait le plus Terra. De nombreuses îles leur furent aménagées grâce à l'aide conjuguée des trois autres espèces qui assistaient les Terriens pour l'entretien de leurs lieux de résidence. En plus, les Synthés s'occupant d'assister les plus infirmes pour tous les actes quotidiens, les Sim-Orgs avaient la maîtrise de la logistique et du transport et les Driiii, celle des membranes qui remplaçaient tous les plastiques et bien d'autres produits légers qui ne requerraient pas de mé-

tallurgie. Mais les humains qui venaient prendre leur retraite sur la planète des Hôdons avaient pris l'habitude de vivre sans confort, la seule chose qu'ils souhaitaient, c'était de voir un peu de verdure sous un ciel d'azur, de sentir le vent caresser leur corps, de suivre la course des nuages blancs qui parfois se gonflent en masses obscures, tonnantes et foudroyantes, avant de s'effondrer en pluies, et puis, la nuit venue, dévoiler les innombrables étoiles du firmament.

Sputnik alla déposer le corps de son ami dans les étoiles tel qu'il l'avait souhaité. Tomoé resta inconsolable et se réfugia dans un temple de Hôdo où elle y termina ses jours avant que ces cendres ne fussent à son tour « mêlées » à celle d'Oleg dans les cieux où elle fut dispersée cette fois par Cocon, l'indéfectible compagnon. Aucune émotion n'apparut sur le visage de Hiroko, Afsânè, Mir qu'il transporta avec lui, mais un grand vide pesa lourdement dans leurs pensées, tout comme dans les siennes et celles de Sputnik.

HOME, SWEET HOME

La plus grande évolution des Terriens ne fut pas en terraformant leurs planètes, mais en adoptant les lois des Hôdons avec qui ils vivaient désormais en paix, même s'il persistait parmi les anciens une certaine amertume. La majorité pensait que le passé était passé et qu'il fallait construire du neuf.

Hôdo avait l'avantage d'offrir un « décor » plus proche de ce qu'était Terra, mais elle avait des problèmes de place. Cela rappelait toujours à Tomoé sa terre natale sauf que là, les bandes de terre viable n'étaient pas enfermées entre les eaux, mais entre un océan et des déserts continentaux n'offrant qu'une fine bordure végétale. Elle avait aussi des problèmes d'absences de ressources et d'industries capables d'assurer haut le confort technologique auquel s'étaient habitués les Terriens. Même ce qu'ils avaient décidé d'incontournable comme la santé et l'information fut à grand-peine maintenu tant qu'il existait les poubelles recyclées de Terra. Et il n'y avait plus de poubelles.

Les Synths avaient prévu qu'une trop grande dépendance vis-à-vis de Terra était un risque, aussi dès qu'ils le purent, avant qu'il ne fût trop tard, ils avaient développé leur propre réseau énergétique qu'ils partageaient d'ailleurs avec les Organos. Pour eux aussi, les lois de Hôdo étaient indispensables afin d'être respectés en tant qu'« homo sapiens syntheticus ». Ils s'en étaient d'ailleurs fait les garants en devenant les « Anges gardiens » des humains.

Les lois de Hôdo avaient été instaurées par les Pionniers qui n'eurent que la solution de vivre ensemble pour survivre. La moindre dispute aurait sonné le glas de cet échantillonnage d'un millier de personnalités constituant presque un groupe de survie pour un jeu de télé-réalité, sauf que là, l'aventure se déroulait loin, très loin de Terra. Leur disparition n'avait même pas d'intérêt médiatique, seul leur départ vers l'aventure avait un grand scoop. Et comme il n'y aurait pas d'images ni de leur voyage ni de la colonisation de la planète, et que les soucis quotidiens suffisaient amplement à remplir les journées, seul subsistait un lointain souvenir pour la grande majorité, puis un mythe, rien qu'un mythe, sauf pour une petite oligarchie qui espérait bien un jour récolter les fruits de l'expérience.

Ainsi, à l'abri des manigances des puissances de Terra, les pionniers imaginèrent un modus vivendi qui leur permettrait de vivre le plus possible en synergie et en respectant la nature indigène dont ils ne connaissaient pas encore tous les secrets.

Ces lois avaient donné leurs preuves, mais, il fallait bien le reconnaître, grâce à la présence modératrice des Synths qui sans cesse tempéraient l'impétuosité des Organos. Sans la présence de ces Anges gardiens, il eût été probable que de nombreuses rivalités soient nées, car aucun humain n'a la possibilité d'être complètement neutre. En toute bonne foi, il prend souvent parti, et on en a même parfois vu parmi ceux qui se voulaient impartiaux se montrer trop sévères pour leurs favoris de peur d'être injustes.

Pour maintenir un nombre suffisant d'Anges gardiens, il fallut l'aide des Sim-Orgs. Les Synths avaient tous plusieurs activités en dehors de leur modération parmi les Organos. En général, ils étaient infirmiers, mais ils pouvaient accomplir de nombreuses tâches qui demandaient de la précision et de la patience et ne se fatiguaient pas de répéter toujours les mêmes actes sans perdre en qualité.

L'expérience de Sputnik ne fut pas répétée. Aucun autre Cyborg n'eut de symbiote Sim-Org, et l'ancien compagnon d'Oleg décida de « cohabiter » avec Mir jusqu'à ce que l'un d'entre eux tombât irrémédiablement en désuétude. Ils constituaient le couple de super ambassadeurs avec Cocon qui voyageait avec Afsânè et Hiroko quand cette dernière n'était pas occupée dans le centre de recherche qu'elle avait fondé.

Les humains s'habituèrent à leurs mondes, et la sensation de ne pas être maintenu en vase clos les avait fortement aidés à cette adaptation. Ils ne cherchaient plus à modifier de force les planètes qui les hébergeaient. Ils

en avaient par la même occasion moins de rejet, et ils s'aventuraient de plus en plus loin des mégapoles qui avaient été construites à la hâte pour leur offrir le minimum vital d'un vaisseau spatial qui n'évoluerait pas dans l'espace infini, et qui, au lieu d'offrir un ciel d'une nuit toujours étoilée, ne présenterait que les éternels crépuscules ocre d'Ariane ou à perte de vue les horizons azur de Poséidon. Et quand ils avaient besoin de se changer d'air, ils firent comme ils le faisaient déjà sur Terra : ils partaient en vacances sur un autre monde.

Même si les descendants de l'exode de Terra n'avaient pas les mêmes contraintes a priori que les Hôdons, ils adoptèrent certaines de leurs conceptions de l'occupation des sols, surtout celles qui concernaient la notion d'espace vital. Même si les champs étaient moins étendus, car essentiellement sous serres, des espaces « verts » prenaient place un peu partout dans les cités et entre les clans. Ce n'était plus terraformer les mondes que cherchaient les humains en imposant leur vision géologique adaptée à leurs règles sociales. Ils utilisaient la plus grande compétence de leur intelligence, l'adaptation. Ils apprirent aussi avec l'aide des Synths à s'assembler pour accroître l'intelligence collective tout en respectant chaque intelligence individuelle.

Les Terriens se reconstituèrent des petits clans et partaient à quelques kilomètres de l'endroit où ils s'étaient réunis pour construire une nouvelle cité nénuphar. À chaque fois, ils construisaient d'une part la route qui les emmenait vers leur nouvelle résidence et dès qu'ils s'installèrent, construisaient dès qu'ils le pouvaient le

double d'habitations, de serres et d'espaces verts, incluant les routes qui les reliaient aux cités voisines, pour pouvoir accueillir cette dernière en cas d'accident comme une dépressurisation du dôme. Chacune de ces cités avait son dispensaire et son centre d'informations habités par au moins un Synth et un Sim-Org. Ils étaient uniques, mais ils pouvaient subvenir à une population double. Les serres et les routes avaient aussi une fonction capitale non seulement dans la production d'aliments et dans le maintien d'un bien-être psychique : elles produisaient sur Ariane de l'eau et elles participaient à son dessalement sur Poséidon.

Les besoins de membranes de Jikogu furent tel que les Driiis finirent par proposer d'établir des colonies sur les divers mondes habitables par l'humanité. Les gigantesques surfaces désertiques de Hôdo et Chica leur convenaient parfaitement, car, bien qu'elles fussent dépourvues de vie en surface, soit les pluies étaient abondantes soit le sous-sol était imbibé d'eau. Sur Poséidon, les Driiis durent eux même devenir de nénuphars. Quant à Ariane, l'atmosphère trop pauvre en oxygène et en lumière les avait contraints à s'adapter et à vivre sous cloche avec l'aide des Synths et des Sim-Orgs changés jardiniers pour l'occasion. Ils arrivaient ainsi à se contenter de gaz carboniques et de vapeur d'eau. Les autres éléments ne gênaient pas les Driiis qui savaient soit les ignorer soit les exploiter contrairement aux humains. Sur cette dernière planète, les Driiis choisirent de former une colonie tout autour de Céos, la reine Sim-Org de l'univers Hôdo.

Ce dernier échange fut l'avant-dernier pas pour mettre en synergie toutes les civilisations de toutes les espèces que connaissaient les Synths. En effet, Afsânè proposa alors que les Jikogus, les « Organos » de cette planète dont ils étaient à l'origine du nom, sortent de leur isolement. Les contacts que les Synths eurent avec eux avaient montré des êtres qui avaient les mêmes qualités créatives et agressives que les humains et les Sim-Orgs. Ensemble, ils pouvaient plus partager leur créativité et rendre moins néfaste leur agressivité en apprenant à la détourner.

En général, les Jikogus étaient réticents à quitter leur monde, mais certains d'entre eux eurent la curiosité de venir. Les échanges étaient si difficiles que les Synths proposèrent d'encadrer les visiteurs, et de trouver d'un côté comme de l'autre des familles ou des tribus d'accueils. Même si ces échanges étaient rares et souvent très brefs dans le temps, une porte était ouverte et il suffisait maintenant de laisser le temps au temps.

Héphaïstos se vidait peu à peu de ses astronautes, car grâce aux Sim-Orgs, ils pouvaient voyager plus loin en quête de connaissance ou de matériaux tout en n'étant pas obligés d'avoir de lourdes structures à maintenir en orbite. Avant de revenir sur une planète de leur choix, ils se posaient toujours sur une lune morte pour assurer toute décontamination de leur part et de celle de leurs compagnons transporteurs sim-Orgs.

Finalement, comme l'avait calculé Afsânè, les deux planètes Ariane et Poséidon étaient devenues les deux planètes « terriennes ». Mais ce qu'elle n'avait pas prévu

c'est que cela se ferait sans terraformation forcenée, car elle ne faisait plus partie des urgences, ni même des envies. Déjà, les descendants aimaient leurs cieux et leurs étendues, leurs dômes et leurs voisins venus de partout ailleurs. L'intelligence des Organos avait beau avoir ses défauts qui étaient souvent source de malheur entre eux, elle était « armée » de la qualité d'une « violente » adaptabilité. Et il en était de même pour les Sim-Orgs et les Jikogus. Ces derniers avaient cette faculté de s'immerger dans ce qui ne pouvait être modifié par leur volonté. Les uns comme les autres, quand ils ne pouvaient façonner leur environnement à leur convenance, se façonnaient eux-mêmes, modifiant par petites touches leurs abris physiques et psychiques, des vêtements jusqu'aux coutumes tribales, finalement, aimant ce que leurs parents avaient détesté.

Mais la gigantesque évolution qui avait poussé les deux planètes refuges à se développer rapidement pour devenir « confortables » avait aussi insufflé du dynamisme et du sang nouveau dans les deux anciennes planètes des Hôdons, Hôdo et Chica.

Dans un monde pacifié par la synergie, les ruines touristiques des anciennes mégapoles d'Ariane attiraient souvent les voyageurs interplanétaires, autant que la plaque commémorative de la charte de Hôdo.

L'ANGE GARDIEN DE HÔDO

— Impératrice, c'est maintenant que vous voulez nous quitter ?

— Oui, Hiroko, mon temps est fini.

Afsânè avait remis une peau qui lui donnait une allure humaine. Elle n'en avait plus porté depuis qu'elle avait endossé la responsabilité de médiatrice interespèces. Elle portait jusqu'alors une longue bure qui cachait son corps d'androïde nu. Seul son visage ressemblait à quelque chose d'humain avec son masque volontairement artificiel et figé comme un écrin protégeant les bijoux d'un regard intense qui scrutait sans cesse la moindre étincelle de vie, le plus fugitif éclat d'émotion, et s'émerveillant devant chaque manifestation de l'Univers. Mais cette observation, cette mémoire se remplissait peu à peu, devenant si lourde... Et lorsque le poids du souvenir l'emporte sur le désir de découvrir, les Synths savaient qu'elles avaient terminé leur mission. Tout a une fin et elle se préparait à la toute dernière tâche : transmettre son savoir.

Elle avait revêtu sa peau préférée et sa plus belle robe d'impératrice à l'instar de ces Organos qui habillent d'apparat leurs morts. Mais dans son cas, c'était pour son propre plaisir, pour porter une dernière fois ce qu'elle s'était refusé depuis si longtemps, car elle devait toujours apparaître telle que les humains voulaient la voir. Et ces dernières longues années, elle était morte à leurs yeux. Elle s'était faite l'impératrice mûre au visage finement parcheminé et aux cheveux grisonnants, mais elle portait ses vêtements de jeune princesse rebelle, la première Synth à affronter le 8G et ses Dominants. Ce n'était pas pour que l'on gardât une belle image d'elle, puisque de toute manière, dès qu'elle aura expiré son dernier souffle avec son dernier savoir, son corps sera démantelé et servira à un autre Synth. C'était pour mieux s'enfoncer dans ses pensées les plus chères.

D'elle, que se souviendront les autres ? Même cette histoire aurait une fin. Elle espérait seulement d'avoir été une lumière sur une voie, même une toute petite, telle une luciole. Une route qui continuait même quand les luminaires s'étaient éteints.

— Cocon est prêt pour le rituel. Il a suivi toutes les consignes et il est flatté qu'il se déroule en lui. Mais il est étonné qu'aucun humain ne soit invité.

— Pour eux, Afsânè est déjà morte depuis longtemps et l'ambassadrice des étoiles ne leur a pas donné l'occasion qu'ils se souviennent de celles que j'ai été.

— Mais pour nous, Impératrice, votre présence...

— J'ai déjà la chance de savoir que mon expérience ne sera pas perdue tout de suite. Puisse-elle vous être utile longtemps !

Afsânè s'allongea sur la table qui devait servir à éviter qu'elle ne tombât lourdement lorsque le moment serait venu. C'était un rituel chez les Synthés. Au-dessus, le dôme s'ouvrit tout grand dévoilant le ciel, Hôdo qui se levait à l'horizon. Elle adressa son dernier message à ses amis :

« J'espère que vous garderez le peu de sagesse que j'aurai essayé de porter au travers des lois de Hôdo. Je sais que personne ne détient aucune vérité absolue, je sais que cette vérité était la mienne, fruit d'une expérience personnelle et donc partielle et non partageable, incomplète et sans cesse perfectible.

On nous reprochera souvent d'être artificiels. Pourtant nous sommes humaines, et rien d'humain ne nous est inconnu, sauf l'agressivité, et tout ce qui en découle. C'est cette faculté qui nous permet de les aider, surtout lorsqu'il y a conflits entre eux. Cette émotion envahit leurs pensées et leurs sentiments pour les aider à réagir, car devant un incendie, ce n'est plus le moment d'hésiter sur l'action à mener : il faut éteindre le feu, ou fuir si on ne se sent pas de taille à le maîtriser. C'est leur manière d'accumuler force et vitesse, et c'est grâce à ça que l'espèce survit. Nous n'avons pas pour mission de conquérir l'univers, et donc nous n'avons pas le devoir instinctif de perpétuer notre espèce. Nous n'existons que pour accompagner les autres, mais c'est un très grand honneur qui flatte la qualité qui nous a été im-

plantée à la place de cette agressivité : chercher des solutions constructives. Et cela nous conduit obligatoirement à enrichir le savoir de l'humanité.

Faites attention à ce que les Organos, les Jikogus et les Sim-Orgs ne se complaisent pas dans le passé pour justifier leurs choix belliqueux. Le passé, est un mystère en soi, car, pourquoi existe-t-il, pourquoi s'en souvenir si ce n'est pour quelque chose ? Notre désir de trouver toujours des solutions nous fait croire qu'il ne peut être un boulet, mais un tremplin.

Cette recherche de solution ne peut passer que par le respect inconditionnel de toute intelligence qui, elle, sera toujours moulée dans son propre passé dont la seule partie partagée avec les autres n'est que la culture, elle-même retouchée et modifiée à volonté par les Dominants qui ne cesseront jamais de nous poser des difficultés.

Il ne faudra jamais oublier que la vie a besoin de se poser. Elle obéit toujours à un cycle où s'alterne repos réparateur et consolidation des acquis entre toutes périodes d'activité. Le refuge est autant physique que psychique, et sans lui il est impossible de respecter toute autre intelligence, car pour cela il faut presque toujours de l'écoute sereine et sans cesse du recul.

Il nous faudra sans cesse lutter contre la violence, car elle est à la fois contre-productive et opposée au respect de l'intelligence puisqu'elle peut altérer l'un de ses soutiens : la vie.

La violence étant elle-même mortelle ne peut qu'engendrer la violence, chaque être vivant réagira toujours pour survivre et effacer toute menace. La force s'inscrit dans la durée, non en explosions qui n'apportent au bout du compte que déchirements et désolations. La violence, c'est la solution de facilité qui empêche toute forme de consensus. Mais prenez garde, il faut aussi lutter contre la soumission douce. Elle s'appuie toujours sur la force, sans violence cette fois, et donc, elle porte en soi le germe de la rébellion dès que la tromperie est démasquée. Il y a d'autres moyens pour créer une synergie gagnante/gagnante, mais elles demandent un courage exceptionnel, bien supérieur à la violence : celui de la persévérance. Construire est lent, créer est lent... et comprendre est lent.

Parfois, il nous faudra outre passer le consensus quand il y a urgence. Alors, étalez les diverses solutions sur la table et choisissez au moins le mode de détermination et la durée de la validité du contrat. Et si vraiment aucun accord n'apparaît, faites que le choix soit clairement aléatoire.

Si Terra ne brille plus dans notre ciel, rappelez-vous néanmoins, que les Sim-Orgs connaissent d'autres civilisations, que les Jikogus renaissent et que les graines d'humains se sont déplacées et multipliées. Nous serons encore bien utiles.

Je vous souhaite encore une longue vie utile, Hiroko et Cocon, mes derniers amis.

Tout a une fin. Je suis arrivé à la fin du roman. Tour-nons la dernière page. »

Elle éteignit son regard, les yeux fixant le firmament que lui offrait en spectacle Cocon affligé et pourtant fier d'avoir eu pour amie cet être de synthèse. Il ne pouvait verser de larmes, il ne pouvait sourire, mais les étoiles qu'il affichait brillaient de mille feux, et exprimaient tous ses sentiments.

La dernière page du roman.

La couverture a été réalisée par l'auteur avec *The Gimp, Blender* incluant *Makehuman*.

La rédaction et la composition ont été faites sous *LibreOffice*.

Cette œuvre est une tentative de publication purement en ligne, suivant ainsi les progrès techniques de diffusion d'information et obéissant aux efforts écologiques pour diminuer l'utilisation du papier. Néanmoins, le travail est en PDF pour être aisément imprimable à partir d'un service moderne d'édition de documents épais.

Serge Jadot

<http://www.hodo.fr>